

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

1 Mémoires historiques de B.F. Mahé de la Bourdonnais,
recueillis et publ. ... Bertrand François Mahé de la Bourdonnais



60001 0850K

27- 126.

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

Ly Google

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

Ly Google

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

Ly Google



Imp. lith. de H. Goussier.

B. F. Mahé de la Bourdonnais.

The text on this page is estimated to be only 7.89% accurate

HISTORIQUES B. F, MAHÉ DE JIA BOOBDOIIIIEAIS,
GOVTEAMBUA DBS ÎUS DE FAIIICE fil DE BODABOH;
RKCCXU.US AT PUBLIAS •mit »• rouBUT «r i.*A«nwB. PARIS,
PÉLICIER ET CHATET, UBRAIfIES, PUCB SU PAUn-BOTAL. 1827.-/â/
r Ly Google

107

1



The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

PRÉFACE Bertrand François Mare be la Bourdon* MAIS 9 dont j oifre aujourd'hui les Mémoires au public, est peut-être plus connu dans rinde que dans sa patrie. Après avoir faxt triompher la France aux extrémités du globe, il n'y rentra que pour recevoir des fers et perdre dans les douleurs, une vie à peine arrachée au dernier supplice. Pendant les premières années de sa détention à la Bastille 5-jprivë de tbute communication avec sa famille .et^de tout ce qui était nécessaire pour écrire , il trouva pourtant dans son esprit inventif les moyens de tracer sa justification. Il composa ces Mémoires , 011 toutes les actions de sa vie sont exposées avec la fran.chise d^un marin. Il j joignit une carte (t) , (1) L*opînon générale d'alors était que Dupleix goûternait toute l'Inde , et que la liourdonnais se trouvait sous sa dépeudiuce. 11 lui imporlaii priacipalcineii ded'iiruirecetU uiyiii^cu Dy Google

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

ij FRIEFACE afin de donner à ses juges une idée juste de la localité de son gouvernement, de celle de Pondichéry et de l'indépendance réciproque de ces deux gouvernements. Des mouchoirs gommés avec de l'eau de riz lui servirent de papier ; son encre fut composée avec de la suie et du marc de café ; un sou marqué et recourbé et assujéti sur un morceau de bois ^ devint une plume entre ses mains : le reste fut l'ouvrage de ses souvenirs* Lorsqu'il lui fut enfin permis de communiquer avec un conseil , ses défenseurs jugèrent convenable de joindre aux autres pièces de la cause une partie de l'ouvrage de leur client^ et; ils le firent paraître en 1751 dans trois volumes in-4**, portant le titre : Mémoire pour le ^ sieur de la Bourdonnais f mais il se trouve là enfoui dans un amas de faits et de détails relatifs à un procès qui présente aujourd'hui peu d'intérêt. Dans un moment où les études historiques deviennent si générales , j'ai cru devoir . s U * % m , m n error. Cette carte, monument précieux de l'industrie et de la patience de l'auteur, est déposée chez MM. Pélicier et Chatet^ libraire^» place du Palais-Royal.

MLWoa. iij rétablir les Mémoires de B. F. Mahé de la Bourdonnais 9 mon aïeul, tels qu'il les composa lui-même , me conteutaut compléter, sur les titres originaux que j'ai entre les mains , des rapports et des lettres dont soikvetit il ne donnait qu'un extrait , et d'ajouter quelques notes et pièces justificatives. Cette publication, j'ose le croire, ne sera pas sans quelque utilité* Elle fera mieux apprécier un homme que son siècle semble avoir méconnu; elle jettera un grand jour sur une partie de l'histoire du règne de Louis XY , et rectifiera les erreurs graves ' dans lesquelles la plupart de nos écrivains sont tombés. Enfin , elle expliquera d une manière satisfaisante les motifs qui ont amené la désastreuse division qui régna entre Dupleix et Jla Bourdonnais , et qui fat une des principales causes de notre ruine dans PInde. Pour satisfaire la curiosité du public sur le physique de cet homme célèbre , j ai donné son portrait très-ressemblant en tête de Touvrage. La lettre de madame la marquise de Montlezun, sa fille ^ à l auteur de PiAd et Virginie servira encore à le faire connaître davantage.

uiyiu

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

f j PBiFACE DE L'iDITEUa. c(Mon père , dit cette dame , avait de (c beau yeux noirs, ainsi que les sourcils, u Sou nez était long , et sa bouche un peu (/ grande. Il avait peu d^embonpoint ; il u était de taille médiocre > n'ayant que cinq (t pieds et quelques lip nes de hauteur : d'ail(c leurs se tenant très-bien. Son air était vif, (C spirituel et très -gai. Sa principale vertu ce était lliumanité : les monumens qu'il a « établis à 1 iie de France sont garans de K cette vérité. » Ci En effet, j'ai vu dans cette île, oii j'ai * cf servi comtne ingénieur du roi , ajoute Berce nardin de Saint-Pierre, non seulement des « Latteries et des redoutes qull avait placées ce aux lieux les plus commodes , mais des « magasins et des liôpitaux très-bien districc bués. On lui doit surtout un aqueduc de c< plus de trois quarts de lieue ^ par lequel il ce a amené les eaux de la petite rivière jusce qu au port Louis, où avant lui il ny en ce avait pas de potable. Tout ce que j ai vu ce dans cette île de plus utile et de mieux « exécute était son ouvrage. L* C. MahÉ de JjA BoURnONNAIS. uiyiii^ca Dy GoOglc

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

MÉMOIRES # B. F. MÂHË DË LA BOURDONNAIS ,
«onTimivi m tus w haïtck kt m iovbiov. » * J'ai long - temps commandé
dans des colonies éloignées de la Fnoice. J'ai été chargé de missions
délicates et difficiles , et je me suis trouvé souvent dans Toblig[^]tion de
froisser bien des intérêts pai[^] ticuliers : il me 61lait ou transiger avec mon
devoir[^] ou m'attirer des ennemis[^] je n'ai point balance et n'ai point voulu
trahir la confiance dont m'avait honoré mon souverain. La calomnie a noirci
mes actions j die a surpris la religion du ministre[^] et je suis dans les fers. Ce
ne fut point Tambition des honneurs et des richesses qui me jeta dans la
carrière épineuse des emplois. Ma fortui>e était faite lorsque j'entrai au
service de sa majesté. J'étais animé par le seul désir d'êti[^]e utile à mon pys
et d'acquérir un peu de gloire. J'e&pie bien cruellement cette noble
ambition* Privé de toute comniunication avec ma famille et I

2 , MÉMOIRES mes amis, ignorant le moment où j'aurai des juges, je traîne une existence insupportable. Un seul espoir me reste et vient parfois calmer les ennuis d'une longue délation. Grâce à mon industrie , j'ai pu me procurer les moyens de tracer ces mémoires. Je veux, en y exposant avec franchise ma conduite à toutes les époques de ma vie et les motifs qui m'ont dirigé dans chaque circonstance , Uvrer au mépris public les hommes qui m'ont lâchement calomnié. Je suis né à Saint-Malo (i) , le 11 février 1699. Ma famille était généralement considérée , et jouissait d'une modeste aisance. Dès mon enfance j'eus un goût décidé pour le métier de la mer, et je me suis trouvé à portée de l'apprendre sous les meilleurs (1) La Tille de Saint-Malo s'est toujours distinguée par son commerce , et particulièrement par celui de la mer du Sud ; les Malouins peuvent être comptés parmi les premiers navigateurs qui doublèrent le cap Horn et qui allèrent partager avec les Espagnols les richesses du Pérou. Ses habitants, aussi habiles commercans qu'intrépides marins, ont procuré par leur industrie et par leur valeur, au commencement du dix-huitième siècle et à la fin du précédent , des richesses considérables à la France. Ce furent eux qui , dans les désastres du règne de Louis XIV, donnèrent 30 millions à ce prince. Saint-Malo est le berceau de la compagnie des Indes, et la découverte du Canada est due à l'un de ses habitants, Jacques Cartier. Cette ville est la patrie du célèbre Duguay-Trouin, de Mahé de La Bourdonnais, de Maupértais, de M. Surcouf, de Lamettrie, de l'abbé Trublet, du vicomte de Châteaubriand , du contre-amiral Bouvet, etc., etc.

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

DE LU BOURDOKNAIS. 3 nlaiti[^]es. Je n'avais que dix ans lorsque je fis mon premier voyage aux mers du Sud. Cet essai, loin de me décourager, ne fit que m'affermir dans mes premières inclinations, et, en 1713, j'en embarquai de nouveau, en qualité d'enseigne sur un vaisseau faisant route pour les Indes orientales et les îles Philippines. Ce fut dans ce voyage que je me liai avec un savant jésuite qu'un heureux hasard avait placé sur le même vaisseau. Il me prit en amitié, et je profitai de ses bontés pour apprendre les mathématiques. Mes progrès furent rapides, et je les dus autant à ses soins qu'à un travail opiniâtre. Je commençai dès lors à prendre l'habitude de commander au sommeil. Depuis j'ai trouvé le secret de m'y livrer quand je voulais, et de m'éveiller précisément à l'instant que je m'étais proposé; aujourd'hui je ne crains pas d'assurer que, pendant nombre d'années, je ne me suis jamais permis un sommeil consécutif de plus de deux ou trois heures. Après mes deux premiers voyages, j'en fis, durant les années 1716 et 1717, un troisième dans les mers du Nord[^] et en 1718[^] un quatrième dans les mers du Levant. Vers cette époque, un nouvel établissement vint ouvrir un champ plus vaste à la marine française. La Compagnie des Indes créée dans les beaux jours du siècle de Louis XIV était rentrée dans le néant en 1712, et par une usurpation de la fortune, on la vit sortir des ruines de ce funeste système qui avait bouleversé toute la France. Les compagnies de Digitized by Google

4 XI^{MOIRES} Londres et d'Amsterdam offraient un spectacle d'opulence qui excita en France autant d'ardeur pour ce commerce étranger qu'on en avait montré pour le jeu des actions. Les Hollandais avaient renversé la puissance des Portugais dans l'Inde, et fondé un nouvel empire depuis les îles de la Sonde jusqu'aux côtes de Malabar. Les Anglais, attirés par leurs exemples, avaient formé de riches établissemens sur les deux côtes de la presqu'île de l'Inde et jusque dans le Bengale. Les Français, long temps spectateurs oisifs des prospérités de leurs voisins, songèrent un peu tard à partager leur commerce. Mais dès que le projet en eut été conçu, il fut bientôt exécuté. Ce fut en 1719 que je m'embarquai pour la première fois au service de la compagnie des Indes, en qualité de lieutenant. Nous fîmes voile pour l'Inde, et, dès 1713, je retournai dans l'Inde comme premier lieutenant. Un petit traité sur la mâture des vaisseaux, que je composai pendant la traversée, m'a paru depuis avoir mérité l'attention des gens du métier. Ce fut aussi dans ce voyage que je trouvai l'occasion de rendre à la Compagnie un service assez signalé. Le vaisseau le Bourbon coula bas, manquait de tout, et il n'y en avait point d'autre pour le secourir. Je risquai le passage de l'île Bourbon à l'île de France sur une simple chaloupe et j'en ramenai un vaisseau qui vint au secours du Bourbon et le mit en état de faire son retour en France. * uuyiii^{cu} Dy Google

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

DE LA. BOTODOI fNAIS. S A p doe y étais- je moi-même, que la Compagnie m'éleva au grade de second capitaine , et ce Ait en cette qualité' , que je me rembarquai pour les Indes, en 1724. Dans ce voyage, M. Didier, ingénieur du roi , voulut bien m'enseigner la fortification et la tactique. En entrant dans la rade de Pondichéry , nous trouvâmes les vaisseaux de la Compagnie prêts à partir pour le siège de Mahé. Il s'agissait d'enlever cette place importante aux naturels du pays. L'es^ cadre qui devait Pattaquer était commandée par M. de PardaiUan. Quoique je ne fusse que second capitaine, je me vis, d&ms eette occasion, chargé du détail d'une grande partie des opérations de guerre et de régie. Les Français, arrivés devant Mahé,. rencontrèrent des obstacles qu'ils n'avaient pas prévus. La côte était d- un difficile accès, et ennemi pouvait facilement inquiéter notre débarquement. «Pimaginai alors , pour le faciliter, une nouvelle construction de- rats ou radeaux* Chacun d'eux portait trois cents hommes et une pièce de canon; ils étaient bastiflués (1) avec des balles de coton, et avaient une espèce de pont qui couvrait les troupes et leur donnait le moyen de mettre pied à terre en bon (i) Bas Lingue ^ nom qu'on donne sur les vaisseaux à des toiles mates assées pour cacher à r^nnemi ce qui se passe •MF le pool et pour .parer les balles^

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

6 MEIfOIBES ordi'e. Cette iaveatioo réu&sit et La ciesceote se fit sans perdre un seul bomnie* Le siège traînait en longueur. Je proposai d'inquiéter les eunenik en fidsaot mine de vouloir brûler les habitations qu'ils avaient le long de la cote, persuadé que les Indiens aimeraient uueux lirrer leur ville , que de voir leurs habitations réduites en cendres. Ce projet fut approuvé et lus chargé de son exécutioii. Mais effirayés de nos préparatife , les Indiens se décidèrent à entrer en arrangement, et nous^ livrèrent Mabé. Cette guerre terminée, je tournai toutes mes vues du cote du commerce, et je résolus de rester dans l'Inde pour y armer à mon compte. Mes fin cultes étaient trop bornes pour rien entreprendre seul } M« Le Ncnr, gouverneur de Pondichéry , qui m'honorait de son amitié, vint à mon aide. Nous armâmes le vaisseau le Pondichéry dont je fus nommé capitaine et subrécargue, et nous fîmes voile pour le Bengale. Les bénéfices de cette première entreprise birent considérables. Je n'eus pas mms de succès dans les différens voyages que je fis dans presque toutes les parties de l'Inde, et en peu d'années , il ne me resti^ rien à désirer ducdté de la fortune. J'étais alors le premier T i ancaïs qui eût fait des armemens particuliers dans ces mers^ mon exemple a depuis été suivi et a enrichi beaucoup de monde. ^ Conùne j'avais la connaissance de l'Inde et la confiance des diverses nations avec lesquelles je

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

DE LA. BODftJ>0»NAIS. 7 corooaei ç^is , je me trouvai à portée de rendre quelques ^rviccs aux Portugais. Faisant route pour l'Arabie, je rencontraï deux de leurs yaimaux prêts à périr. J'allai à leur secours, et je parvins à \m QOfÀwQ d»m 1» J^ade de Moka. Ces deux vaÀfiH seaux Testaient dmandér le tribut que l^nan de ryéroea s'était engagé à payer au roi de Portugal. jUfiur Gommission donna lieu à d^ vives contesta-* tions. Les Arabes «t les P

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

8 MÉMOIRES Pendant qu'on en fûsait les préparatifs à Goa^' je fis quelques courses pour défmiire les pirates Angrias. La cote deMatabar» depuis le cap Comorin jm* qu'à Surate v possède un grand nomïire de rivières^ de havres, de baies. Les Marattes, qui, depuis un tmpe très^reculé^ inCastaient les mers de l'Inde de leurs pirateries, j avaient établi d'exoellens/ points de retraites poui' leurs vaisseaux. Il y a environ cent ans, le Mogol^ voulant ré^ primer leurs brigandages et protéger le commerce de se& sujets y arma une flotte et leur fit la guerre. DsiXÈS ces conjonctures, le Maratte Ckmagy An** gria Jëploja tant de talens, qu'il fut place à la tête des ïovces navales de sa nation. Après la défidte do la flotte duMogol , Conagy se révolta contre le roi des Marattes , séduisit une grande pai tie des vaisseaux qui lui avaient été confiés, s'empant des tovU construits sur la côte, et se rendit indépendant. L'a^ttrait du pillage amena auprès de lui un grand nomJ^re d'aventuriers ; et bientôt ce nouvel état fut très-puissanf. Les successeurs de Conagy Angria , qui tous pnrent le nom d'Angi^ia , çoatiuuèrent à eiœrcer leurs pôjrateries sur les vaisseaux de toutes ^ les nations qui n'achetaient point d'eux leurs passeports ^ et ils ne craignaient pas d'attaquer jusqu'aux vaisseaux européens. Leur marine se compose de grabs et de gallimts^ sortes djC batimens particuliers à la cote de Malabar, l^es grabs n'opt ordinaîrment que deu](mâts,. e(

DE LA. BOURDONITAIS. g sont du port de cent dnqaante à trois cents tonneaux ; ils sont construits de 6oon à tirer peu d'eau, et ont , outre leurs canons de boixlées , deux pièces de 13 à la proucf. Les gallivats sont de grandes barques ayant quarante ou cinquante rames , et du port de soixante à soixante-dix tonneaux ^ ils n'ont qu'une pedte misaine et un mat qui porte une seule voile triangulaire fort large ^ ils sont armés de (quelques pierriers. C'est avec ces deux espèces de bâtimens que les Angnas attaquent les vaisseaux qui s'approchent de la cote de Malabar ; et , comme les vents de mer et de terre y soufflent régulièrement dans les vingtquatre heures et partagent le jour, les vaisseaux qui font voile le long de cette côte ne peuvent s'ai écarter , parce que les vents de terre ne détendent qu'à environ douze à quinze lieues en mer. Aussitôt qu'un navire paraît en vue du port ou de la baie où se trouve leur flotte , ils filent leurs cables et se mettent en mer. Si le vent souille , leur construction légère leur permet de voguer avec la vitesse du vent même : si le temps est calme, . les gallivats touenl (i) lesgrabs. Quand ils sont a la portée du canon de chasse , ils se réunissent ordinairement à Farrière du vaisseau. Les grabs l'attaquent avec leurs canons de proue , qu'ils tirent seulement dans les mats , en ayant soin de ne fidre f i) Touer^ terme de marine ^ traioer sur l'eau à l*aide de cordages.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

lo mtmanss feu que quand les trois mâts se trouvent en ligne et k
kur ¥ue« Dès que le vsàœm qu'ils attaqaeat est démâté) ik s'en approcshent
èe plus près et le battent de toutes parts, jusqu'à ce qu'il soit hors de
comJbat. Queod ladéfinseeslopiiiiiftrè, ils enroient plusieurs gtUi3rats
montes chacun par deux ou trois C^ats hcmuoës qui sf élancent à Tabordage
4^ toutes J Vus avec ces audacieux pirates deux comhaLs dont ie résultat
fiit sans importance^ n'ayant pas « t^fOe moi l^ lonces néoetstires pour les
poiuvwuTre jusque dans leurs retraites. Quekjue temps après , eue trouTant
devant Galicut (1) , quoique je n'eusse qu'un seul Yaisseau , j'exigeai du
Samoriu rexccution d'un ancien trai^ qwi'ûbhgeait àpajer un droit an
passage de chaque navire portugais. Surle refus que j'essuyai, je me mis en
position d-attaquer la ville ; et, grâce à deux hê^ timens maures que f avais
pris et fiiit armer, mon entreprise eût été couronnée de succès y si le
Samorin ne s'était soumis. Dans om entrefiates ^ le dessein de reprendre
Monbaze ayant ëclioue , par un changement de vue dans le gouvernement,
je quittai le service du Portugal , après y être resté deux ans. Je me trouvais
à la tete d'une l^elle fortune ; je ne songeai plus (i) Calicut, grande rille sur
la côte Malabar^ capitale du rojafiine du même pom. Le «ou? eniño porte le
nom de Samorin qui correspond à celui de roi des rois. uiyiii^cu Dy Google

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

DE LA BOUBDOJVMAS. I I qu'à yanir ^ jouer dans non patrie.
Je quittai l'iode^ j'arrivai à Saint*Malo au milieu de Tannée 1 733 , et je m'y
mariai. L'année suirânle je me rendis à Paris. J'eus occasion (l'y voir M.
Orry , contrôleur-général des finances , et M. de Jb uiyy son ti ei^ ,
commissaire du roi près la compagnie des Indes ; je fîis i même de leur faire
part de mes réflexion³ et de mes vues sur l'état de no^ colonies^ et 9ur les
moyens d'assurer notre commerce dans llnde. Dans les différentes
conférences que j'eus avec ces meis^em:^ ^ iia me
jugdrentassesaYantageufeitieatpoormeerûîrecapable de rendrequelques
services à l'état* Sur leur rap^rt, sa ixisyesté me fit l'honneur de me
nomoier gou ▼ emeuT^^érat de^ îles de Franoë et de Bourbon. Muni des
pouvoirs nécessaires , je quittai Paris au cxMnmeqcement de 1705 , et
j'arrivai dans mon gouTemement au mois de juin* JU'el^get du ministrei en
me confiant cette place importante, était le rétablissement; de Tordre dans
uu pays où jnégnaiient la licence et Fanardûe. Les îles de Fiance et de
Bourbon, situées entre le XQ^ et le 20*^ degré de latitude sud , furent
découvertes par les P

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

12 ' Mi-MOIRES ritoire fut concédé a la compagne des Indes/
L'île de Bourbon ayant le d^isavanlage de n'avoir . aucun port, ni même une rade sûre, on la destina seulement à la culture du café. Quant h l'île de France, elle possède deux ports, ce qui la rend très -importante pour notre commerce; car elle présente un excellent point de relàehe aux vaissea ux. qui vont dans l'Inde et en Chine; et en temps de guerre on peut y concentrer les forces nécessaii es, soit pour défendre nos établissemens, soit pour attaquer ceux des ennemis. Les deux, ports de. l'île de France sont le port du é5ud'£se ou Bourbon , et le port du Nord" Ouest ou Louis. Les vents de sud-est, qui r ésinent dans la latitude de ces deux îles une partie de Tannée, don* ' \ nent une fiicilité extrême pour entrer dans le jport sud-est; mais comme ces mêmes ^euts s'opposent presque constamment à la sortie et la rendent très-difficile, on a cte obligé d'abandonner ce premier port pour ne songer qu'au second* Ce dernier est âtué à peu près au milieu du coté septentrional de File. On y pénètre par un canal étroit entre deux bas-fonds qui s'avancent en mer. Lorsqu'un navire arrive vls-à-'vis ce canal , on est obligé de le touer ou de le remorquer avec des barques y parce que les vents du sud-est Tempéchant d'entrer sous voiles ; mais , par la même raison , ils rendent la sortie très-fiicile. Du reste l'embaras des opérations nécessaires pour l'entrée de ce port, joint au peu de largeur du canal , qui ne permet pas d'y faire l

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

DB LA BOURDOIFITAft. 13 euU^r deux vaisseaux de front ,
rendent sa situaticm très*forte ' et peu susceptible d'être attaquée ayec
succès. Pour donner une idée de Tétatou je trouvai ces îles àmon
arrtTëe,ilfiut observer qu'elles furentd'abord habitées par des Français
échappés au massacre du fort Dauphin lors de la ruine de nos établissemens
à Madagascar , et par des matelots el des ouvriers des vaisseaux de la
Compagnie qui s'y étabhrent. A ces premiers habitans se sont joints qudques
fiinulles de France et des Europrais de toute espèce. Leur race n'a point
dégénéré ; elle est au contraire aussi remarquable par sa stature et ses
proportioiis que par sa force et sa santé; et, sous ces rapports , elle est égale
au moins , si elle n'est point supérieure, aux natîops de FËurope les plus
renommées. Quant à Tesprit de ces premiers colons, la * subordination et la
discipline leur étaient si peu connues , et les révoltes si communes , qu'on a
vu à l'île de France des soldats pousser l'insolence jusqu'à arborer le
pavillon boUandaiS| et réduire leur commandant à une capitulation par
laquelle il leur accordait, au nom du roi, une amnistie de leur rébellion ; et
ce qui dent encore mieux fidre sentir jusqu'à quel point régnait l'esprit
d^nd^pendance , c'est que les officiers eux-mêmes trempai^t dans ces
révoltes. Il &llait autant d'adresse que de sévérité pour manier des esprits
aussi feugueux et les contenir dans les bornes du devoir e(de l'obéissance.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

14 MEMOIRES Lé terrain de Vile Bourbmi ^«tatit trotfiré propre AUK\ plantations de café, elles y avaient réussi et y avaient attiré un assez grand nombre d'habitants. L'île de France n'ayant pas le même avantage, il fallut trouver des expédients pour y fonder une colonie en état de fournir aux vaisseaux les rafraîchissements nécessaires. Le moyen le plus efficace qu'on put imaginer fut d'avancer des vivres et des ustensiles et des denrées aux colons, pour les mettre en état de faire quelques entreprises. Ces avances furent faites par la Compagnie, qui n'en a pas tiré à beaucoup près tout le fruit qu'elle en espérait, parce que ses préposés les firent sans discernement à toute sorte de gens, dont la plupart n'avaient ni l'industrie ni les talents nécessaires pour en profiter. Aussi, bien loin de trouver dans le travail de ces insulaires le secours qu'on attendait de leur activité vite pour ravitailler les vaisseaux qui abordaient chez eux, la Compagnie s'est presque toujours trouvée dans la nécessité de les nourrir avec des vivres qu'on leur envoyait de France à grands frais : et je puis assurer que jusqu'à mon arrivée, l'île de France avait été (très) onéreuse que profitable à la Compagnie. C'est pourquoi, épuisée par des fournitures continues qui ne lui produisaient presque rien, elle m'avait donné en partant l'ordre précis, non-seulement de ne plus faire aucune avance aux habitants, mais encore d'exiger d'eux le remboursement de toutes les dépenses qui avaient été faites jusqu'alors. Il est aisé de concevoir comment

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

DB LA BOUHDONUR AIS. 15 \àega k noinrelle de ces ordres indisposa tous les es^ |ÉitS) et ce né fut pas la seule difficulté dé ma commission. L'adatiiiifitFâtioii de la jutfice^ la police, 4es affilirée du comoÉercé me donnèrnt bien d'autres occupâtipns plus pénibles encore. Je troUTai la justice admmisti^ée par deux conseils , dont l'un dépendait de l'autre. Le conseil supérieur était dans l'île Bourbcm. . Depuis mon arrivée , sa majeabé domu» dés lettres patentes qui attribuèrent égalemlent l'indépendance au conseil de l'île de France, du moins en tout ce qui concerru m conseil de l'île où résidait le gouverneur fut toujours reboimiiooii^Die supérieur àPautre. Graceàcechangetûeiit, les afiSura allèrent beaucoup mieux, et pendlBiiit les onze années que j'ai gouverné , il n'y a eu qu'un seul procès dam 111e de France. Je ler^ Kiinais ordinairement toutes les affaires à l'amiable. Ce fut aussi depuis mon arrirée qu'il n'y eut plus elîti^ led conseils de^ deux îles àucuu des discus^ sions qui jiisqu'alors les avaient si souvent divisés. La police était un objet qui n'était pas moins iutéi«s8lmt. Il y avait à l'île de Fmiicc un iisses grand nombre de noirs marrons qui vivaient en sauvages dans les bois, et tombaient jeu troupe sur les habi-* tations, où ils commettaient les plus grands excès. Je trouvai le secret de les détruire , en armant noirs contre noirs, et en formant une maréchaussée des nègres dé Madagascar, qui parvinrent Digitized by Google

16 ' MEMOIRES enfin à purger l'île de la plupart de ces brigands. Je ne dirai rien du commerce , dont il n'était nullement question quand j'arrivai aux îles. C'est moi qui le premier ai fait des plantations de cannes à sucre ; et la sucrerie que j'ai formée à l'île de France produit aujourd'hui , quitte de tons frais et déboursés , plus de soixante mille livres de rente à la Compagnie. J'établis aussi les fabriques du coton et de l'indigo. L'un a son débouché du côté de Surate, de Moka et de la Perse, l'autre du côté de l'Europe : et il est hors de doute que ce commerce est le plus sûr moyen de conserver et d'enrichir nos colonies, si l'on a soin de soutenir les établissemens que j'y ai commencés. L'agriculture n'était pas moins négligée dans les îles, la paresse des habitans les empêchait de profiter d'aucun des avantages du terrain. Je les tirai de cet état d'indolence , et leur fis cultiver tous les grains nécessaires pour leur subsistance , afin de prévenir les disettes, qui étaient si fréquentes, qu'il n'y avait presque pas d'année où ils ne fussent réduits à se disperser dans les bois pour y chercher à vivre de chasse et de mauvaises racines. Aujourd'hui les îles ont amplement de quoi fournir à la nourriture de leurs habitans , surtout depuis que j'y ai introduit la culture du manioc (i). (i) Le manioc est un arbrisseau d'Amérique dont les racines sont fort grosses; on les râpe, on en exprime le

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

DE LA BOVRDOITNAIS. I7 Pendant mon sējoar au Brésil ^ j'aTais remarqué que cette plante s'élevait sans beaucoup de soin , qu'elle demandait peu de culture , qu'on eu pouvait recueillir, par le travail dedix noirs , de quoi fiMirnir abondamment à la nourriture de cent hommes au moins , et qu'après une légère préparation elle devenait fort saine makpé sob sue empotaonnē, et suffisait dans tout le Brésil à la nourriture des esclaves. J'en voulus frire l'expehence aux îles ; j'y transportai le manioc, il y réussit à merveille, avec cet avantage , que nos noirs pouvaient , sans aucune préparation , se servir en sûreté de celui qu'ils récoltaient , tandis qu'au Brésil il ne peut être employé sans avoir été préparé. En naturalisant aux îles cette précieuse radne, je crois avoir rendu un service essentiel à ces colonies : mais ce ne fol pas sans l^ea u— coup de peine; car le peuple étant là comme parput ailleurs plein de préjugés y je fiis obligé d'employa: Tautorité pour le forcer à cultiver le manioc, qui, dans un temps de disette, devait lui procurer une resBOuroe infiâlliMe. UfrUut des ordonnances pour assujettir l'habitant à en planter cinq cents pieds par tête d'eadave ; encore la j^upart , ridiculement attachés à leurs andennes coutumes, et roidis contre l'autorité , iii^nt leur possible pour décréditer cette 8UC9 qaî est un poison mortel; Ton fak sécher le marc au soleil, et Ton s'en sert pour faire iioe galette qui lienl lieu de pain. Cet arbrisseau utile se multiplie de huniure. uiyiu^cu Dy Google

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

18 ' uiMOiaEs mesure; quelques-uns même détruisirent des plantations en les arrosant clandestinement avec de l'eau bouillante. Aujourd'hui les colons, devenus plus sages et plus éclairés, reconnaissent et éprouvent toute l'utilité du manioc, qui les met pour toujours à l'abri de la mine que les ouragans ont détruit les moissons) mais lorsqu'ils ont été ravagés par les sauterelles. Mais ce n'était point assez de pourvoir à la nourriture des habitants par la culture des terres, * il fallait encore, veiller à la sûreté des îles, qui n'avaient ni murailles, ni fortifications, ni hôpitaux, ni ouvriers, ni techniques, ni marine : tous ces objets me donnèrent des peines et des dégoûts tels, que je pensai vingt fois renoncer à l'entreprise, ce que l'on n'aura pas de peine à concevoir quand on considérera que je trouvais partout, soit dans l'état des choses, soit dans le caractère des habitants, une égale résistance à tout ce que je voulais exécuter. Lorsque j'étais parti de France, on m'avait assuré que je trouverais aux îles quatre ou cinq ingénieurs; quand j'y fus arrivé, je n'en trouvais aucun : il est vrai qu'on en avait envoyé; mais il s'était bien vite élevé entre eux et les conseils des discussions et des querelles qui les avaient tous à peu près perdus. Les uns étaient allés en France porter leurs plaintes, les autres s'étaient retirés dans des habitations particulières. Ainsi tout le corps du génie était réduit à un métis indien, qui dirigeait la construction d'un petit moulin à vent, que

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

DE LA BOURDONEU AJS. liQ je trôu^{ai}, en anivaml , poifé i feytalîm ée hmt pieds de teiTe. J'y vis aussi un magasin commencé depuis quatre ans , qui n[^]éiait encore éievé [^]à haotaur d'appui. J'ajouterai, pour ne rm omettre[^] qu'on avait bâti une petite maison pour l nigenieur enidief. Voiktoutes les oodstructioDsqui existaie&t k de Franoe. Cela poutait monter à en[^] vu'oa trois œnts toises courantes d ouvrages , et il j en arait à peu près autant dans lile fioiiriMi« Ainsi 9 en quatre ou cinq ans on était parvmu à faire euviroa six cents toises de maçonnerie. J'en fis fiûre en moins de iexnps plus de onae milieu Manquant dingenieur et d architecte, il me fallut devenir l'un et l'autre y mais comme heureusement j'avais appris les mathématiques et la fortification , je vins a bout de dresser des plans qui furent approums par la Compagnie. Pour k«r exécution, je fermai des ouvriety de toute espèce , en Tasswr blant la plus glande [^]antité de uègfes que je pus[^] et les mettant en apprentissage sous lcb «nâtras ouvriers que j'avais en lbtte petit nombre. On ne peut imaginer quelle peine j'eus à obligeri* les uns à îpslruire , et les autres à se laisser- instruis. J'y parvins cependant, et j'eus en peu de temps à peu près la quantité d'ouvriers dont j'avais besoin* L'assemblage des tnatà-ianx ne pas une opération nioms dilîncile. Il fallait couper du bois, tiner des pierres , et les transporter , et nous n[^]a[^] vioûB ni chemins , ni dievami , ni voitnreBL Je tms donc obligé de faire pratiquer des cbemins, de uiyiu[^]cu Dy Google

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

20 M
i
é
M
O
I
B
E
S
A
i
r
e
d
o
m
p
t
e
r
d
e
s
t
a
u
r
e
a
u
x
e
t
d
e
f
a
i
r
e
c
o
n
s
t
r
u
i
r
e
d
e
s
v
o
i
t
u
r
e
s
p
a
r
d
e
s
g
e
n
s
q
u
e
t
o
u
s
e
e
s
t
r
a
v
a
i
l
l
e
s
r
e
b
u
t
a
i
e
n
t
d
'a
u
t
a
n
t
p
l
u
s
q
u'
i
l
s
é
t
a
i
e
n
t
n
a
t
u
r
e
l
l
e
m
e
n
t
a
u
s
a
i
p
a
r
e
s
s
e
u
x
q
u'
i
n
s
a
u
i
b
l
e
&
a
u
b
i
e
n
g
é
n
é
r
a
l
.
C
o
m
b
i
e
n
d
e
f
o
i
s
p
o
u
r
a
s
s
u
j
e
t
t
i
r
d
e
s
h
o
m
m
e
s
d
e
c
e
t
t
e
e
s
p
è
c
e
à
l
e
u
r
s
a
t
e
l
i
e
r
s
p
o
u
r
l
e
s
g
u
i
d
e
r
e
t
l
e
s
c
o
n
t
e
n
i
r
i
l
l
e
m'
a
«
4
-
i
l
p
a
s
i
a
l
l
u
e
m
p
l
o
y
e
r
s
u
i
v
a
n
t
l
e
s
c
i
r
c
o
n
s
t
a
n
c
e
s
e
t
l
e
s
r
e
s
s
o
u
r
c
e
s
d
e
l
a
d
o
u
c
e
u
r
e
t
c
e
l
l
e
s
d
e
l
a
s
é
v
e
n
t
é
;
e
t
c'
e
s
t
a
v
e
c
e
u
x
p
o
u
r
t
a
n
t
q
u
e
j
e
s
u
i
s
p
a
r
v
e
n
u
à
f
a
i
r
e
d
e
s
o
u
v
r
a
g
e
s
c
o
n
s
i
d
é
r
a
b
l
e
s
d
o
n
t
l'
u
t
i
l
i
t
é
e
s
a
u
j
o
u
r
d'
h
u
i
g
é
n
é
r
a
l
e
m
e
n
t
r
e
c
o
n
n
u
e
*
L
a
C
o
m
p
a
g
n
i
e
n'
a
p
a
s
s
e
u
l
e
p
r
o
f
i
t
é
d
u
f
r
u
i
t
d
e
c
e
s
t
r
a
v
a
i
l
l
e
s
;
l
a
c
o
l
o
n
i
e
y
a
t
r
o
u
v
é
d
e
s
a
v
a
n
t
a
g
e
s
i
n
f
i
n
i
s
p
u
i
s
q
u
e
p
a
r
l'
é
t
a
b
l
i
s
s
e
m
e
n
t
d
e
s
c
h
e
m
i
n
s
l'
u
s
a
g
e
d
e
s
v
o
i
t
u
r
e
s
e
t
s
u
r
t
o
u
t
p
a
r
l'
é
m
u
l
a
t
i
o
n
q
u
e
j
e
f
i
s
n
a
î
t
r
e
e
n
f
i
n
p
a
r
m
i
l
e
s
c
o
l
o
n
s
j
e
r
é
d
u
i
s
i
l
l
e
p
r
i
x
d
e
l
a
p
l
u
p
a
r
t
d
e
s
m
a
t
é
r
i
a
u
x
n
é
c
e
s
s
a
i
r
e
s
à
l
a
c
o
n
s
t
r
u
c
t
i
o
n
a
u
c
i
n
q
u
i
è
m
e
J
e
c
e
q
u'
i
l
s
c
o
û
t
a
i
e
n
t
a
u
p
a
r
a
v
a
n
t
.
V
û
e
d
e
F
r
a
n
c
e
n'
a
v
a
i
t
p
o
i
n
t
d'
a
u
t
r
e
q
u'
e
n
c
a
b
a
n
e
c
o
n
s
t
r
u
i
t
e
d
e
p
i
e
u
x
e
n
f
o
r
m
e
d
e
p
a
l
i
s
s
a
d
e
q
u
i
p
o
u
v
a
i
t
à
p
e
u
c
e
c
o
n
t
e
n
i
r
t
r
e
n
t
e
o
u
t
r
e
n
t
e
-
c
i
n
q
l
i
t
s
J'
e
n
f
i
s
c
o
n
s
t
r
u
i
r
e
u
n
f
o
r
t
c
o
m
m
o
d
e
o
ù
l'
o
n
p
u
t
e
n
p
l
a
c
e
r
q
u
a
t
r
e
à
c
i
n
q
c
e
n
t
s
L'
a
d
m
i
n
i
s
t
r
a
t
i
o
n
d
e
c
e
s
h
ô
p
i
t
a
u
x
m'
a
d
o
n
n
é
d
e
s
p
â
n
e
s
i
n
c
r
o
y
a
b
l
e
s
;
j
e
m
e
s
u
i
s
v
u
l
b
r
c
é
d'
e
n
c
h
a
n
g
e
r
l
a
r
é
g
i
e
c
i
n
q
o
u
s
i
x
f
o
i
s
J
e
m
e
s
u
i
s
m
ê
m
e
a
s
s
u
j
e
t
t
i
p
e
n
d
a
n
t
u
n
e
a
n
n
é
e
à
y
f
a
i
r
e
j
o
u
r
n
e
l
l
e
*
m
e
n
t
u
n
e
v
i
s
i
t
e
e
t
m
a
l
g
r
é
m
e
s
s
o
i
n
s
a
s
s
i
d
u
s
j
e
v
i
s
i
t
e
D
y
G
o
o
g
l
e

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

DC Lk BOURDONNAIS. Si n'ai jamais pu éviter les
iiicuvéiiens de riusou*» ciaDce, de IHncapacité et de la friponerie» Je
B*ai même pu me mettre à oouyert àe& plaintes et des murmures de
quelques malades déraisonnables auxquels j'étais parfois obligé de
retrancher une partie de leurs vivres ordinaires pour me proportionner k la
médiocrité de nos provisi(»is ; car malgré tous mes eObrts pour augmenter
les troupeaux , il n'y avait pas assez de bœuf; pour entretenir une boucherie
journalière , et j'étais souvent dans l'obligation de nourrir les malades de
tortues et de gibier , les îles même n'en fournissant pas en assez grande
quantité ^ j'avais placé à l'île Rodrigue un poste diargé de nous en
procurer. On se plaignait de ces économies forcées ^ coumie s'il avait été en
mon pouvoir de mieux faire. Mais, c'est un mal commun partout, chaeub ne
pense qu'à .soi et ne s'occupe que du présent. Je n'entrerai pmnt ici dans le
détail de toutes les consti'uctions que j'ai fait faire aux îles , tant en
magasins y ai^naux, battei ies et fortifications, qu'en logemens potur les-
oiEciers, bureaux, moulins, ({liais, ponts, canaux et aqueducs. Le seul canal
de l'île de l rance (i) , qui conduit des eaux douces au port et aux hôpitaux ,
est de trois mille six cents toises de longueiu j aii inojen de cet aqueduc,
non -seulement l'habitant et les ma— «m ■ ■ — I " ■ ■ ■ ■ (i) Ce canal
amène les eaux de la petite rivière jusqu'au port LouU où auparavant il n'y
en avait pas de potable.

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

2 s MBMOUIES lades qnt aciueilement à leur porte Feau qu'on était auptraranl obligé d'aller chercher à plus d'une lieue, mais encore les ëquijpages des vaisaemx k trouyent au bord de leurs chaloupes ^ et l'on n'est plus forcé, pour en avoir , d'essuyer des peiaes^et des fatigues inejLj^iiBables^ ei même d'exposer sa Tête dans Içs pauyaia* temps, cosome en l'était autrefois. L'utilité du pont suspendu (i) que je fis construire(" au quartier Saint-Denis, à Tilc Bourbon, est giéuéralement reconnue. Lorsque la mer brise ayec force, il est impossible aux batimens de décharger sur la cote. Ce pont, soutenu par quatre mâts ou fourches de hunes dē soixante pieds de ' longueur, a cent trente pieds de portée sui la mer; ver& sou extrémité est placé un escalier qui s'élève et Rabaisse à volonté et auprès duquel viennent aborder les chaloupes , qu ou charge et décharge ainsi sans difficulté. Une rampe est d'ailleurs pratiquée sur le rivage, et au mojeii de palans Bxés i aux fourches principales on peut tirer à terre les fordeaux les plus lourds, et même las chaloupes qui ont be^iom de radoub* i Personne n'ignore non plus quel soin j'ai pris four tout ce qui concerne la mariue au port de Tiie de France. Avant mon arrivée , on ne savait ce que c'était de radouber ou de carenner un vais' (ly (.c pont, d'une construction trc5 * curieuse ^ n'cxi&l« plus aujourd'hui.

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

DE LA BOUBJDOIRIR À L'IS. ^3 seau. Les habitans qui avoient de petites embarcations pour la pêche étoient incapables y faire eux-mêmes la moindre réparation et se trouvaient obligés d'attendre les secours des autres vaisseaux qui relâchaient dans leur port. Je fus étonné de voir régner une paresse et une ignorance si profonde dans une île qui par sa situation, ne pouvoit proprement devenir une autre île, c'est-à-dire l'entrepôt le plus commode et le plus sûr pour les vaisseaux de la Compagnie. Mais je ne pus de profiter autant qu'il était en moi de cet avantage, j'encourageai les habitans qui n'étaient point employés ailleurs, à me seconder. Je fis acheter, couper, voiturier, façonner tous les bois propres à la marine et, en moins de deux ans de travail, nous eûmes tous les matériaux préparés. On commença par faire des pontons pour caissonner, d'autres pour décharger les vaisseaux et on fit encore des gabarres et des chalans pour les fournitures de l'eau et pour le transport des matériaux, y eurent des canots et des chaloupes pour le service journalier. On se mit ensuite à radoubier nos navires de côtes, et à doubler et radoubier ceux d'Europe. En 1757 j'entrepris un brigantin qui se trouva fort inutile. En 1738 je fis construire deux bâtimens, et mis même sur le chantier un vaisseau de cinq cents tonneaux, qui depuis fut armé en guerre pour le compte de la Compagnie. En un mot, j'ai conduit cette entreprise de façon qu'aujourd'hui l'on construit et on radoube les vaisseaux.

« uiyu^cu Dy Google

a4 MÉMOIRES seaux au port de l'île de France aussi bien qu'au port de Lorient. Tous les marins conviennent même qu'il y a certains ouvrages qui s'exécutent encore plus commodément à l'île de France , grâce à une machine de mon invention avec laquelle les gabarres et les pontons sont élevés , suspendus , et mis en étal d'être promptement raccommodés. J'ai même fait, à la vue de toute Tîle , l'expérience d'un ponton de cent tonneaux, qui, étant venu à faire eau dans un moment où l'on en avait un pressant besoin, fut conduit à la machine, suspendu, la voie d'eau reprise , et le ponton remis à la mer en moins d'une heure. La Compagnie doit se l'appeler quel fut le fruit que je recueillis de tous ces travaux. Tout le monde portait plainte contre moi ; les habitans que j'avais occupés aux chemins publics se plaignaient des corvées auxquelles je les avais assujettis 3 j'étais selon eux le plus dur des hommes. Quelques ingénieurs se plaignaient de leur côté, que j'envahissais leurs fonctions , comme si mon devoir avait été de rester oisif parce qu'ils ne savaient ou ne voulaient rien faire. La Comjyagnie, faute de connaître ce qui se passait, ayant écouté les murmures de ces messieurs, je ne m'en vengeai qu'en les laissant faire , et j'eus le chagrin de les voir occupés pendant trois ans à la construction d'un magasin dont le pareil , avec les mêmes ouvriers, avait été achevé par mes soins en six ou quatre mois. Ce fait est si notoire, que l'ouvrage de ces ingénieurs a mérité et conserve

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

DE LA BOURDONNAIS. Il est encore aujourd'hui le nom du
Magasin étiel La Compagnie elle-même fut assez injuste pour User
plusieurs de mes constructions. Dans les premières années de mon
gouvernement, j'aurais dû faire à VSe de France des fortifications pour la
mettre à couvert contre toute invasion, entre autres choses des découvertes
du haut desquelles on peut apercevoir les vaisseaux en mer à plus de quinze
heures. En 1739 la Compagnie, qui, dans un temps précédent, ne pensait pas
que ces précautions pussent être de quelque utilité, se répandit à ce sujet en
plaintes des plus amères; mais on reconnut bientôt l'importance de ces
différents ouvrages, quand Pescadre de l'amiral Loscawen vint se présenter
« le 5 juin 1748, devant l'île de France. Ce n'était point assez de me voir
en butte aux récriminations des habitants, des ingénieurs et de la
Compagnie, il me fallut encore supporter celles des capitaines des
vaisseaux. Avant mon arrivée, ils ne faisaient dans les îles que leurs
volontés. Ils étaient accoutumés à une indépendance qui ne s'accordait
nullement avec l'ordre et le bien du service, et ils se croyaient d'autant plus
en droit de s'y maintenir, qu'ils trouvaient singulier et souffraient
impatiemment de se voir commandés par un homme qui peu auparavant
était leur égal. La croix de Saint-Louis, dont sa majesté m'avait honoré en 1737,
inspira même à quelques-uns d'entre eux de la jalousie. Le service en
souffrait, et il me fallut beaucoup de temps

Digitized by Google

526 BI£MOIR£S

ceur et de fermeté pour remettre les choses sur le pied où elles devaient être. Mais quelques tempéramens que j'aie pris, de quelque modération que j'aie usé , je n'ai pu parvenir à ce point sans faire beaucoup de mécontens. Personne à la vérité n'avait rien à me reprocher à cet égard. On connaissait les ordres que j'avais , et l'on n'osait m'accuser de ce que je (aisais pour maintenir une subordination dont on ne pouvait se dissimuler la justice et la nécessité. Mais pour satisfaire à son ressentiment on prétextait d'autres sujets de plaintes. On alléguait, par exemple, que les équipages des vaisseaux de la Compagnie mouraient de faim aux îles , et que je ne leur fournissais pas assez de vivres et de rafraichissemens. Il est bien certain pourtant que jamais personne n'a manqué du nécessaire , si ce n'est dans les premières années , où la mortalité des bestiaux me mettait dans l'impossibilité de faire trouver aux équipages toute la viande dont ils pouvaient avoir besoin. Mais c'était du malheur des temps et non pas de moi qu'il fallait se plaindre. Et ce que j'ai trouvé de plus injuste dans le procédé de quelques capitaines, c'est que pas un ne me parlait à moi de ce prétendu défaut de vivres ; en sorte que je croyais les renvoyer tous fort satisfaits quand j'apprenais ensuite qu'ils se plaignaient beaucoup à leur retour en France. Voici d'autres sujets de murmures qui retombaient encore sur moi , quoique je n'en fusse nullement la cause.

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

DE LA iiOUK DONNAIS. 27 J'avais ordre du ministre de renvoyer des îles les équipages ancieiiis, et de les remplacer par des hommes nouveaux que je prenais sur les vaisseaux de la Compagnie. Ces sortes d'échanges ne manquaient jamais de mettre les capitaines de fort mauvaise humeur. Ils ti-ouvaient toujours les hommes qu'ils me laissaient fort supérieurs à ceux que je leur donnais ; et ce qui prouve qu'il y avait de leur part plus de mauvaise volonté que de raison , c'est que souvent je remettais à un capitaine les mêmes hommes qu'il m'avait fournis le voyage précédent. Il j- avait aussi, lors du départ de ces noessieurs une autre opération qui ne leur dépliait pas moins. Je devais fournir aux vaisseaux qui partaient des lies pour la France dnqmcHS de vivres et deux barriques d'eau par homme ; il m'était enjoint en outre .de retenir tout le superflu des agrès et apparaux des vaisseaux qui n'avaient enuyé aucun accident Quand il fallait en venir à l'exécution de ces ordres, les capitaines trouvaient toujours qu'on ne leur donnait pas assez et qu'on leur ôtait trop. Aussi ils partaient presque tous assez mécontents, à l'exception de quelques-uns plus justes et plus raisonnables que les autres , et auxquels j e me plais à rendre toute la justice qui leur est due. Je laisse à penser comment ces n^essieurs me traitaient dans leurs discours lorsqu'il arrivaient en France. J étais sûr d'avou* une grande part dans la reIBÉio& des maux qu'ils avaient eu à souffrir dans leur traversée^ et, comme il n'y avait la

5^8 MÉBIOIRES personne pour les contredii^e, il ne leur en coûtait guère pour me foire une fort mauvaise réputation. Je sus en effet que leurs propos, joints à beaucoup d'autres , n'y avaient pas, mal réussi ; et je ne fus pas long -temps à m'en apercevoir , lorsque la mort de ma première femme m'obligea en 1 740 de repasser en France. J'y remarquai une prévention étonnante dans tous les esprits. Les ministres, la Compagnie , le public , en un mot tout le monde parut me regarder d'un mauvais œil. Quand je demandais des explications, on me répondait , sèchement et d'un air de mystère, que beaucoup de gens se plaignaient de moi : si je demandais le nom des personnes qui se plaignaient , on s'excusait sur la nécessité du secret qu'on devait, disait-on , leur garder y si j'insistais, en demandant qu'on m'instruisît au moins des faits qu'on m'imputait : Vous êtes , me disait-on , un peu dur , et vous traitez trop rudement l'habitant et même l'officier. Mais en quoi , répondais-je? On ne me citait aucun fait 3 on ajoutait seulement , sans aucune autre explication , que la Compagnie n'avait pas à se louer de mon administration. J'avais beau demander de quoi elle m'accusait, en quoi j'avais trahi ou négligé ses intérêts ; toutes ces questions l'estaient sans réponse. Désespéré de ce laconisme et de cet air de mystère , j'allai trouver M le cardinal de Fleury , et lui dis : a Monseigneur, j'ai fait pour le bien de l'état oc et pour le service de la Compagnie tout ce qu'on

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

DE LA BOURDOJSrPTA.»* 2q «c pouTail attendre d'im bon
senrileirr àu roi. Je « vois qu'avec cela je ne me suis fait que des enne« mis.
La grâce que je demande à Votre Éminence «estdeinelesfiûrecoiiiiàhre; et,
en attendant, je « SUIS prêt à rendre le centuple a quiconque pourra
«Justifier que je lui aie fiût tort, de quelque ma

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

3o MÉMOIAES le plus punîflBaUe des hommtB ; mais U n'était ni vrai 5 ni yraisemblafaie. Ce fut pour fïdre des ouvragi^s très-pressanâ et ordonnés par le ministère , que , par une détibémtioii du conseil, du 16 août 1736, il fut arrêté que Ico liabitansqui avaient des noirs 0i Iburniraieni un sur vingt. Cela fut cjuécuté^ et cea noirs fiireiit en effist etap\oyé& à la oonstrutioQ de la batterie Saint-PauL et de la loge Sainte Denis, La .délibération et son exécution ont été approuvées par la Compagnie. J^daserrem même que je fis tenii^ registre des journées de ces noui» , afin que la Compagnie pèt les payer ^ et elle Ta fiiit. D^aiUeurs comment aurais-je pu employer ces noirs a mon profit particulier , moi qui n'ai jamais eu un pouoe de tenain dans l'ile Bourbon ^ et qui jamais , par consequenl , n'y ai fait faire le moindre ouvrage pour mon oùH&pte? On yçÀt par là combien la caknmeétBEÎt groanere. fittTflkâeDCorouiie ne rétaît pas moins. Oh m'aceusait de m'emparer, de eonœrfc cvee queues atitres die6, de toutes le» marchandises que la Compagnie envoyait tous les ans a la colo* nie ^ -et de les âare vendre par des personnea interposées 5 à 200 , 300 et quelquefois 400 pour cent de bénéfice au-dessus du prix fixé. La faus^ seté de eette acooiation se treuvait 'démontrée par deux preuve» écrites auxquelles il liy avait point de réplique : l'une était Tétat de distnbulion des marehan ^Kses , envoyé à la Compagnie par le conseil \ l autre se tirait des fivres mêmes de la

DE LA BOURDONNAIS. 31 Compagnie, où la quantité des marchandises qu'elle avait envoyées chaque année se ti-ouvait marquée avec le nom de ceux à qui ces marchandises avaient été distribuées au prix fixé. - Il en était de même d'un article d'accusation conceniant les nègres. On osait assurer que je m'étais emparé de tous les nègres que la Compagnie envoyait aux îles pour être vendus sur le pied de trois cents livres chacun , et que je les revendais à deux ou trois cents pour cent de bénéfice. L'accusateur fut encore ici convaincu d'imposture , par le relevé de mon compte fait par la Compagnie elle-même. Il était bien avéré que , pendant le temps de mon gouvernement , je n'avais acheté qu'environ trente nègres pour me servir de domestiques , et non pour les revendre. Loin d'en avoir jamais vendu aucun j je les avais donjaés à différentes personnes lorsque je quittai les îles. On prétendait enfin que la Compagnie ayant envoyé à l'île Bourbon des sols marqués pour y avoir cours comme en France sur le pied de deux sols, je leur avais, de mon autorité privée, donné cours sur le pied de trois sols; en sorte que je profitais, disait-on , d'un tiers sur la valeur de ces espèces. Voici ce qui avait fait naître cette extravagante accusation. En 1737 la Compagnie envoya à l'île Bourbon pour ao^OGO hvres de sols marqués; le conseil, sachant par expérience qu'on n'avait pu jusqu'alors conserver aucune monnaie dans les îles , parce

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

3a MÉMOIRES qu'elle était toujours enlèree par les équipages qui retournuent en France , imagina , pour prévenu* cetinocmTénient, de donner ocNirs aux sok nouret* lement arrivés sur le pied de trois sols pièce. Grâce à ce moyen les équipages ne pouyaient plus être tentés de les emporter, puisque, hors des îles, il y aurait eu à perdre pour eux sur cette monnaie. Cela fut donc ainsi arrêté par une délibération do 2 août 1737, et cela fut exécuté jusqu'en lySg. Alors la Gimpagnie ayant envoyé de nouvelles pièces , on retira les premières sur le pied de trA sols y et on les renvoya à la Compagnie. A Tégard des nouvelles, on les lai\$9a courir dans les îles sur le pied de deux suis, conforménient à ses ordres ; et ce que le conseil avait prévu sur la foi de l'expérience ne maïK^ua yan d'arriver, il n'en resta bientôt pas une* On peut juger par ces 6its, qui sont de notoriété publique, si dans cette conjoncture j'avais mon autorité privée, et^il était possible que j'eusse bénéficié en rien sur l'augmentation de cette monnaie. Je rapportai sur cet article les délibératioas du tonseil et mes ordres. un mot, comme la Compagnie était plus en état que personne de connaître le vrai ou le taux de ces diiférens che& d'accusation , le ministre donna ordre aux directeurs de les vérifier et de lui 6ire un rapport. Ce rapport fut &it, et par un écrit signé des directeurs et remis aux ministres, la Compagnie^ après des redberches exactes et un sérieux exameni

DX LA BOURDOÏKIVAIS. 33 iwoimuletatquestoque

tcmtesimputationfl éfaécept fausses. Voilà cependant ce qui avait soulevé tout le iiKnide contre moi* Personne , sur des faits de cette nature^ n'ayant assez de données pour discerner le vrai d'avec le faux, et les hoioames étant naturelle* ment portés à croire le mal , j'étais victime de la prévention j mais lorsque , dans une lettre imprimée, j'eus raàdu ma justification publique, je fis revenir les esprits sur mon compte* Les . ministres et son éminence Le cardinal deFleury , qui avaient examiné les faits de plus près que personne , me firent le même accueil et me témoignèrent la même bienveillaoee qu'auparavant ; sati^sdt de ce côté, je découvris d'ailleurs de nouveaux sujets de mé- . oontaitcsment. Je sus, de manière à n'en pouvoir douter ^ que jWaisdans la Compagnie des eimemis d'autant plus ' dangereux , qu'ils étaient cachés , et qu'au fond ils ne me haïssaient que par des moti& secrets de pasàon et d'intérêt* Je ne saurais exprimer combien celte découverte me fut sensible et combien elle me fit fiûre de réflexions. Je considérai quels desagrémens pouvaient me donner sans cesse, dans le poste que j'occupais , des ennemis de cette espèce, des ennemis dont j'avais perpétuellement des ordres à recevoir, et euvei^ lesquels j'étais comptable de ^exécution de ces ordres et d'une foule d'autres

^4 MKMOIHES zélés pour ravancement d'un homme auquel ils s'intéressaient , avaient grande envie de me le donner pour successeur dans les îles. Ils s'étaient même avancés jusqu'au point de lui promettre mon gouvernement. Il est vrai qu'ils n'avaient pris cet arrangement secret que dans le temps où l'indisposition générale des esprits semblait leur garantir ma disgrâce et leur faciliter les moyens de réussir : les choses ayant changé de face, ils ne pouvaient qu'avoir perdu l'espoir de me déplacer sans perdre l'envie de me nuire ; il était même naturel que l'espèce de démenti qu'ils avaient reçu eût encore aigri leurs dispositions. Je me déterminai moi-même à remettre mon gouvernement. Mais les ministres, à qui je fis part de ma résolution , ne voulurent point me permettre de l'exécuter. J'étais cependant encore fort occupé de ce projet de retraite, lorsque j'appris que M. le marquis d'Antin était sorti avec une escadre. Ce départ , et les armemens qu'on préparait dans tous nos ports , semblaient annoncer une rupture prochaine entre la France, l'Angleterre et la Hollande. La considération de tous ces mouvemens , jointe à l'envie que j'avais conservée de renoncer à mon gouvernement, me firent naître différentes idées que je communiquai à quelques amis sensés. Je leur fis voir quel parti on pourrait tirer des circonstances, si l'on se trouvait armé dans les premiers momens de la guerre, et si l'on savait profiter de cet avantage. Mes raisonnemens à ce sujet parurent porter la conviction

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

DE LK- BOnHOONlfAIS. 36 yiction (Ums leui^s espiits , et quelques jours api^ iU vinrenl me proposeï* d'armer suivant mes projets, et, pour &Gilater Pentreprise, ils m'offrirent cinq miUiom , à condition que j'entrerais pour un dixième dans l'intérêt de L'armementt Mais au resté je devais être maître absolu de i'cxccution. Us me pressèrent sur cet objet avec tant de viva j'allm le lendemain à Fontainebleau cōinmuniquer lues idées à M. le comte de Mauiepas et lui demander son agrément. ' tt Si vous agrées mon projet , lui dis-je , j'armerai n en guerre six vaisseaux et deux frégates , et je « partirai pour l'Inde. Voici mon plan : si la guérie « se dēclare, j'irai en «course; et dans les premiers « momens je suis en état de ruiner le commerce « dm Anglaîa, et même d'entreprendfe sur leurs < colonies: Je remettrai à la Coinpagnie , pour des « lettres de change , tous le^ fonds dont je m'em» parerai. Pai^là elle se trouvera dispensée de &irc it sortir de l'argent du royaume. A l'e'gard des « mardiandises que je prendrai sur l'ennemi , j'en m diai^rai mes vaîaaeaax; et pour ne point blessar « les privilèges de la Compagnie , je transporterai « mes cargaisons aux mers du Sud. A près la vente^ c Je reviendrai par la Chine , et j'y changerai mon « argent en or; je passerai par les îles de France et « de Bourbon : làje remettrai à la Compagnie tous « les fonds qu'ellè voudra, et j'apporterai le reste i< en France. Si la guerre ne se déclare pas, lorsque « je serai dans Tlnde, je chargerai à fret pour la

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

36 MteoiRES « Coiii)agni.e. Ainsi, quels que soient les évènements « mon «rment ne fera aucun tort à ses prîtif lèges. Mais il est éTî^ent que si la guerre se déa clare , je ferai le plus grand coup qu'on ait jamais m fidt snr mer. » Le ministre sentit bien toute l'importance de ce projet, et il parut le goûter. Mais en même temps . il me fit entendre que» dans l'opinion de la Cornpagaie, U guerre ue devait pas s'étendre au-delà du cap de fionne-Ëspérance , parce que les compagnies anglaises et françaises aTaieiït intérêt, et étaient, disait -on, dans l'usage d'observer entre elles la neutralité dans l'Inde. Je lui lis voir combien cet espoir était mal fondé , et qu'on ne devait compter sur aucune neutralité, à moins que les puissances belligérantes n'en continssent ellesmêmes, parce que les vaisseams du rcn qui passaient dans l'Inde respectaient fort peu les traités particuliers de compagnies compagnie. Je l'en convainquLs par des exemples frappans. Je lui rappelai qu'en 167a , M. de La Haye avait porté la guerre dans l'Inde contre les Hollandais, et que ceux-ci le chassèrent de Saint-Thomé et s'emprèrent cla Pondichéry. Je lui rapportai das exemples récents des Malouins , qui ayaient la Compagnie sûr la fin de la dernière guerre, et qui s'étaient empires dans l'Inde , depuis 1 7 08 jusqu'en 1 7 1 2 , de sept à huit vaisseaux hollandais et anglais: k neutraUté dcint la Compagnie se flattait était donc une chimère , tximme l'expérienoe ne Ta iait que trop voirdepui&.

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

Quelques jours après cette entrevue « M. le comte de Maurepas me dit de faire un mémoire qui condnt le détail de toutes mes. idées. J'ai le fis. Le ministre le lut ^ et m'ordonna de le remettre à M. le contrôleur-général et de me rendre quelques jours après ^ à une heure marquée, chez M. le cardinal de Fleury . Tout cela fiit exécuté. Le mémoire fut examiné par les ministres . et au sortir du conseil son éminence me dit qu'il était fort bon, eteUeme renvoya à M* le ccmtrôleur-génàral^ pour en sa» Voir davantage. ^ Je me rendis donc le même jour auprès de M. Ony, contrôleur-^néral 9 qui me fit part des ordres du roi. a majesté, me dit-il, veut armer « une escadre pour l'Inde. Elle fournira deui. de a ses vaisseaux, le Mars et le Griffon : la Compagnie en fournira quatre, le Fleurj^ le Brillant y « VAinudfle , la Renommée; et deux déoQuyertes; « sa majesté vous choLsit pour commander cette « escadre. 11 faut que vous exécutiez, dans l'Inde, « pourlaCompagnie, le projet que tous aviez finné a pour votre compte particulier. Qu'il ne soit pomt « ici question de vos méconteutemens. Obéissez, et « continuez à bien servir^ le roi aura soin de tous « et de votre fortune. » Je n'ai p^n^ besoin de dire combien Je fus sensible à ces marques de confiance; mais je ne dois pas tair^-non plus une observation que je crus devoir fidre «l ministre. Je lui exposai que, tout ceci se passant dans le plus grand secret et à l'insu de la uiyiu

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

38 MÀMOIRES • Compagnie , elle trouverait sans doute très-maiivuLs que je ne lui eusse écrit aucune part du projet. J'ô lui lussai même entrevoir la crainte- où j'étais que ce livre contentement ne fit traîner en longueur les opérations de l'armement. Mais le ministre ne parut pas faire grand cas de mes inquiétudes sur ces points et il me permit à me recommander le plus profond silence. Il ajouta même que je ne devais rien craindre de la Compagnie , et que , pour la mettre hors d'état de me nuire , l'intention de son éminence était de me donner un grade honorable dans la marine de France. Je ne pus donc qu'obéir , mais révélement me lit bientôt connaître que mes conjectures n'étaient que trop bien fondées. Le mystère fait à la Compagnie , et la dépense d'un armement en guerre dont on me jugeait l'au

DE LA. BOLBDOniVAIS. JI^ d'être seconde ; que si j'étais mal servi, les atFaires tourneraient fort mal, et que d'une entreprise qui devait naturellement me faire beaucoup d'honneur et procurer un grand bien à l'état , il pouvait ne résulter, par le défaut de concert ^ qu'un désastre effroyable pour la nation, et pour moi la plus vivo douleur. Toutes ces réflexions m'agitaient si fi>rl que je tentai de cent Êçons différentes de me dcgagei\ Je priai le ministre de me rendre ma parole , et de jeter les yeux sur quelque autre qui fût plus propre à se concUier la confiance d'une compagnie qui était vivement indisposée contre m

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

4o M'Éuoms A MM, les directeurs delà compagnie des Jndes*

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

DE LA BOVRIDONICALâ. 4^ «c avoir aucun ; cal, et plus que tout cela « Famour du vrai bien , me font vous prévenir* « d'avance qu'il ne se fera presque rien , et même « que le peu que l'on fera sera peut-être de trace vers et d'une longueur infinie. Vous l'avez ce éprouYjé dans les précédens gouvernemens. Un «c pouvoir partagé fait que l'affiôre de tout le « monde n'est l'aflàire de personne. Avant moi on ce \oùs donnait pour toute besogne un amas d'écn^ . ce turea contradicftoires. Si cela arrive, vous Ua« merez notre conduite : mais je vous préviens , ce Messieurs , que la première chose que je dirai ce pour ma défense, Vest que c'est de vos premiers « ordres que la source du mal est partie , et je le ce prévois de feçon à ne pouvoir m'^pecher de ce vous en «avertir aujourd'hui. Ne croyez pas , Messieurs , que mou principal ce but soit de me mettre en r^le. JXon : je ne pense « au mal que pour y diercher un remède. ce Puisqu'il est décidé que je i*etourae aux Indes, ce que le bien général nous fasse oubUer un instant ce toute animosité particulière, et puisqu'il faut

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

4t uÉmonms «obéir 9 obéifiS4Mis d'une façon à psrsuad^ que «
mam priSérom mitre étsvcir i l^ut. Ce que j'aî « à vous proposer est bien
simple. « PremièreBieDt) OMf miom de ce qu'il y a à « frire deiis les
eelomes, et je nie ciarge de Imre a réussir toos les articles dont je
conviendrai. a Secondement, s'il er présente quelque àfieîns €t m mes
«mmtiwenees ne cedrent pas avec tos « spéculations, donnez pouvoir à tos
conseils de « ftendre b pattîqui eonmndrm ie mieux eu lot a cal ; en ce cas,
Je me diarge encore de Fe^écu^v « tion. « Ce plan est ai sinifie, qu'il porté
arec lui le « caractère du vrai ; de façon que ceux qui ne s'y « rendront pas
feront penser qu'il y a ches eux « M enlétwuient inoonsîdéré , ou peu d'eme
que « je Êisse le bien. Pour moi qui n'ai que cette fin, « si Fen s'y oppose
par des oidres, je dirai tm « jour pour ma justifioatieft que j'ai prévu k nwl ^
« qije j'ai donné le remède , et qu'ainsi , si je n'ai « pasautanttrairàlé que par
le paaié, œ n'est pas « à moi qu'il finit sPen prettdre^ « Voilà^ messieurs, leâ
ventés que je voulais « TOUS dire par écrit, afin d'en hisser copie au mi» fi
nislre pour qu'un jour il juge de ma façon de « penser. a Signé, Maué de I/A
Bourdonnais, i» uiyiu^cu Dy Google

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

I>£ Là. BOUJUMIIfNAIS* 4\$ Cette lettré IbK AME ooDBiAto
dont je viens de midre compte , mais malhcureu* eettiMt «ye ne^ pas
prévenir let désastreuses eo1 1 aves qu'elle semMait annoncer : el mniMnt
feûlp îndkpciMrawtie jusqu'au succès de mes arméniens, et qui ToyaH
jalousie ime de bonnes afSeiira dans llnée , laAâk qu'elle lie pouvait
prétenliBr à M actionnaires que des résultats jpeu avantageux. » I4gii5quis
M* Orrj avait ^éf» mis a la tête ' Je partis de Pkris , dans le courant, de
février

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

44 MJBLOIJEft 1741 5 avec la commission de capitaine de frégate dans la manne royale, et une commission pour ommettre le Mars, Trésorier du roi. J'étais porteur, tant de la part du gouvernement de sa majesté que de la Compagnie, des ordres les plus précis pour commander toutes nos forces navales dans l'Inde. A mon arrivée à Lorient, on y armait le Fier de cinquante-six canons; le Tonnant et l'Amable de cinquante chacun; la Renommée, de vingt-quatre; -et la Parolier de seize. Tous leurs équipages pouvaient monter à douze cents hommes de mer et environ deux cents soldats. En même temps on armait à Brest le Mars de soixante canons et la Griffon, de cinquante. Mais, pendant qu'on travaillait à l'armement de ces deux vaisseaux, le ministre eut apparemment des raisons pour changer leur destination: en sorte que je fus réduit aux cinq vaisseaux de la Compagnie, avec lesquels je quittai la France le 6 avril. Les vents favorables nous poussèrent d'abord rapidement; mais, lorsque l'escadre fut avancée en mer, je fus curieux d'examiner les équipages pour savoir ce que je pourrais en tirer dans l'occasion. Je trouvai que les trois quarts des matelots n'avaient jamais navigué, et que presque tous, jusqu'aux soldats, ignoraient ce que c'était qu'un canon et un fusil. Je pris mon parti, et résolu de suppléer à tout et de vaincre les difficultés autant qu'il le serait en moi. Je commençai d'abord à exercer

DE LA BOURDONNAIS. 4 & ces hooiiiies oeofs du mieiiix qu'^
osa fut possible; et , afin qu'ils pussent arriver en santé , je choisis la relaclie
de File-Grande , sîluée à la côte du Brésil ^ par 25** i5' de latitude S. ,
parce que je trouvais qu'elle fidsait à peu près U moitié du chemin ; (depuis
, les Tttîsseaux de la Compagnie ont sum mon exemple :) nous y aniyâmes
le a8 mai. J'y passai Tingt^eu jours à exercer et rafraîchir les ëquippages.
Ma conduite en cela ne fut pas approuvée de tout le monde : je trouTai
beaucoup de gos, même parmi les officiers , qui tournaient en ridicule tout
ce que je faisais pour instruire et former les équipages ; et Pindiscrétion de
leurs plaisanteries ne pouvait inspirer au soldat que du dégoût et de
Tindodlitë* Ces mesâeurs se plaignaient même hautement , qu'ayant un
tempérament capable de réâster aux plus grandes &tigues, je mesurais les
ferces des autres sur les miennes. Je ne fis pas semblant d'être instruit de
leurs murmures , et , attentif à ne rien exiger que ce qui était nécessaire pour
le service , je continuai de donner des ordres : ' on obéit ; mais il y a encore,
je n'en doute pas , certains offidars qui se souYÎennent d'aToir obâ malgré
eux. Obligé de laisser à File-Grande la Benommée^ pour y attendre la
Parfaite^ qui ne paraissait pas encore > je partis avec les trois gros
vaisseaux \ et , après cinquante jours de traversée , je mouillai dans le port
de l'île de France le i4 août 1 74 1 . A mon arrivée , j'appris que les Maratt^
mèoa

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

f 48 MkMUXajSS qàigBi F^{ndi}cliéry , et que, pour nsmitam ou pvirtniv le siège qu'on ci^{gnait} , les î^l de France et de Bourbooy avaient envoyé déjà leurs ganû«aons (i)« Cette iioiiYcUe me donaa de l'in^{et} je crus qu'il était de la dernière importance de nareker dib^{ettii}Miit au iecouvs de cette place, après avoir mis les îles en sAretë. Pour remplir ee double objet , je commençai par donner des ordreiis pour la conatructiôii d'un fort sur la presqirîle (fui défend le port de l'île de France; j'ordonnai ensuite qu'on eût soin d'exercer tous les diman*ⁱ Les iMarattes habitent un pays situé entre Bombayc et Goicoiide. Ce sont les soldats les plus enlreprenans de l'Indoustari. La force de leur armée consiste en une nombreuse cATalerie» qui résiste aux plus grandes fotigues; dans leurs guerres » ils évitent ordinairement les affaires généraies, et paraissent n^{aro}fⁱ diantre bot que de faire le plus de lurt possible au tt^{rritoire} ennemi, i.a l apiditc de leui- marche ne permet pas non plus de les frapper d'un coup décisif , et souveat on entretient une armée contre eux sans pouvoir les combattre: aussi presque toufoursl les gourernemens qu'ils attaquent se décident-ils à acheter leur retraite & prix d^{argent}. Quelquefois les Marattes fournissent des troupes aux princes indiens. Mais c'est une ressource fort dange-^{reosc}.car la plupart du leuips ils changent de parti , suivant qu'on leur oiTre des conditions plus avantageuses, et ils pillent ordinairement amis comme ennemis. Vers le mois de mal 1740 9 ils aralent porté la guerre dans la province de Camate ; le Nabab avait été vaincu et tué. Sa vente et ses enfans vinrent se mettre sous la protection des Français établis à Pondichery. Un furent reçus avec tous les egui.is uiyiu^{cu} Dy Google

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

DE Lit BaUBDOMAIS* 4? ebes hes habilans 0I le» fituopéens au mamemeil des armes ; je leur mai[^]quai leurs postes et lecfrt quartiers d'assemblée, avec ordre de s'y rendre à ta première alarme : enfin , j'ordonnai qii'on exfé[^] diât le premier vaisseau qui paraîtrait y pour aller dierchcr des TiTres à Groa. Après Rycir pris ces mesures pour l'île de France , j'allai donner des ordres convenables à Bourbon [^]j y restai deux, jours ; j'en partis le aa août avec Fescadre , et j'ar[^] rivai à Pondichéry le 5o septembre. Je ne fus pas médiocrement satis[^]t quand je vis que tout était tranquille dans cette ville, et que la dus à Tinlortune. Le gûuéral murⁱUfi ayant demandé qu'on (ui livrât les fugitifs et ayant récUmé eamême temps une somme de 5oo[^]ooo roupie» en vertu d'un tribut auquel il prétendait que les Français étaient soumis. M* Dumas lui répondît que les Français n'étaient pas venus dans TIndé pour (lojiner dca exemples d'inliurnanité; que lant que le Nabab avait été maître de ceë contrées, il avait protégé les Fiançais» et que oeux-ci , à leur tour, se faisaient gloire d[^] proté|;er la iamîUe de leur bienfaiteur; qu'ils étaient tous disposés à défendre leur place jusqu'à la dernière extrémité plutôt que de se soumettre à une redevance ; et que si la fortune leur était contraire, ifs s'en relounieraient en Europe avec leurs vaisseaux ; que c'était aux Marattes à juger s'il leur convenait d'exposer à une destruction entière leur anp[^]s àWk le ylut giand bqnhel>r devait être de s'emparer d*UB monceau de ruines. Cette noble réponse avait intimidé les Marattes et les avait empêché de rien entreprendre. De nos jour», Ici Anglais ont presque entièrement/uiné la puissance des Marattes.

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

48 MEMOIRES bonne conduite de M. Dumas, qui en était alors gouverneur, avait empêché les Marathes d'entreprendre le siège. Mais M. Dumas lui annonça que l'escadre pouvait être fort utilement employée ailleurs, et que notre comptoir de Mahé était en très-grand danger. En effet, il était bloqué, depuis dix-huit mois, par les gens du pays. Le gouverneur et le conseil supérieur de Pondichéry me proposèrent en conséquence d'y porter du secours : je ne balançai pas, et je mis à la voile le 22 octobre. Pendant la route, je m'occupai plus que jamais à exercer les équipages qui en avaient grand besoin ; mais ce qui m'inquiétait le plus, était la nécessité de faire combattre en débarquant des troupes qui ne connaissaient guère encore les évolutions militaires : je ne pouvais d'ailleurs les leur enseigner à bord des vaisseaux, faute d'espace : heureusement, la connaissance que j'avais du terrain où nous allions agir me fit imaginer de leur apprendre à combattre par peloton ; ils se rallieront toujours derrière leurs chefs. J'eus besoin de simplifier les leçons et les manœuvres ; sans quoi je ne serais jamais venu à bout de leur en faire, n'ayant à moi ni le temps ni la commodité de leur montrer en détail tous les mouvemens qu'une troupe doit savoir. Les ennemis à qui nous avons affaire habitent un terrain montagneux, coupé partout de fossés de quinze à dix-huit pieds de profondeur, et qu'on peut regarder comme autant de coupe-gorges pour les Européens qui auraient l'imprudence de s'y enfoncer. ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

P£ LA BOUROONIVAIS. /|Ç) gager.

CeflcnHdsgftmdBrfaûiiiiiliflt^bMaiuM et vigoureux. On les nomme A aires : ils n'ont point ifaiittv [stxfessiaii que ceUa des armes , et seruent ibré bon» «ridats sHb ëlMieiit di\$cipKiiëB ; mais ^ comme ils combattent sans ordre , ils prennent la fuite dès fti'on les serrâ de près» avec quelque supériorité: i^rttet^ liHkse ▼dient poussësavec vigueur Et qu'ils se croient en dânger, ils reviennent à la dittge^ sè battent èn luHeu&^ et ne se rendent * Ces Naïres , campés devant iVIabë , devaient le léodâmaiti Mre une iltiâqlie générale ^ lorsque j'ar^ rivai avec deux des vaisseaux de Fescadre : le débfrquement de nos troupes les arrêta. Comme il n'y avait nulle sorte de proportion entre le nombre des ennemis et la poignée d'homnmes que j'avais sous mes ordres^ je n'eus garde de risquer d'ab(M*d une «ffiôre générale^ Je crtis que je ne pouvais réussir qu'en opposant beaucoup dordi-e et de prudence à des gens qui il'étaient point habitués à se conduire par fëffëêi et qui ne cdtinaisstâent que leur impétuosité niilurellè. Dans cette vue, je commençai par ouVrnir une trimehée vis-^yis d'ime batterie cfnimne qui incomiadiHt beaucoup la rille. Uouvrage fût conduit avec tant de promptitude, que, le iTBÎsièiDejiHlir^ àoïis parvûÉnes jusqu'à trente toises du fotlin où cette batterie était établie. Là , je reneontfai un terrain marécageux qui m'empêcha de fiéilArer pkis avsmt. Je mt réduisis donc à fiire une parallèle pour loger une quantité de troupes 4

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

5o MÉMOIRKS capable de flouteoir la fête de l'ouvrage. Bfon à» sein était de batailler dans ce poste jusqu'à l'arrivée de aos derniers vaisseaux, que j'attendais à chaque instant. Dès qu'il en arrivait un, j'envoyais à la tranchée toutes les troupes qui débarquaient afin de les accoutumer au feu. L'école était bonne ; car les ennemis faisaient un feu continud ; et je remarquai avec plaisir tous les bons eflets que j'avais attendus de l'habitude. Le soldat qui , le premier jour, ne se présentait qu'en tremblant et ventre à terre, faisait bonne contenance trois ou quatre jours après et marquait de la bonne volonté. Résolu d'en profiter, dès que tous nos vaisseaux furent arrivés , je disposai tout poux* une action générale , et la fixai au 5 décembre. La nuit du 3 au 4 , je formai une batterie qui fut attaquée le luatin. Comme j'avais prévu cette attaque, j'avais eu la précaution de m'y transporter à la tête de hiilt cents hommes, qui repoussèrent l'ennemi avec vigueur. L'ardeur des Français fut même telle, que, quoiqu'ils eussent travaillé toute la nuit et qu'ils fussent encore à jeun, ils me demandèrent avec empressement la liberté de poursuivre l'ennemi. Je ne manquai pas ce premier mouvement : je rangeai promptement mes troupes sur deux colonnes , et je marchai droit aux JHfures y qui étaient retranchés sous deux ferts peu distans l'un de l'autre. L'attaque de ces deux forts fut faite en même temps : le premier fut emporté d'emblée ; mais, nos troupes ayant été vivement repoussJes à uiyiiiii^cu Dy Google

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

DE Isk BOURDONITAIS. 51 l'attaque de l'autre , j'y courus ; et , après avoir yainement essayé de les ramener a la charge , je fis avancer en diligence la compagnie d'ailullerie qui gardait la nouvelle batterie que nous avions fiite pendant la nuit. Cette compagnie, toute fraîche, et commandée par de bons oflficiers , fit des merveilles ; la colonne repoussée la suivit , et le fort fut emporté tout d'un coup : les Natres furent même charge et poursuivis de si bonne grâce , que la peur les saisit , et qu'ils abandonnèrent tous leurs postes, nous laissant maîtres de quatre fortins , de tous leurs retran*chemens et de huit pièces de canon. L'action dura cinq beures ^ nous y perdîmes cinquante -six hommes, et nous eûmes cent vingt blessés. La perte de l'ennemi fut d'eiiviron cmq cents hommes. Quelques jours après cette expédition , j^appris que le Jupiter, qui nous apportait des vivres de Goa, avait été pris par les Angrias. J'avais grande envie d'aller attaquer ces pirates ; mais il me fallait avant négocier la paix avec les INan es. Elle ne fut cbnclue qu'en février , et il n'était plus temps alôre d'aller chercher les Angrias : ma présence d'ailleui-s devenait nécessaire aux iles de France et de Bourbon : je devais m'y trouver prêt a agît- au moment où je recevrais d'Europe la nouvelle de la déclaration de guerre que j'attendais. * Dès que j'y fus anîvé , mon premier soin fut de rendre compte aux ministres et à la Compagnie du succès des. armes de sa majesté. Monseigneur le

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

6% MÉHOiaES cardiml de Fleury me fit Phomieur de m'écrire lâ
lettre suivante. A i»9jy le I" octobre 1⁴. K Vetre lelire , monsieur, du %o
m^à dernier, ic m'a cov&vmé toutes les bonnes nouvelles que «c nom
AvioM déjà reçues de yo» eatreprîMy dovt « le succès nous a cause
beaucoup de joie. Vous « a'ej^{écutez}. pa6 moin£ heureu^{meat} tout ce que «
TOUS méditez pour l'avantage de nos colenias* « Vous ne voub contentez
psis de préparer tout i K rom marchez à la tête avec tout ooiirage dTun «
bon militaire. Le roi a lu votre relation avec M [ilaisir , et a fort loué votre
activité et vçtr⁻ va*«c leur. Je vous exhorte présentement à domicr la a
meilleure forme qu'il vous sei a possible dans vos « lies 9 ist k tâcher
surtout d'y entretenir Fanion ce avec impartialité en faisant tous vos efforts
pour % Gimcilier les esprits des pruiopaiix bah&t^{ns}. Ja € il'en attends pas
môins de ^otré sèle et de ui t^{letis}. Je vous prie^{mcmsi}^r, d'être bien pei^a
aniidé de tous les sentimens que j'ⁱ pour VOU0* «c Signé, le cardinal
FiiBUAY, » £0 même temps que son éminence m'éciivail eib des termes si
Âittaie^{elle} doMàait l'ordre de m'expédier des lettres de noblesse. Mais un
de mes farens en empêcha l'expéditian , en ifisant a»

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

DE LÀ. iiOUADQiNNAIS. j'i Ihis né gentiHioiiiKie. Je s'ai
jsmtts beaoeoupeoib* inâté ies ûUe& de ma j^âmiUe^ dtj'avcme de bonne
fi» ffud j'ignore abwiuinmt A ce pmnt «vut tort eu raison. Qtm quHi en soit
, je manquâ pr-iâ ruuique récompense , que la cour me destinait. A Vé^mé
jte la GompapHi», j'ai liea de croire qu'elte a regardé cette expédition de
Mahé comme un évanement qui lui était ibrt indiiSsrept , puisqu'elle^ W
vim a janaais dil im mot, quoiqu'ella ait ré^ compense tous les officiers, sur
mes rapports et a ma soUiciatioa. Mais rîea m me fil oublier le but que je
m'étaîa proposé. A mesure que les vaisseaux arrivaient des , on les mettait
en radoub y en sorte qu^ IfeMndrâ était prête au mois de mai , et beaucoup
mieux armée qu'elle ne l'était eu sortant de France ; au^ ibudai«rje
smreUerks plua bautes efi|!éraA^» Qa attendait akoirs, a diaque instant , les
nouvelcis d'uuje déclaration de guerre contre l'Angleterre et la HoUwde^ et
je me regardais cooime étai^^, tous lee JOUIS) à la veille d'exécuter
heureusement les projets que j avais cuucus et qui avaient été l'objet
defldommienieiit. L'eiEpéditiw de Alabé t^rmindd ; les Ues de France et

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

54 MSHOiBCS seaux à Pondichéry , à Mahé et au Beugaie , pour apporter les mardbaodifles de la Compagnie à l[^] de France ; là , elles auraient été diargées sur les vaisseaux venant di[^]iurope[^] qui, par ce moyen, n'auraient été que dix ou douze mois dans leur voyage. Je remplissais ainsi l'objet de la Compa* gnie, en lui iaisant des eavois;et je conservais aux îles l'escadre prête à agir, a la première occasion. Il est impossible de ne pas sentir tout l'avantage de ce projet , s'il eût reçu son exécution [^] mais il en avait été ordonné autrement. En. effet, dans le temps même que je me repaissais d'un . espcHr qui promettait tant de bien à la nation , je reçus de la Compagnie des ordres précis de désanner ; et , pour prévenir toutes sortes de représentations de ma part, on m'ordonnait très-expressément de renvoyer plutôt les vaisseaux à vide, que d'en garder un seul. Que faire dans de pareilles conjonctures? Il n'y avait pas d'autre parti à prendre que d'obâr. Je fus pénétré de la plus vive douleur lorsque je vis partir cette escadre, qui devait inévitablement ruiner nos ennemis, assurer à jamais l'état de nos colonies, enrichir la Compagnie, et peut-être me couvrir d'honneur« C'était là tout ce que je m'étais proposé ; mon armement n'avait point d'autre but ; mais tous ces projets si intéressants pour l'Etat et si flatteurs pour moi fléchirent comme un songe* On ne fut pas long

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

DB 1A BOUEDOKirAIS. 55 renvoi des vaisseaux. On peut en juger par* cette lettre que m'écrivit le ministre : «r Vous avez vu , Monsieur , par l'apostille mise « sur ma lettre, du 16 de ce mois , qu'il s'en faut « bien que la sécurité dans laquelle on était l'em< « que la (.ampagDie vous a écrit par mon ordre^ a au mois de novembre dernier , subsiste. Cela a m'a déterminé à me faire représenter en détail les a ordres qui vous ont (te* adresses , au sujet du ce renvoi des vaisseaux de l'escadre et /ai senti «c qu'il était à désirer que vous n'ayez pu les examiner en entier^ puisqu'il peut être intéressant

The text on this page is estimated to be only 8.17% accurate

56 MâàtoiMMs ' « voUe retour ^ maiâ je vous répuodrai qat
X\R.X' . . On demiaendera aaiis doute quel était ie fondement de cette
sécurité dont parle la première lettre du nmii I» , et comment il se peut &ir^
qua lu Cjmpcignie , efi retirant sou eicadre , i^l Qmfmhé eutim de pany^ta
qui pfq*aiafittimt s&aiki. M sinfiiH^ tageuat poucellfi. U n^y a qu'un seul
mol à répoudre ç> k Compagnie , maigrit tout ce que j'avais pu luji dire , et
npolgré les exemples à^ passé, parsisUi à eMiire fermement qu'on
observerait dans l'Inde une pai^te neutralité. jUan^i celte pe^^uasiûa , eiifi
jug^ que ses viôsseaK y étaient iniitilea, el miaie que le séjour qu'ils
pourraient y faive serait capable d'cyupéckef- la neutralité dout elle fle
flattait w cette 4

The text on this page is estimated to be only 9.63% accurate

DE LA BUUADOAiMAISÎ. &J ttMJliciiyewtB ÇÊéwmtjamj
wirnàmoA Ixntthiètue par tous mes raisonnemens , a sauvé bien des
millions aux mnemis dala fraocSy et nous eu afaieii Au reste, lorsque je
réfléchissais sur les raisons sotides qwyavakwiployées, pendant iom wjouy
à Buis 9 poiup dAfomi^ le& tsprito sur ee fcint important , je ne pouvais»
me persuader que ce fût là Id Téfitabie nobf des crdlse9'qu^ j'avais lie^
pottf le rem^àbVeabààn. Mfi TOyiml dme oUigq de rester aux îles, jç
peidis de vue tout^ idée& iiiililaiMBy d je Be m'oedupiii j^bs qu^
dfaurabgi^ mens économiques. ^ Je tv^yaiUai à perfiactionner
l^étaUissement des sucreries, des indigoleries cl devcoloiiiiieiîes , que j'y
avais commencé à mes dépens et par des crédits iinn)/EUises« Mes sauis
eurent le succès que je m^en étais promis ; et k iwmstrei, en mMMranl les
essaie de coton et d'indigo que je lui avais envoyés , m'en marqua toute sa
sali^qtiûii. * J^étaisdanskfeit^eesoceupfttifli», IcNTsqueki frégate la Mère,
ai^ivant d'Europe, m'annonça, i'''SepteBibiaei744, la déclaration de guerte
ealfe la France (A iTAnglelerre. Cette nouvelle fit renaître toutes mes
douleurs, suvloul loraque, «pnstiltaBtiiieft ioatmctipns» jq ^ éuis
aneieitiW'du i4i ami 1744 des ordres préois de la Compagnie , qui , sur le
fondeuieot de cetlq |H:él«|iidge neutiiMil» 9 me defendaienl «out aete
d'hostilité contre les Anglais, il est vrai que, par

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

» 58 MÉMOIRES cette ménia lettra , k CompegDk me periD^ me défendre , dans le cas où les Anglais commenceraient les actes d'hostilité ^ et qu'elle m'autorisait même à gpirder un ou deux vaisseaux pour fiûre la course. Mais que pouvais-je faire avec un ou deux vaisseaux marchands contre quatre vaisseaux de guerre qui étaient partis d'Angleterre pour l'Inde , comm(" les gazettes l'annonçaient? D'ailleurs, Jès que la Compagnie , ea retirant Tescadre qui était partie avec moi, avait une fois perdu le prédeux avantage de se trouver la première armée dans l'Inde , mes projets étaient renversés , la supériorité des ennemis décidée ; et Ton ne pouvait plus sWttendre qu'à être battu et pris de toutes parts , comme je l'avais prévu, et comme cela est arrivé. Dans ces tinstes conjonctures , tout ce que je pus &ire fut (rexpédier sur-le-champ bateau , pour porter à M.,. Dupleix, gouverneur de Pondicbàry» la nouvelle de la déclaration de guerre , et de renvoyer la Fièrre en France, avec des lettres où je fiôtais de nouveaux eiforts pour désabuser la Com* pagnie des espéi ances

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

i>js ul bovsloukjus. 39 Pendant ce temps , M. Duplea, suivant lesordres de la Compagnie, négociait, de la meilleure fox du monde , aTec les gouyerneun des établissements anglais , pour conclure un traité de neutralité. Mais j'ai su de lui-même que le conseil de Madras ne, promettait la neutralité qu'autant qu'il était en lui, et qu'il déclarait ne vouloir point se rendre responsable du fait des vaisseaux que sa majesté britannique avait déjà envoyés ou pourrait envoyer dans lInde. C'était précisément ce que j'avais prévu, et ce qui démontrait que les Français seraient les dupes de ces demi-traités. Car enfin était-il à présumer que les capitaines des vaisseaux du roi d'AngletCï re, trouvant l'occasion d'une prise , respectassent de pareilles conventions , fiâtes de compagnie a compagnie sans Faveu des souverains , et contraires aux dispositions générales des déclarations de guerre , qui, en ordonnant de courir sus , ne disaient aucune exception en faveur des vaisseaux arm& par les compagnies marchandes? Pour se convaincre que les Français risquaient tout , et que les Anglais ne risquaient rien dans ces traités , il suffit d'observer que les Anglais avaient ou devaient avmr dans l'Inde des vaisseaux de guerre et des vaisseaux marchands ; taudis que les Français n'y avaient et n'y devaient naturellement avoir que des vaisseaux marchands Je la Compagnie, et pas un seul vaisseau de guerre. Ainsi 9 en faisant un traité où la neutralité n'était promise par les Anglais qu'entre les vaisseaux mar

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

do Énmiiiiiss ohabds» ileir ë?id«itt qae tous fa» vaiiBomafraii^
oab ëlaïeiit expam à être pm par hs Tmma guarre anglais , qui a'eu traient
point dans le traite de iieutmlim ; pendant que t pas les ¥iiomoux nar-'
chauds anglais étaient en sûreté , puisque la neuUniklé les gawnilisgait de la
part des TaisseauaiL de itotfe Compagnie , qui étaient les seak que nous
eussicms dans Tinde^ et que nous pussions armer eai giieive* AnsdI tous les
yaioacam de la compagnie d Angleterre se sont sautés à la &yeur de ce
traité, landii» que les nôtres ont été pris par les misetux de guerre anglais : il
était imposEible que cela &t autrement. Om reconnut enfin en France la
fiuite insigiie qu'on avait iaite , et j'ai lieu de croire qu'on eut tout sujet de se
repdntir f e^rair méprisé mes ropi^aa tations réitérées. J'appris, le 5 avril
1745, par le Fleur/y qui arriérait des Indes , la prise du FmotL Ce dernier
vaisseau était dans la raded'Achem (1) ^ où il avait tnMüivé un vaisseau
anglais , qu'il n'avait pas'voidu prendre pai ce c^u il avait des ordres
contraires. Le lendemain y les Anglais n'eurœt pas les mêmes égards pour
Im : fut amariné par le capitaitie Fèyton , qui savait trop bien son métier
pour ne pas profiter des droits de la guerre» Cemâmewie» seau , le Flturjj
arme en guerre contie les pirates (i) Achem, capitale du royaume df rntruie
nom, dans ta paiU£ fccpl&utriuaaKa de l'île dt. ^uuiatra.

The text on this page is estimated to be only 9.73% accurate

UE LA BOFURmiriVAIS. 6l Angiias, avait aussi trouvé en rade de Gochin quathre navires anglais , chargés pour Moka et Geddd ^ eli, quoiqu'il eût pu las prendre tous les qualj e y il s'en était tesii à ae\$ Qdht» « et les mmt binés passer tranquillemeiitw La même diose airiva à pkisiêms autres de nos vaisseaux : tous furent pris , a TexcepWm de celui 4ue mwta»! Mahé de k YiUebague, Éson frètes qui, sur Ws S0ut»ooEis qu'il eut d'uile défilaratîQa de guerre^ en revenant de Manille , s'emrtA de la route ordinaire, ot amva heuneuileBketit . a Pdndiehéry . Mais je a'eiilrefrendtw pebt iei dè donner Je détail des prises qu'on nous a.&ite&) et que liPiH àBrions pu éviter y ni da cetids que nous aurions pu faire, et que nous avons manquées. Je »e oontœterai de rapporter un &it qm est connu dtf tMl le mande i c'est queleecuniBodoreangbiis;^ Barnett , disait aux vaisseaux français, à mesure qu'il en prenait quelqu'un : Messieurs , nous exécuKm» edntrc vous oe ^ue M. de la Bourdoniiaisaivstit projeté contre nous, , ^ Lorsque la gnqrre^tre la Frani;:e ekf Atigleterre ft|t déâarée, le eoaamçdorefimett et leeapîlaiiie Pcyton partirent pour l'Inde avec quatre vaisseaux df guerre. de

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

64 mâmoamê hà nécessité de secourir Pondichéry me déterminâ
gaidr le Nq[^]tune[^] %m étâ(fgêk i pactir pour l'Europe ; je fis embarquer sa
cargaison sur la C[^]iarlmMie, qui mit à la voile potir.la Francë. Je :me
tiloanâ[^] «inâ araîr[^] à 111e éb Fndwe[^] là Amnbon[^] de quarante-quatre
canons, le Neptune[^] de quarante[^] V Insulaire , qui sortait de nos
chaptiera» fit qui pdUYâîi être émié de trmte-m àuiiois, la Henommée[^] de
vingt-six, et XÉlisabeth, petit vais«eau de Surate[^] qui m[^]appartenait[^] boa
Toilier el popre à senrîir de ddeourerte. U était question d'armer tous ces
vaisseaux, et je manquais de presque tout. Une séclueresse ex-[^] itmidttUDte
fltak oocattoné une dÎMftle affreosd, dès l'année précédente ; la récolte de
Tannée courante avait été raTagée par ks flautmlce } le Yaia*[^] àaau X[^]
Sûin[^]-Oétm (i), qui apporfaif des prên[^] eioBÊ aux îles[^] venait de faire
naufage ; un autre TaisMu[^] qui derat rapporter du ria de riiide# en était
revenu aaus aroir exéciité sa eotnmMoiï» D'un autre côté[^] il s'en iàllait
beaucoup que je p«tt9e compta. Mv lei secourt de tou[^] eénK fiie leurs
emplois engageaient le plus à me seconder, el à bien servir la Couif[^]gnie
dans des circouâtanei» si Grit[^][lles• Je peux même dire que leaèle des IU18
put à peine suppléer au dé&ut de bomie rolquté yue je trouvai dans les
autres. Malgré J t[^], ^t[^]^^f...M, é[^] .. r--,. ^..[^]K .. 1 - * (i) C'est le naufrage
de ce taîsteau que Bernardia de Saint-Pierre a si Inen déeril ikin» Péml ei
Firgmie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

B⁶ LA. BOURDONNAIS. 65 tous ces obsifciles , je résolus de travailler de toutes mes forces à un armement , qui me paraissait d'autant plus indispensable I que c'était Tunique moyen de conserver les 'vaisseaux que la Compagnie devait envoyer en France, poiu* son commettre annuel. J'épuisai'toutes les ressources imaginables pour rassembler des hommes , former des équipages et ramasser des vivres; mus tout semblait s'opposer à mes desseins. Le naufrage du vaîaseau le SaintGérariy qui venait de se perdre sur l'île d'Ambre, à la vue de l'^le de France , avait tellement efirayé les habitans de Bourbon, que ceux qui, auparavant, étaient les plus empressés à demander de Femj^câ sur les vaisseaux armâ en guerre, ne vou^ laient plus s'exposer à la mei . D'un autre côté , je savais que cette ile alors était dans une extrême disette ; elle me demandait continuellement du secours. Enfin, j'étais obligé de fournir des vivres flflux vaisseaux le Triton et le Héron ^ que j'envoyais^ en Europe, chargés des marebandises de la Compagnie ; et il me fallait encore laire subsister les équipages jusqu'au départ, aussi bien que Ft^tnnajor, les matelots du port, les troupes, les ouvriers, et généralement tous ceux qui n'avaient point d'haUtations. Je fis, sur tous ces objets, fties représentations au conseil de Tile de France j je lui peignis la situation ficheasedans laqudle nous nous trotivions, et je hn proposai de faire un recensement général 5. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

t 66 uAuoin^ des vivres qui se trouvaient alors chez l'habitant^ de hii en laisser pour sa subsi^tosoe^ et de l'obli* ger à fournir le reste pour le ljesoin commun , en lui payant le prix de tout ce qu'il fournirait. Enfin, je demandai que les rations fussent flijMs sur le pied d'une livre de pain ou de riz et d'une livre.de viande, pour chaque blanc ou hon^ne libre ^ et dPune livre et demie de riz , pour chaque jppir ; et que, toutes le^ si^inaines , on distribuât au* puUio seulement tcois.miUe livres de Inieuf salé. Ces arrangemeps éGononuquas , mais de toute né* cessité , soulevèrent beaucoup de moiide contre moi : ils durent cependant approuvés unanime* menty par une déISiération du consjil^ en date du 6 janvier 1745. • A régard des hommes qui me manquaient, comme les habitans de l'île de Bourbon n'en voulaient fournir aucun ^ je proposai de leur deman* der au moins un noir sur vingt, à la charge d'en payer le loyer au propriétaire, à raison de j8 liv. ^par mois y et de lui rendre %qo piastres pour chaque noir qui ipourrait au jseryice de la Compagma J'ajoutai même que, si l'habitant refusai.t ces conditions 9 mon avis était qu'il fallait employer Tauto* rite pour l'y contraindre. Gela fut encore approuvé par le conseil , et l'on conçoit bien que cet expédient, indispensable dans ces cpn|oncti|res^ me ât eiioore une foul^ d'ennemis ; mais, heureusement, je fus dispensé d'exécuter en cela la déhbération du conseil en entier, parce qu'il arriva ^ux îles uiyiu^cu Dy Google

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

DE tiA BOOiiooinrAis. b-j lin Yrâfieu fî^é par des armateurs de jFmnce ; Q0piflie}'«tM8, 9€m le bon piûîr defeOmpagnie, iolëi^ë dans ce vaisseau y ei que j'avais tout pou* imir d# mes ««octés pour'gèrer Ibb aflbîres de k société, je proposai au 4»il6U de oéder.à h GmoI' pagaie dieux, pu ti'oits cents des noirs qui se trou¥^etti sur son hùkd^ è mîsod de 200 paires dur mn . Ce parti me paraissait doublement avantageux ; ji& spuiageais par. là les iiabutaus de Bouiïien, ea lenr Umiit leurs noirs, et je frisiais tin neffleur marche pour la compagnie. Ma proposition fut acceptée par le conseil. - f Aforeeéesaim> de mowremens et d'industrie ^ ' je fus assez heureux pour voir , eu mai 1746, mon aisément complet, et Tescadre prête à i^ceroài' des erdres. Le point délicat étaii de décider à quoi je devais préférablement l'employer. Je ne pouvais mpa^ie, étant persuadée d'une oeutralité dans rinde, ne manquera pas d'y enYojer^ cette année, ses vaisseaux dnorgjés , otunnie à l'ordinaire. Cependant, dans l'incertitude où je ém». njéoessâremwt la supposer iuv ce chapitre , elle l^ peut se dîspeiiser de fiare relâcher tous ses

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

6S MiliroiRfis vaisseaux aux iies^ même ceux de Chine, afin qu'ils preiment langue , et sachent aû moins ce qui se passe dans cette partie du monde. Comme les choses ont changé de &ce, et que les Anglais sont dedar^ dans PInde pour, une rupture ouverte , j'arrêterai ici tous les navires de la Compagnie ; je renforcerai leurs équipages; «u msîs de juin, je mettrai à la voile Aveo mon escadre, et je leur servirai de convoi jusqu'à Pondichéry , d'où il sera encore temps d'expédier ceux destinés pour la Chine ; je conviendrai avec ces derniers du temps et du détroit par lequel ils doivent débouquer ; et, après avoir assuré le retour de nos vaisseaux de l'Inde destinés pour FEurope, j'irai chercher les navires de Ciiine au rendez-vous. Le conseil ayant trouvé comme moi que ce dernier parti était le plus raisonnable, cl Tayant adopté par unedéUbération, jeim en tins là et je résolu de commencer par assurer le commerce de la Com* pagnie, avuDt de penser à nuire a celui des ennemis* Ainà 9 ce plan de conduite une fois arrêté y je ne pensaiplusqu'a le suivre ; et , comme les équipa gt*s de notre escadre consummaient toutes les provi^ons de Tile de France , je pris le parti d'enveyer nos vaidSeaux m'atteddre à File de -Madagascar, et y faire des vivres ; je ne gardai que le Bourbon , sur lequel je comptais m'embarquer, et VÉlisabeih , destiné à porter mes ordres. Le mois de juillet commençait à s'écouler sans qu'il parût encol^auean navire j et, plus ia saison

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

DE LA. BOUKDOÏVNÂIS. Og s^atTimçait y ^us je sentais la nécessité d'aller aux Indes. J'avais enfin fixe mon départ au i*' août pour rejoindre le reste de Tescadre et passer dans l'Inde y En cas qae les yaisseaum de France ii'arrimpagnië. A cet effet , il m'indiquait l^usieurs croiâères ; niais ^ en même ' temps ^ il m'autorisait positivement à changer à ce plan ce que je jugerais de plus convenable, et même à prendre tout autre parti, quel qu'il likt. Le ministre me l'ecommandait. ensuite de donner avis a M.. Dupldx du parti aniquftl je ufarréteraïs, et d'avoir poui lui les égards convenables. Je lui (i) yojTn 1«8 pièces îusUfieatires.

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

■ " Melliotes donne, m'écrivait -il encore , les ordres les plus précis de tous seconder. On navigue dans les mers de l'Inde par moussons et par vents alisés* On appelle vents alisés ou réglés, des vents fixes qui , pendant toute l'année^ sont toujours les mêmes dans certains cantons. On appelle moussons, des vents qui soufflent successivement d'un côté et de l'autre. Le changement des moussons se fait un mois avant ou un mois après l'équinoxe# Il s'annonce* ordinairement, soit par des variations de température, soit par une grande chaleur 3 souvent il se déclare subitement par un violent coup de vent. On sent de là que tous les temps et toutes les saisons ne sont pas également propres & naviguer dans les diverses parties de l'Inde , et qu'une navigation n'est praticable que pendant un certain temps et devient impossible dans un autre/ Aussi est-on dans l'obligation de régler sa marche sur ces vents éternels moussons: D'après-les lettres d'Europe qui m'annonçaient le départ des vaisseaux que le ministre m'adressait , je devais naturellement les attendre aux îles en août ou, au plus tard, en septembre. Comme la mousson alors ne me permettait plus d'aller à Pondichéry en partant par Madagascar^ bientôt j'avais dû»bord résolu d'aller rejoindre les vaisseaux que j'avais envoyés y apporter des vivres, et que j'étais obligé de prendre la grande route pour aller dans l'Inde , j'expédiai Vélisabeth pour aller aux vaisseaux qui étaient en relâche à Madagascar, de faire leur

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

DE LA BOORTONlfâ.». 7I retoBi' à l'île de France. Ils y
ariivèrent en sep- ' lembre; je leAr donnai ce qui lenr ihianquait, et les
renvoyai prendre des vivres à Bourbon , avec ordre d'eu sortir, le 10 octobre,
et d'aller m'attendre à Achem , oii^ib tronveràient des ralraieUs^ semens.
Ces dispositions faites , le 7 octobre , \e Takseau la JVeptune de rinde,
cbargé de café moka, vint s^nettre en sûreté dan9 notre port, et nous
annonça que Tescadre anglaise en entier , ren• fiircée de notre vaisseau le
Fai^ori^ avait établi sa eroisière depuis le IbrI SiMt-jEtartid jusqu'à
Pondâ."chéry. Jugeant cette escadre inimiment supérieure à celle que nous
avons année à FUb de !Çrance , j'envoyai l'ordre' aux yaisseailit de rester i
Bourbon , en attendant des nouvelles d'Europe. IVlais le retardement de
Teicadre c^ui m'était envoyée de France mefiôsak apprâieiider qu'il nelui
fiii arrivé quelque accident ; je voyais avec un regret inlini que les vivres
destinés pour notre voyage de Flnde se cooisbniittaient dans^ une désolaiîtê
insbction ; que, s il ne nous arrivait pas quelque secours, nous allions.Stre
bi»t4t rédints à la fiicbeuse impoâsibiiilé de mettre dehors aucun vaisseau' :
j'assendUbd lé conseil, et il fut débéré d'envoyer àjPondichéry lenavire
h^Pondichéijr j chercher des^vres et dtf brai , et d'expédier pour la Friance
la frégate Itt Favorite , à l'effet d'informer la Compagnie deaotfie situation.
Le mois de décembiie étaht le ooÉunen^r cernent de la saison critique pour
les vaisseaux à rik de Bourbon , j'envoyai l'ordre à ceu^i^ qui y

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

MÉMOIRES étaient relâchés de revaiîr à l'île cb France : ils y amyèreiit en décembre , n'ay«nt plus que trâs-peu de vivres et peu d'e^ptirance d'en avoir , car nous ne comptions que fiiblement sur le navire le Saint-Pierre, que nous avions envoyé en traiter à Madagascar, et qui n'avait point encore paru. Enfin, tout réuni, il ne nous était possible de fournir des vivres à tout le monde que jusqu'en mars. Nous étions dans cette tiâte position lorsque , le 2S janvier, le premier vaisseau de Tescadre parut ; ils étaient tous mouillés dans notre port , le i''' février. La première chose à laquelle je réfléchis fut l'usage que je pouvais en fidre, oonfbnnément aux moussons et aux ordres qui m'étaient donnés. J'avais deux partis à prendre ; celui de quitter les îles au 1*' mars , et de passer par la g r aude route , aiiii d'être sur l'île de Ceylan à la fin d'avril ou au commencement de mai , la j'aurais sans doute rencontré les vaisseaux- nuu

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

DB L4 BOUBfiOinrAIS* j5 passant devant cette ile , du riz et des bœufs, pour entretenir les équipages en bon état pendant la traversée). Toutes ces raisons me déterminèrent à ce dernier parti , et je le trouvai indispensable dès que je vins à jeter l^ yeux sur le peu de vivres que nous ap|x>rtaient les vaisseaux d'Europe. Ik étaient armés pour quatorze ou quinze mois ^ ils en avaient été de neuf à dix en mer : par conséquent, il ne leur en restait que pour trois ou quatre mens. Je me vis donc dans la nécessité d'ordonner^ à bord de tous les vaisseaux, de ne plus toucher aux vivres de l'annement. Je m'arrangeai, le moins mal qu'il me fut possible, pour fournir aux équi-pages des provisions de terre. Mais, afin de leur Élire entendre raison à cet égard, j'envoyai cher^ cher les capitaines et les autres officiers. Après leur avoir donné lecture des ordres du roi et du mir* nistre, je leur exposai notre disette, et leur fis sentir que, quand même nous n'aurions pas ordre d'armer en guerre , notre situation présente nous y forcerait , poui- pouvoir aller en sûreté chercher des vivres aux Indes , tant pour notre consommation actuelle que pour notre retour ^ France» Je leur peignis avec les plus vives couleurs la nécessité de &ire tous les efforts possibles pour réparer les pertes que nous avions &ites : j'employai , pour les déter* miner à prendre leur parti avec zèle et aifection , les nioti& les plus.pressans, devoir, obéissance, hraneur. Beaucoup de ces mesâeurs se laissèrent convaincre } mais , autant je trouvai de bonne VO7

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

74 mAiioirics loDté ilaas les ima^ autant j'eus à me plaindre des aotvesi Le nc»;ifio&4e leur inlêfêt personsel élût la principale cause de leur mécontentement. Polli armer les yaisseaux en guerre , il Misât , de toute nécessàey débarquer et laisser k terre toutes les pacotilles d'officier j ils couraient alors risque de perdre le bénéfice qu'ils avaient espéré fiôre sur la ^enle de leurs marchandiseB* Cette perte leur était sensible; ils accusaient liauteraent la Compagnie de l^ aTOÎr trompés. MoUs sommes-nous engagés, disaiecit-âs , pour ftrmer en guerre? Obligés seulement de défendre nos vaisseaux, nous ne sommes pas fiiils pour «ttaqUer. Qui nous répondra , ajouy laiéntMls, de nos ports- permis,' de nos appointeme&ts et de nos dépenses de table ? Fatigué de ces Munmires, et me trouvant obligé de fiôre usage de tous les hommes que j'avais , je prévins les plus turbulensqullss'emjaarqueraient de gré ou de {orce. Toutes ces choses déëouragesient les équipages, d'autant plus fiiciles à rebuter, qu'ils étaient réduits à une demi-ration et chargés d'un travail pé- . ntfile et oontiauel ; car les vaisseaux que la G>mpagnie m'avait envoyés n'étaient pf^s rlaiis un fort bon état et demandaient beaucoup de réparations* Il n'y avait que VAchiUe quifift arméenguerre : * tous les autres n'étaient que de gi^ands vaisseaux marehimds, mauvais voiliers, et hors d'état de porter une batterie d'en bas. Cela me forçai à leur donner du canon de 13 sur le pont, et c'était encore peu de chose pomr aller combattre.

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

DE LA BULIHDONNAIS. Ji) DHm autre côté, je n'antiquais de constructeurs ; une maladie épidémique qui régnait alors aux îles m'a enlevé la plus grande partie des ouvriers de marine dont j'avais besoin. Je fis donc obligé de me mettre moi-même à la tête de toutes les différentes espèces d'ateliers ; et ce qui paraîtra sans doute un singulier, c'est que chaque atelier était composé d'ouvriers qui, pour la plupart, n'avaient jamais travaillé aux ouvrages de marine et furent forcés de les apprendre. Je ne mis, par exemple, de menuisiers pour raccommoder les pièces qui manquaient aux vaisseaux ; des ardoisiers pour faire du bois, fabriquer les différents de marine, et ajuster le bastingage des navires ; des tisseurs pour faire les toiles etc. On conçoit que chacun de ces artisans, employé à des ouvrages qui leur étaient étrangers, travaillait à contre-cœur, et qu'ils n'auraient jamais su que je faisais une mauvaise besogne si je n'avais pas eu une connaissance particulière de tous les arts qui concourent à la construction des vaisseaux, et si je ne les avais pas conduits journellement en leur fournissant des modèles, en leur donnant la figure et les mesures de toutes les pièces que je leur indiquais, en un mot, en travaillant moi-même avec eux. Les équipages des vaisseaux qu'on m'avait envoyés étaient composés d'hommes qui n'avaient point l'instruction nécessaire pour monter des vaisseaux de guerre ; mais, me trouvant dans la nécessité

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

7ti . MEMOIRES cessité (le m'en servir, il fallut entreprendre d'en &ire quelque chose. Je crus d'abord devoir les fiire habiller, afin .de leur doiiner un air plus supportable. Je divisai chaque équipage par compagnies , dans lesquelles j mcorp(»*ai des noirs et des ouvriers. Je leur fis apprendre le maniement des armes et les évolutions militaires. Je leur enseignai, moi-même, la manière d'escalader un mur et d'appliquer un pétard. Je les exerçai à tirer an blanc, et je mis les plus adroits d'entre eux en état de se servir d'une mfrâhine de mcm invention pour jeter, des grapins dUbordage à trente toises, avec des mortiers. En un mot, je sus former des soldats dont je pouvais tirer fBsdî dans l'occasion. J'aurais sans doute beaucoup mieux réusn dans toutes ces difiërentes choses, si tous les officiers eusseol; bien voulu me seconder. J'employai tous les moyens possibles pour les y engager. J'inritais ces messieurs à me fidre l'honneur de venir dîner, tous le\$ dimanches, chez moi : mon dessein ét«dt de raisonner avec eux. sur des objets également importants , c'est-à-dire sur les signaux et Jes évolutions navales. Comme j'avais composé un oumge sur cette matière dont les bons marins connaissent toute riinportance, mon dessein était de leur faire part de mes réilesions, et d^ profiter de celles qu'ils pourraient frire , afin que le service en allât mieux lorsqu'il s'agirait de manœuvrer. Plusieurs se prêtèrent à mes vues : d'autres dédaignèrent de venir chez moi, en disant qu'ils étaient trop vieux pour aller à Técole. Je dissimulai tous

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

DE LÀ BÔURfiOirfTAIS. 77 mes sujets de mécontentement , et je ne m'occupai que du soin de donner les ordres nécessaires a rexécution de mes projets. A mesure que quelques-une des yaisseaux se ttx>uvaient prêts , je les envoyais & Madagascar pour y subsister et y amasser des vivres , en attendant que je pusse aller les joindre mâ-mémè avec le reste de l'escadre^ D*un autre côté , prévoyant qu'en mon absence il arriverait des vaisseaux d'Europe ^ j'ordonnai à M. Saint-Martin, qui restait aux îles pour commander en ma place, de garder une partie de ces vaisseaux dans le port , et de \$e servir de teurs équipages pour' armer les autres en guék*re* Je destinai ceux-ci à cix)iser sur Bombay, pour prendre les navires anglais, à leur retour de Gedda, de Moka et de la Perse. Je leur laissais l'ordre de se trouver, après leur croisière, à IVIabé, vers le commencement de septembre , pour exécuter ce que je leur prescrirais alors. Enfin , après avoir &it tout ce qui dépendait de moi pour le bien du service, je me préparai à gagner la côte de Malabar^ oik je comptais rencontrer en mai les vaisseaux glais venant de Surate. Mais auparavant je rendis compte à la Compagnie de ma situation et de mes desseins. Je finissais la léCtre que je lui écrivais, en l'assurant que , malgré les murmures et la mauvaise volonté d'une partie des équipages ^ -malgré le besoin que j'avais de rester à terre pour' me rétablir du scorbut que les soins et le travail de l'armement în'aTaient ùit gagiier , enfin malgré Fani

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

4 98 nim[^]mus , mositë avec laquelle on étudiait mon administration ipouf me &ire des çmm[^] de tout» j'aUai& tacher de répmdre à la confiance que le gou[^]mienieMl de aa majesté et la Compagnie avaient en moi, et chercher à me Tcng[^] par quelque grand service. Tout étant prêt pour fe d/épart» je ini» à b le 24 mars 1746. Je laissais les îles bien dégarnies : vais il[^] est yrsi que la force des ennemis que nous alKon» comb[^]iUre m'ojbligeait à agir ainsi; et c'est ce qu'on n'aura pas de peine à croire lorsque lou saunt ifue j'y laissais ma i[^]npHne , mes enftos et une grande partie de ma fbrtune«r Je passai par Madagascar,ppur joindre Ifô vaisseaux que j'avais [^]ivoyés j prendre if[^]ra&aichisseipiena nà[^]essaîres[^] Jemeuilr lai, le 4 avril , à Foule-Pointe. J'y trouvai la Par-[^]Jaie, qui avait traité pour quatre-vingts jxnUim de riz. La RéMmmée en Bÿait aussi de quali[^]râigt* dix à cent milliers sur son bord. Cette lx)nne nouvelle fu(.nvslée de beaucoup d'amertume , puisque l'on m'annonça en même temps queie «S[^]ilnf[^]P[^]sfra, vaisseau qui m'appartenait en partie, s'était perdu à la côte , et quii n'[^]avait que le capitaine et quelques hoanes de aauTës. Ce vaisseaa était chat[^] de cinq cents milliers de riz et de quatre-vingts noirs. Ce malheur &t bientôt siévi d'un autre plue Ainste à tnes projets. Nous avions momOé à FoulePointe , d un temps a[^]sea[^] critique. J'ordonnai en conséquence aux vaisseaux de l'escadre 4'appiH * reiUer à deux heures aprèsHmidi ; et , comme on ne Élisait pas la diligence nécessaire en pareille occa

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

DE LA -BOURIKMflfAIS. ffc^ ŪOQ) je iis couper cables, et
noïis mîmm teut dekoï9* veut ayatitreiifcivé, la mer devint trèfir mauvaise
5 et, à huit keures du soir, nous étions sur nos basses voiles et dans le doute
de dofibler file Sainfo-Iilane* Ketitol le Ly^ fit signe d'inocwmodité : son
mât de misaine s'était cassé sans tomber^ ain^ que son beAugiréf Peu de
tisaips aljirà\$y à un tangage (j)^ le nétre "vint iuSB tpu% à coup, à viûgt
pieds au-dessus du gaillard y ensuite le grand mat de hune tombai et^ 4in
instant apiràs, noire mât ^artimon eut son tour, et cebai de beaupré fut
cassé. Le vent renforçant et la mer d^syenant {dus niab 9 note Taïss0au était
tiop piîs par ^ et y n'ayant plus de mât^ pour le soutenir, roulait avec
beaux>up de vidence» et prenait une â grieaidp quantité d'eaii qiie i^oub
rempUssions par les écoutilles (2) , et surtout par les caiUébotis (3)
dupon^A dix heures du soir, nous nous trouvâmes aTfse sept pieds d'iwu
dans la cale et près de trois dans rentre-pont j cequi mettait à flots les ballots
et autres eiiets, et les portait de tribord à bâbord d'une façon si effrayante ,
que, malgré mes ordres réità^^ (i) Tangage^ terme de marine, balancement
d'un vaîsr a^an de Tavaiit à rarrière et de rariire à rivant alternativement.
(3) ÊcouteUesy ouverture en forme de trape pour descendre sous le pont. (3)
Cailleboiis , terme de marine, espèces de treillis servant à donner de J'air à
Tentre-deux des ponts, et à faire exhiler la fumée du canon qui tire sous les
tillacs.

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

80 MEMOIRES personne de iëqmps^ ne youlut j descendre ^ la crainte d'être écrasë arrêtant les ^us hardis. Cependant il nj avait plus de salut à espérer, si Ton ne ridait pas pramptement Teau qui gagnait toujours.]\e pouvant me finre obâr, je me jetai dans ientre-pont; j'eus le bonheur d'arriver sans accident jusqu'aux ëcontiUes, que j'ourris. L'eau étant tombée dans la cale, je fis gréer (i) quatre pompes avec lesquelles nous fûmes longtemps sans pouvou* iranr chir. Tous nos eflforts ne paraissaient pas procurer grand soulageiucnt au vaLsseaiï, quoique nous eussions pr is le parti de jeter à la mer six cangns de 8 du gaillard d'arrière. Enfin, à onze heures, la chose devint tellement sérieuse, que moi et bien d'autres crûmes qu'il n'y avait plus de ressources, et que c'était fint de noua« L'équipage fit un vœu y la peur et le désespoir, qui suivent ordinairement ces sortes de prières, s'emparèrent de tous les esprits ; les matdots et les soldats devinrent in' capables d aucun service^ et chacun, voulant alléger le vaisseau , jeta à la mer cé qui se trouva sous ^ main : coffres, armes, munitions, etc., rien ne fut épargné. FjU un mot, pendant toute la nuit, nous nous r^urdames comme voués à une mort certaine, lorsqu'au point du jour la mer commença à se calmer peu à peu ; et au bout de quelques heiu:es nous étions hors de danger* (i) Gréer, tenue de marioe , préparer, employer,' mettre eo place.

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

DE LA. iBOCRDOiimiS. Bt CMs le deplorable"état où ilom'nois
trouvions, je ne pensai qu'à gagner la terre la plus proche. Je fis mettre
quelques petites Toiles sur les tronçons de nos 'm&ts, et je me dirigeai vers
la baie d'Antongil; accompagné du Ljs, qui était aussi fort maltraité, mais
qui cependant nous avait toujours eonservés. Le reste de l'escadre avait été
dispersé. IVous eûmes sur r^c/{^^//e huit hommes tu^ ou noy^ pendant la
tempête ^ et plusieurs autres blessés. Enfin ^ le 8, ces deux vaisseaux
mouillèrent à Tîle Marosse (i) y pairs désert où Ton ne pouvait espé^ rer
aucune sorte de secours. Je commençai par envoyer à la découverte quel*
ques canots et pirogues du pays, pour apprendre des nouvelles des autres
vaisseaux de l'escadre, leur donnant ordre de venir me joindre^ à Tîle
Marosse. Us y arrivèrent tous heureusement;^ plus ou moins maltraités par
la tempête, à l'exception du Neptune de rinde. Ce vaisseau avait eu
beaucoup à souffrir 1 il s'était tenu jusqu^à neuf pieds d'eau dans la cale ;
et, malgré tous les efforts des hommes de l'équipage, ii;u'avait pas été
possible de franchir avec les pompes et les puits. Dans cette fâcheuse
position, ils avaient cherché à gagner terre; à l'entrée de la baie d'Antongil^
ils trouvèrent une pirogue dont le chef leur promit de les conduire dans un
bon mouillage. Ce noir les ayant pilotés dans (i) Marosse, petite île au fond
de la baie d'Autoagil iie l'adagascar,

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

8a uîMuihEs une pelUe anse nonMtiëe Manthar , ils eurent le malheur de toucher sur mu des réci& c^uî saut à l'entrée , et fiorèrent abattus sur la côte. La W9^ étant encore très-agitée^ les secousses continueUes qu'ils recevaient firent sauter quelques deublag^ ;.dieiaoiite gu'ajnrès que le navire fut relevé , l'eau commença à gagner l'entrepont et ne.laim d'autre m^ouroe aux g;ens de l'équipage , pour sauver leur vie , que d'échouer le liatiment : ce qu'ils firent heureusenaefit sur un ibnd^de vase* On espérait qu'ijl n'j aurait que la coque de perdue. On sent combien nos marins f excédés de &tigue| araient besoin de repos : je le sentaia aussi bien qu'un autre; mais nous devons» iaire pn eiTor^ pour noustirardeceinalheureuxpaysi où tout manquait; fe peu de vivres que nous avions sur l'escadre neuous permettait pas d'y séjourner long-temps : il £dlut donc travailler irivéinent à réparée les vaisseaux , et il se présentait de tous cotés des diilieultés presque insurmontables. Les bcMrds de l'île Marc^ sont partout escarpés et couverts de mauvais bois» Je choisis l'endroit le moin3 incommode pour y pratiquer un quai ; étabUs des ateliers assez vastes pour qu'on y pût travailler anx mâturés^y Qs&îre des forges, pour fiiçonner des cercles de mat et autres ferremens nécessaires^ des cor4^ies, poiU*ibui:uir IqsrOir^^ dont les vaisseaux avaient besoin. J'envoyai trois officiers à l'île de Madagascar, y chercher dç&boia^ et examiner s'ils en trouveraient d^asses gros et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

DE Là BOOAJ>OB(J!(A1S. 83 d'assez grands pour remâter et
fidre- dés vergues. Jb revinrent le soir, et me rapportèrent qu'ikuV «valent
trouvé ^ue des pièces de quarante àtânquaute pieds , mais que les naturels
leur avaient assuré ' qu'ils en trouveraient de quatie-vingt à quatrevingl-^X
pieds, en avainfant davanta^ dans les terres. Sur ces espérances , ils y
retournèrent le loodemâin , avac des charpentiers et deanoirs , pour ckerdier
ces arlves ; i{s trouvèrent effectivefnent , et mirent hache en bois. J'allai
bientôt les. n^Mudm^ et voir par m«L*meme les pièces que nous pourrions
tirer* trouvai réellement d'assez beaux arbres ; mais jie désespérai d'abord
d'en pouvoir fière usage y jparce qu'Us ^étaient au-delà d'un marais
iiiiipratiQdi(e et large ^une lieue. Ėn supposant , d'ailleurs^ qu'il fut possible
de tranâporJ;er ^ces lx>is an travers du marais^ il fidlait encore les faire
descendre , l'espace de sept à huit lieues , sur une rivière qui n'avait pas
assez de profondeur pour qu^ils 7 pussent flotter ; et de Femk>uoliQre de
cette rivière à l'île Marosse il y avait encore une lieue de asevâtraversef^La
nécessité rend ingénieux • àforce d'y réfléchir , je eoneos fat possibilité de
pratiquer dans ce marais un chemin avec des arbres abattus • des
farénèhages et des roscmx j je jîigeai que le peu d'eav jbla rivière , quoique
insuÉBsàntpour mettre i flot les grosses pièces , aiderait du moins a les tirer
à Smcé de bràaj et qu'enfii , eu- suq^dant ces arbres sur des pirogues et des
chaloupes , attachées l^uie à Tautre ^ on parviendrait à leur iaure traverser

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

B4 HËlirOIRES U'Ueue de iiii« Je devais ausâ trouver des
ressou'i'ces dans le Neptune de Vlnde^ malgré son naufrage : si l'on pouvait
en sauver la mature y ou {rendrait pour X Achille celle du Bourbon , qui
serait remplacée par celle du l/ys, et l'on donnerau à uver sans cesse des
ubsLacles dans le peu de vigilance et décèle de jibisieus capitaines. 11 me
&Uut bien des allées et venues pour tirer des vaisseaux qui avaient le moins
soutier t ce qui était nécessaire aux autres : diacim se plaignait , à qui mieux
mieux. .Pendant tout le temps de mon séjour à rile iVlanoase^ jeB'ens.pas
un^ instant de repos. J'étais^ nuit et jour, à tous les difierens ateliers, ayant
sans cesse la ^uie sur le corps. J'eus besoin de toutes les forces de mon.
tempérament pour résister à tant de fiitigues. J'eus aussi les craintes les plus
vives de voir> désertier les noirs qui étaient dans nos tibupes ; mais comme
ils étaient fort bien traitai bord , nous n'en perdîmes qu'envijron une
trentaine. A notre départ de. la hdé d'Antongil, le i^" juin 1746, il me restait
neuf vaisseaux et trois mille trois cent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

]>E LJL BOUBbOITfirÀIS. 8\$ quarante-deux hommes , en y compiant sept cent vingt noirs et trois ou quatre cents malades. Le malheur que je venais d'éprouver me fidsait perdre l'avantage de rencontrer les vaisseaux anglais venant de Suvaate ; mais j'espérais être encore à temps pour rencontrer leurs vaisseaux de guerre : il y avait moins de profit à y être^ mais aussi {J'ai t'honneur à y acquérir. ' En passant devant notre comptoir de Malié , j'en^ voyai le vaisseau \ Insulaire pour savoir des nouvelles,, et je lui demandai rendez-vous sous l'Île de Ceylan. Il revint bientôt m'y rejoindre, et m'apprendre que l'escadre anglaise, forte de six voiles^ m'attendait. Je n'ai lieu de taire ici l'effet que produisit cette nouvelle. Je remarquai dans les équipages une ardeur générale , ce qui me fit un grand plaisir; et lorsque je fis mes dispositions avec mes* sieurs les capitaines pour le combat, je le^^ trouvai tous de la meilleure volonté du monde ^ je les fis venir à mon bord , et là il fut résolu que y À nous avions vent à rennemi, sans autre combat, nous irions à l'abordage. Le 6 juillet, nous rencontrâmes les Anglais »à la vue de la côte de Cote d'Ivoire : ils vinrent à nous aussitôt , nous apportant vent de terre v nous nous.miiiiiei en l^ne pour les- i^tendra» et fîmes tous nos préparatifs pour les recevoir de notre mieux. A midi* ils étaient à d'€}u:& lieues de distance. Après nous avoir bien examiné , leur ardeur parut se ralentir : ils approchèrent ensuite à petites voiles , et , à (quatre heures et demie ^ ils

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

86 jiiMoui£& commencèrent le combat. Leur escadre se
composait d'uu Taisseau de soixante^quatre canona^^ 4mjg et nne
frëgatede^ringt. Ces forces étaient commaii^ . déeapartecapkainff Peyt

The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

DE LA BOURDONNAIS. 87 dⁱBl «âta, feitm witfMiix
ttialidiai»! tti[^] kl flélarai ; d*iiiie autm pturt[^] àyanit fibt demaiidek» aux
caj[^]taines par qu[^]e latitude ils se &isaient , la plupait émiàMûuA fÊûr
nfiae lel trente[^] bcrasiité de manquer Pondichëiy, où j'avais de gros fonds à
g— cttre , la disette d88>iTres, dont j[^]usieurs vaisBBimMxiwmm[^] qiie p)
(iurtiiigt-quatreiMfi]re8;€iifii[^] le grand nombre de malades et de blessés
que nous awHis à bord| me ûrent envisager la situatien &dbeiie oà[^]je ne
frodv[^]erais , si , me Utrsnt au èé[^] sir que j[^]avais de poursuivre les Anglais ,
je tombais mAllMai[^]ufiemesilaou[^] le yent du port Ce fut ayeù un exiême
regrét qiie][^] tîs Fennemi ra'ëehapper r il avait , à la vérité , une artillevie
supérieure [^] mais .ttorëi]iaMBeB[^]4étaient plus fints[^] et j'avaia tout Ueuf de
mm «pie nous aunons obtenu un avantage-dë[^] cisif s'il nous eût été posôble
d'en venir à l abordage* il était essentiel de ocmûomti» parla d[^] truGtion
del'escadre anglaise , pour assurer te sucoès àm entreprises que je méditais
[^] j'avais résolu d'attendre, flussi lon[^]emps qu'il me serait fossibley un
moment favorable pour faire un coup si important; je IWais[^] en qii[^]que
sorte[^] [^]roaYe, et je le voyw m'ëehapper. Contraint de faire route pour
Pondichéry , comme il &Uailr, Buirait notre estime , taiir vent pour y
mfvecf et que Vlnsulaire, qui avait été démAlé pendant le combat , me
fiiisait appi-ehender qu'il ne pAft nous joindre, je][^] le parti de L'expédier
pour le Bengale , et je fis route aveo les huit lautres vIh»

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

S8 viMoiftxs seaux. Mous mouillâmes devant Pondichérj le 9
jinlletausoir ; j'y reiqb les £«ids de h Compagnie. A peine fus- je débarqué
dans celte vUk , que M. DuplôXy gouvemeur-général de tous les
étaHulîsemens françwtdans TInde, oubUanft que nous étions égaux , et
chacun à la tête de gouvernemens ' indépeudans Tun de l'autre , me iit
coonaitre^ par des hauteur^ déplacées, le fond de «m -caraelère vain et
jaloux. Je n'entrerais point ici Jans des détails sur la manière peu décente
dont il me seçut , ni sur les airs de supériorité qu'il affecta toujours de
conserver avec moi justjue dans les moindres minuties , quoique M«
Dumas, son^ptrédéoesseur, lui eût dooné des exemples Inen opposés, dans
la conduite qu'il tint avec moi lorsque je fus ason secours, en ijà.
Ilsufiritd'obsenrerquele& procédé de M. DupHx indisposèrent les officiers
de rescadre que je commandais , et leur mécontentement f»At porté au point
de fiiire craindre -qu'il n'arrivât quelque scèpie fîcheuse entre les troupes
des lies et la garnison de Pondichérj. Mais je sus mépriser toutes les
petitesses qui, dans cette occasion, échappèrent à M. Duplcix j et
Finsensibilité que je fis paraître amortit la chaleur qui commeiieait à
js'emparer des esprits. Occupé d'objets, plus importants que ceux des rangs
et des prérogatives, je m'appliquai à dresser un plan de campagne, don^ je
fis part à M. Dûplevic. Après avoir mûrement rélleclù sur notre position
duns linde et sur la finrce des ennemis , je reconnus

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

DE LA BOLLÉE D'UN NARRATEUR. 8g que toutes les croisières serment infructueuses ^oftr, d'un côté , presque tous les navires marchands anglais étaient rentrés dans les ports ^ et , de l'autre , l'escadre anglaise rassemblée, pour se peindre , s'exposer à être battu en détail. Je résolus donc de tenter le siège de Madras. Depuis l'année 1741 j'ai fait un projet sur cette ville ; j'en ai même communiqué l'avantage et l'utilité à M. Dumas, premier écuyer de M. Duplex et à M. Dupleix lui-même ^y lorsqu'il était t60u prendre possession de son gouvernement. Ce dernier l'avait approuvé, et avait même fait des préparatifs que le contre-tirailleur de la paix avait rendus inutiles. Je lui communiquai de nouveau mes idées sur cette entreprise ^ je lui développai tout ce qu'il pouvait y avoir pour et contre : il convint qu'elle était susceptible d'être mise à exécution y mais seulement lorsqu'on aurait, ruiné ou chassé l'escadre anglaise. « Ce puâlmînahre, « disait-il , est absolument nécessaire ^ ou , tout au moins, il ûlûl être assuré.que cette escadre ne « viendra pas secourir la place. » Cette vérité une fois reconnue , il fallait aller chercher les Anglais pour les combattre. M'eût-il pas été, d'ailleurs, déshonorant pour moi de rester oisif à Pondichéry pendant les deux ou trois mois nécessaires aux préparatifs de l'expédition lorsque j'avais sous mes ordres trois mille hommes en état d'exécuter de très-bonnes choses? Mais il se présentait quelques difficultés. Les vaisseaux, ennemis marciaient mieux que les nôtres.,

The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate

^ Mbfoms et la plupart 4'entre eux, montés par des équipagei
de4arManAe*ttffilairo anj^aîse, OM ^tafastaient en bCÉmes manœuvres ;
ce qui, joint à leur posî* tioii,. leur domuét^'aimMiige êxL -rent , qu'ib aan^
FÛenttoujoim ou doute oonsarvcMm flaésie gagner sur nous, à moins d'un
de ces coups de hasard wiei^piris laprudendaie pennet j^HlelKMiq^ttl. Je
ne pouvais donc guère espérer ^en vefiir avec' evOL i Vabordage , et il ne
me restait alors d'autref mmorncBiga^ de tes çombgttpe TOcanop ;
ntai^md'^ heureusement ils avaient une artillerie supeneure à la nôtre. Je me
vis ainsi dans la nécessité de de-^ mmdm^i M. Diiplâx acuÉtele dpens pour
dMliP battre l'escadre ennemie avec égalité. Cette aug-* mentation étant
très^mportante pour le suocèi 'der nos «nues , je la flemandaia au nm du
Iroi et 4e ^la* CcMapaguie, me fondant sur les ordres du ministre^ qui^
enjoignaient à M. Dupleix de me seooader ei^ tout ^ et je lui exposids qu'il
ne râquait rien dette prêter cette artillerie , que je m'engageais d'ail* l^ars à
hn retidve après le ixnnbat ; la plaei^ dtf Pondichéry n'ayant à craindre
aucune attaque' de b^fe^^t'des Anglais^ tant que nous «erioi»» à kr oàtew .
■» >■ . * ♦ * Ce)endantM. Dupleix ne trouva pas convenable d'acoéder à
i«a demande, et k me fit la réponse suiTaBle : « Les forces des ennemis
pouvant AUg* « menter , soit du côte de l'Europe, soit du côte cle «
BomSÊBjj akui que l'amionce le bi*uit général, « pour peu ^u*ii leur
parvienne des YeisaeBux de

The text on this page is estimated to be only 9.93% accurate

DE UL BOUJUmMifAIS. gi m^gmtmmÊk(rap&^ 4^ galis^fi) de
« Bombay , lis s^ato^oJi certaioement eu ët^t de vXMif « et de vous obliger
peut-être à vous rcl'ugier sous place. Quel seco«urs pour]?»4r9Ue vous
dofii^ tiiiÉitdfa^gl-dëgai^ jteiès groS-caiWittyi» - «v^^r • Econduit par
cette réponse , je mis à la voile ^ Misqarqai ^«ftdui mmté diMdia ge ,
%Âur^ voir qu'on ne m'avait pas douuëia muitic' des muai. vait fournie était
si mauvaise , qu'elle domia des équipages. •* • ^ • i^a -^--^^- s * -A peine
étions-nous en mer , que toutes fetije n'étais pas bien guéri , me firent
tomber malade ; ety^uoiqu&tovementéifarîimei^^ ja^ea ce qui dépeiidiait
de moi pour achever dans un eMBbftt-âeei^la vdtife dt Feseadre a^laise.
Les vMÉS lÈb ftomt 'at 'jrfeii 'Àt'MibUl , que f èmplô^ treize jours h gagner
jN('L;apatan (2), oy je comptais (1) Pales ei ^ah's , espèce d'embarcations
du pays. (1) Négapatan, comptoir hollandais sur la cdtede Ctt^ romaodel.

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

92 MEMOIRES « .«Pexiⁱⁱⁱ qu[^]on rendit la atltit à notre coup pour coup : les Hollandais , fort puissant dans l'Inde , s'étaieQt mis sur le ped de rendre deux ooapsdenioinsdans leurs salutsà tous les TsisBeaux des autres nations. Je trouvai à Négapatan deux na▼ ires françiis , W Charles etie àâore : Tun avait été pris par les ferbans[^] Fautre par les Anglais. Cmmne les UoUandais s'étaient eng[^]és; dans leurs traités françaises , je demandai la restitution de ces deux navires , annonçant Tintention que j'avais de les emmener de forée, et de regpoder cotene infraoteur de la paix, et ennemi de la France quiconque s'y opposerait. Le gouverneur de JNégapatan consentit à me donner deux obligations, Pune de 10,000 pagodes à l'étoile (1), et l'autre de 10,000 roupies (2) , ceoune nantissement de la valeur des deux vaisseaux; en attendant ifue'nos f[^]ouYememens respectif eussent décidé cette affaire. Je iis aussi quelques reproches au gouverneur liollandilifr sur les fteHitës qu[^] avait accordées aux Anglais • ce qui seul les avait sauvés ; car, après le combat du 6 juillet , é les Hollandais n'avaient point reçu dans leur port les vaisseaux ennemis, ils auraient été gbligés d'aller se réparer à Madras , où il était impossible qii[^]ils nouséliappassenti parce (1) Pagode à V étoile, moooaie de Tlode é

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

DE Lk BT) DR DONNAI S. g3 que nous aurions eu fe vent sur eux ; et je m'étais TU imiâ, grâce au gouTerneur hoUandais, arracher des mains une victoire aussi sûre que décisive. J'adievais de (eiteiner les negociatioiis iaat f ai parle plus haut, lorsque je Als averti qu'il paraissait six voiles au vent jNëgapaten. Je montai aus^ flîtAt sur une déco^nnene^ À je reconnus Peseadre ennemie. Je courus à mon vaisseau , et , ayant trouvé toute notre escadre prête à lever l'ancre, je fis appaadiler» Poir attirer FeiiBemi , je doimai ordre qu'on arborât pavillon hollandais. Tous nos vaisseaux furent hieutôt sous -voiles et en ligue : nous fîmes routé pour joindre les Anglais ; uMis ceux-ci ne furent pas dupes de notre changeroeut ée paTÎllon^ ils tirèrent de bord, et s'eafiûrent à toutes -voiles. Je leur donnai la •chasse , jusqu'à la* nuit. Alors, dans l'intention de nous^ tromper l'un l'autre, nous virftines de bord, chacun de noire côté, afin de ^rrer la terre de plus -près et d'en avoir les vents. Au point du jour, je pensai susprendre les vaisseaux ennemis à l'ancre; mais flb coupèrent leurs câbles et s'âoignèrett. Je les poursuivis et , avec mon vaisseau , je les attrapais à* Tue 'd'Eôl , lorsqu'au monimt de les joindre, me troiivai.± fort éloigné des miens, la brise du dehors leur donna le vent. Us parurent vouloir en pmfiter , et anivèrent sur nous« Ils s^approchèrent; en ordre de combat, à la grande portée du ca- : noiii après nous avoir bien considérés, ils recom< menoèrent a fuir :»nous les poursuiifThnes jusqu'à

g4 MÉMOIRES la nuit. Le 19 , nous leur donnâmes encore la chasse , sans pouvoir les atteindre : enfin , vers le mili^ de la journée, nous les perdîmes de vue. Je revins à Wégapatan , voir s'ils y retourneraient. J'y restai le 21. Le a , au matin , comme j'appareillais, j'eus connaissance d'un vaisseau au large , et je le reconnus pour hollandais. Il venait de ki Pointe de Pèdre, et il m'assura que le 19, à 9 heures du soir, il avait vu sept vaisseaux de guerre qui remontaient à l'île de Ceylan, Ce ne pouvait être que les Anglais. En passant devant notre comptoir de Karikal, les capitaines de deux vaisseaux marchands m'avaient appris qu'ayant rencontré l'escadre anglaise , le 10, par la latitude de 8 degrés 1 1 minutes , elle les avait envoyé visiter par un officier qui leur avait dit que le grand nombre des vaisseaux français les forçait , pour le moment , à la retraite; mais qu'ils s'attendaient à recevoir bientôt deux vaisseaux d'Europe et deux de Bombay, et que pour lors ils reviendraient à la charge. • Ces nouvelles me' firent penser que les ennemis avaient, pour le moment, abandonné la cote de Coromandel : le temps était trop précieux pour le consommer en une poursuite dont je ne pouvais rien espérer : j'avais tout lieu de penser que l'escadre ennemie s'était retirée dans la baie de Trinquemalé, à Ceylan : d'après les données que j'avais sur les locaUtés, il me paraissait bien dilBfiile d'aller l'y forcer : ainsi , pour ne pas perdre en poursuites inutiles le reste de la mousson , je résolus de me v.oogle

The text on this page is estimated to be only 8.46% accurate

DE LIL BOURDONNAIS. 4nîger du cqM d(s M»àxtë^êmt for
)r alfiref les ennemis et me procurer par là l'avantagedu vent sur euJLj soit
pour me 4edoiamager par un coup-de-Mm sur la plaça., si j'en innivais
l'occaskm'. Mais aa^ I^Vfmt; pour tromper les gePiB de la côte et leur
domififr 1^ cbipifp \$wi«ws sènUm d'aUar chasser les Anglais; et, & Ja nuit,
je fis yoile £)our Poadicliéry, où je mouillai ie a3. ^ A(a^ maladie wiît &it
alors- taiil.d6 pragràé, foe je ne pus^ me fidre descendre à terre que le
lende^ main. Cependant , dès. le jour da mûa .arrÎTéei j^éaivu a M.
Dupleca une lettt^ dam laquelle je lui disais un rceit des événemens de
notre course. Je le coagiikdi3 , en mèm t£01^> sur oaqu'ii ras^ taijt à ftire :
je lui proposais, antre autres «hosM, 4e tei^er le siège de Madras par terre ;
mais , dans fMfir^iQiis eûmes- ensemUç. le Jmd^ laain^ nous vimes
ttolvd^^lîfieukës el dtinconié^ {ijeus à ce projet, que réexécution nous eu
parut iinpayâble tlanailles eirooostancyss où tifus noua ^mmons< ^ *r. ^
.D'un autrç cpté , je ne pouvais pas me dissimtH Ujtf fuVn aonJuifiani
fescpÂpe àMadraa, on risqÉuit de tout pei dre , parce que les Anglais
pouvaient Uwb^.dassus y pendant qu'une partie jdes. troupes
senîliiKSBnpMàfiûrafenège par torse; En wmoty les mêmes raisops qui
avaient fait recènnâitre à 14.PHidw.lui!«âpae la;aaccess^4^^ cadire
ennamii*» aiiant que iû' penas» èut dègÊr dm iSfidjois^^ sub^ktaîant cmore
: nc»i-s6ukmenl Tes*

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

go MÉMOIRES cadre4éft Angiili ii*était point détruite,'
taAis.elle devait même être renforcée de deux vaisseaux d'Europe et de deux
vaisseaux de fiombay, et des* ^foenir ainsi pUis'fomiidable que jamais. •
Oa sera peut-être tente de me reprocher ici trop de prudence f mais je
repondrai qu'il j a bien de k difiérance entce commstader les vaisseaux du
roi et commander ceux d'une compagnie marchande : au service du roi V'on
bâtarde tout pour la gloire; au service d'une compagnie, tout doit d'abord
tendre à son intérêt* * , Ainsi^ quoi quil en fût, et qtielque-enTie que j'eusse
de faire le siège de Ma Ji as , je ne voulus pas en prendre sur moi tous les
risques. Je me rapp&-> lais que le ministre, lors de mon départ de Paris,
m'avait expressément recommandé de ne rien enUiqprendre sur les
étabfiase mens des emmnis qu'avec une espèce de certitude du'Suo(«ès.
Quds reproches n'aurais -je pas méiités, si, avec de tels ordres, f eusse mis à
exécution un projet dans lequel je ne pouvais éébouer sans entraîner la perle
de l'escadie qui m'ÿtait confiée , la ruine de nos élaUissemesB»-dans l'Inde ,
et par conséquent celle delà Compagnie? Car, si les Anglais se conduisaient
suivant la prudence , ils devaient régler leurs mouyemens sur ceux de
l'escadre ftanciMe , Êit dki^et sans cesse leur marche du côté où nous nous
porterions. Par là ils pouvaient me tenir dans uœ perplexîtë continuelle et
Wempddier de riéh efitrepi'endre : ils pouvaient même attaquei-, battre et

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

DE LA BOURDONNAIS. détruire mon escadre, s'il se trouvaient renforcés des quatre vaisseaux qu'ils attendaient. Il était possible, à la vérité, qu'aucun de ces événements ne s'arrivât, mais je ne voulais ni ne devais en courir les risques. Ce fut donc pour ne point porter seul toute la responsabilité d'une pareille entreprise, que j'envoyai, le 6 août, une lettre à M. Dupleix, le priant d'en donner communication à MM. les membres du conseil de Pondichéry, afin qu'ils décidassent du parti qu'il y avait à prendre. « Si je n'avais pas l'escadre, dis-je dans cette lettre, il n'y aurait point à délibérer ; mais nos vaisseaux devant se trouver dépourvus de la moitié de leur monde, ceux des Anglais, au contraire, pouvant devenir plus forts, nous courrions les risques d'être battus, et de y

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

98 UteOIASS a que je&sse tout ce qui dépendra de moi. J'attends
« donc, Messieurs, une délibération du conseil, à qui dise qu'il est important
, pour l'honneur du « pavillon et les intérêts de la Compagnie, de faire à le
siège de cette place ; sans quoi je ne partirai « point. » * Je ne crois pas que,
dans les circonstances où je me trouvais, il fût possible de tenir une
conduite plus circonspecte et plus prudente : elle ne parut cependant pas
telle à MM. les membres du conseil, comme leur réponse le fait assez voir. .
Ces Messieurs commençaient par se formaliser de ce que je ne leur avais
encore parlé jusqu'alors de mon projet sur Madras : ils paraissaient offensés
de mon silence à cet égard ^ quoique ma lettre eût expressément que^
pour faciliter la réussite de mes opérations, le ministre m'avait recommandé
d'une manière positive le plus grand secret, et que, par conséquent , ce
n'était que par devoir et nécessité que je leur avais fait jusqu'alors un
mystère de la destination de l'escadre. Ils me déclaraient ensuite que,
n'ayant reçu , ni du ministre, ni de la Compagnie, aucune instruction sur ce
qui concernait cette escadre, ils ne pouvaient prendre sur eux de décider de
ses opérations, ni de donner aucun avis, si je vais aller peut-être, me disaient-ils,
contre la volonté du ministre qui vous a chargé de ses ordres. Ce début
annonçait des hommes habitués de me voir hors de leur dépendance, et qui
ne voulaient se mêler de rien : mais ils finissaient leur

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

D^e LA. JBOUEDOJBnrAIS. 99 lettré en me proposant de faire le siège de Madras , ou d'aller battre Tescadi^e ennemie^e et ils ajoutaient qu'il serait honteux pour la nation , et désavanta-* geux aux intérêts de la Compagnie, de ne pas fane Tune de ces deux, choses. Il est aise, de sentir que, par cette alternative^e MM. les membres da conseil éliuLùeiit en quelque sorte la difficulté^e mais ce qui paraîtra bien plus singulier, c'est que le lendemain, 27 août, ils me firent, dans les formes, une sommation de prendre l'un des deux partis qu'ils m'avaient proposes dans leur lettre, sous peine, disaient-ils, de répondre, en mon propre et privé nom, de tout ce qui pourrait arriver par la suite. MM. les membres du conseil n'auraient pu employer un moyen plus violent ni plus insultant, vis-à-vis d'un commandant qui aurait été assez lâche pour ne pas>ouloir rendre utile a l'Etat un armement anssi considérable. Je cix)is n'avoir pas besoin de me laver d'un pareil reproche. Que demandais^e à ces Messieurs? mie délibération qui prouvât que leur avis avait été de £suire le siège de Madras, ou de ne pas le &ire. Ma surprise fut extrême à la vue d'une pièce aussi dàraisonnable et aussi injurieuse, après toutes les peines que je m'étais données p6ur armer des forces respectables ; après la protestation que j'avais faite la veille, que la maladie qui m'accablait n'était pas capable de m'arreter, et que j'étais prêt à mait^eher sur IVkidras , si le conseil décidait que cela

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

IOÛ MiAIOIBSS fût avantageux à la Compagnie. Le piH)oëdé de ces Messieurs lie pouvait exciter en moi que l'indignafioo , el l'on ne doit pas être étonné du méoontentement qui parut dans ma réponse* , A MM. les inctnbres du conseil de Poiidiclicry, Ml:ssikurs, ce J'ai reçu la sommation et son contenu. Je n'ai k consulté le conseil que sur l'affaire die Madraais : « il dépendait de lui d'opiner décisivement pour ((ou contre. Quant à la destination de mon escale dre, ce n'est pas à lui d'en prendre connaissance : « je sais ce que j'en dois faire; et mes ordres sont tt. donnés pour qu'elle parte ce soir. » 4 t A Pondicbéry, le 27 août 1746. Signé, MaUÉ D£ la fiOUADOJSNAIS» ■ Quoique aussi rebuté par ces procédés qu accable par la maladie, je pris mon parti^ et, en attendant qu'il me t&t possible de ïdb rembarquer, je résolus d'envoyer les vaisseaux que Je commandais croiser derant la mde de Madras. Mon but, dans cette course , était , non-seulement de prendre les bâtimens qui étaient sans doute alors occu|ies a charger les effets précieiiix que les Anglais cherdieraicDl à sauver, mais, encore plus, de ni'assurer des des

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

DE LA. BOURDONNAIS. 101 seÎQ^de^i e44Pemi9 et de savoir si leur escadre réglait 8ft mai^he \$\\xc h nâtre. Mais ce qu'on aura probableo^tent peine à croire, ce^t quau moment où M. Qupleix fat imtrMÎt de ce dessein , il redemanda les troupes de la garnison de Pondicliëry , que j'avais embarquées lorsque j'étais allé à la recherche dcit vais^ux ennemis. Le prétej^te d'une demande â. -dépbccë était qu'il ne pouvait d^arnir sa place sans la mettre en danger. Je vis avec peine qu^ c\$ttep|■étend^e crainte n'était qu'un nouveau trait d'hunieur; et pour éviter une rupture quî.pûuvcât luréter toutes les entreprises , j'étoufi&i moi| ressentim^t , et j'essayai de ramener M. Du^ pleix à la raiscm. Je lui représentai , dans une lettre du tu^me joui^, ^7 août) la nécessité de rendre les vaisseaux le pl^s fpiis en hommes qu'il serait possible, et la séciuité dans laquelle on pouvait être pour Poodicbéry , puisque les deux cents hommes de la ^imisQn étaient remplacé par deux cent quaraiite soldats et dix officiers de mon escadre^ ([ne j'y laissais pour s'y rétablir, et qui étaient fort en état de fiûre le service d'une place. Je lui deman« dais encore pourc^uoi , ayant renforcé mes vaisseaux de ces deux cents hommes à mon premier départ de > Pondichéry , il ne voulait pas me laisser les mêmes forces pour aller croiser devant Madras. Etait -il plus à portée de rappeler ces forces loi^ue l'escadre étail sous Ceylan , que lorsqu'elle serait à la côte de Coromandel , où l'on pouvait également rencontrer l'ennemi? Je finissais ma lettre en lui

I02 MÉMOIRES disant : Au nom de la nation , monsieur , ne nous aigrissons pas ; pour ne pas être d'accord sur un point, faut-il nous contredire en tout? Quand ce ne serait que par bienséance, paraissions unis. Mais , au lieu de se rendre à mes représentations , M. Dupleix crut son honneur intéressé à ne pas céder ; et il exigea absolument que ces troupes descendissent de suite à terre. Lorsque je vis que la passion seule le conduisait, je lui renvoyai ses troupes , en lui disant qu'il fallait se prêter autant que je le faisais , pour pouvoir , en moins d'un jour , résister à quinze heures de fièvre , donner des ordres à toute une escadre , répondre à trois lettres comme les siennes, à une sommation ; et , pour comble , sacrifier au bien de l'Etat le mouvement vif que devait nécessairement faire naître la façon dont on agissait avec moi. Le même jour, l'escadre partit, et me laissa dans un état qui faisait douter que je la revisse jamais. Cependant je supportai assez bien le moment de la crise , et même au bout de quelques jours ma santé commença à se rétablir. Je me trouvais en pleine convalescence lorsque nos vaisseaux revinrent à Pondichéry , le 5 septembre : ils amenaient deux petites prises , estimées environ 200,000 livres. Je me consolai de leur mauvaise manœuvre et du peu de succès de cette course , par l'assurance que l'on me donna que les ennemis n'avaient point paru à la cote de Coromandel. Je jugeai dès lors

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

DE LA. BOUHTONNAIS. J03 que les Anglais n'avaient pas, jusque-là, réglé leur marche sur la mienne ; et cette découverte me &î« saut entre voir quelque apparence de succès , je ne pensai plus qu'à tout disposer pour le siège de Madras. Quelques jours se passèrent à faire aux vais* seaux plusieurs réparations nécessaires. J'y fis travailler avec toute la diligence possible; mais pendant ce temps même, MM. les membres du conseil de Pondichéry me donnèrent de nouvelles marques de la haine qui les animait contre moi. En effet , ils avaient fait courir le bruit que je ne reliais de .fidre le siège de Madras que parce que j'étais d'intelligence avec les Anglais , qui , pour se garantir du siège dont ils étaient menacés, m'avaient, disait-on , donné 200,000 pagodes. On répandit dans Pondichéry des lettres anonymes , où l'on déconstruisait toutes les clauses et toutes les particularités de ce traité imaginaire. Mais cette calomnie n'eut pas un long crédit : on reconnut bientôt la fausseté de ces injurieuses rumeurs, lorsque l'on vit embarquer* sur les vaisseaux de l'escadre ce qui était nécessaire pour le siège. Tous ces traits ne m'avaient que trop fait connaître les gens à qui j'avais affaire. Je pris, en conséquence, les précautions que je crus nécessaires pour prévenir tout ce qui pouvait donner matière à soupçon. Quoique j'eusse nommé commissaire* sur l'escadre, je priai M. Dupleix d'en nommer encore un autre, pour veiller conjointement avec le premier aux intérêts de la Compagnie. H me donna ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

To4 . MEMOIKES en ^fiet, pour second conuniasaire, M. Desprémesnil son gendre. Je ne m'en tins pas là ; je voulus savoir l'opinion de M. Dupkix sur les conditions que je pourrais impser aux Anglais , si Madras Toulaîl capituler. Je lui disais que, pour moi y mon sentiment était d'en ûrer toutes les marchandises que nous y trouverionr, pour las embarquer sur nos vaisseaux; et de rançonner la ville et les objets que nous ne pourrions emporter. Yoici ce que me répondit M. Dupleix 9 par une lettre en date du 6 sej^ tembre ; « Si les Anglais veulent , h prix d'argent , « éviter les suites fâcheuses tl un hombard^aent et a d^une attaque par terre , je crois que *^ou8 debes «réclamer, au iioiii du Grand-Mogol, le vaisseau V le Mahmet^Scilmh , appartenant à Iman-Sakeb ^ pris dans le détroit de Malacca par Peyton , quoi* « qu'il fût sous pavillon maure ; les deux vaisseaux a français et les bots, pris dans la rade neutre de Balassor ^ le vaisseau le hewori^ pris en rade a d'Acheni \ le vaisseau le PotuUchéry , attaqué et « &rcé de s'échouer sous le eanon de la ferterease « de Tranquebar; et un million de pagodes, pour a les frais de Tarmemeat ; exiger en outre , qu'en fc deçà du cap de Bonne-Espérance jusqu'à Fest dea « Philippines, il ne se commette aucune hostilité «t entre les deux nations, et que la tranquîUilé j a subôte comme en temps de paix, n On voit que M. Dupleix n'était pas encore guéri des traités de neutraÛté avec les comptmrs ai^glais, après l'épreuve qu'il avait faite de rinsuflisance de ces traités.

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

DE LA BOU(iDO£riVAIS. lo5 M, Dupl du L mû danua une noie
qui cioiitm«t une estimatifMi de la Taleur dfis prises, qu'il fiôsail monter à
oSa^i^ô pagodes. La restitution de la pli^ part de ces vaisseaux étilit
indifiEerente à)a Compagnie, à qui il n'en revenait riçn ; mais il n'en était
pas.de même h i'^ard de iU* DupleijL y qui avait de grofit ifitémta sur
plusieui:s d'entre eux. Je de^m àanCy suivant son jugement, tirçr de Madras
i,53a^ia5pagodeis, à i^partii: entre la Con^ipagi^ç et les propriétaire» àf»
iraisseam; r^daïuës: on^^rni dans la suite que j'en ai tire bien davantage. , Je
ferai seulement observai' que , d^ns ce(t§ même lettre , IVI. Dupleix
s'exprunait ainsi : «r Au m esté^ je ne vous rçpi^sente pas mes sentimeos «
conune deraut fiûre la règte de votre condiiiite* ni (K de vos opérations :
vous ^e demandeï^ mon avis, « j'ai l'honneur de vous dire, ce que je croi^
hpno« rable à la nation et fivantageuiL à la Gomp^ignie^ « Je sais que le
ministre vous laisse entièrement le « maître de vos opérations, et qu'il me
charge sim« plement de voua.çecQiider m tout ce qui dépendra ff de moi.
Du reste , je dois m'en tenir exactement « à ce. qui m'est prescrit , et aux,
représentations que les circaastfinc^ m'obligent de vous fiôre. » On voit d
après cela, qu'avant mou départ pour Madra&9 de l'aveu même de M.
Pupl^x et du con^ seil de Pondichéry , je devais me regarder C

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

106 MémorialS puter ni Pétendue de mes pouvoirs ni le droit de traiter avec renneini: plus taid^^^ia passion et des yûes particulières les firent penser différeniient. Ce ne fut qu'après avoir pris toutes ces précautions ^ que je partis de Pondichéry, la nuit du 12 au 13 septemlvre 1746, avec neuf vaisseaux et deux galioltesà bombes. J'allais combattre, et soutenir l'honneur français, dans les mêmes lieux ou M. de la Haye l'avait si bien étabU en 167a. J'ordonnai au SairU^Louis et au Brillant de prendre le large' et de pousser au-diela de Madras , afin de couper le pacage aux embarcations qui pourraient se sauver de cette ville; pendant que le Neptune et le Bourbon avaient ordre de donner droit dans la rade : les autres vaisseaux suivaient , avec les tix)upes de débarquement. iNous eûmes, toute la nuit du 1a, un temps très^variable: le len* demain, petit frais j usq u'à midi, qu'il nous survint un grain du nord assez considérable pour empêcher les vaisseaux destinés pour Madras d'y donner de nuit. Pendant qu'ils se faisaient voir , je mis à terre six cents hommes avec deux petites pièces de campagne , près Coublon y situe à environ cinq lieues de Madras^ dans la crainte que les ennemis ne me disputassent la descente, qui sur cette cote est très-diffidle , et ne peut guère se fïdre que dans des chelingues (1 J , bateaux du pays, conduits par (1) Chelingues , bateaux plats, sans membrure, dont le» planches soat cousues , et non clouées ^ ce qui leur donne

DE LA BOURDONNAIS. IO7 les naturels , hommes les plus poltrons du monde. Je les connaissais assez pour savoir que , si quelqu'un d'entre eux eût été blessé , tous les autres auraient pris la fuite , et que par conséquent notre entreprise eût manqué. Le I 5 , je fis route le long de la côte , à mesure que les troupes avançaient par terre. Le même jour, à midi , nous étions à une grande portée de canon de la ville , et les troupes du premier débarquement étaient déjà sur le terrain ennemi. Je les joignis et fis un second débarquement sous Saint- Thomé avec le reste des soldats destinés à faire le siège. Le tout consistait en i , loo Européens, 4oo Cy payes, et 4oo Cafres des îles : il restait à bord de tous les vaisseaux environ 17 à 1800 hommes. Comme les^troupes du premier débarquement se trouvaient fatiguées , je fis faire halte , et campai auprès d'une pagode , sur une place environnée de maisons. Dès que j'eus donné mes ordres pour la sûreté de notre camp, j'envoyai M. de Rostaing, capitaine d'artillerie, et un ingénieur, avec un détachement de 100 hommes, pour faire une reconplus d'élasticité , les fait céder sous les coups de la lame dont • elles sont frappées, et les empêche de se briser aussi facilement que d'autres bateaux. Les chelingues sont si plates, que six pouces d'eau suffisent pour les faire flotter chargées. Les bords en sont très-hauts, de sorte que, lorsque la lame les atteint, elle ne passe point par-dessus et risque moins de les remplir.

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

naissance. Pendant ce temps, je fis construire un petit cliup
palifisiMlé, pour déposer toutes les xûmi nitioDS de guerre et de bouche
dont on avait besoin pendant le siège. Enfin, siu* le rapport des deux
officiers qui avaient examiné les tirons de balle, je ne transportai sur
une hauteur avancée en mer, (J'ai parut d'autant plus propre à mouler une
batterie de mortiers, qu'elle pouvait en même temps battre la ville et proter
les vaisseaux. La batterie fut faite par le secours des noirs - 150
hommes. • Madras est le principal établissement des Anglois à la côte de
Goromandel, et le centre de leur commerce. Cette ville est bâtie dans un
territoire donné par le Grand-Mogol à la compagnie des Indes d'Australie, et
elle est partagée en trois divisions. Celle du midi s'étend du nord au sud, de
la longueur d'environ 500 toises sur près de 50 en largeur. Il y a que les
Anglais et les autres Européens sous leur protection qui demeurent dans
cette division, où l'on trouve environ cinquante bonnes maisons, une église
anglicane, une catholique, le gouvernement, le conseil et les magistrats de
la Compagnie, la ville est entourée d'une muraille et d'un fossé et est
défendue par plusieurs bastions et batteries, et par une garnison d'à peu
près 800 soldats. La rivière de Moutaron baigne l'extrémité de ses glaces.
On nomme cette partie de Madras fort Smidges, ou Villa Blanche,
pour la distinguer d'une

DE LA BOURDONNAIS. 100) à l'air d'une division contiguë, située au nord, et qu'on nomme Ville Noire, beaucoup plus grande, mais dont les fortifications ne consistent qu'en une mauvaise muraille et un fossé capables tout au plus de mettre à couvert contre un coup-de-main. Cette deuxième division renferme plusieurs bonnes habitations, aux Juifs, aux Arméniens, et aux plus riches des marchands indiens qui résident dans le territoire de la Compagnie. Au-delà de cette même division, du côté du nord, est un faubourg habité par les Indiens de toute caste. Ces trois divisions composent Madras, dont la population pouvait s'élever à environ 100,000 âmes. - Cette ville a le défaut, comme celles de toute la côte, depuis Balassour, de n'avoir point de port, ni même une rade sûre. Les navires sont obligés de rester le long de la plage, comme en pleine mer. La côte est d'ailleurs garnie de hauts et dangereux brisants qui, au moindre coup de vent un peu continu, deviennent si terribles, que les canots seuls peuvent fréquenter la rade. Les vaisseaux courent les plus grands dangers d'échouer par les tempêtes de l'est; et, quand la mousson tourne, il est aussi très-dangereux de rester mouillé en rade. Les environs de Madras sont fort agréables, et couverts de maisons de campagne et d'aidées ou villages maures, dans lesquels on fabrique ces toiles et ces mouchoirs si renommés.

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

MEMOIRES A peine étais-je commencé à faire les préparatifs du siège, que nous vîmes le 15, au soir, arriver dans le camp un Anglais, nommé M. Bamaval, Quoiqu'il n'eût point de passeport, comme il était gendre de M. Duplessis, je ne voulus point le faire prisonnier. J'ignore quel était le véritable but de sa démarche; mais il me dit qu'il venait de la part du gouverneur de Madras me prier de laisser sortir les femmes de la ville. Je lui accordai cette permission pour sa femme et celle du gouverneur seulement; et je la lui refusai instamment pour toute autre personne. Ces deux dames ne jugèrent point à propos d'en profiter, et je n'en fus pas fâché. Le 16, nous approchâmes de la ville, et je fis transporter le camp dans un village qui n'en était éloigné que d'une demi-portée de canon. Toute cette journée fut employée à transporter l'artillerie et à former des batteries. Le 17, des soldats du pays, à la solde des Anglais, vinrent tirer sur notre dernier camp; mais ils furent si vivement repoussés qu'au lieu de rentrer dans la ville, ils s'enfuirent par tous les chemins, et ils se croyaient plus en sûreté. Le même jour, nous nous emparâmes d'un faubourg et de la maison de campagne du gouverneur, à une demi-portée de la ville. Nous nous y fortifiâmes et établîmes deux batteries de mortiers. Le soir, j'allai reconnaître de plus près qu'il me fut possible la Ville Noire, que les Anglais semblaient avoir abandonnée. 11 n'y parut en effet, que

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

BB LA BOURJX>]fVAr. 111 ((uelques tirailleurs dispersés 3 et dès lors je conçus h pofisihilité de brusquer l'afiâire , eo escaladant les murailles et en faisant petarder les portes pendant la nuit. Le 18 , je fis battre la ville par les batteries du cote de la terre ; et , dès que la nuit fut venue , les trois plus forts vaisseaux de l'escadre comnieicè^ rent à la canonner. fendant cette nuit, je reçus des lettres qui jue mirait dans la plus grande perplexité. M. Dupleix me mandait qu il avait paru des vaû^eaux à la côte, et qu'il en avait vu lui-même» Quoique ces lettres ne s'accordassent pas sur les circoastances et sur le nombre des vaisseaux qu'on avait pu apercevoir dans Féloignement, il était naturel de penser que Celait l'escadre anglaise qui venait au secours.de Upkce. Au reste, quecefut elle on non, il n'y avait qu'un parti à prendre, qui était de pousser le siège avec la dernière vigueiur; parce que, Madras pris, tous les dangers s'évanouissaient. Je ne pensai donc (ju'à faire au plus vite toutes mes disposilions, pour accélérer la Addition .ou la prise de la place. Le ly, quelques heures avant le jour, après avoir jeté beaucoup de bouq^bes et fait un feu continuel , je fis encoi«e avancer six pièces de canon de 18, pour battre un bastion qui séparait la \ille Noire et la Ville Blanche , afin de nous frciliter la . prise de l'une et de l'autre. Toutes nos batteries ctant en état , le feu fut si vit to^te la journée du 1 9, quelles An^aïs j ugèrent a pix>pos d'entrer en corn- .

111 MÉRIOIAES position; et sur las 8 heures du soir, je reçus une lettre de madame Barnaval, fille de M. Dupleix, qui me demandait de la part du gouverneur , si je voulais entrer en accommodement. - J'étais devant une place garnie de plus de deux cents pièces de canon : si je ne m'en rendais pas maître , je pouvais être bientôt dans le plus grand péril , ayauit à craindre l'arrivée de l'escadre ennemie ; je laisse à penser si je saisis avec empressement l'occasion que l'on me présentait , de mettre la mienne en sûreté. Je fis sur-le-champ réponse à madame Barnaval que, si l'on voulait m'envoyer des députés le lendemain , ma lettre leur servirait de passeport ; et que le feu cesserait depuis six heures du matin jusqu'à huit , pour leur donner le temps de venir me trouver. Le 20, au matin , MM. Monson et Hally-Burtou, députés de Madras, se ixindirent dans mon camp, et nous entrâmes en conférence. Ces messieurs voulurent d'abord me persuader qu'étant sur les terres du Grand-Mogol, leur ville devait être en sûreté ; mais je leur représentai que je ne faisais que repousser les hostilités : c'est ce que je leur prouvai par des exemples très- récents, en leur rappelant, entre autres, qu'ils avaient pris le Favori en l'ade neutre ; qu'ils avaient brûlé le vaisseau le PonJi' chéry^ sous la forteresse de Tranquebar, et qu'ils avaient envoyé des détachemens jusqu'à vingt lieues dans les terres du Mogol , pour courir après des Français qui se sauvaient. Les députés ne purent

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

I DE LA BOURDOirirÀIS. i I 3 rien rëplicj[uer à des ùâts é
précis y ils se contenté-: reot de rejeter tous ces torts sur les vaisseaux de sa
majesté britannique. Je leur répondis que c'était à

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

1 14 M^Oia£S peau de l'un d'eux , et dis : «Supposons que ce chapeau TaiUe six roupies , tous m'en donnerez trois à quatre , et mns tlu Tieste. ftOnmme les dëpafeés n'entendaient pas assez le français pour comprendre cette Gomparaisoii , qui devait décider du sort de leur ville, je fis appeler M. de Scliunamille, gendre de M. Dupleix et oûicier de la garnison de Foudîehëry , qui servit ^Knterprète en cette oceaskm* Les députés voului*ent alors exiger que tous les artides du radiât fussent arréf3és, et que le prix en fût fixe avant que nous entrassions dans la ville. L'artifice était grossier : un pareil traité ne pouvait être rpglë dans tous ces points, qu'après bien des contestations et des conférences : l'escadre ennemie pouvait arriver, et changer entièrement la £stce des affai res : d'un antre cote , le bruit commençait à se répandre que les assiégés sollicitaient le nabab d'Arcate de venir à leur secours : ce prince , ami des Anglais , survenant avec quinze ou vingt mille hommes, pouvait , quoique ces troupes ne fiissent point excellentes , harceler la poignée de Français qui était devant Madras, et nous foncer peut-être à regagner nos vaisseaux , pour ne pas être assaillis de toutes parts. Enfin, tous les hasards étaient pour les An^aïs et contre nous. Aussi , je ne donnai pas le temps aux députés d'insister sur une pi-opjsition si peu recevable dans de telles circonstances. Je leur signifiai qu'il iklbât • rendre la ville, ou se résoudre aux plus allVeuses extrémités. Ils répliquèrent que , s% n'étaient pas

§ ■ DE LA. BOURDONNAIS. Ij5 certains d'être bien traités, ils se défendraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Bien persuadé de leur résolution, je leur dis qu'ils pouvaient choisir entre les deux partis que je leur avais proposés ; et que , dans l'un et l'autre cas, ils pouvaient être assurés que je leur tiendrais exactement ma parole. Les députés, voyant que j'étais inébranlable , retournèrent à Madras pour conférer avec le gouverneur sur les propositions que je leur faisais. Je les chargeai de la lettre suivant.

u4 M, Morse , gouverneur de Madras. 0 Du camp -français , Jevant Madras, le -io septembre 174[^]. V Monsieur,' a Le roi , mon maître , m'a ordonné de quitter ce mon gouvernement , et de venir dans l'Inde assurer le commerce de ses sujets , faire respecter son « pavillon , et surtout faire observer le droit des « gens. Votre escadre l'a violé en plusieurs occasions. c(J'ai Élit mon possible pour la combattre ; sa marine l'a sauvée de ma juste vengeance : ne pouvant « l'avoir de ce côté , je me suis déterminé à venir « assiéger Madras. Si jusqu'ici je ne vous ai point «< pressé de céder à la force , c'est que je sais que le « galant homme attend toujours le dernier moment; M mais présentement , que je suis aux portes de votre

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

1 \ 6 mAm6ire9 ' V ville, qu'il n'y a plus qu'une âble muraille qui

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

1 DE LA liOUHDONNAI». II7 pour m'asBurer moi-même de la hauteur des murs de la Ville Noire ; pour fâii^ couper des échelles , et marquer les eadroits où les che& d'attaque, dément escalader. Je fis en même temps demander à bord des.Taisseâux des hommes de bonne volonté pour monter a Tassaut^ ^ Fon était obligé d'en venir à cette extrémité j et j'achevai de dotmei' partout des ordres pour cette i^cûon , qui devait s'exécuter la nuit du ai au sa. Quatre cents hmnmes desceodireat.à t^re y.ayanjt à leur tête des of£) liciers de marine. (4est;aYec le plu^ grand, fisi^v. que je rends ici justice au zèle et à la bonne volonté que ces hr^YCs marins montrèrent dans cette pQca-^ sion. Ce- fut ainsi qu'Us répondirent à certaines gens qui ne craignaient point de 4ire hautement { {u!il^ n'étaient pa&faits ppuir 3e fidre tuer dans une ^l^rç; de terre. * : ' , . ' • .Vers las six heures du soir , nous vin^e^ aiTÀv^^* dansé le camp le mmmé Francisco, Petreiro, hoD^e était Italien , et avait été long-temps chirurgien du n9hab td'Arcate dont il était, intinimnt aimé et pour qui, de son coté, il avait toujours marqué un .attachement. inviolable. £n .^fifet^ 04 nabab ayant eu à sout^ir, en 1759 et if^r. un^ gueri'e jtrès-cruelle contre les Mi^rattes , qvii.le, b^tr tirent 9 priceat Arc^tte^^etle çl^sl|è^^t|dl|sf)\$.)at^« il se trouva réduit aux plus gi'andes extrémités* Iv, Perreiro^.f^ était alors fort riclpi/^ ^.aiierifia tout son bim pour • procurer des secours, à son 'bienfrH t^m* i.mais le^^ort des été /c^}]: Digitized by Google

t il8 MEMOIRES traire à ce prince, et l'ayant enfin réduit à se dérober par la fuite à la fureur de ses ennemis^ F. Perreiro, qui de son côté se trouvait ruiné, se réfugia à Pondichéry, où il fut considéré par tout le monde comme uñ illustre malheureux qin ne devait son infortune qu'à la noblesse de ses sentimens. C'est datts cette dernière ville que j'avais eu occasion de leconnâître, en • Pendant le siège , je fus très-étonné de voir arriver cet homme dans mon camp. Je sus qu'il avait quitté Pondichéry, et qu'il habitait une petite maison de catripagne , située aux portes de Madras. Commë il connaissait parfaitement l'état de la place, • je Crus devoir profiter de ses connaissances à cet égard. Ce fut par lui que j'appris que les Anglais avaient démonté les canons de la Ville*Noire. Sachant, d'un autre côté, qu'il était fort lié avec les habitans de Madras , je crus aussi devoir accepter la proposition qu'il me fit , d'entrer dans la place , poui^ Pengager à capituler. Du reste , il n'était porteur d'aucuTi ordre ni d'aucun pouvoir. * • Cependant Perreiro vint me dire que le gouverneur l'avait chargé de me faire savoir que , rien n'ayant encore été décidé , les députés n'avaient pu revemr j et qti^il me priait de prolonger la trêve pendant toute la nuit, pour donner aux assiégés le temps de se déterminer. Perreiro ajouta qu'il les avait âgsurés que Celte grâce ne leur serait pas refusée. Aussi surpris de ce message que du choix qu'on avait fait d'une personne sans titre et Sans ca»

Digitized by Google i

DE LA BOURDONNAIS.] IQ ractère, je lerépnmandai
fortement, et le renvoyai sur-le-champ, avec une lettre qui annonçait au
gouverneur que le feu ne cesserait que le lendemain matin ^depuis six
jusqu'à huit heures, et l'assurait que, si les députés n'apportaient pas alors
une parole décisive, je n'écouterais plus aucune proposition. En effet^ à
huit heures du soir, le feu recommença avec plus de violence que jamais; et
il fut continué toute la nuit, tant sur les vaisseaux que dans les batteries.
Nous tirâmes 600 bombes et 1,200 coups de canon. Le lendemain, 21, les
députés revinrent pour la seconde fois, et convinrent enfin de se rendre aux
conditions qui leur avaient été proposées la veille; c'est-à-dire moyennant
la faculté de racheter leur ville. Sur-le-champ, je convoquai un conseil de
guerre, auquel je communiquai les ordres dont j'étais porteur, et je soumis
aux officiers qui le composaient la question de savoir si je devais me croire
, d'après ces ordres, suffisamment autorisé à entrer en négociation, et à
traiter pour la capitulation. Ces messieurs répondirent unanimes*ment que
j'avais ce pouvoir. Nous dressâmes en conséquence les articles de la
capitulation. M. HallyBuitOn les porta au gouverneur de Madras, qui, les
ayant examinés, les renvoya avec ordre de me faire^présenter que le conseil et
lui ne devaient point être prisonniers de guerre, dans le temps où il se traitait
question de traiter des conditions du rachat. Sur cette représentation,
comme je voulais que le

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

I no M£JIIOfa£S ê goudenieur et le conseil ratenent prisomûe» de guerre jusqu'au moment où ces conditions seraient conyaiaes, je me eoilentsi d'assorer tes d^oleB que je donnerais acte de liberté au conseil et au gouverneur, dès que nous aériers d'accord pour ta rançon. Les députés ayant demandé alors que celle proposition fût insérée dans lu capitulatioil , j'y consentis , et Ton fit un article exprès* Les d^jnité» reportèrent la capitulatioii au gouverneur , qui la signa. En voici la teneur : CapituaUon du fort Saint-Georges et de la ville de Madmsm « i(Ijd fiirt Saint-Georges et la ville de Madras^ avec leurs dépendances^ seront remis aujourd^ui, 21 septembre , à deux heures après midi, à M. Mabé de la Bourdonnais y gouverneur des îles de France et de Bourbon , et commandant les troupes français es.

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

DE LA BOUTIQUE. 1*2 1 a pMir fkeitiller à MM. les
Anglais le radial de leur place , et rendre valides les actes qui seront passés
en conséquence^ le gouverneur et son conseil oesacemt d'être prisonniers
de guerre, au moment qu'ils entreront en négociation ; et M. Mahé de la
Bourdonnais s'oblige de leur en donner un acte authentique , vingt-quatre
heures ayant la première seau ce. « Les articles de la capitulation signés ,
«eux du raelmt de k place seront réglés & Pamiabte - par M. Mahé de la
Bourdonnais et M. Morse , gouverneur de Madras, ou ses députés, qui
s'engageront à livrer de bonne foi aux Français tous les effets ,
marchandises reçues des marchands ou à recevoir 3 livres de comptes; les
magasins; les arsenaux; vaisseaux; provisions de guerre et de bouche, et
tous les biens appartenans à la Compagnie des Indes d'Angleterre , sans
qu'il leur soit permis de rien réserver : en outre , les matières croûtes et
d'aigle , marchandises , meubles et autres effets quelconques renfermés
dans la ville, le fort et les faubourgs , à quelques personnes qu'ils
appartiennent , sans en rien excepter, ainsi qu'il est du droit de la guerre. «
La garnison sera conduite au fort Saint-David, prisonnière de guerre; et si,
par rachat, on l'envoie à l'Île de Madras, messieurs les Anglais seront les
«maîtres de reprendre leur garnison pour se défendre contre les gens du pays
: pour cet effet , il sera remis aux Français par messieurs les Anglais une
quantité égale de prisonniers ; et , s'ils n'en ont pas

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

à (v&eut , les premiets PiMeûfi qui seroal &its piisoamers depuis la ca^tulatioD seront libres jusq^WlOp4^I« 4^ leur , « Les matelots seront envoyé à Goudelom* : l'échange en conuiiencera pai^ ceux qMi ^t jactuc^leineut àPcmdichory^ .et kr irrite pa^fta gur^l^uts vaisseaux en Angleterre \ mais ils ne jioiuront point porter les armes coatre la ï raace, 4^ Eéchange BfVU été &it d'un p<t^ nombre de mnleloCs, 6oit aux Indes, soit en Europe ^ et surto^l au^ Inde^, ptuigiréfér^Qce. « AceftOonditioBti la porte 4B.W4tet'4} ft|;efi9ra livrée à M. Malié de la Bourdonnais à deux heures agpr^ inid^: 1^ posU84«la [fUoe |QiMH^r«leféft (at ses troupes : on fera àM. Mahé delà Bourdotmais la déqlaration des mines, con^re-mipes et auM^ ix9itcn*aip& cbiugés de]^udi« ir Fait et arrêté^ au camfilraieaâs devant Madm, If^ 1 1 septembre 1 746. — Signé , N. Morse , gou verneuT} WSUaraMoDppD) J. HaliyrJ^uvjUM, dépulés* Reçu la copie. Signé, Despréme^nil > Malié de Ja En me rafppovi^t cette capHotlitioni , loeasieiavs les députés me demandèrent encore ma parole [X)ur fluroroît de la promesse du rachat «Oui ^ mcMsiem», J6uir i^ndi&-je ^ je tous .renmveile la jMnieafije, que je vous ai faite hier, de vous rendre votre ville, moyenaaiit ui^e rf^ïçoa dont: on conviendra À . Ve]||i|dile, et d'être raisonnable sur le^ condiikins. — Vous.en donnez flonc votre parole d hunncW) ré

DE LA BdURDOKTNAIS. 1^3 pondirent les députés. — Oui , leur dis-je , je vous la donne 5 et tous pouvez compter qu'elle est inviolable. Hé bien , reprirent les Anglais , voici lacapittikitîon signée par' M- le gouverneur : vous êtes le maître d'entrer dans fe ville quand il vous plaira. — Tout à l'heure, leur dis-'je ; »et sur-le-champ j'ordonnai de battre la générale. Les troupes étant rassemblées , je fis battre un ban pour défendre, sous peine de vie, de rien piller dans la place; et je marchai pour en prendi^ possession. Lorsque je fus arrivé à dix pas du pont-levis de b portef de Water-Gate , le gouverneur avança à l'extrémité , et me présenta son épée. Je la lui rendis aussitôt , et j'entrai dans Madras à la tête de quinze cents Français. Dans le moment, le pavillon d'Angleterre fut amené ; celui du roi de France fut arboré, et salué de vingt-un coups de canon. Les vaisseaux de notre escadre amarinèrent en même temps, et halèrent au large la Princesse-Marie ^ navire anglais, qui se trouvait dans la rade et qui n'avait que du lest.

- Je ne dois pas oublier ntx que le gouverneur Morse eut l'attention de m'avertir du désordre qui régnait dans la ville , et me pria d'être persuadé que ' les honnêtés gens n'avaient aucune pâri à la mutinerie des soldats qui , étant ivres , couraient comme dés furieux, en disant qu'il fallait plutôt périr que de se rendre : quelques-uns disaient même qu'ils ne se s^oucieôent pas de mourir, poui'vu qu'ils tuassent le général français. Je Remerciai le gouvern^ir de

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

lu4 MÉAIU1KJ.S son avis, et, ces propos ayant firappé
tousGeux.4iii s'intéressaient à moi, il se présenta sur-le-champ une douzaine
à^oiââer& de mâme qyi il'i'olijuieat.dei»e nie pcMBtquitter^ et qui , an
eflfet, ycohirait aliec^ liimeat m'accompagner tout le jwr* Mon
jpremka^scmiai^dà^^ jK)sanl moi-même des gardes autour de la place,
pour être eu état de domier des consignes convenables à-chaque poste ,
aTW coonaïssaiice du lociL Je douiiai, en méaj^a temps , l'ordre général dt:
m rteiikîsasreortirr • Ces pî^ecfiutions prises ^ je me rendis a l'église des
Capucins , où toutes les dames s'étaient iiefu« giées. C'était la qu'elles
attenuiaient. leur. s(h1 avec des frayeurs inexprimables. Elles s'imaginaient
que, se^lblaMes aux gens du pays, les Français allaient les emprisonner :
diles tremblaient surtout au seul nom des Cafres qui se trouvaient dan^ me^
troupes. Ces peuples ont en effet une réputation de férocité bien établie , et
encore nneux méritée. On ne saurait concevoir quel fut l'étonneneot des
Anglaises 9 lorsqu'en les alKn^daut, je les priaï, le plus poliment qu'il me
fut possible, de leLourmtx chacune dans leurs maisons, et dfy vivre à leur
ordinau x, ^ en las assurant qu'elles n'avaient aucune sorte d'iiMplte à
craïadrQ. Je, leur ^nSpparole, et pour leur ôter tout sujet d'inquiétude, aussi
-bien que pour contenir jmr tout le soldat , je disti ibuai les officiers de
manière qu'il y en eût un de logé dans chaque maison Je la ViUç- blanche.

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

DE LA BOURDONNAIS. IsS * be4à, Jè vins praidre possesrâon du gouvernement, où l'on m^apporla tontes les eMs- J« les fis reiuettie entre Iqs mains de MM. Desprêmesnil et B6nki^ / dôîûamésairfes. J'aimciicfii];, ^ 'mim\$ temps , à M. Dupléix la ^pme de la irille. Noos allâmes ensuite à Fé^ise des Capucins , rendre grâces i Dieu de nos succàs* Un Te Deum fut chante au bruit de tout le canon de la ville et des vaisseaux: J'écrivis, le soir, à M. Dupleix une seconde l^tre , dans latjudle je lui mandais qoe^ l'affidre de la capitulation ayant été traitée avec tant de prédjntation , j'avais oubke d'en demander un double, lie lui* donnais ausfsi avis de la fintef de Se-soldats anglais qui avaient déserté avec armes et bagages , lors de la reddition de ia place. Enfin^ comme je n'avais pas eu le temps de fiôte arrêter tous les prisonniers , j ordonnai que l'on fit des patrouilles toute la nuit ^ et, pour être plus sûr de l'exécution de mes ordres, je fis mm «-même» dans la nuit , plusieurs rondes. Il me restait à rétablir dans Madras la sûreté , Pordre et l'abondance. Je dirai , sans orainte d'être contredit, que, dès le lendemain de mon entrée, la police 7 fut aussi-bien observée que dans aucune ville d^urope. Les babifans furent désarmés; les soldats et les matelots anglais furent envoyés prisonniers à bord îles vaisseaux; et j'en fis passer la liste à M. Dupleix qui , étant sédentaire à la c^e , était plus à portée que moi de veiller aux échanges qui devaient être fiiits.

The text on this page is estimated to be only 11.13% accurate

Bémimmé à «et ffgeavàm mm» tcîcî le (lan (le conduite que je formai pour tirer tin pwti aTaQta^ux de ma oonquête» et pour profiter de la sur priorité que mon escadre me dé— ait danalTudft Commf^ la mousson m'oblige^iit de quitter la cote à. la mi-octobre, et que, par coméqmntf je m pouvais plus guà«i«ster qu'emiim Tiisgt àinilgt^ cinq jours à Madras, je oonâdérâi que dans ce court espace de temps il m'était physiquement impossible d'eideviir tontes les «Mfdiatidiseis et tous les^efllil que renfemiait cette ville. Je ci us donc qu'il suffi* sait 4Vsmporler en natim ce qui appartttiMft è la Compagnie d'Angleterre : j'espnmnstmiTerdeqiasi charger deux ou trois vaisseaux, et je comptais comprendre tout le geste dans le raneonnemiat. Jif me propesaia, en oonséquence , d'enrayer a«x Ues le ISepium et la Princesse Marie chargés des eSate de Madras, le Saùu - Imm ei le Lj^

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

DE LA BOURONICAIS. îoj m. k n-^xAobre ani plus tard /pour
alkr chercher les vaisseaux anglais. L'éveDement a &it coimaitre que j'aunis
«fourë en effet à Acbeotle eafitâhie Griffia ayec deux TaitBeaax qu^ n^eAt
pas été difficile de prendre. De là ^ je serais venu en janvier à la cote
de^oroifuiiiâel^ et je savais tombé aur rétablisse-^ oieiit anglais de
Goudelour. Profitant alors de la nousson , je pouvais en huit jours me reiidre
à la oât0 de Malabpr, où ^ k» Aii|^iia' n'ayant aucunes forces capables de
me rësistei je mettais à contribution tous leui*s comptoifs^^ Je revenais
ensuit^ premke àPondicbéry lës «àrgaistes eliai^ées pour FEurope, et j'en
partais en octobie 1747, pour allei' chercher aux iies les six vaisseaux qui
m'y attendaient C'est ainsi qu'à la fin de 1748 je serais arrivé en Fiance avec
quatorze ou quiofie vaisseaux nAo*wttkt diirgésdes dépouâUes des
Anglais, et tout au I^oins de trente miUions de rançon; Je ne crc»s pas.
kuktt pût ocmèeron* uq projet de campagne maillenr et dont le stieeès fAt
«neîns ^uteux» Je tÊfm i«pporte au jugement de tous les marins. Plein.de
ces idées dont k reussite dépendait dbç^ céleriléfivec laqudfte F-affaire de
Madras- serait tetv minée ^ je travaillai à mettre au plus vite les Tiiis^
seaiu9L en étaty èt a raglsr le prix de la HMieou avec IcB Anglais
conformément au traité que j'avais fait avec eux. Voici comme m'y pris pour
i^emphr œ double olget. ^

The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate

I 28 MÉMOI RSS ' Ce qui appartait à la Ck)mpagiie
Angleterre conflstait en matières d'ôr et d'argent , en nunii* lions et en
mait^handises^ Les matières d'or et d'argent étaient d^poaëeadan^ la caisse
etdans4e Umor, dont les coimiaiasairA ayaient les 'i'>ii . A l'égard de»
injqwhiindises ^ vcnci l'ordre que je prescrivis. Pi>ur en faire des
inventaires dans les formes usitées, il aurait fallu d'abord vider les magasins
, fiiire la description des effets , et les remeUxe en place a uii^uj c qu'ils
auiaietiL été iiivtjtUonij&, pour enfluite les £iire transporter à bord des
vaisseaux. Toutes ces opérations étaient trop longues pour le peu de temps
que j^j pouvais donner. J'imagjimi donc un autre expédient qui pourvut
également à la sûreté des effets^ et qui coûta moins de temps, le voici: Les
commissaires faisaient sortir des magssina les balles de marchandises
destinées pou r l c chargement des vaisseaux^ à mesure qu'elles sortaient,
ils les enregistraient, avec mention sur leurs registres de la I

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

DE LA BOURDOINNAIS. 129 qualité et de la quantité des marchandises. Ces balles en sortant des magasins étaient transportées au bord de la mer, où était établie la douane. Là, les douaniers et les Brames leurs commis, tous gens de Pondichéry, tenaient un compte des marchandises qui leur arrivaient des magasins, et qu'ils faisaient en même temps passer sur les vaisseaux. Au fur et mesure qu'elles étaient embarquées, l'écrivain de chaque vaisseau en donnait son reçu aux douaniers qui reregistraient et c'est sur ce reçu que se basait le connaissement de chaque vaisseau, en sorte que le renregistrement fait d'abord par les commissaires dans les magasins, le compte tenu à la douane, le reçu des vaisseaux et leurs connaissements formaient une suite d'actes qui se contrôlaient les uns sur les autres, et qui, rassemblés, composaient un inventaire général très-sûr de tout ce qui était sorti des magasins et embarqué. Enfin, dans l'intention où j'étais d'évacuer Madras du 10 au 15 octobre, je comptais laisser dans la ville des commissaires pour inventorier ce qui resterait en nature. Ainsi quatre articles auraient formé le compte général de tout ce qui s'était trouvé à Madras. Ces quatre articles étaient, le compte de la caisse et du trésor; le compte de la douane contenant l'état de tout ce qui avait été porté à bord; l'inventaire de tout ce qui serait resté en nature; les billets et les lettres de change fournis pour la rançon. On aurait vu ainsi d'un coup d'œil en quoi consistait tout le pillage de la prise de la ville. 9

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

13o MIÉVOIRBft Malheui^{ufieiii}^t mes projeUt ne pas ayec ceux
de M. Dupleix* Madras rançonne el j^{roxnptemeot} ^vacH^ , je me proposé
de coadui(Q mes Taisaenux piurtout

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

m LA 9om]M)irNàis. iSi ea seraient les maîtres. Et, comme au moment où il écrivait cette lettre^ ilî^Mirait h pmedebiTilk^ il ajoutait : a Ce motif doit vous engager à presser « vivemeaat la pkce , et à ne point éooutev ka procc positions qu'on pourrait vous fiùre pour k mi« çonner après sa prise ^ car ce serait troBOiper le « nabab, et l'engager àse jcindreà Ma ennemia^ » J'avouerai que cette lettre me parut incompréhensible. Je ne pouvais pas concevoir comment M. Dupleîx trandiait aioai du arnivorai» , en pm^ mettant à une nation des places conquisea sur une antre. Je ne eomprenaia pan miwx oompieit il mail eu l'imprudence de s'engager à livrer au nabab une place dont il i^oorait le sort, et à iacpieUe je poch* vais déjà avoir accordé jone csfiliilatoo inooinpB** tible avec sa promesse , coumie cela était arrivé réellement. D'ailleurs, ce projet était si évidem-ment contraire aux intérêts de l'État , et si fort audessus des pouvoirs dont M. Dupleij; et moi nous étions chargés , qu'il n'était pas croyable qu'il pût proposer sérieusement une pareille idée. Aussi n'était-ce qu'un artifice assez; grossièremeaA imagmé pour me tromper amai-bicB que lè naiiab. IFoici en effet quel était l'objet de M. DupleiiL. U est d!abord certain qu'il avail effecti.vem6nt pronns Madras au nabab. Mais, si l'on jnge de la sincérité de eette promesse par l'événement, il est également eertsân qu'il la lui avait finfte ^ sans avoir envie de IWectuer, puisqu'il ne lui a pas remis edte place lorsqu'il en a été le maître. Ainsi , il

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

i3ià MiMondss se jouait du nabab, qui dans la suite s'en est vengé par une guerre qui a coûté beaucoup d'hommes à l'Etat et beaucoup d'argent à la Compagnie* Mais il ne trompait le nabab que pour mieux me tromper moi-même. Car, â j'avais été forcé de renoncer au projet de ran^oviner Madras comme la mousson m'obligeait à quitter la cote en octre , il me&Uait le laiflser maître de cette ville, pour qu'il en pût enlever les marchandises, et pour cela lui abandonner encore quelques-uns des vaisseaux. C'est là précisément ce que M. Dupleix dédirait , et le point où il voulait m'amener , comme on ne le verra que trop dans la suite. Quoi qu'il en soit, pendant qu'il me fiûsait part de ces arrangemens politiques, je reçus du nabab d'Arcate la lettre suivante: j4u grand commandant français ^ que Dieu garde de tout mal et lui donne prospérité» , ((Je sais que tu es un grand guerrier, que les « villes ne sauraient tenir devant toi ; mais ce qui a m'a pai*u plus étonnant , c'est que tu aies abordé a sur mes terres, sans m'envoy er un homme comme a il Êiut pour me &ire part de tes desseins* J'excuse

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

* D£ LA BOURDONKAIS. 133 ik mes prospèrent, et que ton bonheur soit aussi «c grand que ton nom.)» Voici la réponse que je lui fis :
•■ - * * ■ . • Seigneur nabab Mafouz-Kj^m , f(Comme h Tîlle de Madras appartient en souc(veraineté aux Anglais^ ennemis de ma nation, ce j'ai cru que , sans blesser' aucun pouvoir souve« rain, il m'était permis de chercher mes ennemis a jusque chez eux , pour tirer vengeance de tout ce ' qu% nous ont fidt depuis cette guerre. Ils ont a arrêté sous vos yeux et dans vos terres des Franik çaïs pour en îùre des prisonniers. Ce sont donc ((eux qui ont blesse le respect qui vous est dû. Pour moi^ quoique je sois marin et que je ne sache pas (c Tos coutumes, depuis que mes soldats sont à terre , ((j'ai con^rvé avec vos sujets une politesse si attente tive que qui que ce sôit ne peut s'en plaindre. 11 a est vrai que j'ai poia suivi nos ennemis et pris ik leur ville j mais c'est un droit de la guerre que ce vous ne pouvez pas trouver mauvais , puisque (. j'ai respecté tout ce qui vous appartient. Quant c(à l'ordre que vous me donnez de me rem« barquer, je n'en reçois que de mon roi. Si cela ((m'attire votre visite, j'aurai soin de vous receb IiA Bourdonnais. % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

4 i34 Mteoius Les menami du nabab et les projets singubers M. Dupleix me fournissait de nouvelles raisons pour accélérer la conclusion du traité du rachat. Ce fut le sujet de plusieurs conférences que j'eus avec le gouverneur Mené et son conseil. Après m'être concerté qu'il était impossible aux Anglais de me donner de l'argent comptant et après avoir long-temps discuté le prix de la ville, nous la fixâmes, le 6 septembre au matin, à 100,000 pagodes d'or (neuf millions environ de nos livres), tant pour la Ville-Blanche que pour la Ville-Noire (i). Moyennant cette somme que M. Morse et le conseil supérieur de Madras s'engageaient à payer à la Compagnie de France, et pour sûreté de laquelle Us donnaient des lettres-de-change et des otages, je m'engageai moi-même à remettre aux Anglais la place, du 10 au 15 octobre, avec une partie de leur garnison et de leur artillerie et de leurs munitions. Chose indispensable, et sans laquelle la remise de la ville eût été plus nuisible qu'avantageuse, puisqu'ils n'auraient pas eu les moyens de se mettre à l'abri des incursions des Maures et des Marattes leurs voisins. En joignant à la rançon de 1,100,000 pagodes les valeurs prises en nature à Madras, et chargées sur nos vaisseaux ou remises à nos comptoirs, je les estimées au plus bas prix, à 500,000 pagodes, (1) les pièces justificatives, > III. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

OB L'À BODRDOirAIS. i35 la prise de la ville donnait à la Compagnie un hé^{ie}&oe de 1,609,920 pagodes (treize millioia «I deâli ëlViMi), sans aucmes autres dépenses ^{ue} celles de Fescadre. Afâit d'enlrer éam la narradon des frits qui siliviMit h prtefe dé (jette ^{lle} , et de parler des divisions qu'elle occasiona entre le conseil , M. DupieîKet É^{oi} , ereîs devoir exposer ici les raisons qui me dëterminèi eut à pi endre le parti de la ranLes Ordres dont j'^{étais} porteur étaient de deux sortes. Les uns avaient rapport an commaudement de nos torces dausTIade, les autres aux opérations de la guerre (i). Les premiers m'autorisaient à commander tous les vaisseaux de la Compagnie; sa majesté enjoigilaît aux capitames, oldders et marins de m'obéir en tout ce que je jugerais convenable de leui' ordoàtter floUà peitie de dësobâssance. Dans le cas où je ifle trouverais ii uné action de terre, je devais également conunander toutes les forces de la Compagnie , à moins que l'action ne se passât dans quelque gouvernement français autre que celui des îles de France et de Bourbon. Dans ce cas seul je deVâis être préalablement autorisé par les conseils à donner des ordres à terre. La Compagnie avait formé de ses établissemens dans Ililde deux goiivememens indépendans l'un (1) ^q^{ez} les pièces justificatives, N. I.

1 36 MKMOIUES de Tautre^ savoir : le gouTernement de Pondichéry ^ et celui des lies de France et de Bourlxm. Le gou* veruement de Pondichëry a sous sa dépendance la ville de Pondicfaëry, où réside un ccxiseil supérieur dont le gouverneur est le praident , et trois comptoirs particuliers qui sont : le comptoir de Mahé / sur la côte de Malabar, le comptoir de Karikal sur la côte de Coromandel , et le comptoir de Chandemagor sur le fleuve du Bengale. Tels sont les établissemens français dans l'Inde qui composent le gouvernement de Pondichéry. A l'égard du gouvernement des îles, il comprend l'île de France et Pile de Bourbon. Chacune de ces îles a ainsi que Pondichéry un conseil supérieur dont, comme gouverneur , j'étais président. Mais ces deux gouverne-* mens, ainsi que leurs conseils ^ étaient absolument indépeiidans l'un de l'autre. Ainsi, d'après les ordres dont j'étais poiteur, si j'avais été ffiire la guerre à Pondichéry, Mahé, iCarikal ou Chander-* nagor, me trouvant alors dans l'étendue du gouvei:nement de AL Dupleix , je n'aurais pti commander à terre sans y être autorisé par lui ou par le conseil supérieur^ mais, dans mou expéilition de Madras , me trouvant sur le territoire ennemi , je n'étais pas dans le cas prévu par mes ordres , et je n'avais nullement besoin d'autorisation pour commander à terre. Quant aux opérations de la guerre , le ministre , dans les instructions qu'il m'avait données , m'avait indiqué des croisières et des courses, mais il ne

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

DK LA BOUKDOMAIS. 137 m'avait rien prescrit positivement à cet égard, m'aurait autorisé à faire à son pka les changemens «que je jugerais convenables au bien général, et même à prendre tout autre parti contraire. Il m'avait cependant enjoint à ne rien entreprendre sur les établissemens anglais, sans une espèce de certitude, et il m'avait remis un ordre secret auquel il m'était enjoint de me conformer avec exactitude. Cet ordre était ainsi conçu : on a expressément défendu à M^r de la Boulaye de s'emparer d'aucun établissement ou «commerce des ennemis pour le conserver. j> D'après mes instructions et de tels ordres Je devais nécessairement croire que je n'avais pas besoin d'autorisation de M. Dupleix ou de son conseil pour commander à terre puisque j'étais dans un établissement ennemi qui n'était point sous leur dépendance. D'un autre côté y comme j'avais, dans le cas où je me serais emparé de la ville, l'ordre de ne point la garder, il ne se présentait que deux partis à prendre l'un était de refuser toute capitulation à la ville, et, après m'en être emparé, de la piller et de la détruire ; l'autre était d'accepter une capitulation en la rançonnant comme je le faisais. Le premier parti était aussi contraire aux lois de la prudence et de l'humanité qu'aux vrais intérêts de la Compagnie f car, dans la position où j'étais quand je vins assiéger Madras, j'avais tout lieu de craindre tant par mer que par terre. D'un moment à l'autre l'escadre anglaise ou les Mautes pou-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

138 MÉMOIRES
wbhI pnnâtine» et nm riluadon ébtât d'autant plus critique akm[^] ipx\in échec, dans cette Conjoncture, entraînait mftilliMèmcnt la perte de tous nos éta* hUmeemoè dams Tlude. N'autafe-je pas étécotipable de la plus gmnde imprudence et d'une témérité Hm csoupable , si j'aTais rd[^]îisé des propositioDs [^]> en me déliTMmt de tous kà risqués qat je coui[^] , m'aasuraient tous les avantage que mes ordres mt pertuétâtient de tirer d'une ville eonende?Suppusoas[^] jeii*M8Be pdixit voulu entendra les députés de Madras, et que cette ville , revoyant sans espérance de se racheter et àe s'exempter du pillage[^] e&tétéraduitede se défendre jusqu'à la dernière extrémité , et que les Alaures ou l'escadre anglaise fussent venus seconder le déseq[^]ir des assiégés et me forcer àlererlesiège avec la perte d'une partie de mes troupes et de mes vaisseaux j qu'aunûs[^]je pu opposer pour ma justification? Vousassié[^] , atmît-on pu me dire , avec les plus grands risques tme ville qu'il vous est défendu de garder[^] cette ville veutcàpituler et trous ouvrir ses portes moyen* natit une rançon ; et vous rejetez des conditions aussi avant[^]euses! Que prétendiez-vous donc faire, et que pouvieÎHvous donc espérer de mieux? Tous nWer pu [^] aurait-ou ajouté , refuser des conditions si Convenables au bien des ailâires, et si utiles à la Comp gnies, qui vous confiait ses intérêts, et si conformes aux ordres secrets dont vous étiez p

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

DE LA BOUADONVAIS. iSg aisément au milieu du trouble et de la confusion: il^fit^yLoic manifeste, aurait-on conclu, que vous av« flicri£» bs iilérêts de FËM i vos m tioriicTS, et que, dans votre conduite, la cupidité Fa emfotié sur le devvnr. Voilà ce qu'on aurait élë en droit de me reprocher, si , clans ces circonstances, J'avais eu Findiscrétioa de ne pas accorder à la ville de Madras la capitulation qu'dle denaandsit. Le pillage et la destruction de Madras étaient donc coutraîres à lafmidenoe, ttuds ils ne l'^étaient pas moins à la politique , à l'humanité et aux vrais intérêts de la Compagnie* Qu'

140 MfMOnifS sent poiiit les privilèges de chaque Compagnie. On n'exerce donc jamais contre eux aucun acte d'os-^ tilité^ souvent même dans les temps de guerre entre les puissances d'Europe., on fiât le commeroéfious leur nom , et c'est un avantage qui oblige à les ménager, et à les Èivoriser autant qu'il est possible. Enfin , il est constant que^ dans les grandes villes dont je viens de parler, il y a à peine six à sept cents bonimes qui soient de la nation dont elle porte le . pavillon, et ces six à sept cents hommes sont composés de cinq à six cents soldats, trente ou quarante employés et vingt ou trente marchands particuliers. Voilà , au vrai , l'état actuel des plus florissantes villes de l'Inde , à l'exception de Goa et de Batavia, qui sont beaucoup plus considérables. La partie de Madras appelée Yille - Noire âail peuplée de toutes sortes de nations ou neutres ou amies de la France* Dans cette multitude d'habâtans il y en avait plus des trois quarts qui n'avaient pas porté les armes contre nous, et qu'il aurait été également inique et dangereux de comprendre dans ie pillage. Tels étaient les Malabars, les Mogols, les Maures, les Lascars et autres peuples que la France avait grand intérêt à ménager pour son commerce. Or, comment aurais-je pu , dans le désordre qu'enti^aii^e ie pillage d'une ville, surtout avec les troupes barbares que j'avais dans! mon armée, avec des Cipayeset des Cafres, distinguer et épargner cette partie de la population, et répondre de ne pas voir ensanglanter notre conquête. Mous

DB LA BOUAnONNAIS. 14(amioBS peut-être offert dans rinde un exemple funeste de cruauté , qui eût été aussi douloureux . pour moi que déshonorant pour la France. ' . Ce parti n'était pas moins contraire à mon plan de campagne , qui ne me permettait pas de rester à Madras trop longtemps j il m'eût fallu laisser des troupes et des vaisseaux pour procéder à la démolition des fortifications et au transport des effets ; et j'avaâs besoin de toutes mes forces pour taiter de nouvelles entreprises. Enfin , quel aurait été le produit du pillage? c'est ce que je ne puis dire; mais j'ai la conviction qu'un pillage dont tout le monde ^ eût profité , n'aurait pas donné grand bénéfice à la Ck>mpagaie« Apres mon départ, M. Dupleix , au lieu de tenir la capitulation , a pillé et ruiné la Ville-Noire j les frais de démolition y d'embarquement, de transport , joints aux frais des fortifications faites a la yiUe. Blanche, ont absorbé la valeur de la prise- Il . est donc évident que j'aurais rendu un fort mauvais service à la Compagnie^ et fait abhorrer le nom 'français dans l'Inde. U ne me restait donc qu'un parti, c'était de rançonner la ville , ainsi que cela se pratique tous les jours en mer à l'égard des vaisseaux qu'on ne peut amariner, et dont MM. de La Roche et Duguay-Trouin ont donné l'exemple, l'un en 170a, lors de la prise du foit Saint-* James , l'autre en 1711 , lors de son attaque contre Rio Janeiro. Mais , à peine les conditions du rachat étaient^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

t 14a .MiMOIRES elles arrêtées, que je reçus lettres de Pondichéry il en avaii troiftducoiisciLât trois de M.DupLebL (i). Ces lettres m'timoiïçaieal une dotation que me faisait le conseil y sous prétexte de me féliciter de la conquête qua Je reom> de fure« Ou me pliait ea même tapaps de mfexpUquer sur la oianiène dont je prétendais traiter avec le conseil supérieur de Pondioh«ry , et l'on ne manquait paft dfi ma fiire ûb^ server q«e BladFas^ depuis que le pairittoB du roi y avilit été arboré , était devenu un étaUissement français) que par oonséqueiit il se trouvait âtca sous la dépendance du gouvememeul et du conseil de Pondichéry ^ et que moi-méoié , quoique chargé par le rot du commandement général des vaisseaux, je n'en étais pas moins soumis à Fautorité de M. Dupleix et du conseil. On y ajoula^ que, si je doutais du drdtdecesmesûeurs, jeMdevuis pas trouver mauvais qu'ils n'entrassent pour rien dans tout €^ qui ocmcemait la ville de Madm^ eniir, on m'annonçait inatteDaent qu'il ne Mait penser à rançonner Madras , qu'il fallait au contraire employer l'hiver à ruiUÊi^ la place et à la démobr^sauf à la remettre ensuite aux MaurcB , qui ne la ren» draient aux^ Anglais qu'à beaux deniers eomptans. Ces liitrea ne me pemûreat plu& de doutev des (i) Voyett pour les discusiioiis relatives à la prise de Madras 9 la Correspondance entre Dupleix et La BourdonfUM. (Pièces jusié/icaiiues, II. }

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

DB LA BOIRIDOLirirAIS. 'vues de M* Dupleix. Je vis
clairomeol ^ue im>ii but était de rester maître de Adidras et des rameaux, et
de d^x^^.r du tout à son gré. Je savais trop ccfvâAm ^ conseil de
JPondicMry Mt asrvUaMnt livre à M. Dupleix^ pour m'étonner de voir
d'aussi ridicules prétentions appuj[^ par ses ^tflSQ^res. Je r^ipudis à M*
Piiqkl^iii; que îêtm très^^enoble à la dépM.tation dont MM. m^bres du
conseil m'honoraient. J'ajputaî^ j?aiu»is désM> ^ue MM. les députés que
Ton m'envoyait fiissmt plus tôt i il eut été tejpqp^ de le^ instruire deaavran*
gemens que je prenais avec le gouverneur et le conseil de Madras. Quant au
conseil supérieur de Pondichéry , voici quel^ t^n^ Jç cru3 dcymr lut
répo9di?e : a MEâsmuHs 9 % JE^sûs^que toiialeB établissemens français
dana «Lplf^ie 3Qat souc ia dépendance de M. le gouver€ iKOnn^gÉ^én^.^
du conseil supérieuv* Je sai&aussi a quç: 1^ roi et le ministre , ea Bae
donnant le ce» a pliM^<9iP€^ t^ute la maiine, m'ont laissé le ^ mB^ti^ dtf »
mes opérations. Madite a'est certaine aident pas une colonie française , mais
une eon

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

144 MiMOiiiËS « dû me les refiiser ; iiiais,pui«(iue tous ne pouvez" Les députés qif on m'envoyait étaient MM. Du . Laui eiit et Barthélémy .Ces messieurs, sV^tant joints à M. Desprémesuil , me répétèrent tout ce que contenaient les lettres de Pondichéry.dont je viens de* parler , et m'ajoutèrent que l'objet de leur mission était de former à Madras un conseil provincial qui serait subordonné au omseil supérieur de Pondichéry, en sorte que, suivant ce plan, toutes les affitires de MadiBs devaient se régler sur les ordres et par les décisions de MM. de Pondicbéry. Au* surplus, ils m'assurèi^nt de nouveau que l'inieution du conseil était de ne se mêler en rien des ai^ fidres de Madras , si je refusais de reconnaître son autorité , et au moment où ils m'annonçaient celte résolution, ils me déclarèrent qu'ils protestaient, au nom du Roi et de la Compagnie, contre toute ca*

DE LA BOURDOUVIÈRE. 145
«! que je pourrais faire ou
avoir l'espoir, et qu'ils s'opposaient, auxdits nonis, que la ville de
Madras fût rendue aux Anglais. Ces députés ne s'en tinrent pas là. Us
travaillèrent sourdement à entraîner dans leur parti les principaux officiers
des troupes que je commandais. Us s'adressaient fort mal, et durent voir
que je jouissais de l'estime et de la confiance du soldat et de l'officier. Je
fus averti de leurs menées, et ne pus cacher mon indignation tant au
conseil de Pondichéry qu'à ces députés, j'en car enfin étaient-ce là des moyens
permis? Depuis ce jour, 27 septembre, jusqu'au 30 du même mois, le
temps se passa en disputes et en protestations, tant de la part de MM. de
Pondichéry, que de leurs députés. J'écrivis à M. Du-*pleix et à son conseil
, pour leur représenter les avantages et la nécessité de tenir la capitulation.
Ces messieurs, de leur côté, m'en écrivirent plusieurs où ils s'efforçaient
de prouver la thèse contraire, et surtout de faire voir qu'ils avaient dûnt de
commander dans Madras, et de décider souverainement du sort de cette
place. On peut juger jusqu'à quel point la passion aveuglait ces messieurs,
puisque, après la prise de la ville, ils me refusaient jusqu'au droit de
pouvoir accorder une capitulation aux Anglais, tandis qu'avant mon départ
pour cette expédition ils avaient reconnu positivement que j'étais maître à
cet égard, omment aux

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

i46 utmmB miimtres de sa majesté, qui me donnaient droit de disposer du MTt d^ conquêtes Sur quoi fondaient»ils donc de si injustes prétentions? Mmims^ disaient-ib, était devenu un établiaae*^ ment français dès que j'y étais entré , et que le pavillon du roi y avait été arbore. La iausseté de eg|iterih%M;î

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

ixE iiA BouaDQinrAis. 147 la récompenser par une place de conseiller au conseil supérieur de Pondichéry. On conçoit l'exemple de leur àiefy les autres employés n'obéissaient point ou obéissaient mollenieut^ la crainte de déplaire a M. Dupleix les arrêta tous* En vain fis-je des plaintes à cet égard à M. Dupleix j en vain lui représentai-je la nécessité d'cTacuer promptement Madras, et le priaï-je de m'aidre; ce fut inutilement Yojant alors , d'un côté, qu'U m'était impossible d'évacuer Madras sans secours, d'un autre , qu'il n'y avait rien à espérer de M* Dupleix, qui française et britannique, de la tenir} ils dressèrent même une sommation dans les formes , qu'ils n'auraient pas manqué de me faire signifier, si j'avais paru insister sur ma proposition. Je vis a regret qu'il m'était impossible d'annuler des engagemens contractés de bonne foi et à la face des nations. Mais le désir effréné de commander dans Madras, et de disposer à son gré

Digitized by Google

14d MÉMOIRES du sort et des richesses de cette place , aveuglait tellement M^{re} Dupleix , qu'il n'écouta plus que les conseils de sa vanité et de son ambition. On en jugera aisément par la violence des moyens qu'il employa pour établir , à quelque prix que ce fut, son autorité dans Madras. Pendant que, le 2^{de} septembre, il m'écrivait en amij en frère , en homme qui ne cherchait j disait il y qu'à me procurer de la gloire (i), et qu'à tant de titres affectueux il me priait et me pressait de me laisser persuader par ses remontrances, le même jour il employait, à Pondichéry , les plus bas artifices pour me rendre odieux à toute la colonie, et pour m'enlever de force le commandement qu'il me disputait. En effet, ce même jour, il composa et envoya signer, de maison en maison , par quelques babitans de Pondichéry , par quelques moines , et par les membres du conseil, une espèce de libelle, que quelques-uns avaient déjà signé chez lui, dans lequel, après beaucoup d'injures contre m(H, et de grands éloges de M. Dupleix , la prétendue colonie de Pondichéry lui traçait ainsi la conduite violente qpi'il avait à tenir. Cette pièce est trop curieuse pour ne pas teuii' place ici. (0

Pièces justificatives 9 n° II. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

DE LA BOUÏDÛNJAIS. ^49 Biemontrancefaite par la colonie de Pondichérr à M. Dupleix, «cillloifsisuR, « Le conseil de la colonie assemblé, et représenté par les révérends pèrçs supérieurs des ordres religieux , par les officiers des troupes y employés de plume y lx>urgeois et habitans de cette ville , informés du mépris manifeste que M. Malié de la Bourdonnais aiiecte en toute occasion pour les ordres sacrés de sa majesté, notre glorieux souverain , et spécialement au sujet du traité qu'il est sur le puiat de conclure ou qu'il a conciu avec la nation anglaise, au sujet de la reddition de Madras , qui s'est* soumis aux armes du roi le 21 de ce muib, vous supplie d'interposer votre autorité pour arrêter les injustes entreprises de ce commandant de l'esr cadre. cr Chacun de nous, Monsieur, sait la part immédiate que vous avez à la conquête de Madras. Personne n ignore que c'est à votre activité à préparer toutes les choses nécessaires poiir mi semblable siège , que c'est aux connaissances exactes du lieu dont vous avea su vous prémunu' , enlin que c'est à votre vigueur et à votre persévérance à pousser M. de la Bourdonnais à tenter cette glorieuse expédition , et aux grands secours que vous avez donnâ, tant en hommes qu'en mimitions,

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

150 MEHOIEES q u il doit la prise de cette place opulente y et ddpuk long temps rivale de la nôtre. Dieu bénifisant les armes du roi et de la Compagnie dans cette entreprise, aucun dans Pondichéry n aurait ose douter qu'on en tirât tout le firuit qu'on peut et doit attendre d'une si belle con» quête. Notre espérance se trouvait fimdée sur ce que nous pouvions penser que M. de la Bourdonnais , commandant des vrâseaux de la Gompagne^ serait a^z téméraire, après la prise de ia place, pour refuser de se soumettre non-seulement aux ordres que vous et le conseil eûm en droit de lui donner, mais qu'il rejetterait même vos avis. « Serant-il dil, Monsieur, que ce stget, an détriment de la nation , méprisera les ordres pusitifc et non équîToqaes de sa majesté, énoncés en k commission qui tous décore du commandement général des établissemens français en cette partie du monde! «Cet attentat n'est pas son premier. Vous n'avez qu'à jeter les yeux sur le monstrueux traité qu'il a fidt avec les Anglais pour la reddition de leur place ; TOUS y verrez , Monsieur, un particulier s'arroger pour aânffl dire les droits souverains* a Le nom de sa majesté intervient-il une seule fois dans tout le cours de cette pièce? C'est M. Mahé qui prend h place; c'est Itri qui la reçoit en son propre et privé nom* Aussi veut*il la rendre par son bon plaisir pour une rançon imaginaire, que lui promettent des gens iion-libres , et par ccmséquent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

DE LA BOUBDOHNAIS.]51 incapables de s'engager pour eux-mêmes, et à plus fortes raisons pour des supérieurs qui les désavoueraient. C'est ce même particulier qui, sous vos yeux et sous ceux d'un conseil qui, en cette partie du monde, a le plus de peine à représenter la personne d'un roi veut rendre aux Anglais une place comme Madras sans la démanteler, sans en tirer préalablement les avantages dont elle abonde puisqu'il prétend leur en laisser la moitié y et cela pour une rançon en papier qui ne sera jamais payée « Vous avez beau Monsieur, écrire les raisons les plus solides à cet insubordonné : le conseil & le Roi ont prescrit - il des arrangements des mieux réfléchis et lui députe-t-il des membres de son corps pour diriger, comme il contiennent cette affaire fidèle, et le remettre dans la voie convenable ; rien de tout cela ne peut s'accomplir, et Madras, plein de munitions d'artillerie et d'armes, va être tenu, et peut-être actuellement à nos plus cruels ennemis, et cela pour rien. « Y avait-il donc la peine de faire tant de frais, et d'exposer tant d'hommes, pour devenir la proie de nations ? Son, Monsieur, il n'en sera pas ainsi. Vous prendrez le parti qui convient dans une occasion de cette conséquence. Nous espérons même que vous le prendrez vivement, voici celui qui se trouve en présence à notre assemblée. Senés que le parti est dans le retard. ,

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

i5a àuoms d'honneur, prêtes à exécuter vos ordres et ceux du
conml supéneuF, à la lettre, ,el munis de votre oonmiïssïon de commandant
- général , laquelle Us exhiberont et hront ou feront Ure à M. de La
Bourdonnais, en présence de tous tes notables financiers actuellement à
Madras, a la tête desquek SKmt MM. les députés du consdl : ces personnes,
en vertu de ladite commission et des ordres particu-* liers, et ad hoc, lui
déclareront qu'il ^est mal-à-propos arrc^é le commandement et
lIndépendance dans Madras, n'ayant pas même fïdt la moindre poUtesse à
vous, Monsieur, ni au conseil supérieur qui aviez seuls droit d'y gouverner ;
qu'ainsi il ait à se réduire à son commandement de Fescadre, afin que le
gouvernement légitime de Madras puisse procéder tranquiiement aux
arrangemeus qui lui pourroïit convenir* a Ik lui déclareront de plus, qu'il
peut faire rembarquer ses troupes des îles seules, et aucun homme de celles
détachées de cette garnison , qui dès ce moment cessent d'être à ses ordres.
a Notifieront pareillement au gouverneur anglais et autres , que tout traité et
capitulation qu'ik peuvent avoii^ fait avec M. de la Boui^dunuais sont nuk,
ayant été fiûts sans autorité. « Toutes ces conridérations fiâtes
publiquement, les personnes chargées de les Êdre appuyer de BOiil les
députés séviront à toute rigueur contre les particuliers qui voudront fidre
mine de s'y soustraire.

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

]>£ LA BOURIMIAffAIS. 153 u Voilà, Monsieur, ce que la nation entière, ydià ce que Thomieur du roi et les intérêts de la Gompugnie tous demandent aujourdliui par nous, flous espérons obtenir de vous une chose aussi légitime qu'indispensable. a A Pondichery, ce 3o septembre 1746.
«Signé. F. Dominique^ capucin, missionnaire apostolique, supmeur et curé; F. François de «Sâ^//^/ry capucin, missiounaire apostolique ; L. Mathon , P. missbnnaire. Puis motivé , comme il suit y le sentiment des RR. PP. jésuites. ^lon sentiment eu que AL Dupleisc et MM, du conseil supérieur oniactuellement seuls toute F autorité du roi quUls représentent, et quil n'j peut étrejait aucun traité valable soit avec les jinglais^ soit opec quelque autre que ce soit que par eux. Signe , M, Gargan , G.'L. CœuT'^Daux , de la compagnie de Jésus (1) , Le GouXy Miran, GuiUard^ Lemaire^ Bruyères, Paradis, de Burj, Coquet^ Des haies , de Floissac^ de Plaisance, de Rapière, de Brain, Mamicey PHavoieue ^ de Solminiac, du Baussety N. Auger, R. Drouet, Dubois, VMostis, Duquesne, Esca-pat Saint^Martin , Mirant, Cornet, Le Bon, Bou» ieHlie, de La RousselièrCj S. Fuel, de La Haie , Desmarets, Porcher de Soukhes, Duplan de Laval, Carfourgyde Saint-Sauie^eur, F, Nicolas ^ Robert et Mtnos. Pour copie, signé, Desmarest, greffier.» (1) lies six premiers noms suivans sont du conseil supérieur.

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

154 JdiMOIBES Comme cette pièce n'était qu'un précis de toutes les lettres écrites à Madras par le sieur DiipleuL ^ et qu'on y remarquait non-fieulemenl ses raisouiemens et ses expressions ^ mais ses phrases entières , il ne Êillait pas être bien pénétrant pour en reconnaître Fauteur ; aussi personne n'y fiit^l trompé. Tout le monde sut, tant à Madras qu'àPondichéry, que cette requête était de l'invention de M. Dupleix ; et ses vues, enfiibriquant cette bizarre remontrance, n'('taieîl pas difficiles à pénétrer. liésolu de pousser les choses aux. dernières extrémités , el d'employer jusqu'aux Toies de fiiit pour se rendre maître de Madras, il voulait quo .ce parti violent parût autorisé par le vœu général de toute la colonie, ou plutôt que la colonie eUe« même parût lui prescrire la conduite fui iense qit'il Toulait tenir; comme si un gouTemeur pouvait jamais se flatter ^excuser ses fiiutes en pamssant ne les commettre que par Favis du peuple. Cet artifice de M* Dupleix n'était donc qu'une ruae grosfflère, qui marquait ëvidemment la fimssetë de son caractère. A peine cette requête fut-elle signée, qiAl fit dresser en conséquence une nouvelle protestation contre le traité > avec des lettres d'établissement d'un conseil provincial à Madras, et une ooounis* sionde commandant et de directeur dans cette ville pour M. Desprémesnil. Il donna en même temps à M. de Bury, major des troupes de l'Inde, et à ceux qui l'accompagnaient , l'ordre précis de séi^ir à louic

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

DÉ LA BOITTE (ALS. 165) figurent contre tous ceux qui oseraient soulever le sieur de la Bourdonnais; et, pour engager les troupes qui étaient à Madras à obéir de tout leur pouvoir à l'exécution de ces ordres, il écrivit aux principaux officiers une lettre circulaire dans laquelle il excitait chacun d'eux à la révolte en ces termes : ce Pressé, sollicité par la patrie entière, je n'ai « pu même dispenser d'arrêter promptement le « mal et le déshonneur qui allaient résulter d'un « traité mal conçu et encore plus mal dirigé. Sa lecture « vous surprendra autant qu'elle a révolté la colonie... Toutes ces considérations me persuadent que vous serez le premier à donner l'exemple à « tous les bons Français qui, comme vous verrez, « sont toujours disposés à se ranger où la raison ^ « l'ordre de nos maîtres nous le commande. » Cette lettre n'a pas besoin de longs commentaires. Dire aux officiers des troupes sous mon commandement que, par le traité fait avec les Anglais, leur commandant trahissait et déshonorait la nation y leur annoncer qu'on ne pouvait pas se dispenser de penser à arrêter tout le mal et le déshonneur qui était prêt à résulter de ce traité ; enfin les exhorter à donner les premiers l'exemple à tous les braves Français, c'était assez clairement leur donner ordre de se soulever et de se révolter contre moi. Comme cet étrange projet était vraisemblablement concerté avec les députés de Pondichéry qui étaient alors à Madras, ceux-ci se retirèrent à

i56 MÉMORI Saint-Thoiné, ville maure, distante de Bladras d'une lieue, pour y attendre MM. de Bury, Paradis, Bruyères, et les autres envoyés de Pondichéry y chargés de l'exécution des ordres de M. Dupleix. Là, ces messieurs tinrent conseil entre eux, et, après être convenus de la manière dont ils se conduiraient, ils partirent de Saint-Thomé, et arrivèrent ensemble à Madras, le 2 octobre, sur les huit heures du matin. A leur entrée dans la ville, pour mettre les troupes dans leur parti, ils dirent en adressant la parole aux soldats qui étaient rassemblés pour monter la garde : « Én&ns, on veut « donner Madras pour du papier ; nous allons l'emporter, et vous donner 100 roupies ne serez-vous pas contents ? » La proposition étonna tellement les soldats, qu'aucun d'eux ne répondit, et que tous parurent également interdits. Ce silence ayant paru causer quelque surprise à ces messieurs, qui s'attendaient qu'une proposition si généreuse à se concilier le soldat serait reçue avec plus de chaleur, ils ne s'arrêtèrent pas plus long-temps sur la place, et passèrent au gouvernement. Étant entrés dans la salle, ils me remirent une lettre du conseil qui portait : Notre réponse à votre lettre du 10. J vous sera donnée par M. de Bury, major-général de l'Inde. Le reste était un composé d'éloges que ces messieurs se donnaient. A peine avais-je achevé la lecture de cette lettre, que le greffier, que ces messieurs avaient amené, ouvrit la scène en s'écriant en ma présence : « Nous

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

9 DE LA BOURDONNAIS. 1670 venous annoncer les ordres de M. le commandant-général et du commandant supérieur de Pondichéry.» Je ne pus entendre ce début sans émotion, et je pénétrai dans le moment toutes les intentions de ces messieurs. Cependant je dissimulai mon ressentiment; et, pour éviter autant qu'il serait en moi un éclat qui pouvait avoir des suites fâcheuses dans un lieu rempli d'Anglais et d'autres étrangers, j'invitai poliment les députés à passer dans une chambre voisine, sous prétexte qu'étant là sans témoins incommodes ils pourraient s'expliquer avec plus de liberté. Mais M. Paradis répondit du ton le plus violent : « Non , monsieur, il faut que ce soit public. » Frappé de cette réponse téméraire , j'avouerai que mon premier mouvement fut de les faire tous arrêter. Mais, après réflexion , je crus devoir attendre. Aussitôt le greffier commença par donner lecture de la remontrance faite à M. Dupleix. par les habitants de Pondichéry ; après laquelle il lut , 1° Une protestation du conseil de Pondichéry , adressée à M. de Bourbonnais et au conseil anglais, qui casse et annule le traité de rançon ; 2° La commission de commandant des établissemens français dans l'Inde , pour M. Dupleix 3° Les lettres d'établissement d'un conseil provincial à Madras , par le conseil supérieur à 4° La commission de commandant et Directeur à Pondichéry, donnée par le conseil supérieur à M. Dupleix;

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

158 MteOIRCS 5* La oommkskm de major des troupes fimçaises daiisPInde, pour M. de Bury ; 6° Les ordres de M. de Bury, tendant à Êdre exécuter les arrêtés du ecHiseil sopÀieur de Pua^ dichéry. La lecture de ces pièces ayant excité un murmure unirerad dans la salle du gouyeroement, où le monde accourait de toute part , je pus à peine me Êdre entendre lorsque je demandai aux députés ce qu'ils prétendaient &ire à Madras. « Y mettre le bon ordre, dit M. Barthélémy. — Je saurai bien l'y mettre sans vous , lui répondis-je. — Mous nous y fisrons hacher, répliqua M. Barthdemy* — Oui, ajouta M. Paradis d'un ton véhément et d'un air emporté, et nous aurons tous les bon

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

DE JL4. BoraxK>xf]!rAis. iig (les principaux officiers de troupes des îles, indignés de tant d'insolence, s'approchèrent de moi, et me dirent à l'oreille : « Monsieur, Votre patience est oc poussée trop loin. Vous devriez arrêter sur-le4t champ ces geis-là ; tous savez que nous sommes « à vos oidies^ dites un mot, et cela sera bientôt fi fait. »J^9m 9§sG3i de modération pour me contenter de repr&enter aux députés qu'ils dédionoraient la nation par cet éclat scandaleux et qu'au fond ils devaient sentir qu'il ne m'était pas posôble de manquer à la capitulation et à la parole d'honneur donnée au& Anglais : mais ils miQ répondirent tout d'une voix « que j'y devais manquer, que c'était « le sentiment de tout Poudichéry. » Ce fut alors que le conseil anglais , se sentant intéresse dans cette querelle, éleva la voix, et i (clama le droit des gens, qu'on prétendait, disaient -ils, violer en leurs personnes ; et ils crurent que c'était là le moment de sigmiier la sommation dont j'ai défà parle» Us me la âgnifièrent en eSet (i). Surle-champ je ils assembler un conseil de guen e , et je proppsai la question suivante aux oiBciers des troupes tant de mer que de terre , qui avaient fiât le sièg0 de Madras :



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

i6a xiMoiRfS Messieurs, « Vous venez, d'enteiuli e les protestations du « conseil supérieur de Poodichérjr, et la propositt tien qa^l me fiiit de manquer à la parole que j*ai tt donnée à messieurs les An^bds. C'est pounjuot a j'ai l'honneur de tous fidre assembler, pour satToir a de vous 5 Messieurs , si, ant accordé une capia tulation et arrête des conditions en conséquence, « je suis obligé de tenir ma parole d'honneur , soit a que j'aie bien ou mal fait. « Arrêté au consdl de guerre temt à Madras j le « 2 oclobi e 17^6. « Signé, Mahé be i«a Bouhdoiiaais. i* a Nous sommes tous d'avis que M» de ia Bout« donnais'^dent tenir la parole qu'il a donnée à mesa sieurs les Anglais, yj Fait en la chambre du conseil de guerre tenu ce jour, 2 octobre 1746. Signé, Sicre de Fonbmney Vitard de Pfusi^ Rostaing^ de Bouloc , de Launay , Sabadine , ^igiiolf Franceyy GMot du Oray ^ Gast^ de BaUeuli Sicre y Gallard, l^ouberty Aslruc ^ le Prévôt de la Touche \ DamXj Barrât, La Goitrgue, iie Boidac, .Paignon, Gargas ^ Sanson, Jhi Marchais , Ugeac de Ruizeau , MorUeléon, -Ferj Saint - Romain , Goupille et Theresein. Quoique plusieurs officiers , et principaleinent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

DE LA BOURDOINRAIS. 161 ceux des troupes de Pondichéry, ne se fussent pas présentés au conseil, de peur de déplaire à M. Dupleix y les envoyés du conseil supérieur parurent extrêmement déconcertés quand ils virent cette unanimité des suffrages déclarés contre leurs prétentions. Ils étudiaient entrés dans la salle du gouvernement en corps et avec un air de triomphe ; ils s'en échappèrent à la dérobée, les uns après les autres* La chaleur et l'animosité qui avait élargi la conduite de mes adversaires, et la connaissance que j'avais des bragues et des efforts qu'ils faisaient pour gagner les troupes et les entraîner dans leur parti, m'obligèrent à prendre des mesures convenables pour éviter la guerre civile, dans Madras ; mais, en même temps, comme je ne voulais pas leur laisser apercevoir l'objet de ces précautions, je pris le prétexte d'un bruit qui se répandait qu'on avait vu paraître des vaisseaux près des montagnes de Palacatte, pour donner l'ordre d'embarquer les troupes de la garnison de Pondichéry qui se trouvaient à Madras. Cela fut exécuté sans aucune contradiction, si ce n'est de la part d'un sinistre lieutenant d'infanterie, qui courut l'épée à la main jusqu'au bord de la mer, pour empêcher les troupes de s'embarquer ; il fut arrêté sur-le-champ, et tout fut tranquille. Ce trait de prudence déconcerta étrangement mes adversaires, qui avaient compté être soutenus par les troupes de la garnison de Pondichéry, et ils se flattaient même qu'ils parviendraient à gagner

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

f6a MÉMOIRES une partie des troupes des îles & Ils espéraient que par ce moyen ils auraient une supériorité dans]Ma~ dras , ou que du moins ils trouveraient avec des forces égales aux nôtres; et que, par conséquent y ils savaient en état de soutenir leurs prétendus droits les armes à la main si je refusais de les rendre de bonne grâce* C'était sur la foi de ces espérances que M. Dupleix avait chargé M. de Bury de me mettre aux arrêts* Mais, quoique le succès n'eût pas répondu à leur attente, cet officier ne se crut pas dispensé de mettre à exécution les ordres de M. • Dupleix» Le même jour, 4 octobre, il se présenta chez moi suivi de deux officiers , et m'en donna les arrêts. L'effet d'une démarche si déplacée fut moins d'exciter mon indignation que le juste mépris qu'elle méritait* Aussi, ce fut plutôt dans la crainte de voir renouveler quelques scènes semblables que par esprit de vengeance que je leur ordonnai moi-même les arrêts* « C'est moi , messieurs , leur dis-je* à qui TOUS arrête. Mettez vos épées, et restez « tranquilles au gouvernement. Croyez -moi, je « vous conseille d'obéir. » Ils obéirent en effet } wsm un instant après les députés, ayant appris ce qui se passait, détachèrent M. Paradis pour venir me demander raison de ma conduite. Il vint; mais à peine eut-il ouvert la bouche que je l'interrompis , en lui reprochant, dans les termes les plus vils, toute l'indignité de sa conduite, et je l'envoyai rejoindre aux arrêts ceux dont il venait prendre la défense ;

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

BB LA BODIl]K>»irAI\$. 163 il obéit sans répliquer, et fit bien. Le soir je les fis sortir tous avec défense de quitter Madras sans ma permission. Lorsque les députés de Pondichéry virent toutes leurs mesures rompues, ils formèrent un autre projet, qui était de m'enlever et de me conduire prisonnier à Pondichéry ; quarante Cipay es avaient ordonné de prendre mort ou vif, et étaient chargés de faire feu sur moi en cas de résistance : la cavalerie devait être employée à favoriser cet enlèvement; mais, comme elle était commandée par M. d'Auteuil, mon beau-frère, M. Dupleix lui ordonna de laisser son commandement, et de revenir à Pondichéry(i). Prévenu à temps de cette infâme résolution , je pus en éviter les suites; et, quoique la manière dont on agissait envers moi me dispensât d'avoir aucun ménagement pour mes adversaires , la crainte de nuire aux affaires générales, et le mépris que je faisais de tout ce qui m'était personnel dans ces démêlés m'engagèrent à écrire le même jour à M. Dupleix avec toute la modération qui tient aux grandes affaires. (i) Ces faits ont été attestés pendant le cours du procès par plusieurs témoins, et M. Desprémesnil lui-même a été forcé d'en convenir.

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

■64 MÉMOIRES Monsieur, « La scène qui vient, de se passer à Madras , tout « indécente qu'elle est , m'afSige beaucoup mdns

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

DE LA bocrdounais. i65 • a Plus juste et moins partial que le public qu'on fait cr parler, j'Attends de sa majesté plutôt la récom« pense de ma banne TolcNitë marquée, que le châ« timent d'une faute involontaire , s'il y en a. Pour « vous^ Monsieur; si ce que j'ai fitit ne tous parait a pasaussiavantageuxque jeraicrUjregardezcequi « se passe ici comme un naufrage causé par Tigno« rance du pilote ; sauTCz-en les dâiris , Monsieur, « ils vous touchent autant que moi : nous sommes «I ^lemieni inlanessés à ramasser ces restes toua JOUIS glorieux de notre victoue. Le chargement «des vaisseaux, pour lesquels je n'ai que deux c hommes de bonne yolonté , la mauvaise saison « qui approche , tout vous cne que j'ai besoin « d'aide. Au nom du rot et de la Compagnie^ don* tt nez-moi ces secours qui dépendeut de vous : c nommez des commissaires qui prennent sojin de « ce qui revient à la compagnie de France, èt lais« « sez au roi , mon maître et le vôtre y le soui de me « punir du prétendu crime qu'on m'impute. Vous «voyez, Monsieur, combien je réclame votre se« cours. Je ferai part de mes lettres à ceux qui doi« vent les lire ; que puis-je fiâre de mieux après ce « que j'ai déjà fait? Vous vouUez qu'on prît toute « l'artillerie y sauvez-en la moitié qui est à vous, et « donnez-moi quelques nouvelles des vaisseaux que « j'ai envoyés chaîner vos marchandises : dites-Qioi « aussi si vous prendrez les balles de draps, l'ar--. ^ geut y cette ai'tillerie , les agkès , les billets , les « otages, etc. Que je sache à quoi m'eni temr;. 1q ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

i66 MÉMOIASS « temps ptesse îd bien ftrt. Jè serai Inentôt obligé « de partir ; si vous ne tous chargez point du soin m du bien de la Ckimpagnie^ fle»«eiiia finile? M J'ai lliomieur être y etc. « Signé, Mamé db la Bouadobiiiiais. » M* Dupleix ne répondit à ma lettre que par de nouveaux traita de fiireiir. Dès qu'il fut instruit du mauvais succès de la scène du 2 octobre, il œrivit à chacun des capitaines des vaisseaux unecirenlaire qui contenait ce qui suit : ^ a J'apprends que M. de la Bourdonnaiscontinue «t à persister dans son sentiment , et fint à ce sujet « des menaces , et prend desmesuFes avec les An-* a glais y qui attaquent directement la majesté du < roi, l'honneur delà nation et l'intérêt de la €oni* a pagnie. Je sais de plus qu'il avait dessein de rendre « libres les prisonniers anglais que vous avez à bord « de vos yaisseaux, et de les remettre au gouver* a neur anglais de Madrns. Je suLs bien aise de vous « avertir que vous ne devez point consentir à ce ft débarquement, tandis que Tousserez assuré qu'il « y aura des Français à Madras , à moins que vous a neraseviezrordredeceluiquicommandeaunom « du roi et de la Compagnie. J'aurai soin de les* «r prévenir de ce que j'ai &it à cet égard. C'est au « nom de notre souverain, que je tous prie d'exec cuter ce que je vous prescris. Je sms que tous « avez l'ordre du roi d'd^eir à M. de la iourdon

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

DB LA BOURDONNAIS. 167 «nais; mais il est certain cas où cet ordre ne peut « être observé à la rigueur, surtout lorsqu'il s'agit « du cas présent. Je j'ends sur .uuHi compte tout « le blâme du refus que tous en ferez à M. de la ^ « Bourdonnais. Ma lettre vous servira de déchaînage « auprès du ministre. « J'ai l'honneur d'être , etc. Je me dispenserai de être aucune réflexion sur l'inconcevable témérité de cette lettre , je me contenterai d'observer que -M» Dupkdx n'était point encore informé alors de la précaution que j'ai prise de faire embarquer les troupes, de Pondichéry, Il se flattait que ces troupes qui étaient nécessairement sous sa dépendance , jointes à celles des îles , qu'on pourrait gagner, parviendraient à être e&é"» enter les ordres sanglants qu'il avait donnés. Il j comptait si bien^ue, le. 5 octobre » ignorant les mesures que j'avais prises , le 4» pour prévenir toutes ces horreurs, il m'écrivait : « Les troupes de

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

168 MÉMOIRES « VOUS ayez des moyens bien sûrs pour faire verser le sang à Madras. Pour moi, qui l'ai vu sans « perdre un seul homme, je serais bien fâché de ne gâter une si belle victoire, et je ferai tout ce que je pourrai pour ne pas échouer ce projet. » Enfin, ce qui prouve jusqu'à quel point s'étendait le despotisme de M. Dupleix à Pondichéry, c'est que le conseil lui-même, esclave du gouverneur, seconda toutes ces violences, et m'annonça qu'il confirmait l'ordre aux troupes de Pondichéry de ne point s'embarquer à bord des vaisseaux y à moins que je ne les y forçasse les armes à la main*. Mais, si j'eus le bonheur de pouvoir contenir toutes les troupes dans le devoir, malgré les défenses faites à tous les officiers de m'obéir, et si je sus éviter les coups qu'un méditait de me porter à moi-même, et sauver les Français de la guerre civile qu'on voulait exciter entre eux, enfin si je réussis à maintenir l'ordre dans une ville où tout le monde se pressait et avait intérêt d'augmenter le trouble et le désordre, il me restait la douleur de me voir dans l'impossibilité presque assurée de sortir de Madras assez tôt pour exécuter les projets que j'avais formés; car les défenses de m'obéir qu'on avait tant de fois répétées avaient fait impression sur une infinité de gens employés à Madras. Tous les travaux, languissaient, et le temps de la mousson se passait. Les commissaires, les employés, les ouvriers, les bateliers et autres, qui devaient s'occuper des inventaires, des emballages et des embar

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

* 1>£ LA BOUEPOLiinAIS. i6g quemens , étaieiiit retenus par les menaces des députés de Pondichéi y , et craignaient de sattirer la colère de M. Dupleix et du- conseil. D^un autre côté, presque tous les habitans de la Ville-Noire s'étaient enfuis pendant ou avant le siège, il n'y était resté que qudques Arméniens, quelques Juife, mais il n y avait pas un seul Maure , ni un seul Lascar, pas un seul MogoL il ne s'y trouvait même qu'un Malabar qui , par cette raison qu'il avait osé rester dans une ville assiégée , passait pour un iiéros aux yeux des bcmmes de sa nation les plus pcdtrons du monde. Jene pouvai&tirer d'aide de Pondichéry, M. Dupleix, qui craignait fort de nous voir évacuer Madras, n^avait garde de m'en envoyer; au contraire, leschoses étaient poussés au point queM.Desprémesnil , en sa prétendue qualité de commandant de la place , avait donné ordre à MM. Desjardins et de la Villebague , qui étaient alors les deux seuls commissaires qui conduisaient tous les travaux, de se retirer à Pondidiéry . ' Telle était ma situation , lors({ue le hasard sembla me présenter un moyen de concilier les vues de PondichOTy et les engagements pris avec les Anglais. Quelques officiers raisonnant avec moi sur les af&ires de Madras, un d'entre eux dit qu'il imaginait un expédient qui pourrait peut-être mettre tout le monde d'accord. C'était, selon lui, de tenir la capitulation, mais en même temps de garder Ma* dras jusqu'en janvier , afin que les Français eussent le temps d'en tirer sans contestation tous les effets

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

Il y avait des Mémoires en nature qui devaient leur appartenir, suivant les ordres arrêtés entre les deux nations, J'étais trop impatient de quitter Madras pour ne pas saisir de suite cette idée. J'allai même jusqu'à dire que, pour faciliter la garde de cette place jusqu'en janvier, je laisserais volontiers cent cinquante hommes de mes troupes. Je désirais que ce parti convint à ces messieurs de Pondichéry ; je m'en allai sur-le-champ M. Paradis d'en écrire à M. Dupleix., pendant que de mon côté j'en ferais la proposition aux Anglais. Je leur fis en effet , mais ils parurent d'abord peu disposés à y consentir. Quant à M. Du* plex, il n'avait garde de rejeter un parti qui seul rendait maître de Madras ; aussi se hâta-t-il de me répondre que , puisque j'avais tant à cœur de tenir ma parole , il acceptait cet arrangement comme le seul moyen d'assurer à la Compagnie tout ce qui devait lui revenir dans le partage des munitions ^ et il me demandait d'y faire reconnaître le conseil provincial de Pondichéry sur le pied où ils étaient établis ^ et me promettait à son tour que tout le reste serait observé de la manière que je l'avais arrêté avec les Anglais. Ce plan, disait-il, est le plus sage, et assure sans aucun doute le partage. M. Dupleix chargea donc M. Desprémesnil de me presser de son côté sur cet objet , et de négocier au plus vite cet arrangement Le conseil supérieur de Pondichéry m'écrivit aussi qu'il me voyait avec plaisir consentir à cette affaire qui conciliait tout entre ces messieurs m'assuraient que je pouvais, du reste,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

DE LA BOUABOKNÂIS. Il régla tous les articles du traité de raneon comme je le jugerais convenable , et qu'ils s'engageaient à écouter tout ce que j'aurais ordonné et arrêté avec les Anglais. Il était question alors de faire accepter ces nouvelles conditions aux Anglais. Par les articles arrêtés par le premier limité des 26 et 27 septembre, il avait été convenu que Madras serait évacué du 10 au 15 octobre au lieu que, dans le nouveau projet, l'évacuation de la place ne devait se faire qu'en janvier. Il était sans doute difficile de leur faire agréer un changement si important Mais ce n'était pas seulement ce qui m'embarrassait ; en réfléchissant davantage sur l'exécution du nouveau projet, il me paraissait aussi inutile que dangereux. En effet , toutes les lettres de Pondichéry m'assuraient que l'unique raison qui obligeait d'exiger que l'évacuation de Madras fût différée jusqu'en janvier, était l'envie de tirer de la place, sans difficulté, tout ce qui revenait à la compagnie en nature , et dont je ne pouvais pas charger mes vaisseaux« Mais on pouvait atteindre ce but tout aussi bien sans ce délai, en suivant les premiers arrangements, qui étaient de laisser des commissaires dans la place , pour s'assurer par leurs jeux de l'égalité du partage, et qui , maîtres des magasins, et ayant l'inventaire des marchandises, auraient rempli tout aussi bien le double objet que ces messieurs de Pondichéry avaient tant à cœur. On ne pouvait pas objecter que les Anglais, devenus

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

17^ M£MOIR£& maîtres de leur TiUe, chaaseraient les
ccmmussaîi» français et garderaient leurs effets, puisque Toii consentait à se
fier à eux pour une rançon de 1 ,100,000 pagodes. Du reste, on pouvait
demander aux Anglais une caution valable de ne faire aucun tort dans tout
ce qui derait s'exécuter après l'eTacuation , et de nous délivrer exactement
tout ce qui nous devait revenir, et cela a la satis&dkMi des commissaires,
sous pdne de payer 100,000 pagodes s'ils j manquaient. Ces arrangemens
me paraissaient remplir toutafait le but que M. Dupleix et son conseil se
pro^x)saient, et étaient sans risque pour nous; tandis qu'en gardant Madras
jusqu'en janvier , on s'exposait beaucoup; car enlin , dès que j'aurais quitté
la c&te de Coromandel avec l'escadre , et que je serais engagé dans de
nouvelles entreprise^, l'escadre du capitaine Peyton^ renforcée peut-être,
pouvait venir quarante on cinquante jours après mon départ croiser devant
Madras et Pondiichér j , et faire des entreprises sur ces deux places , et nous
n'avions pas asse^ de forces pour les défendre toutes deux. La garnison de
Pondichéry se composait de quatre, cent trente^x Européens. En y joignant
cent dnquante soldats que je devais laisser à Madras , cela formait un corps
de troupe de cinq cent quatrevingt-six hommes , nombre insuffisant pour
garder deux villes aussi grandes que Madras et Pondichéry. Les Anglais ,
maîtres de' la mer , pouvaient metti^e une partie de leurs troupes à teiTC^
barrer Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

DB LA BOUBMNITAIS. 173 les vivres de tous côtes, et avoir à discrétion une ou même peut-être les deux places. Je crus devoir faire toutes ces représentations li M. Dupleix et au conseil, leur exposant que les intérêts de la Compagnie pouTaient se trouver comr promis : ce fut inudlement. Je me vis donc, avec un regret mortel, réduit à sacrifier des considéra» tiens si importantes à rentêtement de ces messieurs; mais ne pouvant mieux lâire, je pris mon parti , et résolu d'en terminer suivant leurs désirs. Comme je leur avais envoyé déjà le premier traité de rançon tel qu'il avait été &it originairement; je leur adressai de suite; les articles que le nouvel arraagement obligeait d'y ajouter, leur annonçant que, dès qu'ils me les auraient renvoyés, si^és par eux, je les présentei^ais aux Anglais comme indispensables^ et que , lorsque je serais sûr de voir les oondibons que j'avais arrêtées avec nos ennemis respectées , j'appareillerais et les laisserais maitces dans Madras. Après les engagement pris par M. Dupleix et par le conseil de Pondickéry , de me laisser la liberté de régler les articles du traité de rançon, comme je le jugerais c*onvenable^ après leur parole donnée par écrit d'exécuter ce que f aurais arrêté , il ne semblait pas qu'il y eût lieu de craindre que ces messieurs fissent de nouvelles difficultés sur ces articles, surtout dans un temps critique, où le moindre retardement exposait Tescadre aux plus grands dangers, fin vain leur écrivais-je dans toutes

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

t74 Mii]iaiiiE\$ laei» ieUres que le tempe et la saison me
presfiûail de partir « népoodes^ leur disaifrje^ mak que « votre r(^ponse
n'entraîne aucune discussion ni m doute y je u'ea ai pas le temps : il ne £iut
que le 4f ouï ou le non Le temps n^écoule, la

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

DE LA. lLOUilDOIMNAIS. 1^5 et biens; cnfia presque toutes les chdingues qui étaient loin de me laisser abattre par TadTerrité, je ne m'cxxmpei que du soin de reparer tant de malheurs. Je ramassai toutes les chelingues échappées à la ten^te, et je voulus essayer de leur j6dre reprendre la nier pour porter -mes ordres aux capitaines des vaisseaux qui parais saient 9 mais la mer .était encore très-lbrte et je ne trouyai personne assez hardi pour s'y exposer; enfin, à £>rce d'argent, j'engageai quelques bateliers à porter sur des catimaroiis(i) mss lettres aux c^pi* taines. Je les exhortai de mon mieux à supporter toute l'horreur de leur situation , et leur promettais tons les secours qui dépendaient de moi. Mais c'était de M. Dupleix et du conseil de Pondichéry que j'attendais moi-même ces pi^mpts secours que je promettais aux équipages; Je savais qu'il devait y avoir dans la rade de rondicluh y sept vaisseaux, \u CùntaLu^j\à Mars y le briiiaiUy le^SaùU^Louis, fi) (il catiinaj'on est un assemblage de cinq ou six morceaux de bois de i5 à 20 pieds de ioog^liés ensemble. N'ajfant poiôt da capacité iatérieufe^ il oe peut être auhinergé. Les Indiens s'asseoient sur cette espèce de radeau; les jambes pliées sous eux» la mer les baigne souvent jusqu'à la ceinture, ils n'ont de sec que la t^te, sur laquelle ils portent les papiers qui leur sont confiés. On mâte le calitiaron, et rou j ajuste un balancier qui sert de contre ~^oids à la Toile* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

1 76 MÉMOIRES la Lys^ la Renommée et le SunuUrai mais ce qui mettait le comble à ma douleur et âmes inquiétées, c'est que j'ignorais si le coup de vent ne s'était pas étendu dans la rade de Pcuidictéry. J'en demandai des nouvelles à M. Du^eix avec la plus grande anxiété. « Au nom de Dieu, lui disais-je, y a-t-il mandez-moi comment et où sont vos Taisseaix. c Quoique ma situation soit des plus affreuses, elle ne me fait point perdre courage. Pour peu que nous nous entendions, nous viendrons à bout de nous relever de nos malheurs, aux dépens même de nos ennemis. Sitôt que le vent du nord sera bien établi, j'irai avec les débris que j'aurai pu réunir, pour aller chercher remède à nos maux. C'est dans de pareilles occasions qu'il faut prouver qu'on est bon Français* Je souhaite que

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

j>B LA BomoairNAis. 177 ^nemis, parce que dttns cette saison la cote devenait'imprÈitôable, ni les Maures par terre, perce quele nabab me l edou tait assez pour n'oser m'attaqier. J'espérais pouvoir^iporter Goudelour ea pen de j onrs et la ran t un i^Bbomme Madras* Maître tout à la fois de ces deux places, je ne les aurais émcuées qu'à une seule ocmdition, saToir^ que les Anglais m'auraient fourni pour mon retour six vais* seaux de leur compagnie, dont le prix aurait été déduit sur la valerir des deux rançons 5 et en cela je n'aurais &itque ce que fit M. de La Haye en 1674* Il ^éimt em{mre de Saint-Thonië ^ o& il fut assiégé par les gens du pays , aidés des Hollandais. Comme il n'aTtit pins de Taisseaux , il capitola f et le prin-^ cipal article de sa capitulation fut qu'on lui fourninttt des Taisseaux pour le r^nr de ses troupes et de ses équipages en France , et cela fut exécuté. Toutes ces idées , qui ne [^sentaient qu'une reswttre pour la dernière extrémité, s'évanouirent dès que j'eus appris que les vaisseaux de Pondicliëry n'avaient reçu auciin coup de vent Alors je m'en tins à mou projet sur la côte de Malabar, dans la oonfiance où j'étais que je serais promptement secouru par les vaisseaux qui se trouvaient k Pondichéry» J'écrivk à M. Dupkix de me les envoyer ^ toute diligence ; en attendant, je m'occupai nuit 6t jour à iàu^ pprter au bord de la mer tout ce qui ^tiit nécessaire pour procurer à cette escadre, qui ^trouvait dans une situation affreuse ^ tous les sequi dépendaient de mci. 11

178 MÉHOIBES Pour tirer les iraisseaux de bi position malheureuse où ils se trouvaient, il fallait surtout des cheliuguesyd^ cables, des mâts, des viyres^ presque toutes ces choses inemanouaient. Je des^ndai avec les plus vives instances ws secours à M. Dupleix : mais c'est en vain que je lui fis envisager quatre grands vaisseaux prêts à périr au moindre coup de vent avec tous leurs équipages, et exposés à être enlevés sous mes yeux par le moindre vaisseau ennemi qui se présenterait. Malgré mes prières, et mes protestations faites au nom du roi , je ne pus rien obtenir^ M. Dupleix ne voulut m'envoyer aucun vaisseau. Il fit même plus, puisqu'il défendit, le 14, aux capitaines qui étaient daiis la rade de Pondichéry de venir me joindre. Ce fiât, qui paraîtra incroyable , puisqu'il était évidemment contraiic aux ordres du roi qui me donnaient le commandement général de tous les vaisseaux de la Compagnie , ordres que M. Dupleix et sou conseil avaient jus(|u alui s respectés , m'étonna on ne peut plus. J'écrivis de suite aux capitaines ; je leur marquai mon étonnement sur leur refus d'obéir, et leur dis que ce n'était point à M. Dupleix, mais à moi qu'appartenait le droit de les commander. En conséquence, je leur réitérai mes ordres en ces termes : a Je vous ordonne , de « par le roi , d'appareiller sitôt la présente reçue , « de venir à Madras sauver quatrenavires démâtés^ « et les sujets du roi qui sont en perdition.)> J'écnvîà en même temps à messieurs du conseil de Pon*

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

DE LA BOURDONNAIS. Ijg dichéry : «Vous savez, Messieurs, que j'ai un ordre « du roi pour commander tous les vaisseaux de la « Compagnie dans l'Inde. Je Tai signifié aux trois capitaines nouvellement arrivés d'Europe : ils m'ont répondu qu'ils étaient aux ordres du conseil de Pondichéry , qu'ainsi ils ne pouvaient « m'obéir. Je vous demande , Messieurs , au nom « du roi , si c'est votre intention de vous opposer « à .«es ordres. En ce cas , je vais tout abandonner ; je vous charge de tous les événemens présents et « à venir et du début d'exécution des ordres du « roi et du ministre Si ce n'est pas vous qui empêchez ces capitaines de m'obéir, ordonnez-leur « de partir sur-le-champ , pour sauver quatre vaisseaux dont la perte n'est que trop évidente y etc. » Ces messieurs fondaient le droit cju'ils s'arrogeaient de commander aux vaisseaux sur un passage une prétendue lettre de la Compagnie en date du 6 octobre 1745, et conçue en ces termes ; « La Compagnie juge qu'il est convenable et même « décent que le commandant des escadres assiste « dans les conseils supérieurs ; qu'il y soit appelé , « lorsqu'ils'y traitera des matières concernant quelques expéditions militaires où ce commandant « doit avoir la plus grande part , et qu'il y ait voix « délibérative : mais elle entend aussi que tout ce « qu'on y aura délibéré soit exécuté sans difficulté, « de quelque nature d'affaires qu'il s'agisse, quand même il serait question de disposer de tous les « vaisseaux de la Compagnie qu'il commanderait. » "gitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

So niuoms if En m'envoyant cet extrait, M. Duploix ajoutait : a
Je reçois ces ordres par les vaisseaux le « CentOMire^ le Mars ei le Brillant
^ qui ont mouillé « en rade ce matin. Ils sont relatifs à la conduite « que le
conseil et moi ayons tenue , et approuvée flf du nouveau cointroleu]>-
général. n C'est sur cette pièce que M. Dupleix et les membres du conseil de
Pondichéry avaient fondé, le droit qu'ils prétendaient avoir de s'emparer du
commandement des vaisseaux. « Les ordres que « nous venons de recevoir
, disaient-ils , nous confirment « dans notre façon de penser et de fidre. »
On vint, par ces termes, que ces messieurs voulaient même donner un effet
rétroactif à cette prétendue lettre de la Compagnie, pour justifier la,
conduite qu'ils avaient jusqu'alors tenue dans les affaires de Madras. J'ignore
totalement si cette lettre de la Compagnie est vraie ou fausse. Tout ce que je
puis assurer c'est -qu'on ne m'en a jamais montré ni l'original , ni aucune
copie en forme , en sorte qu'il est vrai de dire qu'elle n'a jamais été faite
pour moi ni titre capable de m'en imposer- Au l'esté en la supposant
fautive , elle n'aurait pu balancer ni encore moins révoquer les ordres du roi
et du ministre dont j'étais porteur ^ puisqu'il est hors de doute que les ordres
du roi ne peuvent être détruits que par d'autres ordres de sa majesté, ou des
ministres dépositaires de sa confiance et de son autorité* Il finit encore dire
attention que , depuis la dé

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

DE LA. BOURDOINFAIS. f6l cl a ration de la guerre ^ le ministre doimait souvent, à l'insu de la Compagnie, des ordres secrets qui devaient toujours être exécutés , quoiqu'elle pût en avoir donné de contraires : c'est ce que poi te expressément la lettre du ministre en date du 7 mars 1744 (i), « Je n'ai pas instruit la Compagnie, dit le ministre, de ce dont je suis convenu avec M. de Maurepas : ainsi vous vous conformerez exactement à ce que je vous ai marqué ci-dessus , quoiqu'il puisse y avoir d'autres ordres de la « Compagnie. » La lettre de la Compagnie ne pouvait donc lui en donner pour moi , qui étais porteur d'ordres contraires émanés des ministres de sa majesté, et c'est, d'ailleurs, j'en avais de bonnes raisons pour me défier de sa sobriété. Car, dans le même temps que M. Dupleix m'envoyait l'extrait en question , je reçus une lettre de M. Orry en date du 36 Mars 1746 qui, loin de révoquer les premiers ordres qui m'assuraient le commandement de tous les vaisseaux de la Compagnie, m'en annonçait au contraire la confirmation en ces termes : « La Compagnie vous « expédiera cette année, Monsieur, six de ses vaisseaux , dont cinq doivent partir dans le commencement du mois prochain et le sixième dans le « courant de février, j'en ai pris le parti de vous les (1) envoyer. »

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

a adresser tous, et de VOUS laissez: le maître d'en dis» tt poser
On ne vous gêne point sur la façon de

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

DE LA BOURDONBTAÎS. 183 de 800 hommes? ces messieurs
Èe contentaieiiit de m'en promettre , en m'assurant qu'ib en avaient peu, et
qu'ils étaient absolument sans blé. Si je les pressais de m'envoyer des
vaisseaux au plus vite, on me répondait qu aucun vaisseau n était encore en
état de prendre la mer. Cependant les vaisseaux de Madras elaient dans un
état si désespéré, qucf les plus hardis marins ne croyaient pas pouvoir j
rester sans s'exposer à une mort presque^ (ertaiae. Aussi les capitaines
étaient-ils résolus d'abandonner leurs vaisseaux: si Ion ne leur envoyait
point de secours j et ils firent part de cette résolution à M. Dupleix , dans
une lettre qu'ils signèrent conjomlement avec M.Desprémesnil et moi. Il y
eut même deux officiers qui- refusèrent nettement de conduire la
iPriVie^j^^e Marie ^ qui leur paraissait innavigable : et par pur zèle pour le
bien du service , mon frère oifrit de s'en charger, et de la conduire aux iles.
A l égard du jSeptune et du Bourbon y Feffroi s^tait tellement répandu dans
tous les équipages , que personne n'y voulait demeurer. Je me vis donc
obligé d'épuiser toutes les ressources , toutes les machines , et tous les
expédiens imaginables, pour empêcher la perte de ces vaisseaux délabrés.
Je fis passer la plus grande partie de leurs équipages dans T^cM/e, qui était
le moins endommagé, et qui cependant était. démâté de tous mats , et
j'employai toutes les exhortations, toutes les prières, et toutes les instances
possibles , pour engagti le surplus des équipages a rester sur

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

ces deux vaisseaux que le moindre coup de vent pouvait &ire
périr d'un moment à l'autre ; et, grâce au sèle et au courage de MM. de la
Portebarrè et de Selle ^ capitaines, je parvius a leur Ëdre i^eprendre la mer.
C'est dans cet état que j'écrivis « le ao octobre, àmessieurs de Pondichéry ,
la lettre suivante : Messiburs^ «Je viens de recevoir votre lettre du 19, par «
laquelle vous paraissez disposer dés vaisseaux. Je « n'ai rien à ajouter à
celles que fai eu rhonFicnn Je « vous écrire le 18 et le du courant. Je vous ai
« dit qu'il n'était plus temps de disputa.*, mais d'agir. (cLa prise anglaise
reste ici. I.e Neptune et le iL Bourbon vont tâcher de regagner votre rade :
ils « sont actuellement hors d'état d'aller aux îles, ni en «aucun autre
endroit. Le Phénix ne paraît point , « et moi , je pars dans \ Achille , démâté
de tous « mAts , avec 7 à 800 hommes abandonnés , par vos «ordres, de
tous les vaisseaux de la Compagnie « qui doivent suivre les miens. Car
cix>jez*vous que «je n'entende pas bien ce que veulent dire ces ter« mes de
votre lettre : Nous travaillons de toutes « nos forces à déc/iarger tous les
vaisseaux que « nous avons en rade^ ei à leur fournir le 'lest\ « vivres et
l'eau; aussitôt qiCils seront prcis , nous et les ferons appareiller pour se
rendre ^ s'ils peit^ « yent^ àMadms^ sinon ils iront oà la Proi^denoe « les
conduira^ » Ët plus bas , vous ajoutez : « Oji Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

tt VOUS entwm la Henommée et le Sumatra ^ où « ton embarquera votre biscuit. Tout cela veut « dire : le Centaure^ le Mars , le Brillant^ le Saint" « Loiiis et le Lyrs feroot semblant d'aller tous chev« cher , et exprès ne vous trouveront point. Par ce « mpy en , nous les aurons ici en janvier tous à « noB ordres, nous en enverrons deux chargés en «Europe, nous en garderons ti'ois ou quatre dans «rinde^ et on vous donnera la Âeno/nmee et le « Sumatra pour vous accompagner avec Vjàchille. «Cela est-U clair? » ' ' • Tel était, en effet, le piH>jet de messieurs d^ Pondickérj , ainsi que l'événement ne l-a que trop prouve. C'est ce qu'on verra dans la suite, et il sera Êicile de reconnaître la politique de M. Dupleix, qui ne tendait qu'à deux fins : la première , de s'emparer de Madras , pour en disposer à son gré ; et la seconde, de garder les vaisseaux, pour rester seul maître de toutes les forces de l'Inde. A l'égard de Madras^ ses désirs fin eut bientôt s;itisfaits. M. Dupleix et le conseil de Pondichéry s'étaient expressément engages par leurs lettres d^exécuter les articles du traité , tels que je les aurais arrêtés , et de me laisser maître de les régler de la manière que je jugerais la phis convenable. J'ai dit déjà qu'en conséquence de ces engagements j'avais dressé ces articles, et que j'en avais envoyé copie à mesffleurs de Pondichéry , en les avertissant que , s lis y faisaient quelques changemens , je ne leur répondais pas qu'ils fussent acceptés. Mais ils oublié*

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

186 MÉMOIRES rent Uentôt tous ces engagements , et renvoyèrent ces articles avec des changemens qui détruisaient toute l'économie du traité y et qui le chargeaient de conditions absurdes et impraticables (i)« Par exemple, ils se rendaient , par l'article 5 , maîtres de ne jamais évacuer la place, en stipulant, sans fixer de terme , qu'elle ne pourrait être évacuée que lorsque le partage serait entièrement fini. On sent bien qu'ils pouvaient le faire durer autant qu'ils voudraient, et, par là , détruire une de mes conditions qui portait que l'évacuation se ferait en janvier suivant , comme ces mesmeui^e en étaient conyenues. Dans ce même article 5 , ils inséraient une autre condition qui n'était pas moins inique; savoir, que la rade de Madras ne pourrait être fréquentée par les vaisseaux anglais qu'après l'évacuation. C'était ôter aux Anglais la liberté de leur commerce, qui pouvait seul les mettre en état de faire les fonds nécessaires pour payer la rançon. L'article 7 n'était pas moins ridicule : ils y déclaraient qu'ils ne recevraient ni InUets, ni otages , que je m'en chargerais sur mes vaisseaux. Mais cette proposition n'était-elle pas absurde, puisque les otages et les billets ne pouvaient être délivrés (pi) au moment de l'évacuation , temps auquel je ne devais plus être à Madras pour les recevoir. (i) ^oj'ez Pièces justificatives , N III. Digitized by Google

DE LA BOUBDOÏNRI 187 L'article 8 et dernier fut celui qui me reTolta le plus. Il portait que le conseil prétendait ne rien signer avec les Anglais, et ne s'engager qu'avec moi et non avec eux. Je sentis que ces messieurs de Pondidiéry ne refusaient de signer aucun acte avec les Anglais que dans la persuasion que j'insisterais jusqu'au dernier moment pour que les articles du traité fussent signés par le conseil ; qu'il naîtrait de là de longues discussions, et que je serais forcé de quitter Madras sans avoir mis le sceau au traité. Alors 5 suivant le système de ces messieurs , ils se seraient crus en di^oit de rompre la capitulation , après les protestations qu'ils avaient &ites et qu'ils avaient notifiées aux Anglais. Par ce moyen , ils comptaient se ménager une espèce de liberté de traiter Madras à discrétion , loi^u'ils en seraient en possession. Mais, pour rendre vaine leur ambitieuse adresse, je résolus de nVen tenir aux engagements qu'ils prenaient avec moi , et qui devaient nécessairement les rendre garans de i cxecution du traite. C'était là le point capital que je me proposais , et il se trouvait pleinement rempli , soit par les engagements écrits dans les lettres de M. Dupleix et du conseil , soit par le premier des articles qu'ils m'avaient adressé, et qui était conçu en ces termes : a Le conseil s'engage, et doniic sa parole de tenir les « articles dont M. de la Bourdonnais lui a envoyé «copie, autant que messieurs les Anglais tien« draient la leur. » Après des engagements si précis, il était asse^f iudifierent que messieurs de Pondir

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

188 * MEMOIRES * ■ • àaévy signassent ou non le traite avec les Anglais. Je ne penjai donc qu'à terminer au plus'irite avec ces derniers. Comuie je leur avais donné, dès iegoclobre, Tacte de liberté qui avait été convemi par la captuktion , et que toi» les principaux articles du traité avaient été arrêtes entre eux et moi dès le a6 septembre , il ne s'agissait ^os que de leur idre adopter l'article important qui remettait Vérércuation de la place en janvier. Pour les détermioei^ à en passer par là, je profitai de la triste eîreon^ stance du malheur arrivé à nos vaisseaux. Je leur représentai l'impossibilité ou se trouvaient les Français, depuis cet accident, d'évacuer la place en oclobre , la nécessité où j'étais de suivre les débris de mon escadi e, et d'aLler chercher des moyens de b réparer. Enfin , je leur fis sentir que, ^û» refusaient, (le conclure à cas conditions, devenues indispensables par les circonstances y je serais contraint de les abandonner , sans tnté, à la discrétion de messieurs de I*ondichéry. Ces considératicHns iirent sur eux toute Timpi^ sion que je devais en attendre. Les Anglais sentirent bien que c'était un pai li forcé: cL après avoir mûrement examiné les cinq articles que ce dian^ ment obligeait d'ajouter au traité , ils les appraorèrent. Alors, après avoir assemblé les deux nations au Gouvernement, le ai oclobre , je fis a haute et mtelligible T

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

DE LA BOU&DOrrJ^AIS. 1^9 laietit contracter. « Messieurs, leur di&je, tous été» a libres d'accepter le traité , ou de le rejeter i madB « si TOUS ' êtes déterminez à le signer , jurez moi que tous en remplirez toutes les conditions^ « autant qu'il seia en votre pouvoir , et que si voa a promesses ne sont pas acquittées par la Compagnie d d'Angleterre , vous remettrez vous-mêmes Ma-* dras aux Français. » Tous s'écrièrent qu'ils s'y soumettaient j et M. Stratou j conseiller, m'^adres* sant la parole , me dit : « Monsieui*, je ne me sui» « déterminé à me livrer en otage | avec ma femme « et mes' ènfuDS , que parce que je connais ma na-^ a tion. Il uest aucun de nous qui ne veiitlit tout ce « qui lui appartient ^ pour dégager une parole si «solennelle: et nous serions indignes du nom an* 0 g^s y si nou3 pensions autrement* i» Ce discours fut apprcnivé d'une voix unanime; et le conseil , le corps de la justice, celui des oUiciers, et les prin*. cipouxliaIntans, jurèrent d'observer inviolablement toutes les conditions da li'aité, qui fut siguci aussi-, tôt , de même que les lettres de change sur la Compagnie d'Angleterre , montant à 600^000 pagodes , et les billets de 600,000 pagodes, payables aux tennes convenus , et à Tordre du conseil de Pondi* chéry. Le même jour j'envoyai le traité à messieurs de Pondichéry, en leur marquai! t qu'ils répondraient en leur propre et privé nom des contraventions

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

igO MÉMOIRES aux commksaires et aux capîames , après avoir re-* mis tous les comptes et tous les papiers de Madras à M. Despremesnily je ûs ranger, le ^5 , les troupes en bataille, et le fis reconnaître pour commandant; et comme la crainte d'un nouvel ouragan avait obligé un vaisseau d'appareilJer et de prendre le large, je me jetai dans une chelingue^ et fus le joindre seul j à quatre lieues en mer, par un temps • a0reux , laissant à terre mes papiers , mes bagages , et mes domestiques, quW me renvoya le lende* main , et je fis route pour Pondichéry . On a vu jusqu'ici que les ordres du roi les plus précis , et les intàêts les plus importants de la Compagnie ^ n'ont point été capables de contenir M. Du» pleix dans les bornes du devoir. On a vu qu'après av(nr lui-même reconnu toute l'étendue de mes pouvoirs 9 et Pautorité dont le rm et ses ministres m'avaient revêtu, soit pour décider du sort des conquêtes que je pouvais fiire , soit pour commander les vaisseaux de la Compagnie , M.' Dupleix a successivement employé Tartiiice et la violence pour m'arracher le commandement de Madras et celui des vaisseaux. On va voir maintenant comment il a soutenu ces premières démarches , quelles ont été les suites d'une conduite si étonnante, et quel usage il a &it du pouvoir qu'il avait usurpé. Lorsque M. Dupleix disposait des vaisseaux^ il sentait mieux que personne qu'il agissait contre les ordres du roi , et qu'il s'attribuait une autorité que sa majesté elle-même avait cru ne devoii conier

The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate

DE LA BOURDOAAAIS. IQI qu'à moi. Les ruses dont il usa d'abord^ pour s'assurer des vaisseaux, sans voulcnr paraître les retenir^ prouvent assez clairement qu'il ne se croyait pas en droit de les garder sous ses ordres. Il cherdiait à m'amuser en me marquant positivement qu'il travaillait de toutes ses foix:es à déclier ces vaisseaux pour me les envoyer , pendant qu'au contraire il les retenait dans la rade de Pondichéry, et qu'il les empêchait de me venir joindj'e. Mais voici, sur la destination de ces mêmes vaisseaux, un autre trait qui n'est pas moins propre à faire connaître le caractère de messieurs de Pondichéry. Après m'avoir expressément promis par plusieurs lettres, et particulièrement par une du 17 octobre^ de m^envoyer cinq vaisseaux qui étaient à Pondichéry*, pour secourir au plus vite ceux qui étaient en perdition devant Madras , ces messieurs me marquaient nettement , le 22 , qu'ils ne tiendraient point parole^y comme je ne l'avais que trop bien deviné, et qu'ils prenaient le parti d'envoyer ces mêmes vaisseaux hiverner à Merguy (i)^ et en cela ils se rendaient coupables d'une double infidélité, dont l'effet nécessaire était d'achever la ruine entière de l'escadre. Car non contents d'avoir refusé aux vaisseaux que j'avais à Madras les secours nécessaires pour les empêcher d'être peut-être engloutis, ou pris par les ennemis, ils me trompaient (1} ftlerguy, Tille du royaume de Siatii.

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

li'2, MEMOIRES améïemeat m m'ndjquant un fimx
Modes^iroiis à Merguy ; pendant qu alors, et dans le temps mêïïMÈe
qu'iiB»m'éciivaiait cette lettre du , & domiaienl l'ordre à ces vaisseaux
d'aller, non pas à Merguy, mais à Achem, qui en est éloigné de pins de deuil
œnts Ueïies. Que serait devenu mon Tai^eau de* maté de tous mâts , que
seraient devenus les 7 a Hoo lioimnesqu'il portait, si, dans eemallieux
état, si, dans la confiance où je devais être d'y trouver le secours d^une
escadre qui aurait été à jAus Se deux cents lieues de là, je me fusse rendu à
Merguy? Je le demande, qu'aurait pu fiiire de ps à des Français te plus
grand ennemi de la France? oiais heureusement poux' moi , j eus encore le
bonheur d'échapper à cette embûche. Les capitaines des vaisseaux qui
étaient a Pondichéry ne sachant à qui obéir, au conseil qui les retenait, ou à
moi qui les implorais à mon secours, mes adversaires craignirent de les Toîr,
ôstnû celte incertitude, se décider en ma faveur, et que les ordres du roi ne
remportassent sur leurs ordres particuliers : pour trancher toute difficulté ,
voici les expediens qu'ils imaginèrent. Le 32 octobre, ils firent venir au
conseil les capitaines des vaisseaux le CciUaurc , le Saud-Louis , le Mars 9
le brillant et le Lys ; et la ik leur proposèrent neuf questions , toutes plus
singulières les unes que les uLl[I•f^s, L'objet de ces questions, sur
lesquelles on demandait Favis des capitaines , était dé leur iaïie autoriser
par leur suiirage la destination Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

DE LA BOUEDQKNAIS. IQÔ que messGÔeiirs ée Bondichëry l'avaient réglée entre eux. Mais ce qui paraîtrasans doute fort extnordiiiiife, éeA que , dans les ques-^ tions proposées aux capitaines, il n'est pas Jit un seul mot de cette destinatioD des Taisseaux^ sur kquette cependant on paraissait désirer leur avis ; c'est-à dire que messieurs de Pondichary trompaient les capitaines par un exposé captieux et une maligne réticence I comme ils me trompaient moi-*même par de ▼ aines prcMuesses. Après que les capitaines eurent souscrit leurs réponses , qui .portaient en substance qu'il &Uait prendre les moyens les plus convenables pour mettre les vaisseaux en sûreté , messieurs de Pondichéry , qui avaient déjà décidé dans un cemsté secret du choix de ces moyens , exécutèrent , conmie on va le voir,, ce qu'ils avaient projeté* Ils commencèrent par retirer 400 hommes des équipages. Ensuite ils ordonnèrent aux capitaines d'appareiller^ et leur remirent ^des ordres cachetés qu'ils ne devaient ouvrir que lorsqu'ils seraient au large. Us cnnpaieit hiea par là s'assurer de ces cinq vaisseaux. En effet, en leur faisant prendre une .route opposée à celle que je suivais ^ ils les empêchaient sûrement de me rencontrer. . Mais les capitaines , qui avaient déjà trouvé fort extraordinaire qu'on leur ôtât une partie de leurs équipages , et qui d ailleurs se défiaient également et des lumières et de la bonne i

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

I C⁴ MEMOIRES ▼ cmant au large pour décadieter. leurs ordres. A peiae.fiirent-ilsàdeuxlieucs entner, quHk Ic[^] oii[^]. vrirent. Leur surprise ne fut pas médiocre, loi[^]qu'ils Tirent qu'ou les euyojait.a Achem goua les oidre\$ de M« Dordelm, le plus ancieii d'entre eux, et qu'on ne leiu» disait pas un mot de moi. Ces ordres coolenaient d'ailleurs des instruc* tions fort propres a révolter Jes capitaines par rinjustice manifeste des exécutions tyranniques dont * ou les chargeait. On leur enjoignait , entre autres dboaiss y d'exiger du roi d' Aebem la restitution du Fa[^]orij vaisseau français, que les Anglais avaient pris dans sa n[^]le | ou de demander un dédoaua»getaunt de loo caHs (aooyooo lims). Le roi * d'Achem n'ayant point ki force nécessaire pour J&ire resgiBCter la neutralité dans sa rade, pouvait* il être responsable d'une yiolenoe qoir n[^]étast poînCr de son fait, et qu'il n'avait pu prévenir ni empediier? Ils avaiout au[^] Tordre d'exiger du roi le paieiiient de sommes oonsidëiBUes qu[^] derail à plusieurs maisons de Pondichéry , et à M. Dupleix en particulier , ce qui entraient pour quelque chose daba leur desUnalion* Sads aller plus loin, les.cftpitaines prirent unanimement le parti d'écrire à messieurs de Pondiché j que leur destination pour Adiem leur pavaissaîl absolument déwiiaottnahle : qu'étant d

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

I DE LA * BOURimmArs. 195 deux vaisseaux de guerre, suivant les nouveUe» 'qifoii avait reçue» de Surate* Ils finîssaie&t leui^ letti^e eu déclarant qu'il leur paraissait iadisjpeu^ble de me joindre le plus lèt qu'il se pourrait. Quelque sensées que fussent ces représentations, elles ne firent aucune impi^essioa sur messieurs de Pondîcbéry , qui répoddirent sui^le-diaiiip aux capitaines qu'ils ne devaient fiôre aucun cas de mes ordres* «Sî voiiKS choisissez^ km* disaienl-îls^ le «parti qu'il vous présente, » c'est-à-dire si vous vous délennines à aller le joindre « nousivous re«< « demandons toutes les troupes Nous avons « déjà ou riiQuneur de vom dire, que nous pre-« « nions sur nous de r^ondre ^ devant qui il « appartiendra, de Tinexécution des ordres que « vous recevrez de Al . de la Bourdomlais. Moua

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

'9» irivoius que leur escadre était inea inférieure en artillerie ou a reyenir après Fhivemage , s^ls né me rencontraient point. Ce fîit en efiet le parti qu'ils prirent. Heuremement, je les rencontiiû le 26 octobre. Ils me i-endirent compte alors de tout ce qui s'était passé à Pondichéry, et me suppUèrrot de ne point les abandonner, ou du moins de leur donner des ordres qui les missent en sûreté. Voilà comment j'éfitai , malgré toutes les mesures de ces messieurs de Pondicbéry^ les malhmrs qui pouvaient mWrifer dans le feux rendez-vous de Merguy. J'ordonnai aux vaisseaux que je venais de rea-contrer de me suivre à Pondidiéry, oâf nous mouillâmes le 27 octobre. Quoique je fusse bien en droit de leur reprocher la manière dont on agis-" sait avec moi, je me contentai de leur feire connaître que la lettre adressée aux capitaines, et si injurieuse pour moi, mWait été remise.' «r Je ne a vous dirai rien, s^utai-je, de la fecon dont j'y « airistraité ; je n'ai que le temps de tous parler do « sei'vice du roi et de la Compagnie Si Penvie « de - commander me dévorait, ainsi qu'on cherche « à le feii^ penser , je prendrais le parti qui me « conviendrait puisque les capitaines des vaisseaux m sont dû sentiment de suivre mes ordres; mais je « me Êds honneur, dans cette occasion, de sacri« fier tous mes droits et mon amour-propre au bien Digitized by Go ^v,i'

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

dePëlat. Tous vouleacommaider jusqu'aux Tais« seaux 5 j'y
consens ; et , pour montrer mon zèle « pour le vrai bien y je Tais suivre
votre plan , eu « tachant moi-niéiDe de gagner Achem, 9Lptè& que « j'aurai
joint la Renom/née^ qui nous apporte notre « pain Si je peux me
raccommoder à Ac^iem , « et ne mettre en un état navigable, je reviens ^ «
avec vos cinq vaisseaux , et je ferai tout ce que je a pourrai pour rhonneur
de la nation , en suivant «t même vos arrangeinens. Si, aujoontraire, je ne
puis « attraper Achem , je ferai route pour les îles , et «je vous renverrai
votre escadre, pour laquelle je « TOUS avoue que je crains beaucoup. Si
cette docî* ir Hté fidt souffrir mon amour-propre , elle fera au a moins
honneur à ma façon de penser, en mon« trant que je préfère le bien de la
nation à tout ce 9 qui m'est partmulier. » Avant que de faire partir, cette
lettre, j'eus l'attention de la communiquer aux capitaines des cinq vaisseaux
, qui me représentèrent que , suivant ma lettre , j'allais encore les laisser aux
ordres de M. Dupleix et du conseil, s'il arrivait que le mauvais état de mon
vaisseau m'empêchât de les accompagner jusqu'à Achem. Sur ces
représentations , il fut tenu un ccconseil de ^erre à bord de ijdchiUey où il fut
décidé, de Pavis de tous les oflhers , que. les cinq vaisseaux le Centaure ,
le Mors , le Brillant , le Saint'Loms et le Lys , armés comme ils étaient ,
n'étaient plus en état de résister a Pescadre atigliàse, ça quelque état qu'elle
fût, par rapport à la diflë*

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

198 MÉMOIRES renée- du canon et a la supériorité de la niarce* CoofbniifiiiieDt à cet a w des officiers de^marine^ je fis sentir à M. Dupleix le danger qu'il y avait d'exposer ces cinq vaisseaux , qui disaient la seule ressource de nos colonies.- Je loi dAailhj lona les risques qu iis couraient si l'iu commodité de mon yai^seau me mettait dans l'unpossibikté de les ac« accompagner, et pour parer à ces înconvêniens je proposai d'augmenter les équipages de ces vaisseaux , el surtout de leur donner une partie du canon qu'il pouvait tirer du Neptune Et du Bourbon qui , étimt hors (Félat de servir , restaient dans la rade de Pondichéry* J'insistai encore dans trcôs autres lettres des 37 e£ a8 -octdbre. « Plus je fias véâezîon, lui « écrivais-je , sur les avantages que uous avions Uei» « d'espérer pour la Compagnie^ il y a trente ou tf quarante jours , plus la perspective que ^envisage « à présent me fait de peine. Le coup de vent du .

- 1 3 nous a affaiblis de moitié ; mais notre mésUi» n teUigence , monsieur y achèpe notre perece tlati al* Inde, et celle de la (Àim/)agrne. J'en suis si touché y que si je savais que m'éloigner put réta* m Uir les afaire , -et que je le pusse faire avec hon^ « neur 5 j'abandonnerais tout; mais, monsieur , « lori ou raison , attendes k justice qui uous est « due , et que noua rendront nos maStres. Au nom « de la nation , que raiimositë ne nous fasse pas f tombei* dans de nouvelles fautes , puisque toutes celles que qoqs fercoB sueront pr^udioiaUes au « bien de la G>mpagnie Mais les raitions ^lar

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

DE LA BCMJRDOLFHAIS. 199 «t écrit «ont trop longws. Je ne puis aiier a terre, « Ttt.le tanps critique, el je w?y serak pas en sA« retéy à ce que Ton m'assure: vous n'êtes pas « homme a Tenir h hcad ; mais , sur ma parole « d'honneur, envoyez^moi quelques députés, dites«leur Toa intentions, et attendez de moi tout ce «t que vous pouvez espérer d'un homme sans fiel , « qui cherche en vérité le hien de l^État et de la k Gompagnièsur tontes diœes. Le temps presse , a j attends voire réponse. Faut-il que l'aigreur ou « la haine particulière influe sur le hien général ?y C'est dans rirapossibilité où je me trouvais de rten^ feiire sans le secours de M. Dupleix que j 'avais pris la i^solulim de tenir an dernier eSbrt pouv m'entendre aveo lui , et relever , autant qu il serait en mon; poiiToir , nos afl^ûres dans l'Inde. Mais Se quelle utiUté pouvaient être ces efforts , dont l'ac-^ tioa se trouvait sans cesse arrêtée par des contra-dtetiens -et des dbstades sam fiembre , de lâ part de ceux mêmes qui devaient me seconder? Si M* Dupleix , an lieu d'aibnblir les Taisseaux ^ comme il l'avait fait, avait voulu, au contraire^ renforcer leurs équipages, et leur donner le canon de œux qui étaient condamnés dans sa rade , comme je lui proposais , j'étais déterminé daller à tioa ; et pendant qu'une partie de l'eseadre aurait travailld' dans cette rade neutre à se cai*ëner , l'autre amrait fiât b course a ht côte de Malabar. Paurais ensinte réuni tous ces vaisseaux , et en y , jcâ^iant qudques gros navires de Goa ou de Su

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

Les MÉMOIRES racontent que j'aurais achetée, et eu les renforçant de sept à huit cents canons, j'eusse pu me faire promptement des forces navales capables pour les balancer celles des Anglais; c'est ce qui me faisait dire à M. Dupleix: aidez-moi avec le « même zèle que vous l'avez été pour le royaume de « Madras, et nous pourrions nous rendre et le « même soutenir nos avantages. » L'opiniâtreté de messieurs de Pondichéry était invincible. Ils rejetèrent durement tous les partis que je leur proposais; ils ne voulurent ni Tenir à bord pour conférer, ni m'envoyer aucuns députés. En un mot, ils me déclarèrent qu'ils ne me feraient plus de réponse, et qu'ils persistaient dans leur première résolution d'envoyer les vaisseaux à Acraem malgré mon opposition et mes représentations, malgré celles de tous les capitaines et tous les marins assemblés dans un conseil de guerre. Lorsque j'eus inutilement épuisé tous les moyens imaginables de leur faire entendre raison, je n'eus plus qu'un parti à prendre: ce parti fut de céder; et ce qui contribua le plus à m'y déterminer, fut la disposition où paraissaient être ces messieurs, de profiter de ces vaisseaux en janvier 1747, pour en Toyer, disaient-ils, en Europe quatre ou cinq belles cargaisons dont la Compagnie avait très-grand besoin. Je craignais beaucoup qu'on ne me reprochât d'avoir fait manquer un envoi que les circonstances rendaient si intéressant. D'un autre côté, je considérais que l'escadre n'ayant ni assez d'artillerie

bigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

DX Là. BOVUOinrAIS* SOI. leric , ni des équipages suffisans , ni des vivres convenables y iL m'était impossible de faire aucune entreprise utile, surtout tant que M. Dupleixet son conseil viendraient me contrecarrer en tout. Ces réflexions me décidèrent. Je divisai donc mon escadre .en deux. La .première partie était oomposée de q^uatre bons vaisseaux , le Centaure, le Mars^ 1& Sainl-'LQuis et le Brillant ; la seconde de trois vaisseaux, maltraités, VAddUe^ le SunuUra et le Lys. Ces sept vaisseaux devaient partir ensemble poui' Achem , suivant Tintention de messieui^s de Pondichéry. Les quatre premiers devaient rendre seuls , en cas que les trois autres fussent dans l'impossibilité de g^^er celte rade ^ et ceux* ci devaient, dans ce cas, tourner vers les îles. Forcé de suivre ainsi le plan de M. Dupleix, dont je ne pouvais me dissuader tous les risques, je tachai de &ire du moins tout ce qui dépendait de moi pour fortifier les quatre vaisseaux qui basaient alors l'unique espoir de la Compagnie, et le reste précieux de toutes les forces qu'elle avait eues dans lInde. Dans cette vue , j'augmentai leurs équipages de cent cmquante hommes , que je tirai de mon propre navire. Les sept vaisseaux mirentà la voile le octobre, et firent route pour Achem. Dès que nous fûmes au large, je fis venir tous les capitaines à mon bord , et leur dcmnai mes dei> nières instructions. Le Centaure , le Mars , le Brillant et le SaintLouis m'eurent bientôt perdu de vue. Je fis avec

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

mes trois mauvais vaisseaux bien des efforts inutiles pour les suivre y mais je n'as enfin obligé de céder au vent qd m'étut «contraire, et de prendre le parti de faire route pour les îles, où j'aurais pu fort malaisément le lasser d'attente. Les quatre autres vaisseaux mouillèrent à Acheai le 6 du même mois, et le lendemain pour eux, ils ne tardèrent pas à se joindre au C. Peyton, qui était parti pour le Bengale, ni les deux vaisseaux de guerre commandés par le capitaine Griffin, qui étaient allés rejoindre cette escadre. A leur retour d'Achem à Pondichéry, ces vaisseaux durent être chargés de marchandises pour les flottes, d'où ils devaient passer en Europe, comme messieurs de Pondichéry me l'avaient assuré. Ce fut aussi ce que les capitaines demandèrent par plusieurs requêtes présentées au conseil ; mais M. Dupleix aimait mieux manquer les vaisseaux que la Compagnie attendait, que de se dessaisir des vaisseaux et de les envoyer aux îles sous ses ordres. Il craignait d'ailleurs que je ne me fissent un jour de les armer pour la guerre coréenne, ou que je m'installasse en France. Le projet qu'il proposa au conseil fut de les envoyer dans le Gaïque pour prendre Calcutta : ce projet ne revint pas moins le conseil que les marins. Ils savaient tous, et ils étaient fort étonnés que M. Dupleix ignorât seul que le Mogol s'efforçait d'observer inviolablement la neutralité dans le fleuve de Bengale ; et qu'ainsi Ton ne pouvait y commettre aucun acte d'hostilité sans s'exposer à une guerre terrible.

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

J>E LA BQvmûonnÀis. 303 avec le Mogol, qui pouvait d'uu instant à l'autre écraser toutes. 2¥« coionies , et nom cha&ser pour janiais de l'Indixistaqu Cette lécim humUiante,; donnée à M. Dupleix par des conseillers qui u'étaient pas dans l'habitude de le contredire, hlesssk â ibrt son amours ropre^^il les tnuila avec la dei^ nière dureté , et qu'il alla même jusqu'à leur dire : a Sachez, Messieurs, que si je demande yos avis^ « een^estqne pour youadbmier quelque relief dans a le pays, et non pour me décider sur le parti que «je veux prendre, j» . . ' - / Après avoir satisfidt son resæetimeÉt par eette aigre réprimande, il parut se calmer, et voulut bien par complaisance abandonner sa première idée. Il s^abaisBa même jusqu'à demander au conseil quel usage il croyait qu'mi .dût fidre de ces Taisseaiix. Le conseil répondit qu'il ne voyait pas deux partis à choisir,^ qu'il fidJait de toute néceasite les eorr voyer aux iks. Mais'M. Diqileix, qui avait ses se** crèt^ raisons pour ne pas le faire, rejeta ce^te propositioDf et, dans la crainte de s'attirer de noiK; velles invectives, ces messieurs du conseil consentirent humblement à les envoyer à la cote de Malabar, où l'on/prélaidait qu'ils seraient en sûreté : car tout leur objet alors était seulement de leur feire éviter les Anglais , .comme le porUient les instructions des capitaines* Us . allèrent donc succesoivement à Galle dans Me deCeylan , à Co lèche ^ k la cotci de Malabar, à Mabé^ à Goa. Cest ainsi qu'en se sauvant de rade en rade^

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

et en parcourant les mers sans vues et sans projet^ 066 vaisseaux se dâabrèrent, ruinèrent leurs équipages, et consumèrent la Compagnie en frais inutiles^ pendant que si on m'eût laissé réunir toutes les JDOS Érces turvales, je pouvais balancer celles des ennemis, faire des diversions avantageuses, des entreprises utiles, ou du moins transporter en Europe les cargaisons nécessaires pour soutenir le crédit de la Compagnie. Mais quel a été le sort de la plupart de ces vaisseaux ? Le Saint-Louis a été forcé de s'échouer ^ la Princesse Marie a péri sans de réparations'; le Neptune a été brûlé sous^ le canon de Madras. A l'égard des autres, ils n'ont été sauvés que par la fermeté des capitaines qui, ayant tenu conseil entre eux, et après une délibération sur l'impossibilité où ils étaient de tenir la mer plus longtemps, se déterminèrent, malgré M^r Dupleix, à faire route pour les îles, où ils se radoubèrent et rafraîchirent leurs équipages et ils purent, grâce à cette résolution qui les sauva, venir quelque temps après au secours de Pondichéry. Pendant ce temps-là, mes prédictions s'accomplirent. Toutes les forces des Anglais se réunirent dans l'Inde. Huit vaisseaux établirent une croisière du fort Saint-David à Madras; et, par ce moyen, Pondichéry et Madras se virent bloqués du côté de la mer, pendant que les Maures les bloquaient par terre. Le hasard seul sauva ces deux places.' C'est ici qu'en comparant mes projets avec les vues de M. Dupleix, il est facile de décider à qui la Ly Google

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

Ds LA BoimDOirNAis, ao5 Compagnie doit le salut de tous ses établissemens dans l'Inde. Dans toutes mes lettres, j'avais fait valoir mille raisons pour dissuader M. Dupleix de l'opinion où il était qu'il ne fallait pas évacuer Madras. J'ai tâché de lui montrer le danger de garder, cette place, d'abord parée qu'il n'avait pas assez de monde pour défendre à la fois deux villes aussi considérables que Madras et Pondichéry, et qu'ensuite il n'était pas permis de douter que les Anglais, ne vinssent bientôt en force pour les attaquer. Que . répondirent alors ces messieurs du conseil, - et M. Dupleix lui-même? «Vous pouvez, me dirent-ils, remettre le commandement de Madras à M. Desprémesnil, y laisser toutes les troupes de Pondichéry, tant blanches que noires, et nous nous chargeons de répondre de cette place à qui il appartiendra. » Et pourtant ces messieurs n'avaient en tout 900 tant à Madras qu'à Pondichéry, que quatre cent trente-six hommes européens. C'est avec cette garnison partagée à deux qu'ils comptaient les défendre contre toutes les forces des Français et contre les Anglais. M. Dupleix, il est vrai, avait demandé que la garnison de Madras fût renforcée de cent cinquante hommes de mes troupes; mais est-ce, avec un pareil renfort qu'il eût pu se mettre en sûreté? On n'a certainement pas besoin d'être géomètre pour sentir toute l'imprudence d'une pareille entreprise; Mais enfin il est hors de doute que

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

2106 MÉMOIRES les Anglois, étant établis de là mer, pouvaient facilement mettre à terre sept à huit cents Européens, qui bien conduits, et bien fournis d'artillerie, se seraient emparés très aisément des deux villes l'une après l'autre; et ces deux villes prises, toutes nos colonies étaient perdues sans ressource, et la Compagnie totalement anéantie. Voilà les hasards que courait M. Dupleix. Ces désastres étaient certains si nous n'en eussions été préservés par nos propres malheurs. En effet, c'est au coup de vent du 13 octobre, qui ruina l'escadre française devant Madras, que la Compagnie doit le salut de tous ses établissements dans l'Inde. Comme j'avais perdu une partie de mon escadre, il me fut impossible d'emmener toutes les troupes que j'avais formées et embaillées pour l'expédition de Madras. Je fus donc obligé d'y laisser neuf cents Européens et à peu près trois cents Cafres devenus d'excellents soldats) et qui joints avec les équipages du Neptune, du Bourbon et du Saint-Louis et beaucoup d'hommes tirés du Centaure, du Mars et du Bruni ont servi à la garde de Madras et à la défense de Pondichéry. Voilà ce qui a donné pour ces deux places une garnison de trois mille Français, au lieu de cinq cent quatre-vingt-six à quoi elles auraient été réduites sans la ruine de notre escadre. Je viens d'exposer l'usage que M. Dupleix a fait des vaisseaux dont il m'avait enlevé le commandement; je vais faire connaître maintenant comment

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

DE LA BOURDONNAIS. a07 il s'est conduit à Madras, lorsqu'il s'en est m iDaSlre (i). Dès que j'eus quitté cette ville, les Maures pii* rent les armes, et commebcàrent à la bloquer. M. Desprêmesnil, qui y commandait y enyoja surle-ctoKip des députés au nabab, pour savoir les raisons qui le portaient à &ire la guerre aux Français. Sa réponse lut que M. Dupleix lui avait promis Madras, et' qu'il voulait l'avoir. Dès que * M. I>esprêmesnil vil que la ville était menacée , il jugea quoi tous ces préparatib de guerre exigeaienè sa retraite , et il abandonna le commandement de la fdttoe dès qu'il iedlut la défendre 5 il fut rempbcé par M. Barthélémy , qui , en fiôsan ffire quelques sorties sur les Maures, trouva le moyeu de les écarter, et de rendre la^libàrlé à la ville; il fut aidé eu cela par un détachement qu'on lui envoya de Pondîchéry soi|s les ordres de M. Paradis, qui était alors l'homme de confiance de M. Dupleix. Ce M» Paradis était uu Suisse d'oii^e, qui était ven u , QQfsàBae tant d'antres , chercher Jbrtune dans les Indes. U végétait aux îles avec le modeste emploi d'arpenteur bcsque je le coahus ; bai trouvant des l moyens et de l'ambition , je me fis un plaisir de l'employjgrv dans les troupes que je formais , en qualité d'offîcicar. Dès son airivée a Pondiehâ^ jugeant que la protection de M. Dupleix pourrait ■ .1 (i) roj-ez Pièces jiistificalives» N« IV.

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

20H MÉMOIRES lui être plus utile que la nouvelle, il fit tout pour
l'acquiescer; il y parvint et M. Dupleix le nomma pour commander le
détachement des troupes de Pondichéry que j'emmenais au siège de
Madras. Mais, croyant que cette distinction ne pourrait lui être accordée sans
faire injure à d'autres officiers plus anciens et plus avancés en grade, j'en
fis mes représentations à M. Duplex, qui les entendit; dès cet instant, M.
Paradis, oubliant les égards qu'il me devait, et les anciens services que je
lui avais rendus, devint mon plus mortel ennemi. D'abord il cacha son
ressentiment, mais bientôt il le laissa éclater ouvertement, sachant que
c'était un excellent moyen de gagner les bonnes grâces de M. Dupleix. Il ne
s'était pas trompé, il fut nommé au conseil de Pondichéry, et destiné ensuite
à remplacer, dans le commandement de Madras, M. Barthélémy, homme
qui avait trop d'honneur dans les sentimens pour être propre à l'exécution
• Il se vit tout-puissant dans cette ville, il se hâta d'y puiser mon frère et
M. Desjardins que j'y avais laissés comme commissaires, et qui ne
pouvaient être que de dangereux témoins et d'incommodes contradicteurs de
sa conduite; et Ton ne fut pas long-temps sans voir éclore ce frauduleux
attentat aux droits des gens que M. Dupleix tramait depuis la prise de
Madras. Voici en effet les ordres qui arrivèrent dans cette ville. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

DE LA BOURDONNAIS. '2Q^ w I Extrait des registres des délibérations du conseil supérieur^ du 7 not^emire 1746. « Le conseil assemblé 9 ajânt mûrement réfléchi a sut Pàids domié hier p«r les prinapeiix de la cocc lonie et des vaisseaux , a délibéré de faire déclarer a MîX Anglai» de Madeas que le traité- de ft^nçon a qu'ils ont &it avec le sieur de Li Bourdoimais « dénieutfe iluil , et que la Haticm française se trouve t< envers eux dans le même état que le jour que la a ville de Madras s'est rendue aux armes de sa mac(jesté. Fftitén la chambre du cotiseil ^ le jour et an « que dessus. Si^é, Dupleix , Desprémesmly du «Laurent^ Mirauj Gaillard ^ le Maire et Bon^ a neau. Plus bae, vu , s^gné , Dupleix. » C'est encore id Tavis prétendu de la colonie qui sert de prétexte à la rupture du traité ; comme si l'ofûiion d^une multitude aveugle ^ dont le devoir est d'obéir, pouvait détruire ou changer des traités sol^tmels , et imposer aux che& qui la gouvernent la néeesâlé de manquer anx engageniens les plus inviolables et couii actes au nom du souverain. Mais personnenes^y tromperii. On sent parfiâtement qiie cette prétendue intervention des peuples n'est qu'un groâiSier artifice que M< Dupldx est dans I habitude d'employer toutes les fois qu'il veut paraître ne cou- sentir que par contrainte aux injustices qu'il veut fiaârew Quoi qu'il en soit, ces ordres furent signifiés aux Anglais le 10 novembre, et publiés dans Ma14

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

SIO MBMOIBJBSdras à la tête des troupes, avec un acte qui expliquait les nouvelles oonditioniB qu'il plaûnit à oed messieurs de Pondiehëry d'imposer. Cet acte portait en substance : ' I ^ Qu^ la yille da Madràfi se triMiTait euTeis le roi et la Compagnie dans le même état que le jour où elle s'était rendue. * ' a? Que les Anglais seràient tenus àè remettre toutes les cle& des maga^s , pour que les Français pussent s'emparei* de tous les effets qui y étaient ren£srm&. 5* Que les Anglais auraient la permission d'emporter leurs meubles et habits, avec les bardes et Injoux de leurs iiemiuës , mais à l'égard des marchandises, argenterie, chevaux, etc., ils resteraient à Madras , comme appartenant à la Cojxq^gnie de France. ' • 4^ Que les Anglais se retireraient où bon leur send>lerait , sous parole de ne pas servir contre la France jusqu'à l'échange. 5*** Que ceux qui voudraient rester dans Madras prêteraient serment de fidéhté au roi Mtre les mains du sieur PàFadis. • 6® Que le gouverneur et le conseil s'obligeraiènt de ne point servir contre la France ^ et que , s'ils refusaient d'en donner leur parofe , ils seraient o(Miduits prisonniers à Pondichéry. 11 n'est pas possible d'exprimer riudiguatiou qû'exdta la pubUcation d'un pareil acte , ni le trouble et le désordre qu'entraîna son exécution. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

V DE LA BOURDONNAIS. aif La pinpart des officiers an^{ais} se
sauTèrent de nuit avec leurs femmes et leurs iàmilles , et abandonnèrent la
plus grande partie de leurs eiets. Ceux qui restèrent avec le gouverneur
furent con- , ' duits ayec lui en triomphe à Pondichéry, et donnés en
spectacle à tout le peuple, à la tête duquel parut M. Dupleix , entouré de
gardes à cheval , d'éléphants; et d'une musique militaire ; enfin avec tout
l'appareil d'un souverain et tout l'éclat d'un vainqueur. Les Juifs et les
Arméniens eurent le choix, ou de voir piller leurs effets et leurs
marchandises 5 OU d'aller s'établir a l^{ondichéry} . A l'égard des naturels du
pays, on les réduisit à la nécessité de se sauver, en rasant la Ville-Noire
qu'ils habitaient } et qui était le centte du cuaimerce, £nfin , ce qui doit
encore paraître plus incompréhensible dans la politique de M* Dupleix,
c'est qu'après avoir entièrement détruit la Ville-ISou e, qui pouvait seule
intéresser à cause du commerce^ fl fit des de'peiises ënonnes pour fortifier
la VilleBlanche , qui n'était plus qu'une place inutile. On crut ainsi
transporter tout le commerce de Madras k Pondichéry^ mais Madras n'est
point une place dont r importance réside dan h ses foilifications. Ce n'est
pas le corps de la place, ni même l'intérieur de la ville, qui &it sa richesse;
elle, ne doit son opulence et sa réputation qu'au commerce des Anglais et à
cette multitude d'habitations et de manu* fiictures qui se trouvent répandues
dans les terres, à vingt ou trente lieues aux environs , et sous la doI I
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

MÉMOIRES mination du grand mogul y et l'an conçoit que ces manufictuTes n'auraient pas moins aubsistë^ quand Madras aurait été détruit. Pouvaient-on se flatter que de& ouvriers disséminés dans la plaine, sujets du grand mogul , accoutîmiés aux moeurs et aux usages des Anglais avec lesquels ils sont dans l'habitude de négocier, bien traités d'ailleurs par cette nation , et tranquilles ^iam des babitatiois commodés , où ils trouvent toutes les facilités de la vie * et du commerce, abandonnassent des étaUissemens form^ et avantageux , pour passer dans un pays comme Pondichéry, où la liberté du commerce est si bornée , qu'on peut en quelque sorte la r^r^ der comme interdite aux particuliers. Cet espoir, d attirer à Pondichéry tout le commerce de INLidras n'était qu'une cbim^ dont on a bei^ le peuple , et dont on s'est servi poir me fitire regarder comme un homme mal intentionné , qui refusait par obstination, ou par d^ vues encore plus CfîmineUes, de ruiner une ville rivale, el^ d'enriclnr nos colonies de la dépouille des Anglais. Mais l'expéneuce a hi&a pixmvé que je ne m'étais pas trompé quand je pamis que la destruction de Madras n'était et ne pouvait pas être profitable au commerce de Pondichéry. D'un autre coté, quel avantage a-t-on retiré de la violation d'un traite sacré? les 1,100,000 pagodes, prix de la rançon, ont été perdues, et des scHnmes doubles du prix tiré des marchandises trouvées dans la ville, ont été dépensées àibi tilier la Yille-filanche,

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

DE LA BoonbdMirAis. et a as trompé.

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

214 MII mOIRES rer une occasion plus favorable pour faire entendre leurs plaintes) s'ils en avaient eu de justes sujets , puisque j'étais dépouillé de toute autorité, et réduit dans mon ancien gouvernement à l'état, non-seulement de simple particulier» mais encore de parti* cuUer en disgrâce. Comme je ne pouvais pas aller à Tile Bourbon, je chargeai M. de SainkrMartîQ, qui avait comiptiande aux îles pendant mon absence , et qui était pour lors commandant aliourbon, de iaire en mon nom la même déclaration aux habitants de cette' île. Mais ils ne se plaignirent pas plus que ceux de Hle de France. En un mot, ma justiiication parut si claire et âi complète à M. David, que, conformément aux ordres conditionnels de la Compagnie , il ne balança pas à me remettre l'ordre du roi poui- commander les vaisseaux destinés pour l'Europe. On ima^nera sans peine avec quelle répugnamce j'acceptai ce commandement. Mortifié jusqu'au vif des recherches injurieuses qu'on &isait sur ma con^ duite, ma justification ne me consolait point du chagrin de m'être vu soupçonné. Cependant , pour qu'on ne put pas me reprocher d'avoir; refusé le service dans une conjoncture si critique, je me chargeai de la conduite de Pescadre, composée de fflx vaisseaux si faibles, que plusieurs avaient à peine dent hommes d'équipages. Il s'agissait de fiûre passer ces six vaisseaux en 1 j ance, au milieu des escadres anglaises qui tenaient la mer ; et ce qui ne Qontribuait pas peu à accroître mes appréhensions,.

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

9 DK LA BOURDONIfATS. al 5 c'est que j'étais obbgë de &ire partager le danger à na femme et à mes en&ns, que je, ramenais en France. - Au passage du cap de fionne-E^pérance, j'essuyai une tempête qui dispersa mes six vaisseaux. Je me vis au moment de péiir avec toute ma famille : le calme étant enirn revenu, je fus obligé de coutmuer seul -ma route, parce que le surplus de mon escadre avait disparu. Trois de mes vaisseaux m'ayant rejoint en chemin , nous arrivâmes ensemble à Saint* Paul de JLoango, établiaselement porlu^ôs à la cote d'Angola, où j'avais ordre de relâcher. Quant aux deux autres , je ne les revis plus , et j'appris depuis que Fun d'eux, ouvert de toutes parts, s'était réfugié à la baie de Tous-les-Saints , où il fut condanmé, et que l'autre était retourné à Tiie de France. . Pendant que j'étais à Saint-Paul, je fiis averti qu'il paraissait deux navires anglais. J'envoyai les reconnaître , afin de savoir si c'étaient des vaisseaux marchands ou des vaisseaux de guerre. Je sus, par deux oiiiciers qui avaient été à la découverte dans un canot, que c'étaient des vaisseaux de guerre. On en vit même peu après paraître un troisième, * ce qui ne me confirmait que tiop les nouvelles d'Europe, qui marquaient qu'un grand nombre de vaisseaux anglais attendaient de tous cotés mon escadre , dont on savait le retour. Résolu de me défendre, avec mes quatre vaisseaux, jusqu'à la dernière extrémité, je ne me

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

ai6 -BiBiiomEs bentiâ pas assez de courage , ou plutôt assez de diiraté pour exposer ma femme et me^ quatre eaian^ aux dangers dont je me voyais menace. Je pris donc le parti de fréter à Saint-Paul un petit navire portugais^ pour ks Irao^rter à la cote du Brêl^ d'où ib furent oondmts à Lisbonne sur un vaisseau du roi de Portugal : c'est par cette voie qu'ils sont heureusement arrivés en Fnmoe. Pour moi^ aprà avoir quitté ma femme et mea enfims , tranquille et prépai^ à tous les évènements , je fis voile pour la Martinique, où j'avais ordre de me rendre. Dans la persuasion où j'étais que je rencontrerais des eseads fort supérieures en force , j'avais imaffjûé une manœuvre dont aucun marin n'a jamais Ait usage , et que je ne tais id que pour empêcher nos ennemis d'en profiter dans roccasion. Tout ce que je puis dire, c'est que, dans l'extrémité que je prévoyais, flle'me procurait un moyen de sauver le meilleur de mes vaisseaux, et généralement tous les équipages. Biais comme je fus asçee heureux pour éviter les Anglais dans ma toute, je ne fi» point dans le cas de donner l'exemple de cette ma-* nœuvre, en sorte que j'arrivai à la Martinique sans aucun accident. Mes vaisseaux étant en sûreté dans le port de cette lie, je consultai M. deCaylus^gouvemeur, et M. de Ranché, intetidant, sur le parti que j'avais à prendre pour assui er le retour de l'escadre en Europe* J'avais ordre d'attendre à ia Martinique , jusqu'à fin' d'octobre 17/17, l'escorte des vais

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

DE LA BOUADONNAIS. ^J seMUL du roi ^ et d'envoyer un officier instruit |M>ur rendre eompte à la cour et à ki Compagnie de rétat des colonies de Tlnde. D'un autre côté , moneseadre m pomyail reprendre la mer sans une augmentation de yivres et d'équipage , que la Martinique ne pouvait alors me fournir^ enfin , j'avais OMM un projet qui pouvait dédinmnager bFrance de toutes ses pertes , et M. de Cay lus , qiri en regardait le succès comme assuré , s'êtsât même associé^ par un acte m bonne ferme, avec mm, pour l^rmement que je méditais. Il fiiHait donc instruire les nnnistres de ce projet, ce qu'un auti^e que moi ne pouvait fiûre. Ma présence, d'ailleurs, n'êtsat pas nécessaire à mon escadre, dont le commandement devait passer à des officiers d'un grade supéneur a» mien. Toutes ces considérations déteraiinèrcwt mon départ. De Favis de M. de Gaylus et de M. de Ranehé, je laissai mes vaisseauxà la Martinique, et , mumde pasa&forts et de lettres pour le gouverneur hollandais j j'allai chercher à Me Saiiit-Eustache quelque navire sur lequel je pusse m'embarquer. Pour passer de la Mai*tinique à Saint-Eustache , je me mis , sous un nom déguisé , dans un petit bateau, avec M. Laurent, écrivain principal^ et un seul domestique. Dans la traversée, ce petit bateau fut chassé par un vaisseau de guérie anglais, qui, heureusement, Pécarta de sa route* Sans cet événement, nous périssions indubitablement daus une tempête affreuse que j'essuyai en pleine

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

ai8 MléMOTBCS mer,.daQS. une méchante barque^ sans flèche, sans compas, sans carte et sans pilote. C'est ici un.des plus grands dangers que j'aie courus dans ma vie ; mais si la poursuite des Anglais ne m'avait pas écarté de ma route , j'arrivais sur l'île Saint-Eus» , tache au moment même de la tempête , et je ne pouvais manquer de me briser à la cote. L'ouragan fut si violent, que, de quarante vaisseaux qui étaient dajis la rade de cette île, il ne s'en sauva pas un. seul* Ce malheur m'obligea de rester quarante-cinq jours, à Saint-Eustache , pour attendre qu'on eût remis unljuLiuiient en état de reprendre la mer. Je profitai de celui qui se trouva le plus tôt réparé : c'était un petit nayire hollandais qui revenait a 1 lessingues. En approchant .d'fuix>pe, nous trouvâmes un vaisseau anglais, qui nous assura que la* guerre était déclare c entre la France et la Hollande. Cette nouvelle obligea le capitaine hollandais de .passer dans un port d'An gleterre , pour chercher le convoi qui devait partir incessamment pour les dunes. Je me vis donc emmener en pays ennemi, et quoique j'eusse changé de nom, j'avais toujours lieu de craindre d'être reconnu. Mon appréhension était d'autant mieux fondc'e, que le long séjour que j'avais &it à l'île Saint-Ëu£ttacfae avait donné le temps aux nouvelles de la Martinique d'arriver en Angleterre. On y savait donc déjà que j'étais allé m'embarquer à Saint " Eustache , sur un navire hollandais. Ainsi, lorsque j'arrivai k Julmouth^ oi\

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

I DB LA BOU&DONNAIS* AI9 lit une visite fort exacte sur mon vaisseau. Je fis reconnu, et conduit à Londres prisonnier de guerre. L'on me donna la ville pour prison , et, pendant mon séjour y j y fus traité avec toutes sortes de distinctions. J'eus l'honneur d'y voir la &mille royale^ plusieurs seigneurs de la cour , les ministres et les directeurs de la Compagnie, des Iodes* Au reste ^ l'accueil que je reçus en Angleterre est celui que Ton fait à un ennemi auquel on ne peut refuser son estime ; il honore également les deux nations. Le prince de Galles lui-même voulut bien m'accorder les-marques les plus'flatteu^es de sa considération , le jour qu'il me pi ésentait la pi nicesse son épouse. « Voilà , : lui dit-il y Madame i cet homme, qui nous ' a Ah . Monseigneur, m'é« criai-je^ eu m'annon^ntaii^si, vous allez me faire « regarder avec horreur. » — « He} craignez rien , « répliqua le prince,^ on ne peut qu'estimer le sujet « qui sert bicsn son roi, et qui fiiit la guerre en ea^ « nemi humain et généreux. » ' • , Pendant ce temps ou tramait ma perte en France. J'en fus instruit; mais-quoique j'eusse tout à redouter.de la puissance et de la rage de mes ennemiis, quoique M«' Orry, mon protecteur, ne fût plus à la tête des aiaii es, je ne songeai pas un instant à me soustrairê aux rigueurs d'une instruction judiciaire , que craint toujours le coupable , mais qui ne doit jamais effrayer l'homme dont la con-* sdence est pure et tranquille. Je deoiaiandai mon retour en France, et ce qui acheva de donner une

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

idée de la lacau dont oo |iense de moi en Angle* terre, c'est que , lorsque je le demandai , un des directeurs de la Compagnie des Indes offrit de me cautionner corps pour corps , et &y engager toute sa fortune. Le gouvernement de sa majesté britannique refusa ses offres , et ne voulut pas d'autres cautions que ma parole d'honneur. ' En cooséqueDce je pmlis de Londres le jeudi *2i février 1748 ; le dimanche suivant j'étais à Paiis, d'où je me rendis à YersaiUes. J'eus l'honneur d'y Toir les mimstres. Mais les mémoires de Poiidichéry avaient pré venu tous les esprits. Ces mémoires , dont les uns paraissaient âgn^ de kout le cons^ supérieur, les autres d'une partie des habitans , ne pouvaient manquer d'aï imposer. On ne pouvait soupçonner ni la fiiusseté ni h passion de tant de léiki€»gnages i*éunis y d'ailleurs les fait^ contenus dans ces libelles étaient graves^ on m'accusait d'avoir vendu les intérêts de mon pays , ét l&diement trahi k cou-' fiance de mon souvemn. On conçoit bien quHl n'était pas possible au ministre dfentrer par kd^-meme dans l'examen d'un^ aiiiaire si étendue et susceptible d'une si longue discussion 3 d^utt autre colé on a eru qu'il serait dangereux sans doute de laisser la Kberté à un hoomie chargé de tant d'accusations graves. En s'assui^t de ma personne , on ne préjugeait rien contre mon innocence. Ainsi, victimede la nécessité des drconstances , j'étais à peine rendu aux j^eds de la cour,

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

i>£ LA BOURDONNAIS. 221 (jue je fus ari'tUc en vertu d'un ordre du roi , el conduit à la Bastille , la nuit du i"^^ au 2 mars 1 748. C'est la que j attends depuis longtemps des j uges; mais les douleurs et les infirmités, qui viennent m^accablw de toutes parts j me font craindre de ne pas voir ari'iver ce mouient si ardemment désiré , . et de ne pouvoir encore uùe fois sercer dans mes bras ma femme et mes enfans. Je ne r^etterai ni la longueur de ma captivité, ni la perte de mes plus précieuses années, ni le dérangement de ma santé, si je puis un jour être à même de convaincre mon roi et ma patrie que je les ai toujours bien servis, et que j'ai quelque titres à leur reconnaissance. FIK DËS NÉNOiRËS*

* f « • Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

En l'année 1748, une commission pour l'examen et le jugement des accusations intentées à Mahé de la Bourdonnais, Cette commission était composée de MM. Trudaine, Gilbert des Fossés de la Grange, de Courteille, conseillers d'état ; de MM. Doublet de Persan, Bigonnet, Dufour de Villeneuve (rapporteur), Berthoullier, de Galigny, Prieste, de la Michodière, maîtres des requêtes, commissaires, et de M. Lambert, conseiller au grand conseil, procureur général de la commission. Il avait langué pendant deux mois au secret, lorsqu'enfin la commission, par un jugement en date du 6 mai 1760, lui permit de communiquer avec un conseil. Ce jugement, si longtemps attendu, le mettait à portée de se montrer tel qu'il était, et de démentir tous ces portraits affreux dans lesquels il avait été si cruellement défiguré par la calomnie. Mais c'était peu de pouvoir au moins raconter sa défense ; il fallait encore qu'il se tirât de l'abîme où la haine et l'intrigue l'avaient plongé. Les faits dont on l'accusait étaient graves ; il ne s'agissait de

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

rien moins que de contraventions aux ordres du roi ,
d'intelligence avec les ennemis de l'état , et de divertissement des fidèles et
effets de la Compagnie. On a dû reconnaître dans le cours de ces Mémoires,
jusqu'à quel point était plausible cette absurde accusation d'avoir
contrevenu aux ordres du Roi. Il n'est point de la fièvre
naître que pour prendre les devants, et si l'on voit sur son rival un attentat
dont lui seul devait paraître coupable. La conduite de la Compagnie et des
instructions dont la Bourdonnais était porteur, fut à cet égard , sa seule
réponse. Elle était fondée sur les principes sur lesquels on faisait reposer la
présomption de son intelligence avec les ennemis de l'État , et sur la
capitulation de Madras et le traité de rachat fait avec les Anglais . On
attaquait ces deux actes , et l'on disait que la Compagnie avait lésé les intérêts de la
Compagnie; mais la Bourdonnais étant le seul de la Compagnie. La série des
événements, dont la Bourdonnais lui-même rend compte, semble répondre
victorieusement à l'accusation et le traité de Madras , qui en devenait la suite
nécessaire, étaient sans contredit, ce qu'il y avait de plus conforme aux
ordres des supérieurs et de plus avantageux dans les circonstances en question
où se trouvait la Bourdonnais. Quant à sa prétendue trahison , elle
consistait en une somme de cent mille pagodes qui lui aurait été donnée par
les Anglais,

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

ais pour obtenir des conditions avantageuses. C'était M. Savage
^ conseilla: de Madras y qui aurait lait^ adw le soeau 4u fiocret ^ de sa
parole d'hennés cette confiance à Dupleix et à son neveu. Ce neveu fùtlait
f accusatKMi. Mak, par un hasard iAexk singulier, M. Savage était
précisément le seul conseiller de Madmsqui n'eûftà j^us torsdu prûoès ^ et
le seul, par conséquent, dont on ne pût recevoir de démenti.. Cette
accusation , d'ailleurs la plus gi^ve de toutes, Mût. qui n^était appuyée que
par les dépositions écrites de Dupleix et d'un membre de sa famille, était
atMî fïusse qu^vraiMnibiable. C'étaient les habitants de Madras, tant Juifs,
Arméniens, Maures, que Portugais et Angbis, qui avaient complété ,
disailHon , cette somme p(>ut* obtenir de ftdles conditions. Or , si cela eût
été vrai , est-il piH>bable que , pour prouvéi^ un fïdt qui devait être à la
connaissance de tant de personnes , Taccusateur eût été réduit à violer sa
parole, et que plus tard , le traité ayant été rompu et la Ville Noire détruite,
personne ne se bM plaint d'avmr livré inutilement des fonds ausâi
conédérables i la Bourdonnais? ' Je n'entrerdi point iA dans le détail ridicule
des prétendus délits dont ses ennemis ne rougissBBÔent point de le charger
sous les vague» all^atiens d'incapacité , de divertissemens de marchandises
et d'effets de la Compagnie. On voyait un officier dinfiinterie, un employé
de la Compagnie , avMcer sérieusement qu'il avait mouillé imprudemn^^là
Digitized by Go ^v,i

The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate

Fotilepomte, le 4 aTiil 1746; et qa'ainsi il.ayatt été cause des malheurs anivèsà sou escadre. D'alité disaienl que dam le covibat du 6 juillet Uai^^ pu gager le vent sur ses ennemis , et ne leur avait pas donné la chasse asses iôi^*te0ip8* Enfin, on ne orai^ait pas d'assurer qu'il aurait du [h evÇer la tempête du 1 3 octobre. Ces accusations semblent passer les bornes de l'impudence et de la sottise; mais celles par lesquelles on lui repixx^he d'a?oir dérobé des effets , de s'être approprié un palanquin d'ivoire, d'avoii pris des pagodes de bronze , etc., sont trop misérables et trop d^ôûtanles pour mèriter d'être rapportées. Mais que peut- on penser de toutes ces accusations^ quand on considère que de quatre cents témoins eoteudus sur des laits de la plus grande publicité, et dont nombre d'honnêtes gens et d^fficiers d'honneur auraient du avoir la plus parfaite connaissance , dix témoins seulement déposaient contre la Bourdonnais lor quels étaient ces témoins? un neveu et un gendre de Dupleix , c'est.- àdire les plus proches parens du dénonciateur, du plus cruel enaemi de la Bourdonnais, d'un hpnmie placé dans l'alternative de se perdre lui^memes'il ne perdait son rival. Et^ pour appuyer ces témoignages tirés du sein de sa lamille , Dupleix fit paraître quelques employés de la Compagnie, quel* ques soldats, la plupart inconnus à l'accuse, dent un fut tiré de fiicêtre , l'autre envoyé à la fiastilie, comme faux témoin. Voilà pourtant les seuls liuai7

Digitized by Go

mes que l'on parvint à ptxxluître après une instruction de plusieurs années, et encore tous furent-ils (xmyaincus d'imjxisture, soit par des dépositions contraires, soit par des preuves écrites, soit enfin par leurs propres contradictions. Pour achever de donner une idée de la passion qui animait les ennemis de la Bourdonnais , il suffira de citer deux laits. Sous prétexte de chercher une preuve de ses malversations dans l'exameu de sa fortune, on ne craignit pas de forcer le notaire dépositaire de sa confiance de hvrer son testament 9 déchirant ainsi le voile qui doit couvrir Fintérieur des familles. On j vit l'état de ses aflTaires et ses intentions les pi us secrètes; mais on y reconnut aussi que pendant l'espace de dix ans, avec tous ses fonds dans le commerce maritime , ses con-> naissances peu communes, il n'était parvenu qu'à doubler £a fortune* Ses ennemis eurent encore l'impudeur de lui reprocher , dans un muuioiie pour la ianiille Dupleix, de n'avoir Ëiit aucune construction utile aux îles de France et de Bourbon, et de s'y être fiât détester. Cetteaccusation, non moiis ridicule que toules les autres, et qu'on pourrait réfuter par les témoignages de Voltaire, de Ray nal, de Bernardin de Saint-Kerre et de tous les écrivains qui ont parlé de la Bourdon» nais, me donne ici l'occasion de payer aux colonies des îles de France et de Bourbon le juste tribut de reconnaissance que ma Êunille leur doit , et de citer

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

012 8 MJÉBCOIBES un acte ausoi honorable pour mon aSeul
que pour ces colonies. Madame la marquise de Monilezum, fiUe de Mahé
de la Bourdonnais , ayant , par suite de nos troubles politiques , perdu une
partie de sa fortune, les iles de France et de Bourbon , gouTeroëes alors par
des assemblées coloniales, qui se composaient des principaux habitants,
voulurent s'acquitter avec la £Ue de la dette sacrée qu'elles ayaient
contractée envers le père. Voici la lettre du prenent ^ et Parrélé de
l'assemblé^ coloniale qui lui furent adressés. Le Président de rassemblée
coloniale à madème de Mondezun. a Le nom de la Bourdonnais ^ empreint
sur tous les monumens de Itle de France, est encore plus profondément
grave dans le cœui* de ses habitants. Tout ce qui nous rappelle sa mémoire a
droit à notre reconnaissance. « Veuillez agréer , avec les hommages de la
colonie, la résolution qu'elle a prise aussitôt que TOtre poflitton lui a été
connue; le seul malheur des temps la force à vous exprimer aussi faiblement
l'intérêt et la sensibilité que nous inspire la position de la fille du bienfidteur
de notre colonie* « Le Président de l'assemblée coloniale, a LbFEYRE. 9
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

Décret du BOURDONNAIS Arrêté de l'Assemblée coloniale.
Séance du 6 fructidor an 7. L'Assemblée coloniale de France, délibérée sur la pétition de madame veuve de Montlezun née fille Mahé de la Bourdonnais, ladite pétition, en date du 1^{er} prairial an 6, et remise à l'Assemblée le 2^{ème} fructidor de l'an 7; GMDsidenait les services éminents rendus à la colonie par Maké de la Bourdonnais, et particulièrement à cette colonie, dont il est regardé comme le fondateur et le père; GMDsidmmt que les colons de l'île de France ne doivent qu'acquiescer une dette sacrée, en donnant à la EUe de Mahé de la Bourdonnais un témoignage public de la reconnaissance et de la vénération qu'ils ont pour son nom; A l'unanimité a arrêté et arrêté ce qui suit: A compter du 1^{er} prairial an 6, madame de Montlezun, née fille Mahé de la Bourdonnais, jouira d'une pension annuelle de 5,000 livres argent de France, que la colonie lui fera passer par les voies les plus sûres (i). Signée Lkrbvr, Président. Pour l'Assemblée coloniale, SAUi«NifiR, secrétaire. (1) L'île de Bouffon a suivi l'exemple de l'île de France,

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

S130 MÉMOIRES Enfin, après trois années de séjour dans la
Bablille, un jugement solennel proclama l'innocence de la Bourdonnais, le
vengea de ses accusateurs, et le rendit à sa famille, mais non à son pays. Il
était désormais hors d'état de le servir, une cruelle paralysie, suite de sa
longue détention, avait entièrement détruit sa santé. D'autres maux
l'atteignaient encore. Son frère, Mahé de la Moignon, pour lequel il
avait l'amitié la plus tendre, venait d'expirer dans les fers, victime de la ra

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

I>E LA BOURDONNAIS. 23 f Yoità quelle fut la récompense des services mémorables qu'il avait rendus , et qu'il aurait voulu rendre à la patrie (i) ! iii ses ennemis demandaient sa mort, ils fwént bientôt satisfidtSr Peu de temps après sa sovte de la Bastille, succombant sous le poids d'infirmité prématurées , il moutt le 9 septembie 1753, La France perdit en lui un de ses citoyens les plus illustres ; la postérité a rendu justice à sa mémoire, et flétri ses accusateurs. Mais , pour bien juger ce grand homme , il faut se représenter ce qu'il aurait pu faire si l'on n'eût sans cesse entravé ses projets et ses actions. « ' Mahé de la Bourdonnais avait reçu de la nature l'organisation la plus heureuse ; c'est à bord des vaisseaux qu'il avait seul achevé son éducation* Jeune encore, il avait su, grâce à ses nombreuses connaissances dans la marine et le commeice , se faire promptement une brillante fwtune , et Uentôtil ne songea plus qu'à payer sa dette à la patrie.. seaux dont son escadre Vétait emparée que pour la yille de Madras. C'était une chose aussi juste que d'usage^ La Compagnie le réduisit à Tofïfre indécente de cent écus par mois pendant le temps qu'il ayaît été à la tête de ses forces navales. Il est^iHitile de dire que cette offre fut rejetée arec tout le mépris ^*elle méritait. ' - ' ' (1) Plus tard le gouvernement de Louis XV accorda une pension de cent louis à la veuve de Mahé de la Bourdonnais* mort, suifant les' expressions du brevet, sans avoir reçu aucune récompense , ni aucun dédommegemjiit pour tant de persécution) et tant de services. Digitized

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

Ce ne fut point à Pintrigute ni à la &Teur qu'il dut son entrée dans les affaires publiques ; son mérite seul le fit oomaitiv et apprécier de 4muL mir nistre» ^akoent éclaira (lecardbial de Fleuvj ek le contrôleur des finances Orry). Appelé à gouverner deux CQlonies nausuileBi 9m beivreti^ fé^ nélrafkm kn en févAi msiilAt tovte Pimportance , et son infiu.igftble activité , son génie créateur,)ea éleva i«pidemfint à la plus haute proepértté (i). Nous l'avons vu^aw moipeoAo&rott commençait à prévêr une ruptiu^e prochaine entre la France et TAngleterre , continuer tout à emp un plan aiiw vaste que sagement conçu ; le gouvernement ffesn empare 3 des Yaisseaux lui sont confiés ^ il va ruiner la puissance anglaise dans l'Inde : l'ineptie et IW trigue viennent Penempédier. L'ame généreuse de la Bourdonnais , qui ne connut jamais ni la haine ni la vengeance, oublie tout kxraqu'il s'agit du Ueii général; il rcompare les finles des autres Goronie si dlea étaient les siennes ; et nous le vojous encore sans ma^isins, sans argent, sans troupes, à force de (1] Ua de Ms socceaiettra daas le gouvemeaiant à l'Isle deFranoe el de Bourbon ^ M* Demclies, ckf d'ieadre, écrivait à M. dcPiasliii, alors ministre (Je la marine: «On wne pLut opérer ici le bien qu'en suivant lrs routes tracées « par M. de la Bourdonnais. Cet homme extraordinaire dis« tinguait mieux les objets à Irafers l'épaisseur des (oHiêf M que d^aotre» ne le» distinguent depuis que le fvfb est dé*» * couTert. »

Ly Google

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

m LA BOilfttMMrMAISé 233. travail, d^aitleur et dⁱiindustrie ,
armer une esca^eérê fiiriBidable^e dîspmer celle des. Anglais , els'emparer de
kt capitale de leurs établissemens 3 msm fadas, sa wdheareuto diraioB avec
Duplm: iUil perdre à PÉtat le fruit de ses travaux ! ' > La Bourdonnais
sentait tout le danger qu'il y avait porà* M à se branller atee un mai smssi
puissant; mais il n'hësita pas, il &llait manquer à l'honneur. Il semblait
préymr le sort qui TattendHil, fersquH écrifoit ces paroles remarquables : «
J'ai donné ma « paixule aux. Anglais de hmv rendre kuptifie ; dos* (c se-' je
la payer de ma tête , je ne sais point me Je ne tenolneKai pas ces réflexkms
sui^e la Bour^e donnais sans &ire connaître le jugement qu'en porte un antrar
angkâsjustienîent estimé. (Orme,* IVa/isac lions militaires des Européens
dans Vlnde^e . « Si cet biMumecélèlnre, dit^el, ^ Teculors des désastres en
mèr de sa natkm , en 1767 , il est vrai-^e semblaUe que son habileté l'eût
élevé aux premiers comdaaiidemens dans la marinede France. Ses
oennaissances en mécanique le mettaient en étaldeconstraire rnivaisseau
dqnnns la quille; par sa science dans la navigation, il pouvait le conduire
dans toutes les parties du g^eobe, et par son courage il l'aurait vaiUamment
défendu contre toutes forces égales. Dans la conduite d une expédition , il
diiiigeait tous les détails sans que leur variété et leur nombre lui causassent
aucun embarras. Ses plans étaient 1 1

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

a34 MÉMOIUKS autres étaient oeiiix qUi oonyenaTent le inieiix. au service. D'une application infatigable, les difficultés ne servaient qu'à exciter sa activité naturelle^ il anima toujours par son exemple le zèle de ceux qu'il commandait. « La tempête à laquelle son escadre avait été exposée^ et les entraves que lui fit éprouver Du^eix ^ préservèrent les établissemens anglais du danger le plus imminent. » ' Dupleix , dans les mémoires qu'il publi pour répondre aux accusations de la Compagnie , s'excuse d'avoir entravé la Bourdonnais sur des ordres secrets j trop respectables y dit-il , pour être divulgué, même pour sa justification ; et il ajoute encore que l'événement a bien prouvé qu'il eu était ainsi, puisque, dans une lutte où l'un des deux devait succomber, lorsque son adversaire fut déclaré innot^ent , il n'essuya pas de disgrâce, et qu'au contraire il lut * accablé de nouveaux honneurs* Malheureusement la Compagnie n'a point répondu à cet article. Ces ordres secrets, donnés par prévoyance, étaient sans doute ceux de la Compagnie , qui avait vu contre son gré la Bourdonnais placé par la protection d'un. ministre intègre, le contrôleur - général Orry (i), à la tête des efforts navales. Mais alors (i) Ce ministre, dont l'intégrité et le désintéressement formaient le caractère, gérait ses vertus par une rudesse qu'il justifiait d'une manière peu honorable pour sa nation. Comment cela pourrait-il être autrement, disait-il un jour

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

DE LA BOURDONNAIS. a35 de quel nom qualifier la conduite de ces aveu^es directeurs, qui, pour satis&ire à leurs animosités particulières^ cootrecarrèrent la Bourdonnais, paralysèrent ses entreprises, et amenèrent enfin la perte de leurs vaisseaux et de leur commerce, et la ruine prochaine de nos établissements dans l'Inde. Je suis loin de nier l'existence de ces ordres secrets ; ce sont eux sans doute qui ont déterminé Duplâx à pousser les choses aussi loin qu'il l'a fait ; mais ils ne pouvaient regarder particulièrement Madras j car il n'avait pu recevoir à six mille lieues des ordres concernant une conquête que la France donnait venant de l'Europe, et qu'on n'avait pu prévoir en France. Mais outre ses ordres, il avait aussi un indomptable orgueil qui lui faisait souffrir avec peine un rival dans des contrées où il voulait régner en maître ; et, ses prétentions mises à part, il avait encore des vues politiques toutes différentes de celles de la Bourdonnais et du contrôleur Orry. Ce dernier, voyant les finances^ énormes qu'occasionaient nos comptoirs dans l'Inde, avait pensé, et dans d'autres temps le Portugais Albuquerque* que l'avait pensé comme lui, qu'il ne fallait pas qu'une fois un de ses amis qui lui reprochait sa brutalité, sur cent personnes!^ que je vois par jour, cinquante me prennent pour un sot, et cinquante pour un fripon. (Ratmal, Histoire philosophique/jne,) I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

236 MéMOIRKSr piéisaice européenne cherçinà à Irop ëteadie
ses poMenbns dé lltide. De là ml ordre secret qu'il donne à la Bourdonnais ,
ordre dont la Compagnie n'aysit pas coniaaksaiee, et qui bit défeDckôt de
garder aneim étebKsieiicnl ennenii poiif leeoob^ ver. La Bourdonnais, tout
entier a ses instructions, ne devait donc songer qu'à ruiner ou rançonner ks
eokmies anglaises. 8'il pennÉ à Madns de se racheter , c'est que la prudence
et rhumanilé l'y foraënt. Qmntà Dnpbeix, ToiriqueHeBdlaimt ses vues (i) :
li avait remarque que plusieurs causes empêchaient Bos étabUssemeDS de
l'Inde de nous être trÂs^veti* tageuir. lies Anglais et lesHoHMidAis,
étabKBkxi^ temps avant nous, étaient, par leur intelligence dan» le
conuneroe et leurs nombreuses rdatioas^ de dangereux eonourrefis; d'un
outre côté, leseflbire^ de , nos comptoirs éprouvaient pratique autant de
difficultés de ift part du gouvemeiBeut du Megot que de celle des naturels
du payg , qui ëttient assujettie à la domination la plus despotique. En eflfet ,
notre emimerce pouvait âire interrompu par tout officier dans le district
duquel il se faisait. Dans le Bengale^ par exemple 9 où Dupleix avait résidé
long-temps , il M se passait pas une année sans que le nabab n'extorquât de
très-grosses sommes de chacun des établissemens européens. On entretenait
des garni(0 ^ ojrcz 569 MéiQoircSy et Onne , Ttansactions mUit.

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

DE LA BOUKDOMNAIS. 'x'i'J mift^ el l'on faisait des dépoues militaim qni éiminuaient considérablement le^i profits du commejTce. Maisoa avait une si iiaute opinion des fon:es des goaTernemens indicBS, que lâi 1aK>upes etiro«> péennes n'étaient jamais employées pour s opposer à la volonté de leurs phaces. D'un autre coté ^ toutes les marehandita qui étaient alors convenables pour l'Europe avaieiU tellement augmenté de prix et diminué de qualité à cause de la concurrence^ qu'elles donnaient beaticou^ moins de profits que dans les temps antérieurs. Lecoacouisde tous ces désavantages persuada à Dupieix que le commerce de Findofltanneuiéritait paaexcluttvementPailentkMi de France. Il fit aussi des observations sur le peu de dispositions guerrières des indiens , et sur les dissensions perpétuelles de leurs chefr; il en conclut qu'en se mêlant dans les partis , et en favorisant les teouUas, on gsgnerait beaucoup plus par les conquêtes quVm ne Pavait fïdt par le commeroe» Décidé à suivi-e ce système , il devait nécessairement cherober à œtraver les opérations de la Bourdonnais, qui marchait veis un but totalement opposé, il trouva des obstacles; il devait en trouver. De là leurs ficbeuses divisioëis. Mais si ses ordres, si ses mtalbemrs viennent câbcuser la Bourdonnais, rien ne peut excuser Dupleix, et sa conduite dans Taffaire de Madras sera toujours pour lui une tache inef«fiiçable. Plusieurs raisons empeclièrent Dupleix de succomber lorsque son rival fut déclaré innocent.

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

a38 vteoisxs Orry , Tami et ie protecteur de la fiourdonnais y n'était plus aux a£bires« Son saooeaseury préfeou contre la Bourdonnais , s'était ouvertement déclare contre lui. Il n'eut jamais assez de grandeur d'ame pour reomnaitrefies torts; Di^leix d'aiUeun était au comble de la puissance ; et ses conquêtes , bien qu'elles ne lussent qqe de bnllantes chimères ^ n'étaient pea propres à indisposer

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

1 FHMBft) eileftflCftBfiigR les plus sûrs : ks temtcôres coaeéàés par les Nababs que la France avait protégés rapportaient plus de 5p millions : actionnaires et dbeetieurs, tout fut dans une ivresse générale. Mais les Anglais, jostement alannÀdenospros-' pérités, soutinrent le parti vaincu. La France et rAiigleterre y quoiqu'en paix en Europe ^ se firent la guerre dans linde. Malheureusement Dupleîx , qui était doué de tant de taieus e.\traordinaires , était peu propre api tumulte des armes sur le théâtre même de Faction. Ses troupes furent battues. Les bases d'un édiûce appuyé sur la force croulèrent par la force. Les sommes immenses prodiguées pour la conquête furent perdues. Ce fiit le fiimeux lord Clives (j) qui porta ce funeste coup à la France, et qui acquit et conserva à son pays les richesses que Dupleix n^avait ftit qu'entrevoir. Rappelé en France, Dupleix fut réduit à disputer les restes de sa fortune à la Compe^e, qui lui re* pixicha de Taroir ruinée ; et celui qui avait disposé des royaumes et des riciïesses de Flude se vit obligé d'obtenir des arrêts de surséance pour ne pas être traîné en prison. Il mourut bientôt de chagi in. (i) C'est ce lord Clives qui , duiaot les débats élevés dans le parlement anglais au sujet de la Compagnie des Indes , répondit h ceux qui lui demandaient compte des millions qu'il avait ajoutés à sa gloire : J*en ai donné un à mon sedétaire^ deux à mes amis , et j'ai gardé le reste pour moi. (YoLTAi&£ , Fragnens sur l'Inde,) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.39% accurate

MitMOILES Ml L4 BOUHDCNIlf AfS. Quant à cette Compagnie qui ne sut jamais faire ni la guerre, ni la paix, ni le commerce, qui était toujours divisée, et qui toujours persécuta ceux qui lui donnaient quelque état après la perte de ces deux hommes illustres, elle n'était plus qu'une ombre d'existence qui bientôt s'évanouit. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

The text on this page is estimated to be only 12.18% accurate

PIÈGES JUSTIFICATIVES. N» I. ■ ' ORDRES ST utstÉtrdtoss
nowÈtis A F. liLtck ét XjA bourbonnais, GOUVERNEUR-GLÉNIRAL DES
ILÈS ÔE VVJLStÉ ST DR lOtRBOlf « ProTision de gouveroer-géDéral
des lies de France et de Béliï^Q» pour V. Mahé de la Bdnrdonnaift; te
liOtrift, par la grâce dé Dieu y roi dè Fran^ et de Kavarrei à tous ceux, qui
ces présentes lettres ver^ TOBt , aalat. Les syndiôs et directeurs de la
Compagnie des Indes qqus ayant représenté que les charges de ^weraeur de
l'fle de Bourbon ^ et de ccMumandant de Tîle de France , étaient vacantes
par la ndmination dtt sieur Dumas au gouvernement de Pondicijérjri et l^r
Ifr retraite du sieur Maupin» et qu'elle animait in

ak44 MÉMOIRES avons cru ne pouvoir faire un meilleur choix que de la personne du sieur Maiié de la Bourdonnais , qui nous a été présenté par les syndics et directeurs de ladite Compagnie; lequel nous a donné en plusieurs rencontres des marques de sa fidélité et de son aifectiou à notre service ^ et de son expérience au fiiit de la marine et du commerce; et étant d'ailleurs informé qu'il fait profession de la religion catholique, apostolique et romaine. A ces causes , nous avons sur la nomination des syndics et directeurs de la compagnie des Indes ci-attachée, commis, ordonné et établi, commettons, ordonnons , et établissons le sieur Mahé de la Bourdonnais gouverneur «général des îles de France et de Bourbon, et de président aux conseils supérieurs y établi, pour en cette qualité y commander, tant aux habitans desdits lieux, commis de ladite Compagnie, employés et autres Français, et étrangers qui y sont établis, ou s'y établiront à l'avenir^ de quelque qualité et condition qu'ils puissent être, quaux officiers , soldats et gens de guerre qui y sont ou pourront être en garnison, leur iaire prêter le serment de fidélité qu'ils nous doivent, faire vivre les habitans eu union et concorde. les uns avec les autres, contenir les gens de guerre en bon ocdre et police, suivant nos réglemens, et maintenir le commerce et trafic de la Compagnie dans lesdites îles , et en notre nom leur rendre, en ladite qualité de président des conseils supérieurs desilesde Bourbon et de France, la justice, tant civile que criminelle, conformément aux Édits d'établissement desdits conseils, des mois de no

DE LA BOURDOMAIS. le 17 novembre 1721, et novembre
l'ajouté généralement à tout ce qu'il jugera à propos pour la
conservation de[^] dits comptoirs et commerce, et la gloire de notre nom} et
en surplus jouir de ladite charge aux honneurs, autorité y prééminence, et
prérogatives accoutumés, et aux appointemens qui lui seront ordonnés par
la Compagnie; de ce faire lui avons donné et donnons pouvoir par ces
présentes. Mandons à tous nos sujets de quelque qualité et condition qu'ils
soient, com^{*} mandans de vaisseaux, officiers, soldats, habitans, commis de
ladite Compagnie et autres employés, de reconnaître ledit sieur Mahé de La
Bourdonnais en ladite qualité de gouverneur-général et président des
conseils supérieurs desdites îles de France et de Bour[«] bon, et lui obéir,
sans y contrevenir en quelque sorte et mani[^] que ce soit, à peine de
désobéissance; car telle est notre plaisir: en témoin de quoi nous avons fait
mettre notre soel à cesdites présentes. Donné à Fontainebleau, le dixième
jour de novembre, Tan de grâce 1734[^] et de notre règne le vingtième, signé
Louis. Et sur le replis est écrit, Par le roi, signé Phelypeaux. a coté sur
ledit replis est aussi écrit: Aujourd'hui, deux décembre mil sept cent trente^{*}
quatre, les sieurs François Castanier et Louis Boivin. d'Hardancourt,
directeurs de la Compagnie des Indes, ont prêté entre les mains de M^r le
garde des sceaux de France, pour et au lieu du sieur. Mahé de La
Bourdonnais, et conformément à l'article 10 de l'Édit du mois de novembre
dernier, portant création d'un conseil supérieur à Île de France, le serment
que

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

^46 JIUÉMOIEES ledit sieur Ifake de la Boutdonnaii éiait tenu et elj^gé de Êiire à cause de la charge de gouverneur général aux ttea de fiourban et de Franoei m cette qualité de premier pnbideiit desdits ooiifeib dont it a été pourvu y moi premier s^rétaire de moadi|; seigneur kp»fle des sceaux de présent* «SS^/i^ CallpT. Extrait des ordres et instructions donnt b au sieur de la Bourdonnais par la compagnie des Indes^ le ii décembre 1734» Ot Tisés par M* Orry, contrôleur-géDérai Qudcjue les afbiw^ d^administration doivent se traiter à la pluralité des voix, et que chaque conseiller soit tenu non-seulement de dira son aviS) et de le signer, en cas d-avis diffibent, mais eneora déduire les motifs sur lesquels son sentiment sera appuyé; dans tous \mt cas néanmoins , où il sera question de Tap» provisionneaeot des Ses, de l'avitaillonient des vais^ seaux et des traites de Madagujcar, le sentime/U du4ù jieur de la Bourdonnais présent ^ ouses or^ dres par éerà en ee^ â^oibsemc y préfaudroni à ee» lui du conseil^ d où les vaisseaux seront expédiés, en observant par ledit sieur gouverneur, de motiver les raisons qui l'auront déterminé à prendre un parti contraire à la décision du oonseil^ dans lequel la matière aura été traitée. Soit que le sieur de la Bourdonnais s^smbarque pour passer d'une lie à une auti*e, ou qu^il juge convepable d'aller à Madagascar, en Abyssii^iey ou ait Ly Google

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

r DE LA BOURDOISY, pour les intérêts de la
Compagnie, son intention est qu'il commande, non- seulement le vaisseau
sur lequel U sera embarqué; mais encore tous ceux, de la Compagnie qu'U
pourrait rencontrer dans ces mêmes endroits; sans qu'aucun capitaine, pour
s'en dispenser, puisse se prévaloir d'aucune ancienneté ou fertie, ni
prétexter de définit d'ordre de la Compagnie à ce sujet dans ses
instructions, auxquelles il sera suppléé par ledit Sieur de la Bourdonnais.
Quoique les soldats qui ont eu part dans la dernière révolte à Tâle de
France, aient été dispersés dans différentes garnisons de l'Inde, et qu'au
moyen des ordres donnés au conseil de Gatte, il n'y ait pas lieu de présumer
que pareille chose arrive dans la suite, l'edit. sieur de la Bourdonnais, en
doit attirer une singulière attention à ce qu'il ne soit fait aucune injustice au
soldat observera en même temps. de punir avec la dernière sévérité .ceux
qui s'écarteront de l'obéissance et du respect dû au gouvernement, et aujour-
d'hui les commandants et préviendra, avec une vigilance extrême,
tout sujet et mouvement de sédition, en faisant des exemples de punition,
des premiers auxquels on aura quelque chose à reprocher sur cet article,
pour ne pas tomber dans une dure nécessité, ou a été M. de Maupin , de
partir grâce au nom du roi à ceux qui se sont retirés armés dans le bois ,
il y a deux ans.

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

i48 A M, de la èout dormais, »• 3. A Veitailles > oe 16 janvier 1
^4 ■ ■ Je voui envoie, Monsieur, les instructions aux^ quelles vous devez
vous coaformer exactement dans les différentes circonstances oii vous vous
trouvères. Je vous recommande de joindre au zile que je vous connais ,
toute Tattention nécessaire^ pour la conservation du monde qui vous est
confié « pour les intérêts de la Compagnie des Ibides^ et les avantages de
ses colonies. Je suis, etc. Signé 9 Out. £tt cas que le sieur de la Bourdonnais
se trouve i quelque action , tous les officièrs de la Compagnie , tant à terre
qu'à la mer, exécuteront ponctuellement les ordres que le sieur de la
Bourdonnais leur donnera; bien entendu qu'au cas que Tactton se passe dans
quelque autre gouvernement (i) que celui des îles, les conseils l'auraient
préalablement autorisé i donner des drdres i terre. Car, à Fégard des forces
de mer, il doit dans tous les cas les commander. A Paris, ce iG janvier 174*'
■ Signé f OanT. (1) Il est incontestable que le mot français est soos-entendu
ici.

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

DB L4 BOURDOMAIS. ■ llfSTAUCTIOISS âECfiÀTE&.

Paquet secret pour le sieur de la Bourdonnais, qui ne sera par lui ouçert, qu*au cas que la guerre soit déclarée entre la France et les nations maritimes de V Europe, et qu'il en ait avis certain, ou qu*U essuyât quelque acte d^kostSiié de leur part. Si la paix subsiste y il rapportera ce paquet sans l'avoir ouvert. Signé, Oart. En tête est écrit : Instruction pour Le sieur de la Bourdonnais, gour pemeur des iles de Erance et de Bourbon y auquel il lui es t enjoint de se conformer a^^ec exactitude, tt Il est expressément défendu au sieur de la Bout« dbiuHis de s'emparer d'aucun itablissemeeiit ou a comptoir des ennemis pour le conserver. ^ Signé, OiuiY.» A âi* de la Bourdonnais* A Paris ; le 20 mars 1742* Vous aurez ¥u. Monsieur, par l'apostille misesm: ma lettre du 16 de ce mois 9 qu'il s en faut bien que la sécurité dans laquelle l'on était , lorsque la Com^ pagnie vous a écrit par mon ordre , au mois de novembre dernier, subsiste. Cela m'a déterminé à me

250 MÉMOIRES faire représenter, aujourd'hui, en détail, les ordres qui vous ont été adressés , au sujet du renvoi des vaisseaux de l'escadre, et fai senti qu'il était à désirer que vous n'avez pu les exécuter en leur entier; puisqu'il peut être très-intéressant pour la Compagnie y et particulièrement pour la conservation de Vile de France^ que vous puissiez rester en force y et conserver au moin fi deux des vaisseaux qui vous ont été confiés. Ainsi, j'ai ordonné ce matin aux directeurs de la Compagnie de changer les ordres qu'ils vous ont adressés au mois de novembre dernier, et de vous marquer de conserver deux vaisseaux, pour, et à tout événement , vous mettre en état de vous défendre, si vous étiez attaqué. Je ne doute pas que les travaux les plus urgents, pour s'opposer à l'entrée des ports, n'aient été faits. Je vous exhorte à profiter du temps que vous pourriez encore avoir dans le courant de cette année -ci pour perfectionner, le plus qu'il vous sera possible, • vos ouvrages ; et je compte sur votre sagesse et votre prévoyance, pour, en cas d'événement, n'avoir aucune entreprise à craindre de la part de ses ennemis, si la guerre se déclare. Je n'entre ici dans aucun détail , me référant à ce que la Compagnie vous marquera, que je vous recommande d'exécuter avec toute la ponctualité que vous estimerez praticable et convenable à la situation où vous vous trouverez. Je suis, etc.
Signé, Orbv. Ly Google

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

DE LA BODWOMf Aïs. A M* de ia Bourdonnais. 5. A Ben^y le
S décembre 1749* Si vous appreniez, Monsieur, qu'il fiiit arrivé accident à
M. Dupleiic, soit mprt, soit maladie, qui le mit hors d'état d'admi.ai\$trer le\$
affaires de la Compa\$pie à Pondi|shéry, vous partirez aussitôt pour aller
reipplir cette place par intérim, et en qualité de gouverneur-gënëral de l'Inde
, et dans le cas de cet acct* dept, vous n'auriez pas besoin d'autres pouvoirs
que de ce que contient cette lettre qui vous servira d'ordre pour remplir cette
place , çt au conseil de Pondichëry pour vous y recevoir. Je suis , etc. Signe
, Ori^y. A MM» l^^ (i/ficLerdu conseil supérieur de PomUçhëry* N* 6. A
Versailles, le 18 février i^l^b. Si, par quelque évëuciiient imprévu,
Messieurs, k^ siqm* Uupl^i^ coromandait pas à Poudicbéry, le ^ rpi
mediarge 4^ vous marquer que son intention est qui: , jusqu'^ ce que lu
Couipagnie ait pourvu à sou rei9pla(Q«meMt, vous refionnaissiez le sieur
Mahë do

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

2 52 MiMOIRES ia Bourdonnais pour gouverneur par intérim.
Vous vous oonfermerez à cet ordre , aussitôt qu'il vous remettra cette lettre.
Je suis. Messieurs, très-parfaitement à vous. Signé 9 Oiirt. « ^ M. delà
Bourdonnais. 7. A Versailles f le 7 mars 1744* Je sens que , dénué du
principal mobile qui vous amii dkermini à repasser dans les Indes y qui était
de diriger des forces, tant pour défendre les établissemens de la Compagnie,
que pour faire des entreprises, si l'oocasion s'en présentait, vous demande"
rez pourquoi Von ne vous permet pan votre retour ; mais je vous répondrai
que c'est parce que je n'en* voie pas cette année de nouvelles foi^
dansllnde, et que je sens, que s'il arrivait quelque chose, on y aurait d'autant
plus de besoin d'un homme de ressource , qui sût se retourner et fitire un
usage avantageux du peu qu'il a. Ainsi vous verrez que je ne vous exhorte à
rester maintenant dans l'Inde, que par une nouvelle preuve de confiance que
je vous donne. D'ailleurs la bonne opinion que j'ai de vous , m'ayant
déterminé à vous destiner le premier poste de llnde, s'il arrivait quelque
chose à M. Dopleix, elle m'engage à vous considérer comme un homme ,
non -seulement utile, mais même nécessaire. Je ne doute donc pas que
sentant tonte la distinction de ma façon de penser sur votre compte ,
vousnerempliî»sic2

DE LA. BOU]U>OirNAIS. a53 avec \$alisfactipn nies vues, qui se réduisent à deux points, quant à présent ; le premier est votre résidence dans les îles, pendant une couple d'années, ou dans les lades Si la rupture entre la France, la Hollande et TAngleterre se déclare décidément, je ferai sur-le-champ, en toute saison , expédier un Aviso y qui vous en portera la nouvelle. Il convient cependant, à tout événement , et quand même vous ne recevriez point de nouveaux avis, que vous défendiez bien expressément aux vaisseaux, qui feront leur retour Tannée prochaine, la relAchedeSainte-Hélène, et de l'Ascension , et que vous les mettiez en état, par les vivres que vous leur donnerez,de venir directement relâcher à Louisbourg , oh vous donnerez des ordres positifs à chacun des capiLaines,de venir toucher, pour y recevoir les nouveaux ordres que la Compagnie ^ enverra, et profiter des escortes qui les y attendront , pour fiiire leur retour à l'Orient avec plus de sûreté. Comme il ne convient point cpie qui que ce soit puisse à l'avance être instruit de la route que prendront les vaisseaux Tannée prochaine, et du point d'attérissement où ils se réuniront,/? n'ai point instruit la Compagnie de ce dont je suis contenu à cet égard açee M. de Mau^ repas : ainsi vous vous conformerez exactement à ce que je vous en marque ci-dessus, quoique vous puis^ siez apoir itautres ordres de la Compagnk. Si je fais quelques changemens à ceux-ci je vous le marquerai moi-même, ou vous le ferai mander par M* de Fulvy, Je suis, etc. Signé, Okry.

The text on this page is estimated to be only 12.48% accurate

■ 254 uimoiRES EoÉuîle est écrit: « Je dott fotts duNî, qne
TappA• « rence de lu rupture arfeo hi nattions maritimés dok « être regardée
comme certaine : ainsi teneirtcm sur n ¥68 l^a^ea de toweétâi; ^ M. de ta
Bounionnais, à File de Fhince. # N* 8. La Compagnie vous expédie,
Morisieur, la frégate l'Expédition , qui sera suivie des vaisseaux ci-après :
t/jéifkitie^ de 70 pièœfs

The text on this page is estimated to be only 7.57% accurate

DE BOUiiP0NNAIS« 955 Le premier, de remettre avec sûreté les fonds dont ii& sont chargés y m comptoir de Pomlichéry;.et 1b secoodv «lefiûpe laeotiaae dus^llBik «if les. ednemi» de 1 .ËJtaty dans les paragj^ que ¥ou8 estimerez coor venir le laieu. La Compagnie a destiné les cent mille marcs de pii^trts qu.'eUe ar ettuwijé» eette aimée ain Indes^ à payer par préférence le\$« dettes que les conseils de PoacUchéry et de Beog/sde y ont contmctées , n'aysat rien plus ccbok qpie do^astefittru à tetis ses eogage*^ mens. X^'^ilkui^Sj, les vaisseaux .(}ujl porteront ces cent wàki ne* pouvant sort» de Cadix qe!à la fin de m^acSf, au au commeucement d'avril , ils n arriveront à Pondiishépy.,. quelque* dUigeuca cpi^ils flassent, qufea octobre (i)^ saisoii'trop avaaeëe pour poHwir se fl4iti6r.de tirer, aveojoeSiméiQes fonds, de Bengale on^d^Poodicbéry , des. iMfohandises qui puissnt étiw mvo)[éea! j^vmuèe.j m coinmeacement de 17^6^ SUeca-iéMa abwdftniiéc teuta idéeid?amiry.poap IW née d'autres maichandi^es que celles que le €oi|S(û(f.di^ P^oidiAéry- aim putiaflBflnUer depnb le départ, dfifi. vaisseaux qu'il aura expédié au eonitii€B«ce9àeaide.i

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

a56 MÉRITOTRES résume, que pour employer utilement les vaisseaux que Ton laisse à votre disposition, vous devez, au reçu de la présente, faire tous vos préparatifs pour vous embarquer dessus, avec le nombre de soldats ou matelots dont vous pourrez renforcer leurs équipages ; et s'il se trouvait à l'île de France quelque vaisseau de la Compagnie, convenable pour votre expédition, TOUS devez le joindre à votre escadre, sur laquelle vous pouvez encore faire embarquer le nombre d'habitans de bonne volonté que vous jugerez à propos. Quelques personnes pensent , que le meilleur parti que vous ayez à prendre, est de partir des îles à la fin de septembre , de ne l'être que paraître deux vaisseaux à la côte Malabare, qui monteront un pied d'ancre à Mahé, pour y apprendre des nouvelles de la côte Coromandel , et avoir les réponses des lettres que vous aurez écrites à M. Dupleix par l'intermédiaire de l'indien. Ces deux vaisseaux ne doivent rester à Mahé que le moins de temps qu'il sera possible, et en partir pour continuer leur route pour Pondichéry; mais au lieu de cela, ils feront route pour vous aller joindre à Achem^ Je pense même que vous pouvez prendre le parti de vous embarquer vous-même sur un des deux vaisseaux qui passeront à la côte Malabare, et de donner ordre aux autres de vous attendre à Achem* Je ne crois pas convenable que vous paraissiez à la côte Malabare avec toute votre escadre, qui, pendant l'alarme dans toute l'Inde, ferait que vous ne rencontreriez aucun vaisseau à la mer.

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

\ DE LA. BOORDONNAIS. , ^Sf Votre readez-votts doit être à Acbem(i)| suivant l^ plan proposé ei-^lessas : vous devez y être rendu dans la fin d'octobre ou au commenceiient de novembre , y prendre de l'eau^du bois et des rafraichissemens; rêflionter ensuite la côte de lest, pour vous trouver en croisière à l'embouchure du Gange^ avant le i8 décembre. Vous pouvez y rester avec tous vos vaisseaux jusqu'au i5 janvier* Pour lors, vous détacherez deux de vos vaisseaux pour porter à Pondidiëry les cent mille marcs de piastres que vous aurez, à bord de tons les vaisseaux : ces deux navires chargeront en toute diligence ce qu'il pourra se trouver de mar« chandises , et feront route pour lile de France ^ où ils achèveront de se bouter de café de l'île de Bourbon, afin d'en partir en saison convena];>le pour dou* hier le cap de Bonne- Espérance, de compagnie avec les trois vaisseaux de Chine, qui y seront, à ce que f espère , arrivés avant eux. L*expédition de ces deu^ vaisseaux pour Pondichéry ne peut cependant avoir lieu, qu'autant que vous aurez des nouvelles, qu'il n'y aura pas de vaisseaux de guerre anglais à la cote de Coromandel. Quant à vous, vous pourrez irester en croisière à l'entrée du Gange , jusqu'au temps que vous jugerez à propos de revenir à Pondid^éry, en prolongeant la cote pour enlever , les vaisseaux enne* mis qui pourraient se trouver à Madras ou ailleurs* , — . , (i) Si vous n'avez pa-^ des «^ens pratiques pour cette oavigadob , 'mar

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

258 MÉMOIRES Vous pourras enMuite appareiller de Poodichéry pour aller croiser quelque temps, soit à l'entrée du détroit de Malaca, ou à celui de la Sotidéf même par tout autre parage que vous jugerez plus convenable, prenez cependant vos mesures de façon que vous soyez de retour à l'île de France en juin, pour y caréner vos vaisseaux et les mettre en état de revenir en France à la fin de 1746 ou 1747. Au surplus quoique ce plan m'a paru bon, j'ai la confiance que vous ferez éouï pour l'empereur, ni engage à vous autoriser à y changer ce que vous estimerez de plus convenable au bien général de la Compagnie, et même à prendre tout autre parti, quel qu'il soit. Vous devez le plus tôt qu'il sera possible faire partir l'expédition pour Mahé et changeant ou ajoutant les instructions ce que vous jugerez à propos. Prenez donc le plaisir à M. DuPlessis du par lequel vous vous arrêterez. Je lui donne les ordres les plus précis de vous seconder en tout ce qui pourrait dépendre de lui. Je vous recommande aussi très particulièrement d'en agir ainsi avec lui avec les égards qu'il convient d'avoir pour un homme qui commande dans toute l'Inde. Si deux de vos vaisseaux passent à Mahé vous y apprendrez des nouvelles de la côte de Coromandel; mais si y prenant le parti de aller gagner la pointe d'Achem, sans avoir voulu faire paraître aucun vaisseau à la côte de Malabar, M. Dupleix peut envoyer l'expédition à Achem vous porter de ses nouvelles et des avis sur ce que vous aurez projeté de faire, et sur le temps

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

DB LA voohbghwais. s \$9 qu'il conviendra que vous vous rendiez à Pondichéry. Si 9 dans votre oroinère à l'entrée du Gange , vous faites en janvier quelque prise chargée de marchandises propres pour l'Europe^vou8 devez les envoyer en drottore à 111e de France, et y donner les ordres que vous jugerez les plus convenables, soit pour envoyer ces mêmes prises en France , si elles sont capables de iaîre ce voyage^ soit poîiv obarger ' leurs marchandises les plus précieuses sur les . vaisseaux qui seront revenus de Pondichéry, et qui fMÛrmit avec les navires* de Oinflè , qifon> doit surtout avoir l'attention d'expédier de bonne heure, afin de ne les pas mettre en risque de manquer le passage, du cap. Vous serez instruit, par les prochains vaisseaux, du . rendez- voi^s dont je conviendrai avec M. de Maurepas, pour «pie les vaisseaux cpîi partiront de Ttle de France , en avril 1746, s'y rendent, et puissent revenir en France sous Tescorte des vaisseaux du roi qu'ils y trouveront. ; Si, à votre relour de cette expédition, vous jugez * que votre présence ne soit pas nécessaire aux îles, jci voua autorise à-v«Nis embarquer sur tes vaisseaux qui feront leur retour en Frauec , au commencement de 1747 f comme vous paraissez le souhaiter ardemment; et vous établirez par intérim dans les ties de France et de Bourbon, pour gouverneur et commandant, ceux que vous estimerez les plus capables de rendre de bons services à la Compagnie, Je suis, et< . Signé, Orry. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

m JH. de la BoUfdomuiis. ■ N° 9. À Bercj, le 15 mai 174^{*}.
Gomme je ne doute pas, Monsieur, que tout ce qui s'est fait et dit à la
Compagnie des Indes ne vous soit rendu, je suis bien aise de profiter de
l'occasion que me fournit le retardement du départ des vaisseaux, pour vous
tranquilliser et TOUS exhorter à finir de votre mieux pour tout ce qui peut
intéresser le bien du service de la Compagnie et l'amélioration des colonies.
Vous pouvez compter sur la continuation de ma bienveillance, tant que vous
ne ferez rien qui puisse vous être reproché, et on vous tiendra compte
sûrement de tout ce que vous ferez d'avantageux. Profitez, autant que vous
le pourrez, des temps et des circonstances pour l'exécution des projets que je
vous ai communiqués par ma dernière lettre, et ne précipitez point votre
retour, jusqu'à ce que vous ayez mis les choses en état de ne
point souffrir de votre absence. Je n'entends cependant point par là vous
 gêner, sentant bien que vous avez rempli et au-delà les engagements que vous
avez pris dans le temps de votre départ. *J'ai vu avec grand plaisir les
essais de coton et d'indigo que vous m'avez envoyés: ils m'ont paru

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

r]>B LA. BGQllDOirirAIS. a6i beaux, et j'en ferai faille des épreuves, du succès desquadles .vous sareK-înaitrait p^r les.yaiflâéau qui partiront en octobre et décembre, ' ' ^ . • . ^ Je-^uiSiT.etc. «S/^e^ Oary. A Paris, le a5 uoTembre 174^. 'La> Compagnie vous expédiera cette année, Mon? rienr^ ûx de ses vaûsieaux, dont cinq doivmt partir dans le eonunencement du mois prochain , et le sixi^e dons'le coorant de février. EUe a pris k parti de mus les adresser tous y et de vous laisser le maître d'en disposer y suipant les circonstances.et les mmfeUes que vous aurez reçues des Indes. Votre principale attention doit être cependant de faire passer à Poadichéry, en saison convenable, le nombre de vaisseaux qui vous sera nécessaire pour y porter sûrement et le plus promptement que- faire se pourra l'argent et les troupes , les munitions de guerre et de bouche , et les autres effets, qui sont destinés pour ce comptoir, ^ • On ne vous gêne point pour la façon dont vous devez vous y prendre pour réussir daru cjetteeaspédiion^ dont vous sentirez vous-même toute Vimportance, persu£^dé que je ^is que vous ferez tout pour le*mieiix. Yotre point de vue 'pnincipal doit être la conservation de la ville de Poudiehéry, et des autres itablissemëns que la Compagnie poasède au-delà di^ A M.de la BourdonnjaÉs. N° 10. Digitized by Go ^v,i'.

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

cap de Bonne-Espérance et aux Indes. Cet objet doit être préféré à toute autre entreprise. Vous devez concilier à cet égard avec M. Duplex, et lui faire passer les secotus qu'il pourra vous demander et qui dépendront de vous. Le seul vaisseau le Triion des trois que vous aviez expédiés de l'île de France au commencement de cette année, a échappé aux ennemis en relâchant à la Mer Unique, où l'on craint fort qu'il ne soit condamné: si, au contraire, on le renvoie en France, au moyen d'un radoub considérable, il ne pourra être qu'au commencement de l'année prochaine. On n'a donc reçu jusqu'à présent aucune de vos lettres; ainsi j'ignore ce que le Vdm TOU & proposiez de faire des Taissenox de Bourdon -et le Neptune que vous avez retenus, et de plusieurs autres vaisseaux que vous armiez en guerre, suivant le rapport de quelques matelots des Yaissenoux de Charmante et le Héron j'échappés des prisons de Louisbourg. Voici les dispositions que j'ai cru les plus convenables pour les vaisseaux que vous pourrez renvoyer en France à la fin de mars, ou au commencement d'avril 1747- vaisseaux, après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance, feront route pour Benguela à la côte d'Afrique, environ par les 11 degrés 30 minutes latitude sud, suivant le Flambeau anglais; partant de l'île de France au avril, ils doivent y être rendus à la fin de mai. ils trouveront un petit vaisseau que la Compagnie leur expédiera en France qui leur portera des ordres sur la route qu'ils auront

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

4 DE L\ BOURBONNAIS. a63 k faire pour leur retour en Fnmoe. Si ce navire d'avis a'Aait pas rendu a cette cote dans tout le courant du mois de juin, les navires de la Compagnie ^ fiprès . avoir pro de Teau^ du koia et las rafraîchisecmcns qui leur seront nècesaairea, appaireiHerotit pour se rendre à l'ile de la Grenade, située par la latitude à II degrés ; du nord, otï ils trouveront pareillement des ordres de . la . Compagnie pour leur retour en France, Si les navires ne trouvaient pas à Bengueila tout ce qui leur serait nécessaire , ils pourraient tou-* cher à Saint-Paul de Loango , établissement portugais à quinze ou vingt lieues plus nord que Bengueila. VouaotKervi^rezde donner des ordres précis aux capitaines des vaisseaux de la Compagnie ^ de ne point laisser coucher à terre kufs^ équipages , les contenant dans^tl plus exacte discipline, et les enipéchant de commettre aucune violence contre les nègres et gens du pays, Yqus remettrez aux capitaines de quoi Êdre €|uelques pétita prâens pour les chefe et coimmandans deS' endroits d'où ils tireront les rafraichissemens dpnt iU auront besoin* Si ces vaisseaux venant des Indes, en quittant la côte d'Afrique, n'avaient eu aucunes nouvelles du navire que la Compagnie doit leur expédier dans le courant de février 1747» ils laisseront a Bengueila .et à Saint -Paul de Loango des lettres pour donner avis au capitaine, du petit bâtiment de leur relâche en cet endroit, en ofaaervant de n'y rien insérer qui puisse leur devenir préjudiciable , si ces lettres tombaient entre les mains de l'ennemi ; et ^ pour cet effet» I

The text on this page is estimated to be only 9.84% accurate

a64 HÉUOIBES • ils doivent tenir seefète la rottte C|a% aintMit
ordre de faire en sortant de la cote d'Afric[ue. Vous trou* wreE ci-joint les
signaux de reconaaissanoe entre Ici Taisseaux des Indes, et le petit vaisseau
qui doit les joindre à fienguella en 1747. Je suis , etc. Signé , Orrt. » '
01ii>R£S DU ROI RELATIFS AL COHIIIA^Î DEMEff T. ■ ■ «• > • 1 > , t
^éi: , ♦ ... De par le roi. vaisseaux, de la Compagaie ^Ic^s Indes de
rconnaître pbiitf dAnmandant lë^^éili^ Mafaé de lk«6#âMlMA[^ capitaine
de hégate, gouvcnitui des îles dé France et dé Bourbon, et de bi offéil*
èèi'kditfe'^iiailléMà , tout ce qu'il pourra leur ordonner, soit qu'il
s'embarque à bord d'un desdits Taisseacnî, ou qu'il jug^'i propcMt de lés
enUWi V^oelqtie'étf^titinF')^^ \\hr^\\Ql €»'sàus tnc de dcMf i" '-r^.(j.ncc.
Fait à V't:rsailles, le 1 1 avril i ' i De pàr k w£j>' • • ' ' ^c* JMande et
ordonbe ëa majesté à toàs tés capitàiiMii^ officiers des vaisseaux de la
Coiipagnit' des Indes et autreff qu'il appartiendra / qui pourront se'tmn
kttais , de le reeonolattffé^ qualité de commandant, et de lui obéir eu tout œ

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

la BouRDomAis. a65 qu'il leur ordonnera pour son service et celui de la Compagnie de» Indes; et çe.àpeim de désabétssmce. Fait à Vewaaies , le 5 vms 1746. Signé, Lovis- Et plus . bft^ , Pmu^XPÇADx. *' . ' ' . * ; . I y « • ■ No II. • • • ' COHRBSPONDAJSrCE. ^ « • • • . I • * Enfin Madras est aux Français : les conditions auxquelles cette ville s'est rendue à moi la mettent, pour aiusi dire, à ma discrétion (i). Cependant il y a une ; ' (.1-. <

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

966 . IlâlIOIttEA sorte de ca]>itulationii signée du gouverneur ,
dont cijoint est copie. Elle ne tait, couune vous voyez, qu au>briser
les^dfoito que fai im le ton de eetle phieë. Pour décider j'ai trois partis à
prendre. Le premier, d'en faire une colonie fran^se; le deuxième, de raser
cette place ; le troisième^de traiter de sarançon. Voici mes reflexious sur.
lesfnoyens de tirer parti de notre victoire* I* Je ne crois ni ^^nv^ble, ni
avantageux pour * notre Compagnie^ d'avoir à la même côte, et voisins,
deux établissemens aussi forts que le sont Pondichéry et Madras. Par les
premiers 'ordres que foi reçus du ministre , il m'était défendu de garder
aucune place çonfiUse' («}« Il esisâr qu'à la pauc, la red^ dition de ceUe
place serait un des articles du traité. Le rçi la rendraà, et la Compagnie n'en
aurait rien. Les garnisons iiePondichéîyf niUsnUermes^ne suffisent]^as
pour fouriir des troupes captobles de " , ' ■ ■ .1 ' ■ cettfi capltulatioD t^t ia
parole dannéc aux Àngiais étaient deux eDgagemens indissolubles de leur
nature, et que, quelTel que sdteit fcs eipresslois négttgéies de
laBèmiéoonais , divns Vinr feèips donCil b'auniif 'pès sseMé ttoe nMie
Préparer cette négligence, il ne pouvait manquer'^ e6S

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

DE LA fiOUEOOHlf Aïs» ifi? s'op/M^er auat mUreprises fê^on poumiit faire sur celle acquisUmi D'ailleurs ii faut que j'aille an pk» vite meUre meâ ik» en ràraCé contre la reprè*saille; par conséquent ^ garder Mtadm M une cfai» mère à laquelle on ne doit point pensen ' 9i!^,<2wnil je lUtroirais Madmi à n^ laiisr |m» pierre «nr pierre, la destruction de cette place Atera-t-elle aux Anglais les neuf ou dix belles aldée^ qut foramt ici iew territoire 2 Détoiinii- je en mteus temps Un nombre infini de marchands et de tisserands * qu'une longue habitude et l'amour de leur bien et de leiw patrie retiendrontonjoim de ce cdlé^ tn/i tfolVi» trouveront nne protection et uil débouché aussi fort que celui que leur fournissent messieurs les Anglais ? 'ht oc|minevc6i|a'ilS'lbiit est un moyen sûr «j^iir ml de les retenir. Aurais-je fait labourer les rues de cette viiie?. y aurai^-je fait semer du sel? nous verrions •^mesrieau les. Anglais ^nter (a) dnos la plaine^ M y continuer leur commerce , ou bâtir une nouvelle forteresse, peut-être avec moins de dépense qu'il ne lear -êo ooûtem pour Tacheter eel|e«d „qni n^est pas bonne. Quel est donc l'avantage de cette résolution? La p^ne d'une démolition anssi infructueuse qu'elle sepait'^neuseï et dont même je n'ai paa le tettqto. f ■ * (i) Pondichéiy avait alorà4o>ti huiimies bluncs de garnison, Dupleix ne demandait depuis à la Bourdoianais que i5o hommes des Iles , pouf garder en même temps Pondichéry et Madras. C'était insufisant. (s) Camper soos des tentés. ' ' *

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

!168 MÉMOIRE» La rançon de cette place est, à mon «vb^ ce qui couvieil le nueux à ia situation présente de nos affûres. Ce parti pris demande de Tordre. Voici mon projet d'exécution. rcinièreraent , je compte embarquer sur mes vaisseaux tout ce qu'il y a ici de marcliandises propres à notre eommerce d'Europe. J'aurai la charge de deux ou trois navires. .Secondement 9 je voudrais tirer de cette colouie .rartillerie et les ustemailes dont Pondichéry et les iles •ont besoin. • ' Je jn.accordmis avec messieurs les Anglais pour ^le jadmt de leur ville^ et dé ce que je leur kissmis. Cette première conlnbutiuQ est le droit de la .Compagnie* J'en ferais une seconde, pour le pillage de Ift Ville-Noire que f ai empêché. Cette seconde se* rrait distribuée aux équipages. Quelque Esicile que paraisse Texécution de ce projet, j'y ai trouvé des dit • ficultijs dont je vais vous fidre part, afin que vous m'aidiez de vos conseik. • Jje gouvemetur n'a point d'argent; ce fut sa réponse, quand je lui parlai de rançonner sa place; à quoi il ajouta : Quand vous aurez tout pris ce qui vous convient, si j'achète. de vous la ville et ce que vous n^emporterez pas, je ne puis vous payer que par notre Compagnie comme rançon. Ce n'est pas là mon compte , il ùluI de l'argent à notre Compagnie dans Itode. Voici le moyen d'accommodement que je lui ai proposé. Le gouverneur me fera des billets payables à termes convenus, et me donnera . huit a dix oiages *

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

I DE LA UOURDONNAIS. 269 à choik« que je mettrai à Pondichéiy, et qu'on lui rendra, quand il aura acquitte la somme pour laquelle il &'est engagée 11 n'est, pas toul>è»fait convenu de cet arrangement; mais je me flatte de fy âmener. Moyennant ces mesures, vous trouverez des fonds considérables; et, an lieu d'employer un grand temps et beaucoup de monde à embarquer les ustensiles dont vous avez besoin , je stipulerai dans le traitè les canons et boulets dont vous aurez besoin, et que les Anglais seront tenus de vous remettre à terme fixe : après le mois de janvier passé, il ne me restera plus qu'à penser aux îles. Je ferai embarquer jusqu'au 15 ou au 1^{er} d'octobre (i) tout ce que je croirai nécessaire sur les vaisseaux que j ai actuellement ici. Aussitôt que vous aurez mis à terre les effets qui sont chargés pour votre comptoir, sur l(s vaisseaux le CenlaureA^ Mars et le Brillant, envoyezrlesmou Je vous dépêcherai sur-le^hamp le duc d'Orléans ^le LjSy pour prendre les marchandises que vous avez à Pondichéry.La/îe/2om7n& et le Sumatra serviront à ûous porter des vivres et du ris. // me restera des vaisseaux pour me montrer à la côte Malabare^ en état dy faire la loi (2). Cette escadre serait composée (1) Od verra bientôt qu'il s'était arrangé, peu de jours aprîs pour être à Pondichéry le 10 ou le 12, et.parcooséquL'iit qu'il évitait le coup de vent du i3. (2) Voilà une preuve bien claire des projets de la Boyrdonaaîs sur la côte Slalabare. Il e^t^fâclieux pour l'Etat que ses grands desseins aient échoué par ramhition seule de celui qui devait les seconder. Digitized by Go ^v^i'.

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

ayo sucMOiRES ' rJehOle, du Cen^uOe^ in BaurSon €é dn- Phé^
MUT. Faites en sorte de charger sur les vaisseaux des îles dasiâre ris qtte
eelià qm vcm^ at4f» donné è ceusxL H en êaat pomni Sijend suit pM
iMetosecouru de Tivres^ ii me sera impossible de faire mon Moqr cette
année, ie compte oqfoÈidant mener à la Compagnie huit à diss imsseaux
bien' chargés, le crains beaucoup pour ceux que nous attendons du Beopile.
OnamconnaiâsanceàPaUiacatede fe»* cadré de M. P^itm : il a descendu de
la côte, fai tout lieu de penser qu'il a des vues sur nos vai^icaiiz< Quel
malheorne seniitca pasfNmr la G)ni« pagnie^ dans la sttttatbn présente de
ses aflUres, si je manquais de vivres pour m'en retourner. Pour prévenir
accident^ je fierai en sorte de mé dire payer de Bengale partie de leur
rançon. Si je serais même de quelle somme vous avez besoin en ce
comptoir^ je pourrais insérer dans le traîléque le paiement en sera fait à
Chandemagor. J'exigerai d'eux des pas* seports pour deux vaisseaux, qui
viendront aux îles m'apporter des vivres en janvier. Avec ces précautions^
vos soins , et les expédiens que je vais tâcher de trouver, je me flatte de
pouvoir me mettre en état de m'en aller avec tous les vaisseaux chargés en
Europe à la mousson prochaine. Revenons à Madras. Ou m'a dit que chez
les capucins il y a beaucoup d'argent caché. Je vous avouerai que je ne suis
pas propre à faire cette recherchie. Êiie entraîne je ne sais quoi de flétrissant
qui ne cadre

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

m LA HOUffiPmNAIS. %Jt points je ne dis pas avec mes
scrapule»^ mais avec ma fiiçoil 4e peosei^ (t). ' Nous avons aussi beaucoup
d'Arméaiefis^ qui près* que totia ént porté las anheà cfialne nous. Us dtscfif
l que le gouverneur les y a forcés. Suis - je autorisé à ceto&querleirr biéli
entier, comme celui de» Anglais? Dols-je prendre aussi sur les Malabars ^
qui nout point porté les armes, comme sur des enaemîs? Nos commissaires
commencent à se saisir de différeos effets. Je vous prie de me marquet, et
même de consulter k conseil ^ s'il est nécessaire y sur ce que vous crojrez
que je chiite faire sur ces deux articles. Je compte tirer de Tartillerie d'ici, et
le gouverneur m'a représenté, qu'en la lui tuant, je devais lui donner sûreté
qu'il ne serait point attaque jusqu'à certain temps. Cela me paiait juste. Je
serais bien aise que vous frétassiez un vaisseau, qui vînt ici avec un
mémoire prendre le nécessaire de Poadichéry ; ou bien je vais vous
expédier la Mar rie~Gertrudeet les A)^^^. Déchargez-les promptement, et
renvoyez-les moi. Bientôt ils seront de retour chez vous, avec ce qui vous
sera convenable. Vous sentez bien que tout ceci ne se peut faire sans
csùiat&f gang. emballeursysans coulis (porte-fidx). A Madras, la guerre et
les bombes ont mis tout en fuite^ et si bien en fuite ^ (i) Il se contenta
d^envoyèr cbeicher le supérieur et^de W foire jarer ipill n'y avait rien de
caché dans son eôu

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

qu'il n'y a pas d'appreieuse qu'oo reviemie'Sitôt, 11 me faudrait un grand dëladienieiit de oes< eàste» êi&è^ rentes ; il avancerait la besogne. J'ai à peine le temps de faire une panse dA; les prisonaiers et mille ait» très afiaires m'en dtent le temps. Je vole sur mon sommeil f et Je vous écris à piuf/ie courante. Ea attendant votre réponse 9'lei commissaires travaïUeoty et je vais mettre trois navires en chargement. Tai l'honneur d'être, etc. Signé, Mahéwla BOOBDOWAIS. m A M* de la Bmadonnais. À PoDdichèrjy ce 23 sept 17469 u huit heures du «oir. « MoirsiEUR y Votre lettre duai (t) du courant, datée de Madras, me coafn niiî ce que m'avait annoncé celle de M. Paradis. Je n'ai à tout cela que des louanges à donner au Seigneur, dont la protection sera manifeste à toute la terre. Je suis en vérité charmé que le titre de commandant de terre vous accommode autant que celui de mer, 11 est d'autant plus flatteur pour vous que vous avez la satisfaction de commander dans un endroit iafneux,qui n'est ati roi que par la' bonquête (1) Cette lettre aunouciit âculemcrit ia reddition de Madrés.

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

intMoniBs ma lettre du 19 août (i)* J^y pourrais ajouter d'autres
réflezioiis qui sont la suite néoesnire de k conquête que TOUS vmez de
frire, et que je «ns perMitdrf que vous ferez mieux que moi. Si tqus jugez à
propos» que je vous kt marque I la ohipe sera bientôt &ite. J'ai nionnenr
d'être , ele. Signé, Duflbix. J Ai. Dupleix. A Madras* le a6 Hipt. 174^{^^ ^ ^}
keuras du msttiw MoirsjBOR , * Je vous dois réponse à deux lettres du a3
septembre ^ Tune de dix heures du matia, l'autre de huit heures du soir. Par
la première, tous avez la bonté de me fëliciter de la prise de Madras. Vous
deTea(ce coraplueut à voui>-raenie , monsieur: vos soins et vos attentions
ont trop contribué à la prise de cette place^ pour que je ne rende pas le
premier la justice due à votre vigilance. Si Madras appartient à présent à la
nation française , c'est à vous 9 monsieuTi qu'elle en est redevable. Je tous
remercie cependant de tous les complimens que vous me faites à ce sujet
Bevenons à la lettre de huit heures du soir. Vous aTez dû Toir, dans la lettre
que je tous ai écrite par M. Paradis I mes réflexions sur Madras , et le sort
qui (1) Cette lettre cberchsît à faire tentlr à la Bourdonnais la nécessité du
séjour d uae parlie de âuii êâcadie liaaâ l'Iude. Ly Google

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

DE LA BOUHDOJVJ^AIS. 2^5 rattend. Je vaos répète, moiisiear, que je pars poiif les îles; que je n'ai point de troupes à y laisser; que je ne puis par conséquent le garder; que s'il était question dô Pabendonier, je ne pcnimis toi|t au plut . que le démanteler, mais que je ne prendrais jamais sur moi de le raser sans un ordre exprès du roi de le fiûre. Cette fiifçon de fiûre la guerre n'est ni usitée ni, je crois, permise. Elle ne convient qu'à des conquéi*ans qui ravagent. Ce ne sont point là mes ordres. Ainsi donc^ monsieur, je reste tout aussi embarrassé que je Fêlais avant que d'être maître de cette ville. Im AnglaU sont dam une indécision qui kur fait tamût demander des nannres^ et tanêât de capi^ tuler. Le parti de le garder n'ayant pas lieu , faute de troupes pour le garnir, et pour les autres raisons que fe vous ai dotmées (i)t U fmi donc oa le démanteler ou le rançonner. Si je ne fais que le démanteler, les maisons des particuliers spbsistent , par conséquent Madm reste en son entier, aux fiorkificatiotts près, qui sont bien peu de chose* Ce ne serait pas là travailler à notre profit. Amsi donc il taut le rançon* ner; c'est le bien de la Compagnie, et te moyen sûr de la dédommager de ses pertes. Voici queUes ont été les eonditioAs que je leur ai faites; je prends les marchandises, qui se montent à dix^sept ou dix-huit cents balles , cinq à nx mille sacs de salpêtre, la rooi(i) Les ordres du ministre qui défendent de guider uucune conquête.

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

âjS MÉMOIRES tié des munitions, les agrès et appaux, et douze cent mille pagodes. Je les crois disposés à m'en offrir huit, qu'ils s'obligeât à payer entre vos mains ; ils me donnent pour otages, que je vous remettrai aussi, . deux conseillers et leurs femmes, et les deux enfants du gouverneur. Ta vas demandé la gouvernante, mais, ma foi, elle m'a &it pitié. Voilà où nous sommes les Anglais et mot. Ils tiennent tous les jours conseil ^ et ne décident rien; 'J appréhende bien qu'il ne me faille rester ici jusqu'en janvier, et je manquerai par. là un bon coup, qui est de trouver les vaisseaux de la corn* pagaie d'Angleterre que je crois tous dans un rendezvous. Si je pouvais, voici ce que je voudrais faire : Charger ici le Neptune^ le Saint *' Louis et la Prin^ cesse Marie ; vous enmjer le l/fs et le Duc d'Orléans, prendre nos marchandises; vous mettriez dans la Renommée et Foutre prise du riz, du kaireetdela hrayey et les autres choses que je imus ai demandées, et les pnvisions qui. viennent du Bengale, Vous me donneriez les vaisseaux pour les porter aux îles. Tous ces vaisseaux chargés partiraient d'ici du 1 5 au 20 octobre et moi avec l'Achille y le Centaure^ le Mars^ le Brillant, le Bourbon et le Phénix , f irais tâcher de trouver les vaisseaux de la compagnie anglaise , qui sont dans un rendej^vous avec deux vaisseaux de guerre; ensuite de quoi j'enverrais une partie des vaisseaux de guerre à la cote Malabare, et je me rendrais chez moi pour iaire partir les autres pour Tiiurope. Si nous ne pouvons pas agir ainsi, et partir en octobre, il faudra nécessairement envoyer les vais

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

DE hk bodrdounais. ^77 seaux chargés aux îles, et ceux qui ne le seront pas, ensemble à Achem pour être ici au ao décembre, pour tous enMnble nous en retourner aux îles , et faire partir lesnavireschai gcs pourl'Europe. Yous voyez^moasieur, que tous ces diffërens partis ont bien leur embarras , sur lesquels je vous consulterai volontiers, et non votre conseil; car, de vous à moi, j'ie n'ai aucim ordre qui me dise de m*adresser à bu. Cependant, quand il s'agira du bien du service y je prendrai leur sentiment comme un bon conseil, et non comme une loi, • L'affaire de Goudelour serait bonne , d autant que je crois qu'ils ont reidrè la plupart de leurs pagodes; mais le temps, est si court que je n'ose y penser, à moins que, par quelque événement , je ne sorte d'ici plus tôt que je ne pense. Je ne saurais consulter votre, lettre du 19 amit;car j'ai laissé tous mes papiers, jusqu'au jour de mon dé* part, à Pondichéry ; vous pourrez me marquer tout ce que vous croirez convenà^le sur Madras. Défaitesvous de toute prévention; il n'y a point d'autre parti à prendre que celui que je vous ai communiqué. C'est le sentiment de toute l'escadre. • J'ai rhonneur de vous saluer, etc. Signé, MAfit i>£ Bourdonnais»

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

278 UÉÊtoimBS A M. de la hpardonnau, A Pondiehéry^ le 25 septembre 174^ . IliolisiEinit Voas allez voir l'empressemeiil du conseil à vous répondit à votre lettre du 94 courant (i). Il ne tient qu'à vous y monsieur y quo tout ne se fasse ainsi que vouÀ le souhaiterez. Il n'y a que fa^ n dè s'y firendre : noiis ne sômtoes point difficiles, et nous nous prétons volontiers à tout ce qui parait être dans l'ordre, et suivant que l'ont voulu nos maîtres. Soyez persuadé qu'en mon particulier, je ne cherche point à vous chagriner en rien du tout, il suffit qu'il s'agisse du bien de l'État 9 pour' que vous me trouviez disposé à faire tout ce qui sera convenable. J'ai l'honneur d'être, etc. Signé, Dupleix. * A M. de la Bounionnau, A PoDdichéiy, le a5 sept. 174^ » à 9 heures du soir» MoMiuin j Nous répondons à la lettre que vous avez écrite à M. Dupleix, le a4 àix côtUant. Nous serons toujours prêts à donner à la nation et à là Conipagnie des marques de notre zèle et de notre promptitude à (1) Dans cette lettre 9 la Boordonnais demandait un plao f ui?i de la manière dont on derait traiter Madras » afin f disait-il 9 de prendre un dernier parti.

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

DE LA BOUALL'OIRILAIS. ^79 vqU6 faire part de ce que nous croyoas couveuable à la aituation présente des affiires. Û eal oertain^ mon** sieur, que le eoup le plus assommant que l'on pût pt^cter à la Compagnie d'Aogietarre, est celui qui yient d^^tre frappë ; votts myes par Toua^même Tétéiidue de l^ perte que cette Compagnie vieat de fnvra. Quels aom de mumlicms de guwrat de niar* chandiiies, etc., n'avez - vous pas trouve dans cette ^ vilky I#a quantité .vous eu a surpris* Con^bieu d'an* ntfesjD'a4«il pas &Utt pour les rassembler ? Nous pensons que viiiigt jours ne sont pas suifisans pour les enleva; nais lUHii ctojrns que dans l'espaoe de trois ou quatre mois on en pourra venir à bout ; et ¥(Q^iy monsieur y le plan que nous croyons convenable poui'y parrenir^Ceserait de chargelr actuellement qMaU^ de vos vaisseaux des marchandises que vous juf^mK convenir pour r£ui*ope'; de les envoyer avec la Renommée , le Stmatra > chargés de xivres. pour vos îles 9 pour y suivre les ordres que vous jugareP:à propos dy donner^ de garder dans Vlada r^çhtile y le PliéniXi le Bourbon , et les trais autres voikiwêm.àout noua avodis nouvelle de l'arrivée à Mdiié; de les envoyer touft ensemble hiverner (i) dans l'endroit que.vouajugerea^ à propos de convenir avec (i) £n suivant ce conseil, la Bourdonnai» rchtait oîsîf à Madras , envoyait son escadre sans chef , on i*08e dire , s'exposer à être battue par le partage de ses forées 9 dont il ilinàit laisser une partie pour garder la Wlle. Ce projet était ridicule ; et si la Bourdonnais s'y fut prêté , il n'aurait jaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

M. Duplcix. Vous avez, de la garnison de Pondichéry, trois cent quatre-viiiigto blaocft, y compris la cavalerie, cent vÎDgt Topas , trois oent quarante CSpayes et cent Pions. Vous pouvez garder à Madras deux ceats blancs de nos soldats , tous les Topas et la moitié des Gipayes et des Pions. £n y joignant trois cents blancs de vos îles , et ceux qui pourront prendre parti comme Portugais et étrangers, vous aure2 certainement une gamisonsaffisante pour vous garder # pendant l'hivernage. Au moyen de cet arrangement, les deux places seront en état de se secourir et de se défendre pendant ce tempsJà, d'autant plus fiicilement, ([ur vous n'ignorez point que cette côte n'est point fréquente pendant cette saison. Nous garderons la Marie'Gererude et les deux bots, qui profiteront, autant qu^d leur scia possible, du temps pour aller et venir, et porter ici tout ce que vous jugerez devoir y être rendu. Nous vous ferons passer de même toutes les grandes embarcations du pays que nous pourrons rassembler, qui , ne taisant qu'un voyage , pourront cependant apporter bien des choses. Tous pouvez, pendant l'hivernage , vendre à des marchands solvabies, qui donneront ici de bonnes cautions, les marchandises de débit de Tlnde ; au moyen de cette vente ' et de ce transport , qui peut durer jusqu'à la fin d oc. tobre et même plus loin , suivant le temps , outre cemaïs pu imaginer d'autres in otifo de ceUe faute, sinon qtt*ii restait a Madras poar profiter de «es dépouilles. t I y i^L-o i.y Google

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

lui par chelingues que l'on peut fiiire toujours , vous vous débarrasserez d'une quantité d elïets et de munitions. Vous donnerez les ordres aux six vaisseaux restés en hivernage, de venir mouiller en votre rade du. 20 au 2 5 décembre. Vous y chargeriez le restant de ce qui n'aurait pu être transporté , et ils viendraient prendre ici les cargaisons pour Eurc^e; et, supposé que rennemi fit quelques tentatives ici ou à la côte iVlalâi)are , vous seriez en état d y apporter un prompt secours. M. Dupleix, par la kûre qu'il vous a écrite aujoui cThui , vous a fait voir rincon^énient du ra^ chat que vous aviez dessein de faire at^c les Anglais. Nous trouvons les raisons- qu'll vous donne assez fortes' pour ne j^oint nous engagera y donner les mains. Nos ennemis seraient les premiers à rire.de notre crédulité à cet égard. Notr^ aidsj rhonsieury estqiïil n'yftmit point penser y et qa il faut faire sentir à la Compagnie d'Angleterre le tort qu'elle a eu de chercher la ruin^ de celle de France. Nous n'en voyons pas , monsieur, de plus sur moyen, que du faire sauter les murs et fortifimtwms y tous les magasins., maisons^ etc. ap^ appartenant à la Compagnie. L'on peiA , pendant l'bivcr, travailler à cette démolition, et tenir toutes les mines prêtes au moment que vous serez dans le dessein d'abandonner la ville; ce travail sera d'autant plus facile que je vous en verrat (i) cinquante bons (1) Voici une distraction de Duplcix qui t'ait bieo voir que les lettres «ignées des conseillers ne sont que ses lettres

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

XiHOIBES maçons avec des permuies entendues y et au fait des mines et des sapes : cette ville démantelée , qui ne peut être rétablie en diit ans, sera bientôt abandonnée des marchands noirs» La mauvaise défense qu'tb ont vu faire aux Anglais avec leurs murs, ne les engagera pas à y rester lorsqu'elle sera ouverte; et, sitôt qo'îb sauront que Ton a dessein de remettre cette ville aux Maures, ce sera encore pour eux un motif ées plus fiirts pour Tabandonner plus tét , ce qu'il n'est pas à propos de dve (cet artide doit être des plus secrets) \ d ailleurs nous avons uu ai*ticle dans les instmetioas de mesôeurs les députés, cpïi indique h fiiçon dont il dut s'y prendre pour engager les riches marchands à passer ici; ils vous le communiqueront &'il arrite, comme on doit le croire, que les Maures rendent la ville aux.Anglais,/fr ne le feront qu*à heaux deniers comptanSj et nous serons toujours les maitiM, pendant la guerre^ de faire de cette ville que nous jugerons à propos. Votlè, monsieur, lé seul moyen de rendre Pondichéry florissant , d'abattre l'orgueil des Anglais, de les faire repentir de n'avoir pas aoêepté la tfatNpinitté

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

DE LA. BOUADOITJif Aïs. a83 sinage. Il y a long-temps que nous savons que les Anglais avaient ie dessein d'y faire leur principal comptoir; il sera aisè de les en détourner^ et de leur procurer une nouvelle dépense : nous espérons cpie vous voudrez bien faire attention à cet article important. Quant à vos iles , les vaisseaux que vous y renverrez avec la plus grande partie de vos troupes les Guettent absolument à Tabri de l'insulte; et d'ailleurs nous pouvons vous assurer que Tesdidre angliuse n'est nullement en état de faire cette tentative. Ifoiis ne voyons pas pourquoi l'église des capucins semît exertipte de ctette visite. Il est eertsun qu'il y a bien des richesses. Nous connaissons le religieux qui en est supérieur, ^ui n'est nullement porté pour la h nation. Kous croyons que vous ne pduvez les eu exempter. ' ' ' ' Voilà, monsieur^ ce que nous avons cru devoir Vous marquer. Nous vous prions d^être persuadé que notre zèle seul nous fait agir, et que nous n'avons d'autre but qtie la gloire du roi, celle de la nation et faitgmentation du commerce de la Compagnie. Nous ne voyons point d'autres moyens d'y parvenir. La longue expérience qne pkisieus de nous

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

a84 MÉMO^tM Messieurs du c^onseil supérieur de PondixMFj* A
Madr^a», le %[^] sepL 1745[^] à 6 heures du malii. » • - • * Messieues, ■ ' • •
J'ai re(gu la lettre que vous m'avez fait rhonneui , 4c m'écrire le a5 du
courant Elle est pleine de I1O0 conseiU , dont je vous .remercie, et encore
plus de la &çon dopt Us sont doDiiës. Je me ferai toujours oa vrai plaisir de
les recevoir, et quoique je ne sois pas toujours ^e même avis. que vous [^] je
ne verrais pas sans peines ralentir votre bonne volontë-à ce' sujet Nous
pensons de même sur la nécessité de quitter Madras; la seule diffiërence
qu'il y ait. entré vos avis et le mien, est que vous le voulez démanteler,
etmw le rançonner. Votre but est d'engager par là les niar* chauds à se
retirer à Pondichéry. Cette espérant est-elle naturelle? Que loat les murs de
Madras aux piarchaods qui demeurent dans les atldëes ou habitalions à
vingt lieues à la ronde ? |*ensez- vous quib s'expatrient et quittent)sl source
de leur conunt^f pour une muraille de jardin qu'on aura abattue autour de
cette ville? J[^]es Anglais eux-mêmes en prendront «ils occasion de
l'abandonner? Vous venez ii[^] voir que cette muraille ne les met à l'abri de
iw» [^]est-il pas à présumer, qu'aussitôt après l'abandon i ils continueront
leur commerce , et que, pour se g*' rantir tl un coup de main , ils élèveront
d'autres v^{^^} Digitized by Gopgl

DE LA BOURDONNAIS. 285 Dans deux ans d*ici je vous
assure les Anglais plus forts

286 MÉMOIRES à quoi s'est engagé celui qui la représentait.

Voilà, messieurs, mon opinion. Je crois fermement que les Anglais paieront. Je me détermine en conséquence, et voici les arrangemens que je prends pour les vaisseaux. J'ai mis en chargement le Saint ~ Louis, le Neptune y et la Princesse Marie. Je vous envoie le Lys charger chez vous. Si je puis combler les trois vaisseaux d'ici, je vous enverrai encore le Dufi (f Orléans, Mais comme je ne compte pas que cela se puisse faire, ils iront achever de s'emplier à Pondichéry, et se joindre à la Renommée et au Sumatra, que vous chargerez de riz, de kaire et de braye. Je resterai encore avec sept vaisseaux. Si, au 10 octobre, il ne nous est point venu de vivres, nous enverrons un vaisseau à la côte Malabare, prendre ce qu'il lui sera possible. Avec les six autres, j'irai chercher les vaisseaux de la Compagnie d'Angleterre, qu'on dit être à Merguy ou à Achem, avec deux autres de force. Je reviendrai en décembre à Pondichéry, où je prendrai le parti convenable à notre situation. Je suis de votre avis : il serait heureux de pouvoir raser Goudelour jusqu'aux fondemens. Si j'avais fait ici de bonne heure en octobre, je l'entreprendrais volontiers ; mais cette expédition peut se remettre en janvier. Comme il peut arriver des événemens qui m'attirassent ailleurs en ce temps, j'ai demandé à messieurs les Anglais deux passe-ports pour deux vaisseaux qui vinssent prendre, en janvier, à Madras ce que je n'en pourrais pas en emporter en octobre. Par ce moyen, je pourrais toujours envoyer sûrement deux

Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

DE L4 BomiDoinrus. 287 vaisseaux clmrger à Poadicbévy. Je ferai en aorte aujourd'hui de les obtenir dè quelque &çob que ce soit. Vous voyez I messieui^s^ que je pourrai vous laisser UD nombre de vaîsaeaux dana l'Inde ^ qui pettl>être ne sera pas inférieur à rescadre anglaise. Pour moi, mon parti est pris. Si la fortunesmt mes espérances, la eôêe de Coromandel ne sera pas la setUe à sentir no^ Jôix)es. Je souhaite , messieui^s , que vous vous rendies à met raims^ efc que^ d^acooid les uns et les autres , nous puissions travailler àu bien général. Je vais suivre oe plan ci-dessus. J'ai Fhonneur d'être^ etc. â&^/ze, Mahé là BouaM. de la Bowdonnaia* A Pondichérjj le a5 septembre 174^* * MoNSiauR , Suivant que j'ai eu Fhonneur de vous le marquer par ma lettre du a3 du courant ^ j'ai communiqué au conseil supérieur la vètre de m^e date. Je vous prie de ne point le regarder comme mon conseil, mais comme celui qu'il a plu au roi et à la Compagnie d'établir dans les Indes. Il ne convient point à un mince sujet comme moi d'avoir un tel conseil ; je me trouve eatrêmement konorë dy présider. Ce conseil, après avoir lu avec attention votre lettre, a cru qu'il ne pduvait entrer en matière avec vous, amnt que de soêw sur quel pied vous vouliez imiter avec lui.

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

a88 MEMOIRES Il n'ignore point que vous faites peu de cas de ses décisions ^ et votre réponse , au bas de la sommation qu'il TOUS fit tûre le 27 août dernier, rarréfee Umt court. C'est donc à vous, monsieur, à voir la façon doot vous vouiez traiter avec lui ; pour peu i}ue vous vouliez vous prêter aux arrangemens et aux ordrcas prescrits par le roi et la Compagnie, vous pouvez compter qu'il sera le premier à vous seconder, dans tout ce qui pourra contribuer au bien de la Compagnie , à l'honneur du roi et de la nation, et de vous prévenir dans tout ce qui pourra vous taire plaisir. ' Il n'ignore point que vous avez eu Tannée dernière un ordre du roi, pour que iouè les capitaines des vaisseaux eussent à suivre ceux que vous leur donneriez. Cet ordre , dont il sent comme moi toute rimportance^ était absolument nécessaire pour vous donner plus d'autorité sur messieui^ les capitaines; mais cet ordre ne change rien à celui prescrit de tout temps, qui veut que tout commandant de vaisseaux de la Compa' gnie, de quelque qualité et condiUon qu'il soit^ de^ meure sous l'autorité du commandant de l'Inde et du conseil supérieur. Ni l'un ni Tautie ne vous ont £Eiit sentir jusqu'à présent cette autorité. Aucun ordre n'a encore émané du conseil supérieur ni de moi, touchant votre escadre. Vous l'avez conduite et gouvernée comme vous l'avez jugé à propos. Notre discrétion, ou, si vous voulez, notre condescendance, est poussée si loin a ce sujet , que nous ne savons pas encore quand nous pourrons envoyer à Bengale et ailleurs les secours dont ces comptoirs peuvent av

DE LA jious>oiurAis. , 289 besoin. Tous nos soins ont été
 donn& à votre escadre et à l'entreprise qui vient de se terminer si
 heureusement, et dont il fiiut tirety autant qu'il sera possible, le meiUeur
 parti : ce qui m'engage à vous dire, avant que leG)nseil vous réponde , que
 la rançon que tfous aifez dessein dtexiger^pour la viUe de Madras iCesi
 q^m aifontage momeniané et des plus incei^ Éams;que tous les otages que
 vous pouvez ai^oir n'engagent pas la Compagnie dFacoepPer les bUlets que
 vous donnera le gouvneur^ qui, étant prison^ nier actuellement , dira,
 lorsqu'il sera eu liberté, qu'il a fût à ce sujet tout oe que vous aurez voulu
 pour se tirer des fers. La Compagnie en dira autant ; je ne le crois pas
 d'ailleurs autorise, pour engager sa Compagnie ni l'état d'Angleterre. Ses
 billets sur leBengale n'y aeront point acquittés, c'est un comptoir
 absolument indépendant de Madras ; je n ignore pomt qu'il est endetté de
 plus de 4^ l&cs de ronpm» Celui de Bombaye est aussi indépendant, de
 sorte que le gouvemeur de Madras, dont l'autorité a cessé du moment qu'il a
 été fût prisonnier , ne pourrait donner des billets que sur Goudelour
 etYisagapatan, les seuls de sa dépendance. Je suis trop bien mformé de
 l'étroite situation de ces deux derniers comptoirs, pour vous conseiller
 d'accepter sur eux des billets d'un gouverneur, qui n'est plus rien pour eux,
 et qu'ils ne sont pas en état d'acquitter. Ces réflexions doivent vous faire
 sentir le peu de compte que l'on doit faire sur une rançon incertaine, et que
 c'est Tunique moyen dont vous ne devex point vous servir. Ijà mal passager
 qu'il »9

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

pourra faire à nos ennemis n'apportera aucun avantage à notre colonie l'unique but que vous et moi devons avoir, et auquel je fais prière de financer Matianf ainsi qu'à ce que foi être l'honneur de vous marquer touchant le ISabab, , ■ Je M&a rhmti Uté de tputer les repvtfiebutiwaqiit j'ai l'honneur de VMs-iMre, mon devoir m'y oblige ; et ce n'est en vérité que dans cette vue que je vous les ai présentées dans mes précédentes Je vous en prie pM » < (1) La réponse à cette lettre est dans les Némolies, p. i Ift.

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

DE LA BOURDONNAIS. OQI nnii^oii. Nous n'avons rien à y changer, et nous; persistons toujours dans le même sentiment. Nous vous prions de oonsiderei^ que M. le gouverneur de Ma* dras ni te conseil n*a point le poupoir (f engager s 'a Compagnie et l'état d'Angkierre; que c'est avec des prisonniers qne vous traite^ , et non avec cks gens libres, ni autorisés. Les rançons des viUes se paient comptant , et non autrmient; et Ion se moque cie Mlles qui se font comme vous - paraissez en avoir le dessein. Il est fôcheux que , le sort des armes ayant donné cette fiimense piaee à la nation, on ne veniUe pas profiter de toutes les suites heureuses qu'elle peut procurm* à la Compagnie et à cette colonie* Vous paraisses n'avoir d'autre but ns que vous pouvez en remetd^ le conunai»' dément à M. Desprémesnil , second à» èanseU supérieur^ laisser toutes ks troupes de Pmdiobérjr^ éoiU blanches que noires^ et nous noms chargeons ' de répondre de cette place à qui U appartiendra. M. Dupleix ne vous a jamais pmposé de raser la ville y mais bien de la démanteler (i) ^ et prendre tout ce qui appartient à la Compaguie d'Angleterre. (i) PouKiuoi doiiG Dupleix a-t-il Madras sitôt qu'ii en a été le maître, et pourquoi, bien loin de le démanteler, y a-t-il ajouté de uouvelieâ torliiicaUons ? Sans doute les mêmes raisons qui Tont fait manquer de parole au nabab, Tont empêché de suivre le prétendit dessein qu'il annonce daDteatle lettre.

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

ag^ ifteoiBBS Nous sommes de. même sentiment, et de faire le possible pour attirer ici les marchands noirs. Llk>neur que vous avez de commander aux ilo de France et de Bourbon doit vous faire sentir combien il VOIS» serait dur si cpielqu'un de nous, sanseï excepter M. le commandant - général , vous y disait, et vous y écrivait ce que vous marquez dans votre lettre touchant le conseil supérieur. Nous anms aussi-bien que vous la même délicatesse , si nous oe pensions que celles que nous vous prions de fiiire it mèneront les choses dans l'ordre que le roi et laCoa* pagnie ont prescrit. Il était inutile de vous donner Tordre de mi adresser au conseil supérieur ; puisque c est une loi établie de tous temps dans l'Inde , que tout ce quieit sujet du roi ne peut s'adresser ailleurs, et queno» savons positivement que vous ne pouvez être porteur d'ordres au contraire. Nous savons que ceux que le ministre vous a donnés, bien loin d apporter aucuc dérangement à Tusage le plus ordinaire , vous enjoignent de vous y conformer, en vous disant que tws devez avoir pour M. Dupleix tous les égards qu'exige l'honneur qu'il a de oommanckr dans llnde. Cette précaution du ministre, dont il pouvait se dispen^^ en hussant les choses sur le pied établi , vous engage encore plus à faire ce qu'il souhaite. Au reste, si vois ne jugez pasà propos de regarder les décisions du conseil supérieur comme une loi , au moins devez- vous h regarder comme étant les seules qui doive nt vous senir de guide dans tout ce que vous fiites. Nous ne voyoo^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

pas dans l'Inde d'autorité mieux fondée que la vôtre, et qui
puisse mieux, vous secourir dans tout ce qu'il «era à propos de traiter pour
cette place. J'ai reçu vous dans l'instant votre lettre du 6 septembre à
neuf heures du matin (i); nous n'avons d'autre réponse à y faire que ce que
dessus, et nous vous disons positivement que nous ne recevons ni otages ni
billets sur l'Inde ni sur l'Europe et sur les possessions /ormelles,
au nom du roi et de la Compagnie ^ contre tout ce que vous ferez sans l'avis
du conseil supérieur et vous rendant responsable en votre propre et privé
nom de tout ce qui pourra résulter de contraire à l'honneur du roi et aux
intérêts de la Compagnie. Nous avons l'honneur d'être ^ etc. Siffert
Dupkiac ^ Legoux et Miran, Bruyère ^ Lemaire, Gaiard. A Messieurs du
conseil supérieur de Pondichéry*. K Madras le 30 septembre 174^.
Messieurs ^ # Je vois avec chagrin nos discussions faire un tort infini à
l'honneur de notre nation, et au bien de la Compagnie. «Fais beau retourner
et chercher dans mes ordres, je ne vois rien qui me dise d'obéir ^ ni de
prendre conseil de personne dans l'Inde, pour l'exécution de mes projets. Voici
la copie de l'ordre du roi, (1) Cette lettre annonçait seulement que l'achat
de 1» rançon était terminée. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

2^ M^BfOIRES en vertu duquel je suis venu dans Tlude , et voici un^ extrait des ordres du ministre. Je ne me vois point par-ia obligé de suivre aucun ordre ni avis du coMeil de Pondichéry dans nés entreprises; au contraire , je suis autorisé à fiure tout ce que je croirai convenable. Cependant la crainte de me tromper m'a fiât vous demander vos conseils. Il est bii^n vrai ipie je n*ai pas voulu les recevoir comme ordres; mais cherchant k bien faire, je vous ai de* mandé vos aviS| comme à gens que la Compagnie établit pour en donner. Vous me les avec re&sés^ qu'y puis*je faire? Vous saviez tous que je partais pour MadraS| el vous présumiea que je le prendrais. Si vous vous êtes crus en droii (tf commander après sa pnsey il fallait me le communiquer auparai^ant. Je vous ai déjà dit que je me serais conduit comme il me serait convenu ; mais je suis parti dans la ferme confiance que personne ne pouvait me disputer mon autorité. £q conséquence j'ai capitulé avec le gouverneur et son conseil : fai traité de la rançon de } fa place y et me suis engagé d'honneur à la vue des nations. Si j'ai passé mes pouvoics» ce que je ne crois pas, votre silence en est cause; mais mon h(mneur engagé, je ne balance plus m ce que j'ai à faire. Par mes dernières, ye ne vous ai pas demandé conseil poursawdr si je pouAms capituler ou non ; mais pour soiHjir si la Jorme Je cette capUuiation ne semU pas susceptd^le de quelque termes ou plus forts ou plus faibles. Je ne comprends pas comment vous me dites par votre lettre , que je ne puis pas traiter avec des

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

DE LA BOUaJPOIfNAXS. %gO priioanifirs : il faut que tous
n'ayeac pas lu une des conditiuns auxquelles ou m'a rendu la place , et par
laquelle jfi me suù.obligédadonne^iimgmwrmmur el à #911 eomml w ode
atUheitiqm 9 feir hqud. jêlereconnais Ubre^lorsqa* il entrera en
négociation apec moi. Les cançoiiis^ les mohiiUf les otages, ne soat-ils pis
des usages de la guerre , de mer et.de.t^jne? Supposé eucûce que j aie tort
en tout, où sont les risques mus^imt^en rBomuu ies hUkU > ,k\$ iMggf et
qu*on vous ntmettm PYom pmtestez coatre n^pi de tout ce que je ferai sans
i avi\$ du conseil ; imif k vmn ^Bm^ Je vous âommû w nom du me^ de. la
Comp0gme de reeeimr les oSages de la ville de Madras et les billets de sis
cent mille pagodes payables £u tmis 0ns., À ixUson.de de¥St cent mille
chaque , ele recevoir tous les f0ets que je pourrai 1HH4S envoyer d'ici a
mon départ^ et de nommer des commissaires pour Jàtre agir de conc^r^ aw
ceusa des UeSj et de transporter chez- vous tout ce qui fCy pourra parvenir
jusqa au mois de janvier prochain. Je proteste de tous les refus que vous en
pourrez faire f comme de toute votre conduite à mon égard y et vous
déclare que vous me mettrez dans la iitcesHté.dejaw mmr.Mit^ les
munirions dans mes Ues^ ainsi. que les otages de Madras ; que j'e mportera
avcie moi Je\$ billets de rançon , qui st; paieront fSi^^ÇfiiijBmjn en
£Mrpp^>qil>iAfti9 ai Toqs manquei d'MV^erdes^ ci^gmQiis» fente di!
diMi?^ cent mille pagodes p4i* jmu4p r pi Qtc^i^ de tous défauts contre
wuSf.etiwm r^nds responsables, des donimagvs et in

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

ag6 MÉmoi hE» téréU. Je proteste encore contre vous du retardement du retour de mes vaisseaux en Europe 9 n je manque de vivresy en ajwt demandé â IL Dnpieix, les visions nécessaires pour le faire, et surtout du riz. Vos refus vont me fiiire partir snr^le'^cfaamp pour l'Europe, où je poilerai au pied au pied du trône les tēmoinsauthentiques de votre mauvaise humeur à tous égards. Il me sera aisé de âûre voir, surtoia dans la capitulation de Madras, que, loindeme prêter lamaiiii. à eu tirer parti , vous avez fait tout ce qu*il a ĩbXĪu pour me faire perdre des aiwntages auiquels je . pouvais prétendre avec des ordres comme les miens, et une conduite comme celle dont je puis me parer auprès du roi el des ministres. Je ne sais qui de tous ou de moi deviendra responsable des événemens cou» traires aux intérêts de la Compagnie. J'ai rbonneur d'toe, etc. SignéyVLABÂ ra la BOUBDOWAIS. jâ M. de la Bourdonnais. A Poadichérjy ce 29 sept. 174^ à 9 heures du matio. MOHSIBOB j Lùex en particulier. ' La nouvelle que vous m'avez donnée, que vous aviez conclu le traité de rançon avec les Anglais ^ m'empêche absolument de imposer. SouttnsK , Monteur, malgré la résolution que j'avais prise de ne plus v6us faire de représentations, que je vous en ,&sse encore une comme je la ferais a mon frère; d'autre que moi n'en aura connaissance ; vous écrivant de ma

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

DB LA. BODRDORIAIS. 297 mam la présente. Souffres; donc

The text on this page is estimated to be only 11.75% accurate

298 MÉMOUIES promettre, eidont ious tes doges qiée vous entinz des^iendront par leur long séjour ^ dans quelque en^ droit qu'ils soient, à charge , et de vrais martyrs de FmesoéciiSum JPun traité qui ne peut moàr titu ni dans, rj/ide ni en £uroj/e, Âu nom de Dieu , Moasieur» ne ncm iailei.pas iUtuum à œ sujet Vous 2lcs trompe , si vous pensez qu'il soit jamab oéctité» ht\$ eoloaies ^loî^pées se mnfonuent à la vérité ; maia ce n'iest jainais m biUets, Inaîs à bêalix deniers ôerinpiMm. Les sQUYiUfias , les Compagnies sont ea droit de /déMpi^rottTér oe w qui les eo^sge^t eaas oedre.!!» se moquent d'autant mieux dé totis ces biUets, sont euooirtî les maîtres des |>laQes rançonnées » et quii fiuidntil iiQè nouvelle guerre p6ur les fiure payer. François I** traita dans sa prison , il signa tout ce qu4i l'on voulut 9 ses enfros fiirent mis en olage , qu'en fé» sulta-t-il ? Vous le savez. Le roi J^n , prisonnier m Angleterre, en fit autant; le rikultai lut le même» Cér leient pourtant des têtes oouronnéesqni Mât;iiem,et 6ur la pmole (lesquelles Ton devait compter. Elles furent inutiles. Un.4éciaj;a qu etani prisonniers, il» m pouvaient point s'engager; qu'ils le pouvaient ppprse tirer de presse jUiais qu'ils n'étaieiH poiaL obligés de teijur leiurpromesse etleurs ^ermens« Ces paroles royaksi qui oe devraient jamais se rétracter^ Tont été cependant. Que ne devez-vous point attendre de particih liiers qui ne datent de rien dans le monde, qui ne sont j>oiut autoribcs, et qui pcuvunl excculci m foire exécuter leurs promesses ? Peur que vous vouliez faire quelques r^exions sur les inconvenîens Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

D' LA BOUEDQI fNAIâ. qui résulteront de votre traité , je suis persuadé que vous en ferez de grands avantages Si elle était oomptant, quoique! f on pût espérer des avantages plûs considérables par la suite , je me rangerais plus facilement de votre avis : mais j'ai l'honneur de vous le dire en frère, en ami, il n'aura point d'exécution. Il est en ce temps d'y apporter remède* Dites, Monsieur, je vous prie «suppliez par tout ce que vous avez de plus cher au monde que les réflexions que vous m'avez faites m'Hvontmndie à qui Qnni OMafaÊU vous défendent tout court. Vous pouvez vous excuser au près des Anglais y rester toute la semaine. faute sur la conduite d'un évènement de Pendiohirxy qui ne veut ni se charger des otages, ni de la moindre chose qui aura rapport à ce traité? Vous pouvez faire cette déclaration , sans la moindre crainte que le conseil ni moi voulions diminuer rien de votre autorité* Or vous la connaissez, Monsieur, tout entière à Madras, tout le temps que vous voudrez y rester. Quand nous laisserons que l'on jouette à prap&Sj et je vous promets en témoignage d'honneur de faire supprimer toutes les lettres qui vous ont été écrites, par le conseil depuis AsS septemh^r. Il est nécessaire que celles de ce jour subsistent, afin qu'elles puissent , si vous le voulez , servir à prouver quelle est la véritable raison qui vous a empêché d'exécuter le traité de rançon. Cet aveu, monsieur , vous attirera autant de gloire que la conquête de Madras. Vous pouvez prendre des places mais vous n'êtes pas obligé de savoir les précautions nécessaires pour la validité d'un traité de rançon;

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

300 MÉMOIRH d'autant mieux qu'étant conclu sur la bonne fin et sur les promesses d'iiiiétés gens en apparence , le guerrier, honnête homme, peut être fiicilement trompé. Que ne donnerais-je pas pour être auprès de vous? Oui, Monsieur, je suis persuadé que j'aurais le don de Yous persuader, et de yom convaincre que je vous parle en homme qui n'a d'autre but que votre gloire, et rintérêt de ses mmires, Sojez, Monsieur, persuadé de cette vérité ; soye^le de l'envie que j^ai de faire cesser mille mauvais propos, nom de Dim^ MoHsiêur^ au nom de vos enfims^, de votre ^mue, laissezr-vous persuader à ce que foi C honneur de vous dm. Finissez comme vous avez commencé, et ne ménagez pas un ennemi qui n'a eu d'autre but que celui de vous réduire à la plus dure extrémité. Tels sont les ordres que l'escadre ennemie met en ceuwe autant qu'elle peut. Si elle n'a pu faire mieux, c'est qu'elle ue la pu. La Providence nous a mieux servis qu'eux. Profitons-en , Monsieur, pour la gloire de notre monarque , et pour l'intà^t général d'une nation qui vous regardera conune son restaurateur dnns rinde. Fasse le ciel que je puisse parvenir à vous persuader et à vous convaincre de la nécessité d'i^nnolpp un traité qui dans un moment nous fait perfiiifdÉi avantages dont, toute Tétendue se connaîtra inqipip. sanunent , pour peu que vous vouliez avoir égM^ èiMb que j'ai l'honneur de vous représenter. Dép ce liez-moi, s'il vous plait, en toute diligence, pour savoir qt^c^lk, sera votre résolution , afin qu'aussitôt que fen seipi informé je vous renmie vos dernières lettres^ je supl, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

DE LA BOURDONNAIS. 3oi prune absobment les réponses ^ ei qu'il n*en saU [dus parlé. Encore une réflexion , Monsieur, c*est au sujet du Nabab. Vous allez me compromettre furieusement iufec lui, et je ne serais saint étonné de le voir joint aifec les Anglais , pour mms faire donner au diaUé dans ce pays ^ faute de lui avoir gardé ma parole. Joignez^ Monsieur, cette^^réflexion à toutes les autres. Je TOUS écrirai par la suite , si vous le souhaitez , que je me charge en Europe de V événement y et que ce n'est-que sur mes reprâentations et celles du conseil que vous avez changé de sentiment. Vous pouvez de votre côte dire à ce sujet tout ce que vous jugerez à propos. N'allez point vous gendarmer contre le conseil. La réponse que vous avez faite à la sommation, dont peut-être vous ne vous souvenez pas, lui a paru un peu dure. LaissezHnwi faire, tout cela s'apai'^ sera, et vous ferez pendant votre s^our à Madras tout ce qu'il mus plaira. On condescendra à tout ce que vous voudrez. Ytm ne sauriez croire avec quelle impatienoe f attendrai votre réponse. Faites-la moi de votre main. Il est inutile que d'autres que vous la sachent. Dites-la le plus bas que vous pourrez à Des^ prémesnil , c'est-à-dire le parti que vous prendrez sur le traité. Si vous persistez à le soutenir, il est inutile que vous lui disiez rien. Fasse le ciel que j'aie pu venir à bout de vous persuader ! je regarderai cette réussite avec encore plus de complaisance que la prise de Madras. Elleme sera d'autant plus chéré. que vo* t». compUisance me sera une preiL biega s^le de

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

302> MÉMOIRES : vaine estime et de votre amitié pour moi. Tm
Il n'est d'être , ^tc« .5^^716^ j>upusiu * ji JU.de la Bourdonnais.
APondidbéfjiCe oQflept i74%èSbefim AiOMilie^ Monsieur , Ecore une
réflexion sur votre traité de rançon. Vous n'ignorez pas ce qui se passe eJi
AajgMî^'ve. \m prêteur, soutenu de la France et de l'Espagne, y fait des
progrès; il est possible même en possession du royaume. Si cette
révolution a lieu , comme on peut le croire , votre traité iût-il le meilleur et
le mieux cimenté, la France ne fera aucune pottrsoite pour le faire valoir; et
certainement on ne chercherait qu'à s'en faire un mérite auprès du nouveau
roi^ et notre Compagnie serait entièrement frustrée, le vous prie de joindre
cette réflexion à toutes celles que j'ai en l'honneur de vous faire; elle n'en
est pas si moindre , et , sans m'étendre davantage , vous en devez connaître
toutes les conséquences (i)« J'ai l'honneur d'être , avec autant de
recomurisBance que de considération , etc. Signé fi^Wi^Wk» (i) Il n'était
point ici question d'intérêt à discuter entre deux courdonet : c'était la
Compagnie d'Angleterre sur laquelle les leUres de cluiuge étaient tirées;
c'était une affaire de compagnie à compagnie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

♦ - • « . » • -, -W. Dupleix, MoBTSisim, « 4 , ^ • .. • .** Je ne
répondrai point à votre lettre article paf arlicle,]iiar^ioii8esepai|;trop
littéraié. Je vou§ remercié «ntafl

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

3o4 MRMOIRliS monsieur. Tai plus obtenu qu'on ne demandait; c^esi là y je crois, le caractère des bons marchés, foi 9 d'expérience maritime ^ Fexempk des vaisseaux qu'on rançonne. Ils donnent des otages , qu'ils ne sacrifient point à leur mauvaise foi 9 ^ paient Inen. Cette pratique est de tous les jours; c'est une loi de mer^ en connaittes^ous quelque déterre qui la d^ruise?Wi%VL9LipeiMifea9e^ faire écouter les offres des Anglais. Si ces messieurs ne paient pas, j'ai £aiit une lourde £Mite au dëwTaiitage de la Compagnie. Si au contraire ib sont powy tuels aux échéances ^ où est le crime? En quoi, la probité se trou ve-t-elle. intéressée? C'est pdor vkmi un problème. Palcront-ils? ne paieront-ils pas? Je donne plus que vous aux connaissances que j 'ai de ce que ^aut cette nation , et je ne pense pas qaVlk veuille se déshonorer, après un acte aussi autheutique que celui d'une capitulation* * Malgré cette façon de penser, à la réception de votre lettre, j'ai lait demander un n^omcuat au gouverneur. // est venu chez moi a\$>ec io» eonseSL Je leur ai redemandé ma parole^ croiriez-vous leur réponse? Ils m'ont sommé , au.nom du roi, de leur tenir parole , et ont si bien et si hautement protesté contre toute fausse démarche f et si affir* mudvement établi là sûreté des paiemens, qu'ik m*onl obligé de juger d'eux par moi-même. Ils pai^ rontj monsieur: ainsi, dussé^je supporter tmUe laer inauil'Uise foi , je ri ai pu leur oler ma parole. J^'affEiire est conclue; le rachataura son plein etentiereHet 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

DB LA BouRooijyAis. 3o5 La taxe ne vous paraît pat assez forte; peut^oii m'en faire un crime ? Vos avis et ceux de M. Dmnas ont été. ma règle» Quand Userait prouvé qu'on eutpu en tirer pbiSf en sms-je rhmhs autorisé à ^re que lê\$ conseils qu on m'a donnés sont les bornes de ina conduite M ce point? Ëal«oe donc la première tiUe rançonnée au-dessous de sa valeur? Bien ou mal cette «fikire est doius coBcluai U ne pas de moi d> tpfioner de ehangement. Ceat potir la dernière taie que je le repète. Sur les partis à prendre, consultez hvaiaôa et la sagesse, elles vous diront qu'il faut se conformer au temps et aux circonstances. Que vous reviandra^oil de me barrer daas mes opérations? MadfitdonMra moins, la Compagnie perdra beaôeoup, et TOUS ne changerez rien à mes dispositions : vous mtempécheree ^ tout au phis, de penseï^ .à qudqoeauire chose. Je vras^prie, monsieur, par toute l'amitié que vous me laissez voir , secondez • moi de tout ee que vous pourrez. Nommez des commissaires et des employés^ qa% se joignent aux commissaires nommés par moi pour les îles; qu'ils recueillent le produit de notre vidoire; qu'ils £sMsent inventaire. Je veux partager avec vous, en bon frère, les munitioBs et les efSsts de marine. fai trouvé ici les salaisons de l'escadre an^^ise, un peu de blë, du riz, de Faraque. Joignez-y ce que vous pourrez nous donner; j'aurai les vivres nêces*» saires. Ayez la bonté de presser le chargement dé l£| Benommée et du Sumatra; faites surtout embarquer so I % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

306 MteOIRES de ia braye^ de l'huile ^ du riz et du kaire» Je vous préviens que le riz qu'on a donné à nos vaisseaux est si mauvais qu'on a été contraint de le jeter à la mer. Chargez y je vous prie, le l/jrs au plus vite. Je ferai partir bientôt le Saint'Louis ; il prendra sept à huit cmts balles) et vous remettra, six cents balles de draps provenant de la compagnie d'Angleterre. Je compte rencontrer tous nos vaisseaux prêts dans votre rade au lo ou i a d'octobre; je m'y rendrai moi-même avec le reste, chargé de tout ce que j'aurai pu trcMiver à Madras. Ce qui sera propre aux Indes ^ je von le remettrai, et le reste repartira pour Europe. Noos conviendrons ensemble de ce qu'il y a de mieux à faire pour la mousson qui .vient* Si vous réhaa toute intelligence avec moi , je partirai tout de suite pour mes îles. J'y mènerai les otages que vous ne voulez pas prendre, et ferai de là mon retour en Europe. Le conseil de Madras m'a promis aujourd'hui qu'avant quatremois il vous compterait deux centmiUe pagodes. Je serais bien aise de savoir si vous serez disposé à les recevoir; si vous les refusiez, je pren* drais d'autres arrangemens. Gkirdez mes lettres, mon* sieur, elles sont les dépositaires de mes sentimens réfléchis ; elles peuvent aussi passer de vos mains dans d'autres; ma conduite en confirmera la teneur. Répondez même aux dernières , si vous en avez le temps et la volonté. Je profiterai avidement de ce qu'elles m'apprendront pouvoir servir à l'État et à la Compagnie. Vous me paraissez aujourd'hui bien inquiet de ce Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

OE U BOUftDOHITAIS. 807 ISabab. C'est le même poltron que vous disiez , dans une de vos précédentes, n'être par fort redoutable. Il neFest guère pour moi , et ne doit point l'être du tout pour vous. Que peut-il réclamer? Une vUie que vous lui avez promise , avant qu'elle fût à vous , et qu'il viendra vous demander quand vous i aurez rendue. Je vous ai écrit , monsieur, ainsi qu'au conseil supérieur, tout ce que j'ai cru devoir vous écrire par rapport à vous, par rapport à lui , à Madras , à moi. Je suis avec vous , et lui dans les termes prescrits par mes ordres et là bienséance. Je vous ai toujours fait connaître mon goût décidé pour la justice. Je ne vieux de condescendance que ce que le devoir en permet. Je suis si accablé d'aiaires , que je ne puis vous écrire de ma niaîn. Celui dont j'emprunte la plume est un homme sûr. Ainsi, monsieur, je ne crains point de vous prier au nom de la nation et de la Compagnie, ne point lever le bouclier l'un contre Fautre; cela paraît trop. Pour moi, quelque raison que j'aie de netre point content , je vous jure d'honneur que j'oublierai tout, pourvu que je puisse servir l'État. Faites-en autant; je vous le demande, comme de me croire, etc. , Signé^ Maiik de la. Bourdonnats. P. S. Je vous aurais envoyé qumze cent mille roupies, si vos conseillers les avaient voulu prendre. Pour hâter rembarquement des effets, et nous procurer des vivres, j'avais nommé M. Desjârdins • avec mon frère, les plus entendus qui soient ici en ce genre. L'un vient de recevoir de sa iamille un nvis secret de tout quitter, qu'il risque de vous déDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

308 MfMOiHf& plaire en demeurant. Je fub Miffi de me sertir de mon autorite avec tous les deux. Je les fais rester au nom du rot. Si vous ne leur ôtèx pas cette crainte, et que vous ne les autorisiez pas à continuer , ils abadoimeront tout, et n'ni a«««ii «. rŕK«d« q«i pourra. À Madras 9 le r' octobre 1746. MonsiBim , Je vous remercie meèrement de vos bons avis* Le sort de Madras est jeté, toutes mes lettres vous le disent. Que j'aie tort ou que j'aie raison , je me sus cru en droit d'accorder une capitulation au gouverneur de cette place. Je serais le premier militaire qui n'eût pas le pouvoir de faire des conditions k teaâ qui ont défendu les murs dont il se rend maître. Je m'étais engagé d'honneur avec les députés anglais de traiter à Taitiiable du rachat du fort et de la cité : c'est l'un des articles que je me suis obligé de leur tenir, et une des conditions auxquelles on m'a ouvert les portes. Si vous avez la première capitulation , (jui n r -t que préliminaire , vous y avez du voir mes eugagemens à cet égard. Pour leur fiiire 4»itettre mes inten* tions, je leur dis que de six je voulais quatre en valeur et quantité. Us se fièrent à ma parole , on me livra la | ville. L'examen général de tout ce quVlle renferme eût été une opération trop longue. Le temps me prêt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

Bs LA BoimDOJfirAis* 309 sait. J'ai pris en gros. Puis-je avoir mal uât si la somme que j'impose excède celle que vous espériez ? En conséquence j'ai donné ma parole : dusâë-je la payer de ma tête , je ne sais point me dédire. Regar* dez cela ^ si vous le voulez , comme un malheur où vous n'êtes pour rieu^ pourquoi refusez-vous d'en ^uver les débris? Je vous prie au nom de ce que vous vous devez à vous^ême^ dene me pê^ boirer davantage. Faites* moi aider jusqu'à mon départ. Sauvez ce qui sera possible. CJomqie je n'ai peur de rien , tous les yeux , ne donvieniient , cottseiliers, em[>loyé6, écrivains, Malabare^ ; tout servira. Je n'ai pas encore fait ouvrir le coffre où est Targent :}'attelids MM. les conseillera. Je pense que la caisse et le drap produiront 100,000 pagodes ; et je compte qu'en janvier vous en paiera aoOyOoo. Si vous ne voulez pas les reeevoir, ayez la bonté de me le marquer : mais à quoi cela vous en^ gage-t-îl? si vous peraistez, que fievai^je de ces fonds? Au nom de Dieu, monsieur, tirez de eeci le parti que vous pourrez ; p'est la grâce que je vous d^nande, et de m'écrire votre demik^ résolution sur toutes choses, afin que je m'arrange en eonsequenece. J'ai l'honneur d'être, etc. Signé, Mahè ob la BouhDONNAIS.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

3io A M. JJupkix. hd 6 octobre lyifié, Tai reçu la lettre que vous m'avez écrit Tbonneur tic m'écrire le 4 du courant. Je vous remercie de tout mon cœur des bons avis que vous m'avez donnés, comme si j'eusse été votre frère* Ça un mot lu conseillerez-vous de manquer à sa parole et de se déshonorer y lui et son nom pour jamais à la face de toute la terre ? J'ai entendu, conçu et expliqué à moi-même, et qui plus est, me suis fait expliquer par vingt personnes, ce que M. le contrôleur général a voulu m'écrire par ces termes : a Vous donnerez avis à M. Dupleix. du parti auquel vous vous arrêterez, h lui donne les ordres les plus précis de vous secourir en tout ce qui dépendra de lui. Je vous le recommande aussi très-particulièrement d'en agir avec lui avec tous les égards qu'il convient d'avoir pour un honnête homme qui commande dans l'Inde. a On vous ordonne, comme vous voyez, de ne pas le contredire. Est-ce ordonner? Non, au contraire. On me recommande à moi, et que me recommande-t-on? voir des égards. Or avoir des égards, n'a jamais voulu dire obéir ; c'est encore tout le contraire. Ces diaboliques renées, dont vous pensez bien que je connais toute la valeur, m'ont fait trouver votre dernier procédé tout-à-fait hors de place. Vous auriez dû vous en tenir à

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

DB LA. BOURDONIfAIS. 31l à l'égalité. J'aurais à ce pnx-là reçu vos avis en frère; Mais jè vous Tai dit, et je vous le répète , riego au inonde ne m'aurait fait venir dans l'Inde pour y être subordonné, e^certismement ce n*a pas été rintention du roi, ni de celle du ministre. Jamais je ne le souffrirai* Par conséquent toutes vos démarches n'aboutiront à i4en« Vous vous êtes trompé, monsieur : c'est uue note * ÉÊk 4àitmé de mémoire écrit de votre main que j'ai. Les évaluations de la prise y sont, ainsi que la taxe de ciiaque rançon : le tout se monte à douze lacs de pà* godes ; j'en ai tiré quatorze à quinze de Madras. J'ai l'honneur d éti'e, etc. Signé fMxuÈ dela^Bouaoouhais. jît Messieurs du conseil de Pondichérf. s à A Madras , le 6 octobre 1746. Mbssiburs, J'ai reçu votre lettre du 4 courant. Je vai^ répondre aux articles qui le demandent (i). Pei'sonne n'est plus soumis que moi aux ordres de uûti'c souverain. Ce que j'ai fait depuis deux ans est (1) Par cette lettre et celle dout il est parié plus haut , Duplexetson conseil reproduisaient leur prétendu droit de commander à Madras , et protestaient de ce qui serait fak sans leur asseulimeiiil. ■s

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

3fa xteoiBBS une preuve parlante de mon zèle pour la nation. Ce n eai pa» par dioutiies écritures que je cherche à le prottrer ; c'est par ub abandon général de femme, dW fans, biens et tranquillité; c'est en me roidissant contre la diseUe des noyensy ccvntre les pliw affiœux malheurs ^ en akéraat ma santé ^ en exposant ma ne; voilà, messieurs, la route que /ai tenue pour arriver à Madras. Quelqu'un de vous peut^il nier que, si je n'eusse tout sacrifié à l'honneur de knation, lesFraii''' çais seraient aujourd'luii dans uu état pire que celui où je les ai trouvés? Il y a vingt jours que j'étais l'hoir neur et l'appui de ma nation; un sentiment oontinire aux décisions de Pondichery m'arrache en un moment lé fruit de mes peines; bien plus, libelles dtffir roatoires (i), calomnies, termes outrageans, et une conduite très-peu uiesiuree^ pour ne pas dire plus, sont l'unique récompense que oe comptoir accorde à mes travaux. Que n'a-t^on pas fait, et que n'aurait» on pas sacrifié pour m'engagera me couvrir moi-même de honte 9 en manquant à une parole donnée solennellement? Patience, messieurs : j'en appelle à toutes les nations et à nos ennemis même, qui, sans intérêt, diront la vérité. Par votre lettre, vous me fiiites entendre que je ne vous ai donné copie que d'un fragment de la lettre de M. le contr^eur-généraly qui pouvait m'être avantar * / ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ I i I I ■ ■ ^ > (i) Pondiehérj cl Madras éfaieit semés dé coaplals» de satires et de libelles remplis d'injures lei pies gressiérss.

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

1>£ LA BOL]iii>OimNAJS. 3l3 geuK. SLje'crojrab pouvoir rendre mes bnim pubtioB^ je vous en enverrais copie; mais d'honneur, l'extrait que j'ai dcMioé Mist le seul endroit oii il est question de M. Sopleix, et rien du tout ne Hie dit que j'aie des ordres à prendre de lui. Ce n'est pas Tintention du roi ni celle du ministre. Qu'aurait-il^je iait en venant dam ilmàej qui me fit dëdioir de mes droits ? Il y a douze ans que je suis gouverneur-général comme lui, président de deux conseils supérieurs ^ où ^ en fait d'admi* nisttiaetioÇ; je peurfidreoostve les «vis du obnseiltont ce que je juge nécessaire (i). Par les mêmes ordres la Compagnie entend que^ lorsque je n'embarque sur- un vaisseau, je les com«mande tous (2). Cet article n'est-il pas suffisant ? Le roi m'envoie-ime commission ad hoc. Le ministre par ses ii>stflietions me laisse maître de mes opérations', même de m'en retourner en France, si je le juge convenable, et de nommer à mes gouvernemens ^celut que j'en

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

314 VÉMOÏKES lui;et à mot il me dit : Je vous recommande très-par* ticulièremment d'agir avec lui , avec tous les égards qu'il convient d'avou* pour ua homme qui commande dans rinde. » Youftsarea, dites* tous, le finançaïs? Voyons. Un lieutenant seconde son capitaine, et jamais en notre langue on u a dit , un capitaine seconde son lieutenant. On reoommandeà un supérieur d'avoir des égards pour un inférieur; mais jamais, du lieutenant au capitaine , ce terme n'a été admissible : c'est du respect qu'il &ut et non des égards ; il n'y a tout au plus que d'égal à égal qu'on puisse se servir de l'un et l'autre terme. Voilà je crois, messieurs, la vraie façon d^expliquer en français la lettre de M. le contrôlew^ général , qui par elle-même est bien française. M. Dupleix a la commission de commandant -général de toutes les colonies A'ançaises dans l'Inde : dès. que le pavillon blanc a été viré sur Madras, voilà^ dites-vous^ son droit établi. Avant que je vinsse assiéger cette ville, M. Dupleix devait me communiquer ce droit , je me serais conduit eu conséquence, et si j'y fusse venu . je n'eusse donné aucune parole aux Anglais. A présent que je la leur ai donnée, de quelque façon que ce soit je la tiendrai ; non que je pense que M. Dupleix soit eu droit, il s'en faut bien, mais je voudrais bien vous faire entendre comment le mien est établi. Je commande sans contredit mou escadre et ses troupes; c'est avec elles que j'ai pris Madras. Avant que de virer pavillon blanc, j'avais promis aux Anglais le rachat de leur place. V ous voyez bien qu'il ne s agit

DE LA BOURDOImAIS. 315 pas de ce que j'aurais pu faire de mieux, mais de sa* voir si, ayant accorde une capitulation et ma parole pour le rachat de la ville , je dois tenir cette parole donnée. Je ne suis entré dans Madras que par droit de conquête y et je n'y reste que pour y mener à sa fin la capitulation que j'ai aceordée. Q>nvenez donc à présent, messieurs, que, loui d'être une colonie française, comme vous le voulez faire entendre, cette ville n'est qu'une prise frite sur les Anglais. Par qui ? Où est le droit de M. Dupleix,? Il est donc fort inutile de réitérer ici vos ordres; vous n'avez aucun droit d'en donner. Personne à Madras ne commande que moi. Quand je ne commanderais pas selon les lois et l'autorité du prince qui m'est confiée, examinez, messieurs, votre conduite avec moi : elle m'autorise à prendre soin de cette place. Par une lettre du a5 septembre, vous m'écrivez que, si je ne veux pas reconnaître votre autorité , je ne dois pas trouver mauvais que vous ne Vous mêliez en rien de ce qui regardera Madras. Cela est précis. Le 26, j'ai conclu, et à présent vous revenez , et ce même Madras que vous aviez abandonné^ vous le prétendez de votre ressort ; cela n'est guère suivi. M. de Bury et les autres peuvent retourner chez eux. J'ai pris la résolution de tenir ma parole. J'évacuerai la place du 12 au 1 5. Il n'y restera de Français autres que les commissaires que ceux qui voudront être prisonniers de guerre. Je laisse la Marier Gertrude^ et tous vos bateaux chargés après mon départ. Si vous ne voulez pas dire à Desjardins qu'il peut accepter mes ordres en cette partie , il se perdra bien

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

d«s cbom ; j'eu seni ^chéy ouïs je n'cu répondrai pM. J'ai rhonaeiir (f étn , elc. Signé y Mabé pb la BotoïaAixi. DE juK^ir. Sommaïion du gouverneur de Madra:> à M. de la Bourdonnais^ Monsieur , Preseé par vos bme\$^ nous avons capitulé avec vous pour livrer notre ville. Api^s avoir réglé le sort des prisoimiers, nous vous avons demandé le rachat ide la place ; il fot convenu qu'il serait réglé à l'amiable, nous vous demandâmes de plus une explication. Voici votre réponse : . Je ne vends point l'honneur, messieurs , le pavil* lon4le mon roi sera arboré sur Madras , ou je mourrai au pied de ses murs. Ai égard du raciiat de la ville, et surtout de ce qui est intérêt, vous serez oonteot de moi ; et prenant le chapeau d'un des députés , vous dites : voici à peu près comme nous réglerons .toutes dioses. Ce chapeau vaut six roupies, vous m'en donnerez trois ou quatre , ainsi du reste. G)mptant sur votre parole d'honneur, nous vous rendîmes la place. Jjt lendemain, nous entrâmes en pouT parler sur le rachat , et depuis nous l'avons régie. Quel est notre ét£>nnement de vous voir aujourd'hui redemander votre parole? Nous vous sommons par le dioit des gens, établi entre les royaumes de y i^L-o i.y Google

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

1 DE LA BOUHD*Oi^iliAIi*». Vnnoe ci de k GrancMir6tft|pM^ et nous tous deVTKindons , au nom de sa majesté très - chrétieime et imlannique de tenir votre parole y et (Texécciter les«igagemens oontraetës en oonsëqnetice. Arrêté à Madras, le i6 sept, l'*j/fi** Signé f N. MoBSB, W. Monsov, J. Stuat*oit*, T. *£tr£* , *£*. Harris, J. Savage. M. Duplexe. A Hadnuiyi a octobre 174^ . Monsieur, Dès qu'il oe s agit pll^e manquer à ma parole (i) , je me détermine aisément. M. Desprémesnil vient de ine repondre que vous tiendriez les articles de la capitulation de Madras; à ces conditions, je ne vous aurai jamais assez tôt livré cette place, pour que vous en tiriez ce qui vous revient par le traité. Vous trouverez d-joint les cinq articles que ce changement m'y a fait ajouter : je compte que vous les trouverez bien comme ils sont. Si vous y faites du ciiangement , je ne voua répons pas qu'ils soient acceptés. Cest donC) monsieur, aux conditions de ny rien changer, que Vous pourrez envoyer vos officiers et vos troupes dans le Centaure , et je vais vous remettre Madras. Je le quitterai avec grand plaisir, dès que vous et votre conseil aurez signé le traité et les derniers articles que je vous, envoie par un exprès. Sitôt que je les aurai reçus , j'appareille et vous êtes le maître. Vous (1) 11 s'agit ici du nouvel arraagement iadiqué aux Mé-< moires, page 169*

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

3i8 lÊÉmotwEB traiterez , monsieur, cette ville conformément à votre façon de penser. Il en est une de laquelle il ne tous est guère possible de vous écarter, sans vous rendre rèsponsable , en votre privé nom , de tout ce qui se passera de contraire au traité et aux engagements des Français. Je ne vous demande pour moi qu'un partage égal de munitions de guerre entre Pondichéry et les îles* J'ai au reste si grande envie d'être quitte de tout ceci , que je brûle de recevoir votre réponse. Songez que le temps presse; la moindre difficulté m'arrête tout court , et me met dans la néfet^iplté de signer le traité, tel qu'il était avant ces deruièreâ conditions. Ainsi .

Êiites^noi une réponse claire* J'ai l'honneur d'être, etc. Signé, Mihé de la BoUADOñlirAIS. TRATEÉ DE RANÇON Pour le fort Saint-Georges et la ville de Madras accortié au nom du roi tr^s-chrétien par M. Mahé de la Bourdonnais, chevalier de Tordre militaire de Saint-Louis » capitaine de frégate dans la marine de France , goayerneur pour sa majesté très-dirétienne des lies de France et de Bourboo, président des conseils supérieurs y établis , commandanlgénéral pour le toi des yaisseaux français dans l'Inde , i M. Nicolâ» Morse, écuyer, gouverneur du fort SaintGeorge et Tîlle de Madras, et au conseil supérieur desdits fort et ville. Article I. On conservera aux catholiques romains, à leurs missionnaires, à leurs églises, les mêmes droits et privilèges qu'ils avaient ci-devant.

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

DE LA BOURBONJXAIS. 'iig 11. La moitié desmunitimis de guerre , des mortiers , bombes, canons , boulets , armes de quelque nature quelles soient , balles, poudre , grenades, appartiendra aux Français y et comme le temps d'ici en octobre est trop court pour rembarquement des susdites muutioôai il en sera fait un recensement juste par deux officiers d'artillerie^ un français, un anglais; et en janvier prochain , le gouverneur de Madras et soa conseil livreront de bonne foi la moitié desdites munitionsi sans choix, ni partialité., de âçon que, s'il y a à choisir entre deux pièces, le sort en- décidera. Si, par quelque événement, au mois de janvier prochain, les canons des Français ne pouvaient point être envoyés à Pondichéry , messieurs les Anglais ne pourront s en servir en aucun façon contre les Français , et seront regardés, lesdits canons avec les autres munitions, comme un bien en dépôt qu'on ne pourra prendre, m mettre en usage sous quelque prétexte que ce soit ■ m. Les agrès et apparaux, qui sont au roi, et à la Compagnie d Angleterre et auxpartiriiliers, appar* tiendront eû entier aux Français; M. Morse ayant demandé qu'on lui en laissât un peu pour les vaisseaux marchands anglais qui passent ici (bien entendu qu'il engage sa parole d'honneur qu'il ne sera rien donné d'iceux aux vaisseaux de guerre), il a été convenu que M. de la Bourdonnais en ferait prendre pour son escadre tout ce qui lui plairait; et que, pour ce qui resterait après son départ, il serait partage' a lamiabile entre la Compagnie de France et le gouvernement

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

3ao véiioiiiES ' da Mmànê pai* égaie moitié. Let iastruioieos et clous propres aux vaisseaux , les serrures et cadenas sencMil aussi regardés comme agrès et apparaux. IV. Les blés, les iarinesi les biscuits^ les vioSy la raque , la bière, les salaisons et toutes les munitione de bouche seront à la disposition de M. de la Bourdon^ nais, qui en prendra tout ce qu'il voudra pour avi*tailler ses vaisseaux; ce qui restera après le départ des vaisseaux appartiendra tout à mesùeurs les Anglais, bien entendu eoofo qu'il m sera fimsni aucune des obèses sueditts aux vaisseaux de .guerre auiglaïs sous cpielque prétexte que ce puisse être , à peine de manquer ĩ la parafe dlionneuy que messieurs les Aof* glais ent donnée sur cet artide^ Y. Toutes les marchandises de quelque nature et espèee qu'elles étoient, appartenant à la Compagnie d'Angleterre , appartieitdnMit à celle de France; les Français pourront ies embarquer sur leurs vaisseaux, et , si à leur départ il en restait, messieurs les Angleie les leur remettront en janvier prochain , suivant Pinventaire qui en aura été fait; et le conseil s'engage ^bonneur à découvrir aux Français ce qui est à la Compagnie d'Angleterre de marchandises , de numi-^ tiens , d'or ou d'argent. VI. Comme messieurs les Français ne peuvent en^ harquer avant leur départ oe qui leur appartient dans la place après qu'il l'auront évaaiée, s'il restait un vaisseau en rade de Madras, il ne pourra être attaqué par les vaisscnnx anglais, et sera en sâreté jusqu'à œ qu'il ait jomt l'escadre de M. de la Bourdranais»^

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

DE LA BOURDONNAIS. Comme il est de nécessité que M. de la Bourdonnais envoie en janvier deux vaisseaux charger les effets qui ne pourront l'être de cette mousson, le gouverneur et son conseil leur donneront des passeports pour venir en sûreté faire leurs chargemens et leur retour à Pondichéry, et de là aux lies, sans être inquiétés sous quelque prétexte que ce soit; et ce n'est qu'à cette condition que les Français évacuent la place, qu'ils n'auraient évacuée qu'en janvier. Bien entendu que les vaisseaux français, portant passeport anglais, ne pourront prendre aucuns vaisseaux de cette nation, tant qu'ils jouiront de leurs passeports. La neutralité s'observera en rade après l'évacuation de la place, tant que M. de la Bourdonnais y sera mouillé, et les embarcations françaises qui y resteront après lui seront hors d'insulte jusqu'à ce qu'elles aient rejoint Pondichéry. Si par quelque événement les deux vaisseaux qui auront passeport manquaient de venir, ou qu'ils ne pussent pas tout emporter, M. de la Bourdonnais fournira, à la réquisition de M. Dupleix, des passeports aux embarcations de Pondichéry qui viendraient enlever le reste. Vn. Le recensement général des effets de la Compagnie à partager, et celui des autres effets appartenans aux Français, ne pouvant être fait avant leur départ, il restera à Madras trois commissaires nommés pour y travailler avec des employés, lesquels y seront traités avec toutes les sûretés et les égards convenables. On leur fournira une maison dans la Ville Blanche, les forces et les secours nécessaires aus21 oiyui. o l y Google

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

!yiA MÉMOIRES sitôt qu'iU le requerront pour porter leur artittérie ou autres effets à borJ des embarcations qui Vienilront les chercher. Les Français paieront les frais de la iher auxdites embarcations ; on leur prêtera eirk outre un magasin suffisant au bôrd' de la mer pdur y mettre leurs effets prêts à embarquer et les vivres nécessaires, ' en payant pour eux et leur suite. Les commissaires pourront demander Touverture de tous les magasins pour y voir s'il n'y a point d'agrès et apparaux, et la communication des livres de la Compagnie toutes les fois qulls le requerront. Vin. IjC gouverneur du fort Saint-Georges et de la ville de Madras et son conseil supérieur Rengageront à fiiire payer pour ran^n d'icelui , fort et ville, parla Compagnie marchande d Angleterre des Indes orientales^ à celle de France, la somme de onze cent mille pagodes de Madras à Tëtoile, aiix termes et conditions suivantes, savoir: cinq cent mille pagodes seront payées en Europe pour lesquelles ilsera founri,à M. de la Bourdonnais un acte én bonne fermé, où il sera dit que les cinq cent raille pagodes ont été payées à Madras en cinq lettres de change de cent mille pagodes chacune, tirées i, 9. , 3, 4 5 duplicata, sur la Compagnie d Angleterre en faveui^ de celle de France; la première à quatre mois dé Viie ; la seconde à cinq mois; là troisième a six mois de vue ; la quatrième à sept mois, et la cinquième à huit mois de vue. Les autres six cent mille pagbcles se paieront en six termes égaux, savoir : au mois de janvier de chaque année, à commencer en 174?» ^74^ ^749> ^^^^

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

DB LA .BQURDOISmaAIS. 3³ mille pagpdes;à chaque mpis de janvier, et, ceati piile .(Wgodfig w)iept«|nbrede ^qu'elle ania-manqué de payer ; mais aucⁿ autre prétexte ne (doit retarder ^esdits paiemeus[^] XiC coni[^]eil ideⁱ)4f[^]clf)9s s[^]'engagiera dlmmieur et de lionne £>i.à Jne .pi[^] ^l[^]oyer iune pièoe f[^]e toile eoEuoope , ni exp[^]ier auçuu vaisseau, avant d'avoir satisfait au paiement suiYa[^]>f;çs termes; jijo aessieuKS.les Apglais .yeul[^]pt[^]y[^]çeip li[^]ur péiemeat ^ €ai leur donnera l'escoo[^]pte de six pour cent sur Tavance. Le con[^]eil[^]le gouverneur, .le[^],coçps. d[^]f/

•&»arsidiëpéeeldeplume eU[^].bft|ii|;aqM'pl|i[^]ntleur ' pnriile'idlMimiettr que, si la Coippagi[^]ie d'Angleterre manque auxdits paiemens, ils remettront aux, if an{ais le fortSaintrGtfOirges.et.layiUe d[^]J[^]r[^], pour . qu-ih puisseot en tirer les sommes dues des différens effets. qui y seront, soit à la CQmpag(iie,Qu, s[^]ux par• tisulififa, ou en-disposer xxwnme bcm leur s[^]nblera, ' Aant juste de remettre la Ville ou la yal[^]ur.

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

3⁴ MÉMOIRES IX. Pour la sûreté desdits paiemens mentionnés
eu l'article ci-dessus, la ville de Madras donnera pour otages les deux
enfants de M. Morse, gouverneur desdits fort et ville, l'un appelé Nicolas, et
l'autre Elisabeth Morse; deux conseillers et leurs femmes, savoir: M.
Straton, son épouse et sa fille, M. Harris et son épouse; deux sous
marchands, savoir: messieurs Harke et Walsh, et deux Arméniens, l'un
appelé Coja Joannès, et l'autre Coja Michael. Si M. le gouverneur veut
garder au près de lui un deses enfants, il le peut sur sa parole d'honneur «le
le représenter seulement en cas de défaut de paiement comme otage des
Français. Si, par événement, il venait à mourir quelqu'un des otages, il sera
remplacé par une personne de même condition. Si les otages restent à
Pondichéry, ils ne pourront pas être envoyés ailleurs; et, quand ils voudront
venir à Madras, ils en seront les maîtres, pourvu que d'autres de même
qualité viennent prendre leur place; s'ils ne restent pas à Pondichéry,
messieurs les otages viendront à Lille de France. Aussi, si par un événement
les otages viennent à être pris par messieurs les Anglais, soit en guerre ou
autrement, ils seront rendus, et les paiemens n'en seront pas moins dus aux
termes marqués. Lesdits otages vivront aux dépens de la Compagnie
d'Angleterre, qui les défraiera à Pondichéry ou ailleurs. X. Moyennant les
conditions ci-dessus, tous les prisonniers faits à Madras sont remis -en
liberté aux conditions suivantes, savoir: tous ceux qui voudront rester à
Madras pourront servir défensivement à l'égard de l'ennemi.

4 I m LA BOC&DONNAIS. 3⁵ ment pour conserver défendre la ville centre tous. Tous ceux qui ne restent point à Madras resteront prisonniers de guerre aux termes et conditions acceptés le 24 septembre Malgré la liberté donnée aux prisonniers de Madras j messieurs les Anglais seront obligé d'en rendre aux Français le même nombre et quantité, qualité pour qualité dans i'Inde p^r préférence, et ensuite en Europe. XI. Le fort Saint-Georges et la ville de Madras , leurs dépendances, en un mot, tout ce qui était à messieurs les Anglais, avant la prise desdits fort, et ville, leur sera remis à l'exception des articles cidessus qui resteront dans toute leur valeur. XII Tous les effets (on entend par le mot effets , marchandises, et toutes autres choses appartenantes) appartenans à messieurs les Anglais et à ceux de la Ville Noire leur seront rendus dans leur entier tels qu'ils sont ; et une fois la place évacuée , on ne sera plus reçu à faire des plaintes de vols ou pillages , les Français ne s'engageant qu'à remettre les choses dans Tétat où elles se trouveront au temps de la signature des présentes. XIII. On n'entend point comprendre dans ie rachat de la ville les meubles meublans, les effets, les maisons de messieurs les Anglais, les ayant exemptés de pillage par pure politesse et générosité, excepté les , agrà«. , apparaux et vivres qui appartiennent en entier à messieurs les Français, comme il est dit à l'art. IV. XIV. Les forts et ville , et dépendances de Madras y ui^L-o i.y Google

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

3a6 M^MOfr^s ne seront point pris par ies Français ni d'autres portant leur commission, sinon le^ en[[ageiilèio»{lrësen\$ de messieurs les Anglais deviendront nuls, selon les lois (îe la guerre. XY. La place sera évacuée 4a ie au »6 octoiire, nouvoau style, et livrée telle

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

DE LA BOUBUO[^]ITAIS. i'exitans,y pour[^] ?Qni ftire leurs
afifiûi[^]s 6t opmmerce, tant par terre que par mer y et la police anglaise sera
exercée sui les Anglais natife, eties faabitaj[^]s» çpmme e[^]e avait cou*
%um[^] de. V'ip^{^^} çi-devapt , sans préjudice à celle des Frauiçais. IV* M.
Dupleix et . son conseil supérieur recevront Jes otages ainsi que le conseil
s'y engage avec Sf. de la

Bourdonuais par sa lettre du 14 octobre, et ils seront livrés six jours avant évacuation de la place , ainsi que les billets de six cent mille pagodes , payables à Pondichéry par M. Morse et le conseil de Madras , et les lettres de change de cinq cent mille pagodes sur la Compagnie des Indes d'Angleterre ; lesquels dits . billets sont mis dans trois paquets, année par année; savoir : pour 1747»

V m LA BOUBDOKHAIS. Ô2g marchands. La garnison de la ville ne pourra se servir de 8ea canons^ que pour défendre les Français, slls étaient attaqués par les Anglais, à la diarge et oon* ditions que jamais il n'y aura à terre trente Anglais des vaisseaux, qndque quantité qu'il y en ait en rade; et que tous ceux qui seront pris à terre sans avoir nommément pour eux une pennisrion p« écrit du ecMMiandant français, seront mis sur-le-champ en prison et regardés comme prisonniers de guerre. Si les vaisseaux de guerre arrêtaient ou prenaient quelques vaisseaux français contre la capitulation , la Compagnie d'Angleterre paiera les dédommagemens à la Compagnie de France, et lesdites Compagnies seront juges des différends qui peuvent survenir. S'il restait quelques effets, pourvu que ce fût point de FartiUerie, à la fin de janvier, messieurs les Anglais seront obligés de les rendre en février à Pondichéry , et donneront caution valable. Les 17 articles de la présente capitulation et les cinq autres ajoutés depuis ayant été communiqués à M. Morse et son conseil par M. de la Bourdonnais, et acceptés par eux, M. de la Bourdonnais, au nom et pour le roi de France, promet et donne sa parole à messieurs les Anglais, que ladite capitulation et les artides y ajoutés seront tenus et exécutés dans toute leur valeur; et comme il ne peut être présent à l'exécution desprésentes, il donne à messieurs les Anglais pour gage de sa parole celte de M. Dapleixet de son conseil, qui se sont engagés, par un acte du 1 3 octobre dernier, de tenir et faire mettre «exécution les articles de la capituv Di^ilfeed by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate

33o uûMOitas. laliuu accordétî ù nicssieurs les Anglais par M. de la Qc!rdQDluuul pour le rachat de leur ville, dppi il leur di^{OAéK} copie. Arrêté à Madras le ai octobre 1746. Signée MAujè d[^]. la liQu^{i^}NWAis , MoAâJE, W, MonaoïTt JoH» Sr[^]AToir, T9. ëtbb, Eim. A Poadicliéiyy ce aS octobre 1746. Monsieur 9 M. pupieix uous a coinmuuiqué votre lettre du H 4lA Wiqual[^] et li(«Qpie 4h «ouyeau traité rançon. Noiis avons lu avec attention , et pesé tous les articles des uouyelles propositions que vous lui Cuites. Aprèp un examen le plus séneiuj[^] 4u pour et du contre, nous envoyons nos propositions signées à M.Despréin[^]nil[^]qui vous)es présentera. Si elles vous ^{^^}juvicfii^{^^}i[^]ts VPMS em signerez le double, et le remetr [^]rez à M. PesprêmesnH, et c[^] sera une affiûre con* çlue : sinon npu[^] vous prions de ne plus no[^]s consul[^] «|ur toutes les af&ires de I[^]dras, et de laisser revenir l[^]Pesprânesnily qui est inoonunodë. Nous vous prions aussi de faire descendre nos troupe[^], et de leur perr "mX[^] fl[^] s'ea rov[^]nir g[^]r f(erre.[^]puj| çraignpnsi 4fuis celte saison iussi dangereuse, que nos vaisseaux, obligés de fuir, ne 90U\$ pavent la s[^]ule ressource qui nous r[^]ste pour la oonsjervatiQyf 4[^] pette place. Hous vous donnons noti e p[^]le d'hpiwmr, que nous w

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

D& Lk BOUaDONfAJ. 33j» dOAIHHM AiiMs ordres amt
officiers, que dé les conduire paisibl^{ent} ici. Nous vous prions d'adliérer à
notre demande. Nous avons Thcmneiir ^{étret}, etc« Signé, DtjPLEix, le
Gofx, BoiniBàTJ, Mira.i[^], B^rTHELEHTy GuiLLAJID[^] BMTBRB,
TiF.MirHI« el PABf DIS. * uirticleis arrêtés entre le œnseil supérieur et
Modela Bourdonnais. ♦ i"[^] Le conseil s'engage et donne sa parole , de tenir
le» articles da traité dont de k Bourdonnais loi a enroyé copie, autant que
messieurs les Anglais tiendront la leur. or* L'on ne demande à M* de la
Bourdoimais que les i5o hommes y qu'il a proposés à M. Paradisi, avec les
troupes qu[^]l a de Pondichërf > soit ndres ou blanches, lesquelles suffiront
pour garder la place. Le gouverneur anglais y fera ses affiiires comme mar*
diand[^] et aura k poliee sur les Anglais seulement, qui Seront tous réputés
prisonniers sur leur parole, jùsqu'à révactiâtion de h pkee. * 3** M.
Desprêmesnil sera reconnu commandant. eonsentement des Anglais n'y fait
ri«i; on ne doit pas même s'y arrêter. M. de k Bourdonnais noaunm deux
commissaires (i), et le conseil deux autres, qui n"i 1 1 1 ■ ■ I I ■ I ■ ■ ■ I ■
p ■s. » (i) Il Domma en effet messieurs de la Villebague et Desjardins,
qu'on souffrit ù peine douze jours en place après son départ. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

332 MKMOiEJES fermeront, avccM^Desprèmesoil^ le ooDwii
d'administration , sous les ordres directs de M. Dupleix et du conseil
«ipérieur. 4* Les prisonniers anglais qui ne peuvent être sur leur parolci
savoir tout ce qui composait la garnison en sergensy caporaux, soldats,
canonniers, et tout Té* quipagi^ du vaisseau anglais à Pondichéry, comme
prisonniers de guerre jusqu'à rëehange et évacuatioD de la place. 5* La
place ne pourra être évacuée que lorsque le partage sera enûèrement fini, et
la radedeMfr* dras ne pourra êti*e fréquentée par les vaisseaux anglais
qu'après l'évacuation* 6* Le commandant ne sera engagé à Texécutioo du
traité fût par M. de ia iiourdonuais que conformément au premier article*
7* M. de la Bourdonnais emmènera les otages avec lui, et emportera les
billets, ou les laissera à un procureur pour agir, le conseil ne pouvant
s*engager à faire exécuter l article de la rançon, laissant à ce sujet toute
liberté à M. de la Bourdonnais de fûre ce qu'il croira pouvoir le mener à la
réussite, le «xMiseil n'ayant à présent d'autre dessein que de s'assurer du
partage* 8* Cet accord s(;ra signé du conseil supérieur et de M. de la
Bourdonna» , le conseil ne prétendaot rien signer avec les Anglais , ni
s'engager qu'avec M. de la Bourdonnais, et non avec eux. Fait en la
chambre du conseil le i3 octobre 1746. Signé, Dupeeix, I Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

DE LA BOURDONNAIS. 333 Brutebe, Lbmaire et Paradis. Par le conseil, Signé^ Miros. Avec paraphe. é No IV. EXTRAIT DES LETTRES D'ÉVLAHI DE LA YILLERAGUE A SON FRÈRE MAHIÎ DE LA BOURDOITIRMS. Mon CHER FRÈRE Comme je pense que vous ne serez pas fâché d'être instruit de ce qui s'est passé à Madras après votre départ, je vais essayer de le faire. Après vous avoir vu partir, je restai sur le rivage jusqu'au soir; mon cœur était pénétré de chagrin, un cruel pressentiment semblait m'annoncer que d'autres malheurs vous attendaient encore. Le lendemain au matin, je parvins à vous expédier deux cheiingues chargées de votre bagage et de vos domestiques. Quant aux vivres et aux provisions que vous destiniez à votre table, les gens du nouveau gouverneur, M. Desprémesnil y s'en emparèrent, comme objets qui devaient appartenir à la Compagnie, et prétendant qu'elle faisait la table de votre vaisselle. Ainsi, à cet égard, vous avez tout perdu. Vous m'aviez laissé à Madras occupant trois emplois différents. J'étais conseiller au conseil provincial de cette ville, commissaire pour soutenir les conditions de la capitulation et défendre les intérêts de la France dans le partage des armes et de l'artillerie.

Google

The text on this page is estimated to be only 12.06% accurate

334 MiMOIRJ^S Icrie^ efc enfin oapitAme dii vawmi la PnMme Marie. Tons ces emplois avaieilt M appitHiv ce qui avait été tatt rccomniandé par le conseil pnvé de M. Dupleix. Dèftcpieifou&^Bte&parti, les, Abures^qui a avaient pas eaé'liraither dé ^sotne temps, oomorisnoirait & lever la tête ; ils se rassembièrent idan& les €»virji>fis de Mcdras , >ets iîinvestimiti la ^Ue/de tontea par^ M. Desprémesnil envoya sur«-le-champ des députés mâU du Nabah, ^iiles commandait^ pouraaFoir 1^ raisons qu i 'le»^ pdrtfnent k ee oondnife »àinsi. Sa répome fut que M. Dupleix ntui ^aniaitj promis Madraa dès^^qull-en^sendt màitflefetiiu'il, voulait Httvoir de gré ou de fi^ree^ U ne s'en tint pas là, il gaiida comme •prtsouuicrs le» Idanx députés, qui . lui «ai^Aieiit 'M «Bvoj^ës. - Il fallut aussitôt ren^ compte à ces messieurs de 'Bondtohéryides'^meMtaes des iManireS) ^;ide r-emberras dans lequel on se trouvait; ce iuCile>«U}et. d'une lettre que iM.il>esp9^esoil écrivit* > Celte httrdefait'étreaatiserilieparftouaf'fes.mtfnK «bresnlu conseil provincial de Madras, et eonséquemetit par MJ Desjardins et imoi. On ien fit donc leo» lare eb plein conseil , et tout, le monde étAît, dispose Digitized by GnOgİP^

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

DE Jik BOURDONNAIS. 335 à la «signer ; raab M^
Despréniesnil avait ses raisons pour en diffiker k signratilre t ce qae noUsf
redoiln% nès ' lorsque le soir on nous apporta cette lettre. L'iriteriralle qui
s'était écouté entre la lecture' de la lettre et le flsomént'iâili elle était
présenté, fi^s'dônla quelque défiance, et nous détermina à la relire avant
4p« de la «gœr. Cette seconde lecture ne justifia què trop nos soupçons/
ljop\$4oe nOos^itAles qiieHlf. Desprémesnil avait ajouté à ce qui avait été
'ki au cortscil une infinité de faits injurieux sur votre compte, M. Deqiidîns
ët'ttioj / inidi^ifés èè tes caloninies' ët de la surprise qu'on avait voulu nous
faire, refusâmes, comme vous devez le penser, de signer, et - é& pftnes
retenir notre? iidi gnation..... M. Despréinesnil ne jugea pas convenable de
gardèr isoo goiiVeniément; et, après avoir fait reconnaître ' eU'Sa plaoé Mb
Saithi^lëinj^lll se-lreîi^ par iner'^à Pondichëry; car les chemins de terre
étaient inftèr•ilitSi II se débainrassa ainsi de la gierre des Maures, ' do:
sKM et de HtiquMtiide^^^ siége

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

336 MlltOlBKft dans rciidroït où était notre batterie de mortiers, un monceau de fagots et de terre , dans l'intention d'y placer quelques canons; mais leur artillerie était si vieille et en si mauvais état qu'on ne pouvait y mettre le feu sans exposer ceux qui eu, faisaient le service* Cependant, comme les Maures étaient rqpaaus dans les environs de la ville et nous tenaient bloqués, personne n'osait sortir de l4 place sans craindre d'être fait prisonnier. Pour avoir de l'eau , il nous fallait envoyer des détachemens le long de la mer pour fevoriser et couvrir les chelingues qui allaient en diereher à une demi-lieue. Nous recevions tous les jours des ordres de Pondichéry de patienter^ et de ne pas être les premiers à commencer la guerre. Cette inaction de notre part avait fait dire aux Maures que nous n'osions tirer sur eux, attendu qu'ils avaient à leur lâte le fils du Nabab, seigneur de la cote, qui, si on lui refusait l'entrée de la ville , pouvait la faire escalader sans qu'on osât tirer sur ses troupes; en conséquence ils faisaient leurs préparatifs en sûreté et tranquillement. Le naynardy ou grand-prévôt des troupes asiatiquesdes Anglais, s!était joint à eux; il avait sous ses oi^dies tous les Qpayes, Péans et Topasses à la solde de la Compagnie anglaise (1)• (i) Les troupes au service des colonies européennes établicd dans l'Iodoustan sont composées d'un mélange de

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

DE LA BOURDONNAIS. Dfein nàié oii ks Maures étaient que ncÂis ne de* YÏons pas les attaquer ^ ils se promenaient hardiment tÊk dehors de la place y à une portée de fiisil de nos Sj et insultaient même nos sentinelles. Ces comens d'iostiiités décidèrent M. Barthélémy à sortir, le 3o octobre, un officier à la tête d'un détachement^ qui fut leur signifier de quitter le jardin du gouverneur et de se retirer plus loin, sinon que la lIKilClîVill nations. Les chrétiens métis portugais en forment oDe grande partie. En courage, ils ne soipasseiit qoe Irèsp^a k s plus basses castes des Indiens, et sont beaucoup inférieurs aux hautes castes, ainsi qu'aux Maures de la partie septentrionale de rindoustan ; mais comme ils apprennent assesbien l'exercice et les devoirs de la parade, 4|a*ib sODt habillés à rearopéenne, et qu'ils portent des chapeaux , ils ont obtenu des naturels de l'Inde le nom de topasses y dont les Europt;ens se servent aussi pour les distinguer. Les Indiens et les Maures qui ont pris les usages ndlitaires de l'Europe sont nommés cipajresf mais en prenaut nos armes' et notre exercice, ils n'ont quitté ni leur babiOement, ni aucune de leurs coutumes. Les cipajres sont formés en c ompagaies et en batafflons commandés par des officiers de leur nation et de leur religion. Les trpupes dss nalorels qui se servent de leurs propres armes , et sui ▼ entkurs anciens usages, conserrent les noms qu'ils por* lent dans leurs différentes contrées. Sur la côte de Coromandel , les Européens donnent généralement le nom de péam ou pions à toutes les dîfférenteb espèces de uiilices indisciplinées , et comprennent sous le même nom les troupes armées de boucliers, d'arcs, de flècbes, de piques, de lances , d'arquebuses et même de mousquets*

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

338 MÉMOIRES place altait tirt^r sur eux. Ils vioreutparlemeiier
avcLoel officier aQ miKeu iki pont qui lesiépaniitfleilow, et lui dirent avec
hauteur qu'ils étaient les maîtres de camper où ils voulaient, que la terre leur
appar** tenait, et que, s'il finMÛt avancer son détacbeaml • ju&qu au
milieu du pout , ils allaient eux-mêmes tirer deisuâ. L'officier, qui atait
ordre de ne filke feu qn'i la dernière extrémité, revint à la ville rapporter
leur ' fière réponse. Vous savez que la rivière de Montaron, situ[^] à peu de
distance de la Ville Bbncbe, vers)e coudiaûl de Madras, est ptesque
toujours Menue par une espèce de banc de sable que la marée y jette
contîniellement. Cet obstacle, resserrant les eaux de la rivière, la rend très-
utile pour la défense de la pla: e du côté | par lequel elle passe. Les Maures,
qui avaient résolu, ainsi «pie voosy d'escalader les murs de la Ville Hoire,
employèreat | un grand nombre d'hommes à former un canal au travers de
ce monceau de sable. Us savaient que les Anglais en faisaient de même
lorsquHls voulaient mettre la rivière à sec Ces aesures marquaient on degré
d'intelligence peu ordinaire duM loa e[^]rationi litaires des Maures ^ et nous
firent penser que ks Anglais leur enseignaient sous maiii les moyens de
s'emparr de Madras. M* Barthélémy envoya un sergent avec un peloton de
soldais, pour les empteber de continuer leur ouvrage. Les ouvriers qui
travaillaient à fsare cette saignée danâ les tables et qui étaient soutenus psr
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.37% accurate

quei^uea cavaliers s'enfuyaient à la vue de nos soldats, «Hmlot
«{ne mil bie»* tôt en faijbè.letf ouvriets et ha amdtere

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

340 uàuoïuEs Le i^' novembre; tous les officiers eu corps fimt des représentations à M. Barthélémy : i Is lui exposèrent quii convenait de isare une sortie, sur TeBnemif tant pour TéairCa* de nos lûnités, que pour avoir facilement des vivres et de Teau ; ils ajoutèrent, que les soldats, qui commençaient à manquer de iua et de. l'autre , murmuraient extrêmement dans Jeurs postes, qu'on avait de la peine à les contenir, et qu'ils ne demandaient qu a se battre. . . / ' M. Barthélémy, qui sentait la nêcesstlé de la'd«mande des oflficiers , c omnianda M. de la Tour avec un détachement pour faire une sortie. Le a novembre, M. de la Tour isortit de la place à la tête de 4ûo hommes et deux pièces de campagne; il parcourut le nord de la ville pour en chasser les Maures. Il n'y trouva que quelques fiiyards. .Il se replia du côté diino»d-« ouest, où il rencontra leur camp avec toutes leurs tentes. 11 tomba dessus avec beaucoup de bravoure. A U'premièiealanne^ les Maures iiu>nitèKent à cheval et s'avancèrent avec une espèce de résolution pour nous attaquer; ils se' réunirent même en escadrons^ et cherehèrent à einvelopper notre pètité' troupe.' > Ils n'avaient jamais vu de pièce de campagne employés contre eux, et ils ne pouvaient oonoevoir ^'il futpossibledefiûre tirerà une mitme' pièce einqàsix coups à la minute, d'autant que dans le service de leur artillerie ils pensent que tout est au mieux quand une pièce peut tirer un coup [Mir quart fhénre. i . M. de la Tour avait eu soin de tenir ses deux pièces de campagne cachées dernière ses lignes, jusqu a ce

I DE LA VOURDOIRILALS. que la cavalerie des ennemis fut assez proclie pour en recevoir pleinement l'effet; alors, la ligne s'ouvrit à droite et à gauche, et les pièces commencèrent à tirer. Le feu était si bien dirigé et si bien nourri, que plusieurs chevaux ennemis furent abattus à la première décharge, ce qui mit la confusion dans tout le corps. Cependant ils conservèrent leur terrain quelque temps , comme s'ils eussent attendu la fin de ce feu , qu'ils trouvaient si nouveau et si extraordinaire: voyant qu'il continuait toujours avec la même activité, ils furent frappés d'une terreur panique | et prirent la fuite avec précipitation, nous laissant piller et brûler leurs tentes sans oser risquer une nouvelle attaque. On trouva des lettres des Anglais écrites en persan , qui nous confirmèrent les intelligences que nous avions soupçonnées* M. de la Tour , après avoir mis tous les Maures en fuite avec perte, de leur côté, de beaucoup de tués et de blessés, revint en bon ordre dans la ville , nous amenant une assez grande quantité de bœufs, de chevaux et de chameaux , qu'il avait enlevés à l'ennemi. Deux étendards étaient aussi tombés entre ses mains, ainsi que quelques mauvais canons, que l'on fit enclouer et jeter dans un puits, ne valant pas la peine d'être apportés en ville. Les Maures pouvaient être au nombre de 10,000, tant cavaliers que piétons et gens de transport. Vous connaissez la manière de camper de ces gens, qui ne prennent aucune précaution militaire. Il est certain, T Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

• I que M M. pûmeii uou» emparer de i^uooiip de baatiam» «I Faviuiiage que nous aviow tmm puné , sur eux nous doiuia la liberté de sortir de la ville, les Anglais furent da^ le pUii# étoAmment, de voir qu*aveo si pm de mood9 mma avions mis fuite une réunion de tant de peuples. Mafquri^aprèacett0dé&îiA, HwamWa toutes ses troupes etfprma ua seul camp , à trpis quarts de lieue environ au cpufibaat df» la viljk tl 6i mwikm garde qu'à r

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

DE L4 BOUEDOITMAIS. 34^ iicue au midi de la ville..

Mafouâkaa rétablit entre la rivière et la place avec toute sa armée; il comptait diriger le passage au renfort qui nous venait de Pondichéry : à cet effet il fit louer sa canoa sur les bords de la rivière. Nous eûmes avis que c'était M. Paradis qui venait de Pondichéry à la tête d'un détachement de 400 hommes, et il nous écrivait même que, le 4 novembre, il serait sûrement, à la pointe du jour, au passage de la rivière de Saint-Thomé. M. Barthélémy commanda encore M. de la Tour pour aller à sa rencontre avec un détachement aussi de 400 hommes, afin de faciliter le passage des troupes de Pondichéry et de prendre les Maures entre deux feux. Le projet était bien conçu, mais il fut mal exécuté, car on fit partir trop tard le détachement de Madias, et il n'arriva à Saint-Thomé qu'à la fin de l'action. M. Paradis s'était tant trouvé à la pointe du jour, comme il avait promis, au passage de la rivière, vit les Maures engagés en bataille pour lui en disputer le passage; et comme il comptait être soutenu par M. de la Tour, il les attaqua avec beaucoup de résolution. La rivière était guéable; sa troupe put la passer sans aucune perte, quoiqu'elle fût exposée au feu de l'artillerie des Maures, qui, comme à l'ordinaire, lut très mal servie. Aussitôt que nos soldats eurent gagné le rivage opposé, ils firent une décharge générale de leurs armes; et M. Paradis, s'étant aperçu que l'ennemi commençait à s'ébranler, le fit charger à la baïonnette. Les Maures, qui n'étaient pas accoutumés

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

344 USLUOIRBS k cette manière ^e combattre et à voir leurs adversaires d aussi prèsylâclièrent pied et se retirèrent dans la ville,' cil ils parurent vouloir fiiire encore quelque résistance derrière les palissades qu'ils avaient plantées en diffÉrens endroits. Nos troupes ooutiAuèrent à s'avancer contre eux en bon ordre, et une secpade décliarge de trois ou quatre pelotons sufEi pour les mettre de nouveau en fuite. La cavalerie et Finfanterie, se jetant pêle-mêle dans les rues étroites de la ville, la confusion devint si grande que les Maures demeurèrent quelque temps exposés au feu des Français sans £Eiireaucune résistance et sans pouvoir se retirer. Il y en eut un grand nombre de tués avant que leur armée pût sortir de la ville et gagner- la plaine du côté du couchant. Leur général Mafouskau , monté sur un éléphant, qui portait aussi le grand étendard du Carnate déployé , fut un des premiers qui prirent la fuite. lies Maures étaient à peine chassés de la ville, quand le détachement de de Madras arriva , dans le temps qu'on pillait les bagages de Tennemi ; s'il fût venu deux heures plus tôt, les ennemis se seraient trouvés entre deux feux « et la retraite leur eût été coupée par la situation du terrain ; mais dans l'Inde on ne &it pas toutes ces attentionsy et, négligeant les connaissances géographiques, l'on fait la guerre comme Pôn peut, et souvent au liasard. Cette défaite inspira une si grande terreur à Mafouskan et à l'armée du Nabab, qu'ils /s'en retournèrent à Arcate. M. Paradis laissa M, de la Tour dansSaint-Thomé, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

DE LA BOUBIORNAIS. 345 et se rendit à Madras en triomphe, bien content de lui et d'avoir vaincu seul; li amenait à la /suite .de son détachement un butin assez oonaîdénible. M. de la Tour, restant a Saint-Thomë, se chargea de brûler tous les affûts de canon des Maures , et fit endouer toutes les pièces qu'il trouva et qu'ils avaient apportées d'Ai cate; mais il eut beau donner des ordres à sa troupe de ne point s'écarter, il ne fut pas maître des soldats, qui pillèrent la ville de Saint-^Tbomé en entier, enfoncèrent les portes de toutes les maisons, tuèrent encore beaucoup de Maures qui s'y étaient réfugiés, et fiimt un ravage aflBreuz dont, entre nous, les Portugais de cet endroit, Arméniens et autres, n'ont pas mal profité ; car, après la retraite de nos troupes, cliacun s'appropriait ce qu'il trouvait à l'abandon, t M. de la Tour, s'étant aperçu trop tard de ce désordre, iit rassembler sa troupe , et ramena son détachement à Madras, où il conduisit. encore beaucoup de elle vaux et bestiaux pris sur les Maures ; ce qui fit bien du plaisir dans la place, oii .les vivres n'étaient pas en abondance. Pendant votre séjour à Madras, mon cher frère, vous aviez ménagé avec beaucoup de politique cette nation qui, grâce à la bonne intelligence qui régnait entre nous et elle , nous fournissait les vivres et les secours que nous en pouvions espérer. Cette nation , vous respectait, et vous craignait. Dès que vous avez, été parti, ils ont pris de l assurance, et ont déclaré ■ qu'ils ne craignaient plus rien , attendu que le général français qui avait pris Madras s'était .en allé. Vous

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

34^ MÎJfOiAES voyee que œlte oonfianoe de lenr part leur a coâié cher y ainsi qu a nous clan:> la suite, pour soutenir cette guarre et faire la paix avec eux. C'ettise que la Codh pagtûe verra daas aon compte. En attendant, il y avait plus d'un siècle que les Européens A'avakiit remporté en guerre un avantage iétmt eootrt les efficiers du GnuuUHogoL Ueqiél icuce de plusieurs entreprises exécutées sans succès, et rignoranoë dans l'art militaire qui s'était vépandue dana toutes les eolonies par le dé&uft d'usage , amcnt persuadé aux Européens établis dans TIndoustan, que ennemis aussi braves qiiç fiu^ niidaUes; mab tes exemples de MM. de la Tour et Paradis ont détruit ce charme : ou a vu deux fois de suite onede leurs années débute par u|i seul bataillon* Dès que M. Paradis fiit à Madras^ on le veeonnat par ordre de M. Dupleix second de la place, au grand méeeontentementde beaucoup de penoones qui avaient plus de litres qOe lui à cette charge. li déclara à M. Bai t iieleiny qu il avait des. ordres secrets et verbaux de M. Dupleix à lui oommuniquer| ik tendaient à m'expulser du conseil anssi«bten que M. Desjardias. M. Barthélémy f ne voyant pas d'ordre par écrit t hésitai mais à la fin , vaincu par les raisons et les pré» textes spécieux que M. Paradis mit en usage pour le persuader que c'était abaolument la volonté de M. Du* pleix, il céda, et Ton nous femerqâa de tous nos emplois. X^ependant M. Barthélémy, qui savait le dessous des

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

DB LA BOCBDOI^NAIS. furl^^ voyait que M. Duplflrix avait envia da mettre BL Aundis a sa place; et comme d'mi autre eoté U voulait point consentir à se déshonorer en signant la omaiioa du teaité 4e rançon que vous aviei fût avec les Anglais, ce qn^ était pnèt à finre,!etee qu il prévoyait, en bon politique 9 il demanda lid-même à retourner a Bondichéry, de peur d'y rappelé. On lui envoya sar4e«cliamp eette permission , et il fut cliargè de foire recevoir M. Paradis pour gou» vemenr de la plane. Ce dernier sa vit ainsi au iwmbra de ses soidiaits ambiliettx. Sitôt que M. Dupleix vit M. Paradis gouverneur ,de Madras, il fit assembler lee notables de la colonie da PùwSdifry j qui , par snfirages mmdiés ou insinué plus que par connaissance de cause, furent cl avis qu'il fallait cesser et annulai' la capitulation de Madras. Sur caaopininns tUQUtltnes et, je crois, peu réfléchies, le conseil supéheiu* s'assembla, et par une délibéra* tioQ crissa et anéantit le traité de rançon et toutes les èfiteftidns fiûtesparnous avec les Anglais, et déclara la ville de Madras au roi et 4 la Compagnie de France. ûn fit partir pour Madras cette délibération, et an eonséquence M. Paradis fit mettra sous les armes, le 10 novembre 1746, toutes les troupes; on assem* fala les babitans, et on lut publicuemient un manifiaste adressé aux Anglais, conteQant la déclaration las injonctions suivantes : Le traité de rançon ffiit avec vous fut déelaré nul. On adjoignit atut Anglais de donner les olés de tous leurs magasins sans exception. Toutes les inarchan*

348 vteoiar» dises y argenle'ie , provisions , munitions de guerre et chevaux y furent déclam appartenir à la CkmipagDie française. LesAnglaiseorent seidement la permission de disposer de leur mobiiier, de leurs habits et des jpiyaiizdelearsfienuBes. Oneugeaqu'iUdobnassentieur parole dluMineor de ne point servir contre la France jus(^u à ce qu'ils fussent échangés ; et il fut déclaré que oen£ qai refiiseiaient d'obéir à cette injonction seraient arrélétet envoyés à Pondichéry. Tous, excepté ceux qui consentiraient à prêter serment au roi de Franoei eurent ordre de sortir de la ville sons quatre jours; et il leur fiit défendu de fiûre .leur résidence dans les lanites de Madras , ni dans aucune des maisonsde campagne «pii appartenaient aux Anglais hors de ces limites. Je ne peux vous décrire rëtonnement et le désespcnr des pauvres habitans à Tannonce de cette viola** tion manifeste du droit des gensf une tristesse morne était peinte sur toutes les figures. A peine la nuit , du jour où Ton publia cet arrêté fut-elle venue j qu^une partie des Anglais Venfiirent de la ville, emmenant avec eux leurs femmes déguisée^, et assez hardies pour suivre leurs maris en cette occasion. Ik abandonnèrent aux officiers français qui logaient chez eux leur mobilier, et tout ce qu'ils ne pouvaient pas enlever, n'en demandant compte que suivant la générosité de leurs hôtes ; ce qui ne leur servit à rien ; car, dès le lendemain de leur fuite ^ M. Paradis eut grand soin de fûre mettre les scellés sur toutes les maisons abandonnées.

DB Lâ BO0BMVNA1S. 349 • Ces Anglais furent se jeter dans la place de Goudelour, prétendant être libres et dégagés de la parole qu'ib TiMis avaient donnée , puisqu'on avait cassé tin traité sacré , fciit à la face des nations et au nom de deux illustres rois. Je ne finirais point, si je Voulais vons rapporter toutes les avanies qu'on a fait subir à ces pauvres habitants, leur fiûsant apporter à cliacun leur'argen* terie au gouvernement , et mettant en prison ceux qui voulaient eu sauver quelque pièce. M. Paradis fit battre ua ban qui défendait à tout Françair, sous {(eine de punition corporelle^ d^aider on (avoriser aucun Anglais à sauver la moindre chose de ses eilets. Cette expression de punition corporelle ne plut guère au militaire, qui la trouva une peu germanique. Enfin les. pauvres habitants, qui avaient tant loué notre humanité et notre générosité , diangèrent bientôt de langage. r M. Morse y gouverneur , et son conseil ^ firent des protestations authentiques aii iiom de leur souverain , et ils refusèrent de donner les dés de leurs magasins particuUers. M. Paradis les fit enfoncer d*autorité ; ces messieurs firent de nouvelles protestations. Enfin tout se passait, et on ne^isait plus rien dans la ville que par ordre du roi et par protestations ; et cela a duré jusqu'à ce qu*6n eût chassé entièrement tous les Anglais de la place. M. Barthélémy, qui n'était plus gouverneur, et qui , faute d'escorte , n^avait encore pu sé rendre à Pondichéry, ne voulait se mêler de rien. M. Paradis le somma par écrit de ^gner Tacte de

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

3ÂO iiteoiud caution du traité de rançon; mais il le reflisa
conataflumniti diMal qu'il n'uvait

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

DE L4 BOOÛOirirAIS. 35 1 tromper ensuite le vaisseau ennemi, il ne fallait qu'arborer le payiUon anglais sur la Princesse Mà^ rie et sur le fort, et en même temps envoyer au eapkaine une lettre en asiglais pour lui demander^ suivant Fosage, des noiiVelles de sod wsseati et lattirer ainsi sousi le oaoon de Madras. Alors i^Prin* cessé Msuriêj sontnoe de ' quelques chelingues aN mées , pouvait aisément s'en emparer. Le succès de celte ét^ait ia&zillsUe y et M. Paradis en parut d'abord coiBfaincn : il ordonna au plus vile de (aire les manœuvres que je venais de lui indiquer. La à^rin* cesse Marie , ayant paviUon angbus^ fitt rapprochée de la ville, et on envoya un Catimaron porter une lettre au capitaine anglais* Celui-d y ne soupçonnant % aucune sursise, et persuadé qui! était duns une rade amie, fit aussitôt sa réponse; elle portait que sM vaistteatt sè nommait l^ BritamUà , qu'il venait de Londres, et qu'il était destiné pour le Bengale ^ qu'il avait des paquets secrets et beaucoup d'argent h toMMiM à Madms. Il àjoutint qttit attenilait qné*' le gouverneur lui procurât une occasion de venir à terre; que son équipage était en mîauvais état , et qu'il avait beaucoup de malades et peu de vivres. Jusque-là tout réussissait au mieux, et la prise du ▼ aâsieau dfiglats defeMMi indidntabley lorsque imprudence de M. Paradis fit tout échôUer. Il s'imagina d'un coté que la Princesse Marié se trouverait en danger d*être prise, si l*ennemi venait à découvnr notre piège; d'un autre coté , son inexpérience lui fit croîKft que k vaiss6ata était à portée d« canon de lar Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

iÔa MiMOUUES ville, et qu'il pouvait le canonner. Plusieurs marins ainsi que moi eurent beau lui représenter

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

I DE LA BOURIK>NjyAIS. 353 M. Barthélémy , quoique cela lui fût dû , on était mécontent de la conduite qu il avait tenue relativement à la violation du traité de rançon^ il fot donné à MM. de Bury et delà Tour, qui avaient demandé leur rappel ne voulant pas servir sous les ordres de M. Paradis^ moins anden qu^eux, et

354 MÉMOIRES l'arrivée de M. Dupleix. L'air était obscurci de poussière ; tout le peuple de Pondichéry était sorti de la ville pour considérer les prisonniers. On vint nous annoncer l'arrivée de M. Dupleix y qui parut enfin devancé par les gardes à cheval et précédé du grand-prévôt avec tous ses pions armés. Les éléphants, les grosses timbales, en général tous les honneurs que le titre de Nabab et de gouverneur accordent et peuvent permettre, étaient de la partie. Les flatteurs de M. Dupleix le comparèrent en cette occasion à Alexandre recevant la famille infortunée de Darius; il ne manquait qu'une chose à cette héroïque comparaison, comme l'observèrent les officiers des îles, c'est que M^r Dupleix n'était pas le vainqueur de la famille désolée qu'il recevait avec tant d'éclat. • • ; Nous entrâmes en ville par la porte de Madras ; les batteries firent un salut de vingt-un coups de canon. Il y avait une baie de troupes jusqu'au gouvernement, où M. Morse et sa suite furent conduits. M. Dupleix leur fit beaucoup de politesses, je crois, ils se seraient bien passés. Ce fut là que la grandeur française parut avec plus d'éclat. Madame Morse fut présentée à madame Dupleix, qui était entourée de dames richement parées. Cette réception fut aussi flatteuse pour madame Dupleix qu'elle était humiliante pour l'étrangère, qui soutint avec un cœur de reine tout ce cérémonial, et qui eut assez de force d'esprit pour ne pas faire voir tout le chagrin dont son cœur était pénétré. . . . i . . :• , Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

DE Lk BOURDONNAIS. 355 La plupart des Anglais, en arrivant, demandèrent à M, Oupleix la permission de se retirer à GoudeJour (0, ce qui leur fut accordé, quoiqu'ils eussent été assez de temps à Pondichéry pour s'apercevoir des apprêts qu'on faisoit pour le siège de cette place. ' Il est certain que les Anglais furent bientôt informés de nos desseins : aussi se préparèrent-ils de leur côté à nous bien recevoir. Us engagèrent à force d'argent on fils du nabab d'Arcate^ frère de ce Mafouskan que nous, avions si Inea batta à Saint-Thomé ^ à venir camper proche de Goudelour avec toutes ses troupes , dans le but de ^ ouvrir leur place , qu'ils fortifiaient de jour en jour. Madras était pour lors tranquille, et le gouverneur de Pâradis avait eu le* temps d'en expulser tous les Anglais et d'y agir en maître sur tout point ^ mais comme M. Dupleix lui destinait le commandement des liûupes qui devaient assiéger Goudelour , ou lui donna ordre de revenir, et M. Desprémesnil fut envoyé à sa place. M, Paradis partit avec un détachement de trois cents Européens,, et se servit de cette esorte pour emporter le butin qu'il avait fait dans son gouvernement, consistant en une soixantaine de caisses d'effets de valeur. Les Anglais^ attentifs à nos démarches , en donnèrent avis à Mafouskan , qui avait envie de ré(i) Goudelour, ou le fort Saint^David, est situé à la côte de Ceosnuuiéel » à environ quatre lieues de Pondichéry. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

356 MÉMOIRES parer sa déiaite , et qui avait juré de se faire plutôt faquir (i) que de ne pas se venger des Français. Le soin de son bagage avait obligé M. Paradis h partager son monde en deux corps, entre lesquels étaient placés les coulis qui voituniient les caisses* Mafouskan commença son attaque à environ trois lieues au nord de Sadras^ établissement hollandais; M. Paradis se voyant entouré de tous cotés par la cavalerie' maure, battit en retraite, et tâcha de gagner Sadras avant la nuit 11 avait les plus vives inquiétudes pour la conservation de ses récoltes. Il les fit en conséquence placer à Tavant-garde, et marcha. en tête, laissant à son arrière-garde le soin de soutenir le combat. M. de Mainville, qui la commandait, envoyait . continuellement avertir M. Paradis de faire hake; mais ce fot inutileiiciât. 11 lit au contraire filer toutes les caisses devant lui, et parvint à gagner Sadras; il s'établit à la loge hollandaise. M. de Main ville eut beaucoup de peine à se tirer d'affaire; il y parvint cependant^ et réussit à rejoindre le reste du détachement à la loge hollandaise. Nous eûmes dans cette occasion quelques blessés , et quatorze Européens faits prisonniers dans les diverses charges. M. deMainville reprocha vivement à M. Paradis d'avoir abandonné une partie de ses troupes pour sauver le. fruit, de ses déprédations. Mafouskan se vanta de nous avoir défaits, et montra ses prisonniers comme une preuve certaine de sa (OSftpècede moine menidiant de la religion maliométâne. *r k Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

OH LA BOURDONNAIS. ^iSj victoire ; et la conckiito de M. Paradis, aju'ès son arrivée «àSadras,' servit à confirmer les Matires dans l'opinion qu'ils avaient réparé, leurs défaut (\s précëfl«iites d'autant qu'il n'osa se hasai'der à marcher jusqu'à ce . qu'ils eût été renforcé par un gros

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

4 358 iiiMOiii£S n'était pas heureux t u expcdilioiis, tcnioiri celle qu'il ûl sur Portenove, étaot conseiller sous le gouverne* ment de M. Lenoir« Il la manqua par excès de prudence, et s'en revint à Pondichëry avec sa -troupe, saus avoir fait autre chose que d'avoir été se pro* mener. Après bien des contestations, M. Dupleix fut obligé de plier et de dcmner le commandement à M. de Burj^ le plus aîcîên militaire et le plus avancé en grade. Il se conteutu de feire la guerre de son cabinet^ et de disposer toutes les marches et attaques qu'on devait faire. La nuit du 8 décembre (174^)? ^^os troupes partirent d'Ariancoupang (petit fort près de Pondichéry). Elles étaient au nombre de dix-sept cents hommes ^ dont la plus grande partie europ(;ens. Elles arrivèrent au point du jour sur les bords de la rivière Pouniar, qu'elles traversèrent , et elles entrèrent dans le terri* toire de la Compagnie anglaise, sans trouver d'autre opposition que le feu de quelques tirailleurs épars» On parvint jusqu'à une maison de campagne , résidence des gouverneurs de Goudeiour^ dont on s'empara sans peine. M. Dupleix avait assuré M. de Bury que les Anglais ne pouvaient engager le Nabab à envoyer plus de quinze liommes à leur secours. M. de Bury, n'ayant trouvé jusqu'alors aucude résistance, fut confirmé à croire ce qu'on lui avait dit. Sur cette couiiaoce, on permit aux soldats, fatigués de la mar> che, de se débander, et Ton prit peu de précautions militaires. Notre petite armée était daus uu désordre

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

!>£ LA BOMDOITNAIS. 35ç) général , iorsqiie Toil aperçut au couchant un gix» corps de troupes qui s'approchait en bon ordre. Cé* taieut les Maures joitits aux Anglais , et. au nombre ifo ivçiif milles Le désordre où l'on ëlak migmeiita la terreur occasiooe par l'arrivée imprévue de forces ausft considéc^ble& Le soldat perdit confiance dam ses ofRciers, dont la négligence Tavait exposé à un danger aussi imminent. Us coururent aux armes avec pr^ipilation^ et leur pndute les empêcha de remarquer leur Situation avantageuse dans un jardin où la cayalerie ne pouvait pénétrer* Ik s'imaginèr^ que le seul moyen de se sauver était de repasser la rivière avant qu'ils fussent attaqués. Nos troupes arrivèrent au bord de la irivièffe eh désordre , et la traversèrent sans savoir si daus l'endroit elle était guéable. C'était pourtailt fiit deê Français de cette petite année, si les ennemis, profibmt de leurs avantage^, eussent su, eu 42atte circonstance, uous charger à propos; car il y avait quàtre pieds d'eau dans là rivière par. l'endroit où nos troupes la traversaient j et les bordb eu étaient escarpés. Heureusement notre artillerie, commandée par de bons -officiers, n'avait point eu part à la confusion générale ^ elle se maintint toujours avec autant d'ordre que de courftge. N6s pièces de campagne fiireuttransportées à dos de chameau l'une après l'autre, on les tourna contre l'ennemi à mesure, qu'elles arrivèrent sur le rivage opposé. J^e feu , soutenu et bien dirigé , empêcha les Maures de proiiter de leur avantage, et permit à nos troupes de se remettre de

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

360 M£M01IU£S leur terreur. Elles se formèrent en si bon ordre , que les Anglais < t les I Maures ne jugèrent pas qu'il fût prudent de les attaquer. Elles contmuèrejít à marcher sur Ariancoupang^ où elles arrivèrent bien &tiguées, n'ayant eu pas un moment de repos pendant toute la journée. Nous eûmes cent vingt blessés et douze morts dans cette belle expédition. Notre bagage fiit entièrement perdu. Cet échec ne découragea pas M. Dupleix, et il tenta encore trois fois de s'emparer de Goudelour; mais ce fut inutilement. La douleur de voir ses troupes battues et repoussées honteusement par les Anglais joints aux Maures^ lui inspira une action de vengeance qui a ct)ûté clicr à la Compagnie. En eOet , il fit partir de Madras un gros détachement pour aller ravager les terres des Maures. La dévastation fot portée au dernier excès. On biula quinze aidées, avec une quantité prodigieuse d effets et de grains qui y étaient renfïismés. On tua tout ce qui se présenta. Enfin cette terrible excursion tuL accompagnée de toutes les hor* reurs imaginables. Une expédition si cruelle en elle-même et si dangereuse dans ses conséquences, révolta tout le monde; ou accabla M. de Main ville, qui la commandait, de reproches : il ne put s'excuser qu'en présentant les oi dres qu'il avait reçus. I^s Maures se disposaient à une vengeance éclatante , lorsque M. Dupleix , voyant le danger de plus près, se tourna du côté des négociations cl acheta la paix à iorce d'argent. Eu sorte

DE LA. BOURDONNAIS. 36 1 que cette guerre et cette paix ont été paiement déshonorantes pour la nation et ruineuses pour k Compagnie. Ces mauvais succès n'ont pas laissé que de mortifier la vanité de M. Dupleix, et il ne 8*aperrut que trop que Ton faisait tous les jours de fâcheuses comparaisons de sa conduite avec la vôtre; tous ceux qui s'expliquèrent sur ce parallèle éprouvèrent son ressentiment, et eurent place dans le libçlle qu'il j&isait fabriquer par M* Paradis contre vous. De ce nombre sont M. de Bury, major-général des troupes de l iude, et M. de la Tour, capitaine et ciievalier de Saint- Louis, M. Barthélémy, et sans doute M. Desjardins et moi. Pendant le temps que tout cela se passait, j'étais fort tranquille à Tile de France, et très content de ne plus être entouré de gens qui, pour plaire à M. Dupleix, débitaient les plus basses calomnies sur vous. Mais la rage de vos ennemis devait s'étendre jusqu'à moi ; je fus arrêté, et conduit à Pondichéry comme un vil criminel. M. Desjardins a eu le même sort. On nous accuse de complicité dans tous les délits qu'on vous impute. A peine étais-je arrivé dans cette ville, que Tescadre de l'amiral Boscawen, réunie à celle du C« GrifEn, et forte de trente voiles et d'environ huit mille hommes^ viurent nous assiéger, le 3o août X74S. Les Anglais ouvrirent la tranchée, et nous incommodèrent beaucoup avec leurs bombes. Ils tentèrent aussi quelques attaques sur divcis ponts de la ville, mais

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

36q 'MiMOIBBS ' ' lisiurent toujoiua repoui»sés avec perte; ops trouas m «ônl eoadvitos avéeiièAiieoup:(ki ImToure, etsorw tout celles des îles, que vous aviez laissées ici. Tout le moQcie ^'accorde aussi à faire les plus grauds élevés de la «enduite' de M. Dupleii pendant- le' siàgè» M. Paradis a été tué dans une sortie : peu de per* «onnes le regrettent. Le changement de moussouf ks pactes que les Aofiais ont fatUss, évaluées ^ au moins à mille hommes, ont déterminé leur retraite, après qui^nte jours de siège, et, nou^ en sommes poiir ié monent djébarrassés..* M. Di^sjarcliis cl moi sommes fort tranquilles dans notre prison, souhaitant que Ton finisse les informations, espérant qu'après qu^eUes seront àùtes\ ne iruuvaiit rien capable de nous charger, oa nous lemettra en liberté; cela devrait être ainsi* Mais je ne saii ce qui en sera , surtout pour moi , qui porte ici le péché originel d'être votre frère, et sur qui la liaine qu'on vous porte se manifeste tous les jours. Je fai éprouvé pi^ndant le siège, où j'étais exposé daitft ma []rison aux Ijombes, qui m'ont visité d'assez près, sans qu'on ait 'vouhi me changer d'endroit ^ malgré les représentations que nombre d'honnêtes gens ont faites poui moi h ce sujet. Enfin j'en ai réchappé, et j'en ai ' été quitte pour déux éclats de brique qui m'ont un peu meurtri le corps. Comme vous devez bien le penser , vos ennemis emploient ici tous les moyens possibles pour vous perdre. Qu'a-t-on feît dans la poursf lite de votre affaire , lorsque l on a vu que tous les olhcters, employés de la

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

DB LA BCKTBbONNATS. 363 Compagnie , Ariucnieus, juifs , Portugais , enfin y qu' tou&(cetix qui ft'ëuient tronivés à Madras de Yotve temps ne déclaraient rien contre vous? On s'est décide à taire assigner des Malabars ^ gens ({ue, pour h plupart, vous n'avez jamais vus. On les a questionnés, (omme des Européens, sur les faits qui s(î trouvent détaillé» dans la plainte que M. Dupleix a fiiit rendre par le procurenr^nëral de son conseil ; pas uu n a pu rien dire ni contre vous , ni contre nous. Mais, comme ce ne sont sept ans, d'écrivain et de courtier, lorsque vous frisiez votre commerce dans l'Inde : il m'a aussi servi

364 MÉMOIRES ' • ' dans mes armemens de Manille , et je lui
laissais ^ comme vous, recevoir son courtage des marchands, et lui donnais,
h votre exemple, de temps en temps, quelques gratifications , lorsque j'étais
content de ses services. Eh bien, cet homme peureux, comme le sont tous
les Malabares , n'avait pas voulu se trouver dans la ville de Pondichéry
pendant le siège. Il s'était retiré à dix lieues dans les terres, où il faisait
valoir quelques champs. Le siège fini, il ne revint point à Pondichéry, de
crainte sans doute d'une nouvelle attaque dont les Anglais nous menaçaient
après l'hiver. Qu'a fait M. Dupleix? il a confisqué sa maison sous prétexte
qu'il avait abandonné la ville. Les amis de Nayna , a

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

DE LA BOOEDONNAIS. 365 que dos soldats eussent touché sa nourriture pour l'empêcher de «la preiidî», >vu sa religion, (i); .c'«st Ce qui fait qu'il a été plus de deux jours rsans rien manger, et, sans quelques officiers charitables qui ont défendu de feoucher à oe que Ton apportait , à ce pauvre diable , je crois qu'il serait mort de faim. Après Tavoir tenu un mois en prison , on Ta mené chez M. GuiUard, oominissaire, pour le. questionner* Il y a été conduit par six fusilliers, la baïcmnette .au bout du fusil. Toutes ces rigueurs et cet..appajreil n'était que pour Tintimider^ et le £sdre déposer contre vous et moi,^ dans l'espoir de sortir de peine et d'être libre. Tout le monde à Pondichéry s'est récrié contre de telles violences. Il s'est inême trouvé chez le couH mîssaire un religieux respectable, le père François de Seaumur, supérieur des capucins, qui. a, dit à M. Gaillard ; en voyant Nayna conduit par une telle escorté : « Monsieur, est-ce là un criminel que Ton vous. amène ?» — Non , mon père, c'est un témQm . pour les a&ires de M. de la Bourdonnais et dejntesr sieurs Desjardins èt de la Villebague.» — « Comment ! a répliqué le religieux , des témoins conduits de force ! que peut vavoir leur déclaration arrachée ainsi? » Le commissaire , étonné d'un si juste repro* cbe , s'est contenté de lui répondre : ec Ma foi , mon (i) Les gentils de l*Inde ne font point lisage des alimens qui ont été touchés par des personnes d'une religion différente de la leur.

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

366 MilttMBXS père, cela ne me regarde point, et je prends les témoins oDmiie on me W amène. » Gomme on n'a pas été content des dépositions deNayna , on FareocNaduit dans son cachot avec les rigueurs ordinaires. Quant^à moi» Ion ipe âût iciitont le maL^è Pon peuti rêvais (kmaïkidé , il y a sismoïs , qu'il me ffit accorde une subsispuice ; ou donne à M. Desjardins de« pegodespar jour» on n'apas seulement répondu à ma dcmanciev et'si MM. Dubois, mes anciens sociés| n'avaient pas eu la générosité de m'avancer ipielqne aigent , je tréië cpie l'imi auiait eu la dureté deine tenir efi prison , à la' de Ik charité publi que. Vous voyez qi^ il est impossible d'être traité d'une manière plus crueUe que jenécle suis; ' , ^ ' C'est étre bien malheureux. Api^ès avoir' passé vingt anné^ de ma jeunesse dans l'Inde, après avoir &it un' comynero^ hooOKiaUef^eii» sodété avec - trois gouverneurs' diflKre»s (MM. le Noir, Dumas Do* pleix), y avoir toujours joui de Testime de tous les tonfiéles gens;: il se rénebntre^ une occasion d'être utile à mon pays; en bdn Prançais^ je la saisis n^vee joie, je marche de bonne volonté, et pour cela j'aIrândôidnd Quittes mies affiiiresy je m'^flhie pendant , quatrè mois à travailler sans relâche, sans prendre d'autre récompense que le plaisir et la satisfaction de vousavoir secondé et de vous avoir Vu réussir; et, pour remerciement de mes services désintéressés, de ma bonne volonté ^ Ton me fait arrêter comme un vil criminel , l'on pie transfère de prisons en prisons ; et cela sur des exposés non approfondis ni véri(iésl Qui

DE LA BOURBONNAIS. 007 me dèdouimagera jamais du dérangement général que mon absence cause à mes affaires , ainsi que des rigueurs et des chagrins que l'on me fait essuyer , et de la perte de ma santé, qui nécessairement s'altère dans de pareils revers ? Le long séjour que j'ai fait dans l'Inde m'a privé des connaissances que j'avais en Europe , et m'a empêché d'en cultiver d'autres. Je suis ici abandonné à la haine et au ressentiment de vos ennemis; c'est à vous, mon cher frère, qui connaissez mon innocence, et qui avez toujours pu justifier ma conduite ; c'est à vous, toutefois si votre situation vous le permet , à employer vos amis et vos protections, enfin à faire votre possible pour me procurer mon juste élargissement, d'autant que je ne souffre que par rapport à vous. Ne croyez pas que je veuille ici, mon cher frère, vous faire des reproches , et que je me repente (favoriser) employé mes services à vous seconder : au contraire, si j'avais encore à faire ce que j'ai fait, je n'hésiterais point et toutes les peines qu'on me fait ressentir, comme étant votre frère , n'ont point altéré chez moi, ni diminué dans mon cœur, la sincère amitié que je vous porte... Mahé de la Villebague fut envoyé prisonnier d'état en France. Il mourut dans la traversée, sans avoir pu revoir son frère ni sa patrie. FIN DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

I ERRATA. I • ! Page ijy de commaqaer , Usez ; de commaiiiquer.
Page iij » que ton ôecle eenbU , iifezt que ton Hède Minbie. j Page a 19, ce
qui achera, ittea; ce qui aohèTera. , Page a35, Je Porluguaie, Ui€z s le
Portugais. Digitized by Google

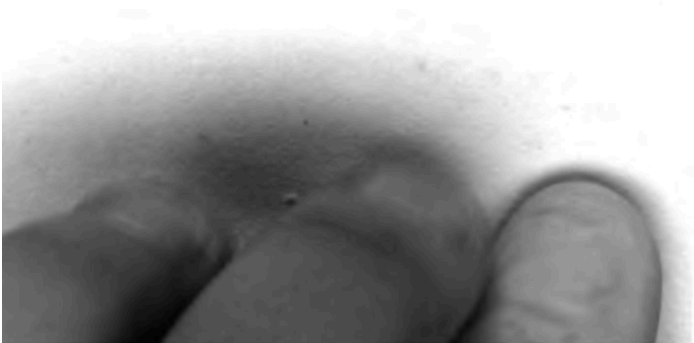


The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

I



The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

Google

